

Saint Thomas d'Aquin
Commentaire de la seconde lettre de saint
Paul aux Corinthiens

<u>PROLOGUE</u>	3
<u>II Corinthiens.I</u>	4
<u>LECON I</u>	4
<u>LECON II</u>	Errore. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON III</u>	10
<u>LECON IV</u>	15
<u>LECON V</u>	17
<u>II Corinthiens.II</u>	23
<u>LECON II</u>	Errore. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON III</u>	30
<u>II Corinthiens.III</u>	35
<u>LECON I</u>	35
<u>LECON II</u>	Errore. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON III</u>	45
<u>II Corinthiens.IV</u>	51
<u>LECON I</u>	51
<u>LECON II</u>	Errore. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON III</u>	57
<u>LECON IV</u>	61
<u>LECON V</u>	Errore. Il segnalibro non è definito.
<u>II Corinthiens.V</u>	67
<u>LECON I</u>	67
<u>LECON II</u>	Errore. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON III</u>	Errore. Il segnalibro non è definito.

<u>LECON IV</u>	82
<u>LECON V</u>	86
<u>II Corinthiens,VI</u>	89
<u>LECON I</u>	89
<u>LECON II</u>	Erreur. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON III</u>	99
<u>II Corinthiens,VII</u>	106
<u>LECON I</u>	106
<u>LECON II</u>	Erreur. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON III</u>	113
<u>LECON IV</u>	116
<u>II Corinthiens,VIII</u>	119
<u>LECON I</u>	119
<u>LECON II</u>	Erreur. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON III</u>	129
<u>II Corinthiens,IX</u>	132
<u>LECON I</u>	132
<u>LECON II</u>	Erreur. Il segnalibro non è definito.
<u>II Corinthiens,X</u>	141
<u>LECON I</u>	141
<u>LECON II</u>	145
<u>LECON III</u>	149
<u>II Corinthiens,XI</u>	153
<u>LECON I</u>	153
<u>LECON II</u>	158
<u>LECON III</u>	Erreur. Il segnalibro non è definito.
<u>LECON IV</u>	167
<u>LECON V</u>	171
<u>LECON VI</u>	175

II Corinthiens.XII	179
LECON I	179
LECON II	Erreur. Il segnalibro non è definito.
LECON III	192
LECON IV	197
LECON V	201
LECON VI	207
II Corinthiens.XIII	208
LECON I	209
LECON II	213
LECON III	218

PROLOGUE DE SAINT THOMAS

On vous nommera Ministres de notre Dieu. Isaïe LXI, 6.

1.- Par ces mots on saisit parfaitement la matière de cette seconde Epître aux Corinthiens. Car dans la première, l'Apôtre traite des mystères sacrés eux-mêmes, mais dans la seconde il traite des ministres des mystères, aussi bien des bons que des mauvais.

La raison pour laquelle il écrivit cette lettre fut que les Corinthiens, après sa prédication, avaient accueilli de faux apôtres, qu'ils préféraient à Paul. C'est pourquoi il leur écrit cette lettre dans laquelle il glorifie les Apôtres et montre la dignité des vrais Apôtres il dévoile aussi et stigmatise le mensonge des faux Apôtres.

2.- Il glorifie la dignité des vrais Apôtres en ce qu'ils sont ministres de Dieu. *On vous nommera ministres de Dieu*, dit-il, vous, c'est-à-dire les Apôtres, qu'on peut dire ministres sous trois rapports

D'abord quant à la dispensation des mystères. I Corinthiens IV, 1 *Qu'on nous regarde comme les ministres de Dieu...* Le Christ en effet a institué les mystères, mais les Apôtres et leurs successeurs en sont les économes, voilà pourquoi il a ajouté au texte précédent *et les dispensateurs des mystères de Dieu.*

Secondement quant au gouvernement, en tant qu'ils gouvernent le peuple de Dieu. Sagesse VI, 5 *Quand vous étiez ministres de son*

royaume, vous n'avez pas jugé selon la justice... Dieu en effet gouverne toutes choses par sa providence. Aussi quiconque a une fonction de gouvernement est dit ministre de Dieu.

Troisièmement quant à l'opération du salut des hommes, en tant que, par leur ministère et leur prédication, les hommes sont tournés vers le salut de ce salut Dieu seul est l'auteur, parce que c'est lui qui est venu sauver ce qui était perdu, mais les Apôtres en sont les ministres.

I Corinthiens III, 4 *Qu'est-ce donc qu'Apollo ? Qu'est-ce que Paul? Les ministres de Celui auquel vous avez cru...*

II Corinthiens, I

LEÇON I

1. (n° 3) Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Timothée notre frère, à l'Eglise de Dieu qui est à Corinthe, ainsi qu'à tous les saints qui sont dans toute l'Achaïe:

2 (n° 7) que la grâce et la paix soient à vous de la part de Dieu le Père et de Notre Seigneur Jésus-Christ.

3. - c'est de ces ministres que traite ici l'Apôtre, montrent leur dignité dans cette lettre qu'il écrit aux Corinthiens. Il prélude par une salutation, puis il poursuit (n° 11): «Béni soit Dieu... » Il caractérise d'abord les personnes qui saluent, puis les personnes saluées (n° 6): « A l'Eglise qui est à Corinthe... », enfin les biens qu'il leur souhaite (n° 7): « la grâce et la paix soient avec vous »... Il caractérise en premier lieu le personnage principal qui salue, c'est Paul- ensuite celui qui l'accompagne, - c'est Timothée- (n° 5).

4.- Le personnage qui salue est caractérisé par l'humilité, parce que « Paul » en latin signifie « modeste »celui-là est ce modeste dont Isaïe dit, LX, 22 : *Le plus petit deviendra un millier...*

Ou par la doctrine, parce que Paul est la trompette de l'Église. il est cette trompette dont parle Zach. IX, 14 *Le Seigneur sonnera de la trompette... ce qui rejoint Isaïe LVIII, 1 : Elève ta voix comme la trompette...*

Enfin par l'autorité de sa dignité, qui est celle « d'Apôtre de Jésus-Christ ». Ici il faut distinguer trois choses. D'abord il est député, d'où son nom d'Apôtre, c'est-à-dire envoyé par une mission première. Seuls en effet les douze Apôtres furent choisis et envoyés par le Christ. Luc VI, 13 : *Il choisit douze disciples qu'il nomme Apôtres.* Les autres disciples sont l'objet d'une mission, non

première, mais seconde. Aussi est-ce aux Apôtres que succèdent les Evêques, à qui incombe spécialement le soin du troupeau du Seigneur. Les autres prêtres succèdent aux 72 disciples et ils s'acquittent des fonctions qui leur sont confiées par les Evêques. Sa fonction est donc bien celle d'Apôtre. I Corinthiens IX, 2 : *Si pour les autres je ne suis pas Apôtre, du moins pour vous je la suis...* Galates II, 8 : *Celui qui a agi en Pierre pour en faire un apôtre des circoncis, a de même agi en moi en faveur des Gentils.*

Mais pourquoi s'appelle-t-il ici « Apôtre », disant « Paul, Apôtre », tandis que dans l'Épître aux Romains il se dit : « esclave de Jésus-Christ » ? La raison en est qu'il réprimande les Romains pour leurs discordes et leur orgueil, qui est la source de la discorde, parce qu'entre les orgueilleux il y a toujours des querelles. Aussi pour les arracher à la discorde, il les incline à l'humilité en se donnant le nom d'esclave. Mais les Corinthiens étaient obstinés et indociles, et pour réprimer leur insolence il a usé ici de sa dignité en se disant Apôtre.

Secondement il indique de qui il est l'envoyé, à savoir de Jésus-Christ. II Corinthiens V, 20 : *Nous sommes en ambassade pour le Christ.*

Troisièmement il indique de quelle manière il a reçu cette ambassade, car il ne s'est pas jeté sur cette mission, comme ceux auxquels fait allusion Jérémie XXIII, 21 : *Je n'envoyais pas ces prophètes et d'eux-mêmes ils couraient.* Il n'a pas été donné au peuple par la colère divine, selon Job, XXXIV, 30 : *Lui qui fait régner l'impie...* Os. XIII, 11 : *Je te donnerai un roi dans me fureur.* Il a reçu sa vocation d'Apôtre de la volonté et du bon plaisir de Dieu. Actes IX, 15 : *Celui-la est un vasa d'élection. C'est pourquoi il se dit Apôtre « par la volonté de Dieu ».*

5.- Timothée lui est adjoint. Aussi dit-il : « et mon frère Timothée ». Son frère à cause de la foi, Matthieu XXIII, 8 : *Vous êtes tous frères.* Et à cause de sa dignité, parce qu'il est évêque: de là vient que le Pape appelle tous les évêques ses frères.

Il nomme Timothée avec lui ; car, puisqu'il était allé à Corinthe, comme Paul le dit dans I Corinthiens (dernier chap. 10), ils pouvaient croire qu'il avait rapporté méchamment à l'Apôtre les faits au sujet desquels il leur écrit.

6.- Ensuite il nomme les personnes qu'il salue, d'abord les principales, puis celles qu'il joint aux principales.

Il dit donc : « à l'Église de Dieu », qui est le peuple fidèle tout entier, tant les clercs que les laïcs. 1. Tim. III, 15

Afin que lu saches comment te comporter dans la maison de Dieu. Qui est à Corinthe », parce que Corinthe était la métropole de toute *L'Achaïe*.

Mais les personnes adjointes sont tous les saints qui sont nés de nouveau par la grâce du Saint Esprit. I Corinthiens VI, 11: *Mais vous êtes purifiés, mais vous êtes sanctifiés...*- «Qui sont en Achaïe », dont la métropole est Corinthe.

7. - A ces personnes qu'il salue, l'Apôtre souhaite des biens : « Que la grâce et la paix soient avec vous. »

D'abord il nomme ces biens, ensuite l'auteur de ces biens (n° 9): « de la part de Dieu le Père

8. - il nomme les deux biens extrêmes, afin qu'en eux soient compris les biens intermédiaires.

En effet le premier bien est la grâce, qui est le principe de tous les biens. Car avant la grâce il n'y a rien en nous qui ne soit rétréci. Et le dernier de tous les biens est la paix, parce que la paix est en général la fin de l'âme. Car de quelque manière que la paix soit procurée, elle a le caractère de fin. Et dans la gloire éternelle, et dans le gouvernement, et dans la manière de vivre, la fin est la paix. Psaume CXLVII. 3 *c'est lui qui a établi la paix sur tes frontières.*

9.- Quel est l'auteur de ces biens, il le montre en ajoutant: « de la part de Dieu le Père et de Notre Seigneur Jésus-Christ ». Et ici on peut faire une distinction (n° 10), car lorsque Paul dit: « de la part de Dieu le Père », cela se peut entendre de la Trinité tout entière.

En effet, quoiqu'on dise que la personne du Père est Père du Christ par nature, cependant la Trinité tout entière est notre Père par création et gouvernement. Isaïe LXIII, 16: *Et maintenant, Seigneur, lu as notre Père.* Jérémie III, 19 : *Tu m'appelleras Père. C'est donc de Dieu notre Père, c'est-à-dire de la Trinité entière que proviennent nos biens.* Matthieu VII, 11 : *Si vous, qui êtes mauvais, donnez de bonnes choses à vos fils...*

Mais si Dieu notre Père s'interprète pour la Trinité, pourquoi Paul ajoute-t-il la personne du Fils, disant: « et de Notre Seigneur Jésus-Christ » ? Est-il une personne différente de la Trinité ?

Paul l'ajoute à cause de la différence, non de personne, mais de nature, la personne divine du Fils ayant assumé l'humanité. Il l'adjoint à la Trinité parce que tous les biens nous viennent de la Trinité par l'incarnation du Christ d'abord la grâce, Jean. 1, 17 : *La grâce et la vérité nous sont venues par Jésus-Christ*, ensuite la paix, Ephésiens II, 14 *Lui-même est notre paix...*

1°.- Lorsqu'il dit : « de la part de Dieu notre Père », on peut aussi comprendre la personne du Père seulement; et, quoique toute la Trinité soit notre Père, comme je l'ai dit, pourtant la personne du Père est notre Père par appropriation, et ainsi ce qu'il dit : « et de Notre Seigneur Jésus-Christ », s'entend de la personne du Fils. Il ne fait pas mention de la personne du Saint Esprit, parce que, comme le dit saint Augustin, étant donné qu'elle est le lien du Père et du Fils, partout où on nomme la personne du Père et la personne du Fils on doit entendre aussi la personne du Saint Esprit.

LEÇON II

3 (n° 11) Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, 4 (n° 14) qui nous console dans toutes nos tribulations, afin que nous puissions nous aussi consoler les autres dans toutes leurs afflictions, grâce à l'encouragement que nous recevons nous-mêmes de Dieu: 5 (n° 17) de même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même, par le Christ, abonde aussi notre consolation.

11. - Ici commence la lettre de l'Apôtre.

A. - D'abord il s'excuse de ce qu'il n'a pas été voir les Corinthiens comme il l'avait promis.

B. - Il poursuit son projet de traiter des ministres de la Nouvelle Alliance, chap. III (n° 78): « Allons-nous recommencer... »

Divisions de A:

1.- Il expose l'excuse de son retard.

2.- Il en donne la raison, chap. II (n° 48): «Je décidai donc...

Divisions de 1

a) Il s'efforce de les mettre en bonnes dispositions.

b) Il développe son excuse (n° 35): « Dans cette assurance...

Divisions de a)

1° Il cherche à gagner leur bienveillance d'une manière générale.

2° Il se place à un point de vue particulier (n° 24): «Nous ne voulons pas que vous ignoriez...

L'Apôtre cherche à gagner leur bienveillance en, leur montrent que tout ce qu'il fait, il le fait dans leur intérêt.

a) Il met en avant l'utilité que les autres tirent de lui.

b) Il marque la raison de ses paroles (n° 17): « De même que les souffrances du Christ »

Divisions de a)

1° Il rend grâces.

2° Il indique le caractère de l'action de grâces: (n° 14)

«Qui nous console... »

3° Il indique le motif de l'action de grâces: (n° 16) «afin que nous puissions consoler... ».

12.- Il rend grâce à la Trinité, d'où nous vient tout bien. Il dit donc: « Béni soit Dieu », c'est-à-dire la Trinité tout entière. C'est aussi la personne du Père, lorsqu'il dit: « Le Père de Notre Seigneur Jésus-Christ », car c'est par le Christ que le Père nous a tout donné.

Nous bénissons Dieu et Dieu nous bénit, mais non de la même manière. Car pour Dieu dire et faire sont une même chose. Psaume XXXII, 9: *Il dit et toutes choses furent*. Bénir, pour Dieu, c'est faire le bien et le répandre; sa bénédiction a un caractère de causalité, Genèse 1, 28 et XXII, 17: *Je te comblerai de bénédictions...*

Dire, pour nous, n'est pas un terme causal: il sert à reconnaître ou à exprimer. Bénir pour nous est la même chose que reconnaître le bien. Quand nous rendons grâces etc.; à Dieu, nous le bénissons, c'est-à-dire que nous reconnaissons en lui le Bien et le dispensateur de tous les biens. Tob. XII,

6 : *Bénissez le Dieu du ciel...* Dan° III, 57 : *Toutes les œuvres de Dieu, bénissez le Seigneur...*

13.- c'est avec raison qu'il rend grâces à Dieu, parce qu'il est miséricordieux, aussi L'appelle-t-il « Père des miséricordes », et, parce qu'Il est consolateur, il ajoute : « et Dieu de toute consolation ».

Il Lui rend grâces pour ces deux biens dont les hommes manquent le plus. D'abord ils ont besoin que leurs maux leur soient enlevés ; c'est ce que fait la miséricorde, qui enlève la misère: et avoir pitié appartient en propre au Père. Psaume CII, 13 : *Comme un père a pitié de ses fils...*

Ensuite ils ont besoin d'être soutenus dans les maux qui leur adviennent. Et c'est là le propre de la consolation, parce que, si l'homme n'avait où reposer son coeur quand les maux surviennent,

il ne pourrait leur résister. On console donc une personne quand on lui apporte un rafraîchissement qui lui est un apaisement dans ses malheurs. Et quoique pour certains maux l'homme puisse trouver dans un autre homme consolation, apaisement et soutien, pourtant c'est Dieu seul qui nous console dans tous nos maux. C'est pourquoi Paul L'appelle le «Dieu de toute consolation ».

Car si on pèche, Dieu console parce qu'il est miséricordieux. Si on est affligé, Dieu console, soit en délivrant de l'affliction par sa puissance, soit en jugeant par sa justice. Si on prend de la peine, il console en récompensant. Genèse XV, 1 : *Je suis ton protecteur et ta récompense sera grande...* Matthieu V, 5 : *Bienheureux ceux qui pleurent...*

14. - Il précise la matière de l'action de grâces par ces mots : « Lui qui nous console »... autrement dit: Béni soit-il parce qu'il « nous console en toute tribulation ». Infra vu, 6: *Lui qui console les humbles...*

15. - Il marque la raison de cette action de grâces: «afin que nous puissions nous aussi consoler ». Il faut noter ici que dans les dons de Dieu il y a un ordre. Dieu dispense à certaines personnes des dons particuliers, afin qu'elles les répandent pour l'utilité des autres. Il ne donne pas la lumière du soleil afin qu'il brille pour lui seul, mais pour le monde entier. Il veut donc que tous nos biens, richesses, puissance, science, sagesse, soient la source d'une utilité pour les autres. 1. PierreIV, 10: *Que chacun dispense aux autres la grâce qu'il a reçue...*

c'est ce qu'entend l'Apôtre quand il dit « qu'il nous console dans toute tribulation ».

16.- Mais dans quel but? Pour qu'il en résulte un bien non seulement pour nous, mais pour les autres. Aussi ajoute-t-il: « afin que nous puissions nous aussi consoler les autres dans toutes leurs tribulations... »

En effet nous pouvons consoler les autres par l'exemple de notre consolation. Car celui qui n'a pas été consolé ne sait pas consoler. Eccli. XXXIV, 11: *Celui qui n'a pas été éprouvé, que sait-il?* Is.LXI, 1 : *L'Esprit du Seigneur m'a envoyé..., pour consoler tous ceux qui pleurent.* Eccli. XLVIII, 27 : *Il a consolé les affligés de Sion...*

Nous pouvons, dis-je, consoler «par encouragement», en exhortant à supporter les épreuves, en promettant les récompenses éternelles: c'est ainsi que nous-mêmes sommes encouragés par les Ecritures, par les inspirations intérieures, à supporter avec patience et à encourager les autres par notre exemple et par les Ecritures mêmes. I Corinthiens XI, 23: *Pour moi, j'ai reçu du Seigneur ce que je vous*

ai transmis... Isaïe XXI, 10: Ce que j'ai appris du Dieu d'Israël, je l'annonce...

17.- Après avoir montré l'avantage que les autres tirent des Apôtres, il détermine la raison de ses paroles: «de même que les souffrances du Christ abondent en nous, de même aussi par le Christ abonde notre consolation ».

Et il développe la raison des deux choses qu'il a dites que Dieu nous console, et que nous pouvons nous-mêmes consoler les autres.

1° Il montre comment Dieu nous console dans toute épreuve.

2° Il montre comment notre consolation tourne en consolation pour les autres (n° 19): «Si nous sommes affligés ».

18. - Il dit donc: j'ai raison d'affirmer que Dieu nous console en toutes nos afflictions, *parce que, sous un certain rapport*, «les souffrances du Christ abondent en nous.

Il dit : «les souffrances du Christ », c'est-à-dire commencées par le Christ. Ezéchiel IX, 6 : *Commencez à partir de mon sanctuaire. C'est dans le Christ en effet que commencèrent les souffrances pour nos péchés, car Lui-même a porté nos péchés dans son corps sur le bois, 1 PierreII, 24; elles continuèrent par les Apôtres qui disaient: On nous met à mort tout le jour, Psaume XLIII, 22 ; enfin par les martyrs, qui ont été sciés, éprouvés... Hébreux XI, 37 ; enfin les pécheurs eux-mêmes porteront patiemment la colère de Dieu pour leurs péchés, parce qu'ils ont péché contre Lui.*

Ou encore ce sont les souffrances que nous supportons à cause du Christ. Actes V, 41: *Les Apôtres allaient joyeux... Psaume XLIII, 22: Pour toi on nous met à mort... De même que les souffrances de cette sorte abondent, de même «abonde notre consolation dans le Christ ».* Psaume XCIII, 19: *Dans l'excès de mes douleurs, tes consolations ont réjoui mon âme...*

LEÇON III

6 (n° 19) Si nous sommes affligés, c'est pour votre encouragement et votre salut, ai nous sommes consolés, c'est pour votre consolation, ai nous sommes encouragés, c'est pour votre encouragement et votre salut, qui vous fait supporter avec patience les mêmes souffrances que nous endurons nous aussi.

7 (n° 23) Afin que nous ayons un ferme espoir à votre sujet, car nous savons que, partageant nos souffrances, vous partagerez aussi notre consolation.

8 (n° 24) Nous ne voulons pas que vous ignoriez, frères, au sujet de l'épreuve qui nous est survenue en Asie, que nous avons été accablés au-delà de toute mesure, au-delà de nos forces, au point que la vie même nous était à charge.

9 Nous avons en nous-mêmes notre arrêt de mort, afin de ne point mettre notre confiance en nous-mêmes, mais en Dieu qui ressuscite les morts.

10 (n° 28) c'est lui qui nous a sauvés de tels dangers et qui nous en sauve, et nous mettons notre espérance en lui car il nous sauvera.

11 Vous-mêmes, vous nous assisterez de vos prières afin que ce don, qu'un grand nombre de personnes nous aura obtenu, suscite chez ce grand nombre l'action de grâces pour nous.

19.- Après avoir montré que Dieu console ses serviteurs dans leurs afflictions en tant que ministres de la foi et prédicateurs (n° il et as.), il montre que leur consolation tend au bien des autres.

1° Il montre comment leur consolation sert au profit et au salut des autres.

2° Il explique de quelle sorte de consolation et de salut il s'agit (n° 21) : « elle qui vous fait supporter avec patience »...

2°.- Sur le premier point il faut remarquer que l'Apôtre déclare avoir reçu trois choses: l'affliction lorsqu'il dit: *dans toutes nos afflictions*, la consolation, lorsqu'il dit: *qui nous console*; l'encouragement, lorsqu'il ajoute: *afin que nous puissions nous aussi...* En prenant ces trois termes sans distinction, nous disons que les Apôtres reçoivent consolation, affliction et encouragement. Mais l'Apôtre montre que tous les trois aboutissent à la consolation des autres, mais dans un certain ordre. C'est d'abord l'affliction, lorsqu'il dit: « Si nous sommes affligés »..., autrement dit: vraiment tout ce que nous éprouvons est pour votre bien, parce que, « si nous sommes affligés, c'est pour votre encouragement et votre salut», car par notre exemple Dieu vous invite à supporter vos épreuves, d'où vient pour vous le salut éternel. C'est pourquoi on lit dans 1 Macch. VI, 34 *qu'on montre aux éléphants du jus de raisin et de mûre pour les exciter à l'attaque. C'est ce qui arrive lorsqu'on propose en exemple les épreuves des saints aux tièdes et aux lâches.*

Deuxièmement il montre que leur consolation tend au profit des autres lorsqu'il dit: «*Si nous sommes consolés* ».

Autrement dit: notre consolation même qui nous console par l'espoir de la récompense, sert à votre consolation, en ce sens que

par notre exemple le même espoir de la récompense vous donne de la joie.

Troisièmement il montre que leur encouragement tend communément au bien des autres, en disant: « si nous sommes encouragés », par une inspiration intérieure ou par les supplices, c'est « pour votre encouragement», afin que vous aspiriez à un but plus haut et que vous espériez le salut. Ainsi on lit dans II Macch. XV, 17, *qu'ils furent excités par les paroles de Judas.*

21.- Il fait entendre l'ordre de la consolation et du salut par ces mots : « qui fait supporter avec patience ».

1° Il montre la patience avec laquelle l'adversité est supportée.

2° Il découvre le fruit qui provient de la patience (n° 23): «afin que nous ayons un ferme espoir à votre sujets »...

22.- Je déclare, dit-il, que tout cela aboutit à votre salut, et que votre salut consiste en ceci: par notre exemple, vous êtes forts pour supporter les épreuves et pour soutenir avec patience celles que nous aussi nous souffrons. Luc XXI, 19: *Par votre constance vous sauverez vos âmes*, Jacques V, 10: *Comme modèles de patience, prenez les prophètes qui ont parlé au nom du Seigneur.*

23.- De cette patience vous recueillez les fruits, car de là vient que nous avons à votre sujet le «ferme espoir »que vous deviendrez héritiers de la vie éternelle. Romains V, 13 *La tribulation produit la patience, et la patience l'espérance.* Saint Grégoire : *Plus l'espoir en Dieu se dresse avec fermeté, plus on supportera des épreuves redoutables en son nom. Car des épreuves que soutiennent les saints de Dieu pour le Christ naît en eux l'espoir de la vie éternelle.*

Et la cause de cet espoir est l'assurance où nous sommes que, « de même que vous êtes associés à nos épreuves, de même vous serez associés à la consolation», c'est-à-dire à la vie éternelle. II Tim. II, 11 : *c'est la une parole certaine, car si nous mourons avec Lui, nous vivrons avec Lui.* 1 Pierre IV, 13: *Réjouissez-vous parce que vous avez part aux souffrances du Christ...*

24.- Lorsqu'il dit (n° 11): «Nous ne voulons pas que vous ignoriez », il cherche à retenir leur bienveillance en évoquant une circonstance particulière: Il décrit la persécution qu'il a subie en Asie.

2° Il fait allusion à la consolation particulière qui lui a été offerte (n° 28): « c'est lui qui nous a sauvés»..

3° Il ajoute la cause de sa consolation (n° 29) : « Car notre gloire est dans le témoignage de notre conscience ».

25.- Il dit donc d'abord: non seulement il est bon que vous sachiez ce que nous avons dit des épreuves en général, mais nous ne voulons pas que vous ignoriez que cela vous est utile, dans la mesure où, par notre exemple, vous êtes plus patients: «Nous ne voulons pas que vous ignoriez au sujet de notre épreuve »... Thren. III, 19 *Souvenez-vous de me pauvreté...*

C'est cette persécution dont on peut lire le récit dans Actes XIX, 23 ss. ; Elle fut faite contre l'Apôtre par un orfèvre d'Asie, qui excita la foule contre lui¹, et l'Apôtre la caractérise de trois manières. Par le lieu, parce que cette épreuve « eut lieu en Asie », et à Ephèse, où il aurait dû plus qu'ailleurs être honoré et consolé. Par sa cruauté, parce qu'elle excéda la mesure des épreuves humaines, aussi il dit « avoir été accablé au-delà de toute mesure » et même « au-delà de ses forces ».

26.- Mais on objectera, I Corinthiens X, 13 : *Dieu est fidèle, qui ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces.*

A cela il faut répondre que souffrir au-delà de ses forces peut s'entendre de deux façons. Ou bien au-delà des forces naturelles, c'est de quoi Paul parle ici, et Dieu permet quelquefois que les saints soient tentés au-delà. Ou bien au-delà des forces de la grâce, et c'est dans ce sens qu'il faut interpréter le texte précédent: *Dieu est fidèle...* Dieu ne permet pas qu'on soit tenté au-delà. Et ce qui montre bien que l'Apôtre parle ici des forces naturelles, c'est qu'il ajoute: «au point que la vie même nous était à charge ».

En effet il est certain que le désir de vivre surpasse les autres désirs. Quand donc la persécution est si grande que la vie même devient à charge, il est manifeste que l'épreuve dépasse les forces de la nature. C'est comme si l'Apôtre disait: La persécution était telle que nous étions les de vivre. Job X.: *Mon âme a dégoût de la vie.*

On objectera encore Jacques I, 2 : *Estimez comme une joie, mes frères, d'être en proie à des tribulations variées...*

A cela il faut répondre que la tribulation peut être considérée sous deux aspects. Ou bien en elle-même, et elle inspire la lassitude. Ou bien en comparaison de sa fin, et elle inspire la joie, en tant qu'elle est supportée pour Dieu et dans l'espoir de la vie éternelle.

Et non seulement la vie nous était à charge, mais nous étions déterminés à la mort. De là ses paroles : « Nous avons en nous-mêmes notre arrêt de mort », c'est-à-dire la certitude de la mort, autrement dit: mon jugement me répétait que je devais mourir.

Ou encore: ma raison me faisait choisir de mourir à cause du dégoût de la vie.

¹On voit que saint Thomas considère que l'épreuve dont parle saint Paul serait la révolte des orfèvres, racontée par les Actes des Apôtres. La critique moderne a abandonné cette explication.

27.- Il caractérise cette tribulation par l'indication de sa cause: « afin de ne point mettre notre confiance ». « nous-mêmes », c'est-à-dire afin de réprimer l'orgueil humain. Jérémie XVI, 19: *Seigneur, me force et mon refuge au jour de la tribulation...* Jérémie XVII, 7: *Bienheureux celui qui se confie dans le Seigneur...* Et il achève: « mais en Dieu qui ressuscite les morts ». 1 Rois 11, 6 : *c'est le Seigneur qui donne la mort et la vie.*

28.- Mais parce que Dieu ne délaisse pas ceux qui espèrent en Lui, l'Apôtre ajoute la consolation qu'il a reçue de Dieu, disant : «.c'est lui qui nous a sauvés de tels dangers »... Il dépeint d'abord la consolation présente en face des maux passés, puis la consolation à venir, enfin la cause de son espérance.

Nous avons été consolés, dit-il, par Dieu qui nous a sauvés dans le passé de tels dangers et qui nous sauve» dans le présent, parce qu'il ne cesse de nous délivrer. Isaïe XLIII, 2 : *Si tu traverses les eaux, je serai avec toi...* «.c'est en Lui que nous espérons, car Il nous sauvera »,

- il se place alors dans l'avenir. Eccli. V, 9 : *Vous qui craignez le Seigneur, espérez en lui.*

Vos prières nous montrent la cause de cette espérance: «Vous-mêmes, vous nous assistez des prières» que vous faites pour nous. Prov. XVII, 19: *Le frère aidé par son frère est une place forte.* Romains XV, 30 : *Je vous supplie, mes frères, par Notre Seigneur Jésus-Christ et par la charité du Saint Esprit, que vous m'aidiez de vos prières...*

Ces prières sont nécessaires, parce que Dieu amasse beaucoup de biens sur une seule personne en répondant aux prières de beaucoup. La raison «» est que Dieu veut qu'on lui rende grâce des biens qu'il amasse et que beaucoup sont tenus par là à l'action de grâces : parce qu'il accorde à un seul en répondant aux prières d'un grand nombre, il s'attache tous ceux aux prières de qui il confère quelque bien, de sorte que ce n'est pas le bénéficiaire seul, mais ceux qui ont prié, qui doivent rendre grâce à Dieu. Voilà pourquoi il dit: « afin que ce bienfait que des personnes aux visages divers nous auront obtenu »...1: « visages divers » concerne l'âge, ou la condition, ou la diversité des nations et des moeurs. «Afin que ce bienfait suscite chez un grand nombre l'action de grâces pour nous ». Ce bienfait est celui de la foi qui est en nous. Ephésiens V, 20: *Rendez grâces à Dieu le Père.*

Dans un autre sens, « des personnes aux visages divers» signifierait: des personnes de caractères divers. *Afin que grâces soient rendues de ce don qui est en nous, par des personnes aux visages divers, qui ont reçu le même don que nous, de foi et de*

2Passage difficile. Il semble que saint Thomas commente un texte fautif. *Facierum* traduit littéralement le grec *prosôpôn*. Les meilleurs textes latins portent *ex multis personis*.

charité, c'est-à-dire qui sont dans la foi du Christ. Dans cette explication il faut entendre par visages» les diverses vertus, de sorte qu'un visage signifie la vertu qui domine dans une personne. Ainsi le visage de Job est la patience, celui de David l'humilité, et ainsi des autres.

LEÇON IV

12 (n° 29) Ce qui fait notre fierté, c'est ce témoignage de notre conscience que nous nous sommes conduits dans le monde avec une simplicité de coeur et une pureté qui sont de Dieu, obéissant non à une sagesse charnelle, mais à la grâce de Dieu, et nous avons eu encore plus d'égards pour vous.

13 (n° 34) En effet nous ne vous écrivons pas autre chose que ce que vous avez lu et compris, et j'espère que vous comprendrez jusqu'à la fin,

14 puisque vous avez déjà commencé à comprendre que nous sommes votre gloire, comme vous serez la nôtre au jour de Notre Seigneur Jésus-Christ.

29.- L'Apôtre, ayant exposé la consolation qu'il reçut de Dieu après la persécution (n° 24), attribue la cause de cette consolation à l'espoir du secours divin.

1° Il indique la cause de cet espoir.

2° il invoque le témoignage de ceux auxquels il écrit (n° 34): En effet nous ne vous écrivons pas autre chose...

3°. - J'affirme, dit-il, que nous espérons être encore sauvés et consolés par le Seigneur à cause de notre bonne conscience. Notre espoir en effet est l'attente des biens futurs, fruit de la grâce et de nos mérites.

1° Il montre quelle fierté il éprouve par le témoignage d'une conscience pure.

2° Il laisse entendre la cause de cette fierté (n° 32) «Nous nous sommes conduits dans le monde... »

3° Il révèle l'origine de cette cause (n° 34) : « Non une sagesse charnelle, mais la grâce de Dieu ».

31- Je mets, dit-il, mon espoir et ma confiance en Dieu, parce que je me glorifie du témoignage et de la pureté de notre conscience, qui peuvent inspirer avec sécurité la confiance en Dieu. I. Jean. III, 20 : *Si notre coeur nous condamne...* Romains VIII, 16: *L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit.*

32- il faut noter que le témoignage de la conscience est vrai, parce qu'il ne déçoit pas. Il y a beaucoup de gens qui du dehors paraissent bons, et qui dans leur conscience ne le sont pas. Et ce témoignage subsiste toujours.

Il ne dit pas : «la conscience des autres », mais «la nôtre », parce que l'homme doit toujours en tenir au témoignage de sa conscience à propos de soi, plutôt qu'au témoignage des autres. C'est ce que ne font pas ceux qui s'estiment bons parce que les autres sont méchants, et non parce que eux-mêmes sont bons en toute vérité; ni ceux qui se glorifient de l'excellence d'un homme de bien auquel ils sont liés par quelque parenté.

32.- Il dévoile la raison de cette fierté en disant : « Nous nous sommes conduits avec une simplicité de coeur... » En effet la pureté de la conscience consiste en deux choses: que l'action soit bonne, et que l'intention de son auteur soit droite. C'est ce que l'Apôtre dit de lui-même.

D'abord il a une intention droite au regard de Dieu dans ses oeuvres, et c'est pourquoi il parle de « simplicité de coeur », c'est-à-dire de rectitude d'intention. Sagesse I, 1 *Cherchez Dieu dans la simplicité du coeur.* Prov. II, 3: *La simplicité des justes les conduit.* Ensuite ses oeuvres sont bonnes, et c'est pourquoi il parle de la pureté de son action. Phil. I, 10 *Afin que vous soyez purs et irréprochables.*

33. - Il dévoile l'origine de cette fierté par ces mots: «obéissant non à une sagesse charnelle »

Cela peut se lire de deux façons. On peut rapporter cela à ce qui précède immédiatement : « une simplicité de coeur et une pureté qui sont de Dieu », et Cela laisse entendre d'où lui viennent cette simplicité et cette pureté. Autrement dit beaucoup d'anciens furent sages d'une sagesse terrestre, comme les philosophes, et beaucoup de Juifs vécurent purement en se fiant à la justice de la loi ; mais nous n'avons pas obéi à une sagesse charnelle, qui se conforme à la nature ou suit les désirs de la chair, mais à la grâce de Dieu. Romains VIII, 6: *La prudence de la chair est mort...* I Corinthiens II, 4: *Ma parole n'avait rien du langage persuasif de la sagesse...* I Corinthiens XV, 10: *c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis.*

Ou encore selon ce même sens il veut dire «qu'il n'obéit pas à une sagesse charnelle », c'est-à-dire qu'il s'appuie non sur une sagesse humaine mais sur la grâce de Dieu. Prov. III, 5 : *Ne t'appuie pas sur ta prudence propre.*

On peut encore donner une autre explication. «Simplicité de coeur a se rapporterait à la pureté de la vie, et le refus de la « sagesse charnelle » à la vérité de la doctrine, autrement dit: De même que

notre vie est dans une simplicité de coeur et une pureté qui sont de Dieu, de même notre doctrine est fidèle non à une sagesse charnelle mais à la grâce de Dieu. Mais les deux premières explications sont plus satisfaisantes.

Et quoique nous nous soyons bien conduits dans le monde, pourtant « nous avons au encore plus d'égards pour vous », parce que Paul avait reçu de l'argent des autres églises et non des Corinthiens. *Infra. XI, 8 : J'ai dépouillé les autres églises.* La raison en est peut-être qu'ils étaient cupides, et qu'afin de ne pas les contrister il n'a pas voulu recevoir d'eux de l'argent.

- Il invoque leur témoignage en faveur de sa conduite irréprochable par ces mots: « Nous ne vous écrivons pas autre chose... » autrement dit: Ce que nous vous écrivons ne vous est pas inconnu, parce que vous l'avez déjà lu dans ma première lettre et compris par l'expérience de mes oeuvres. *1 Jean. II, 7: Ce n'est pas un commandement nouveau que je vous écris...*

Et quoique vous n'avez pas compris parfaitement, puisque vous vous êtes attachés à de faux apôtres, « j'espère cependant que jusqu'à la fin -celle de votre vie- vous comprendrez parfaitement, puisque vous nous avez compris en partie ». La raison en est que, lorsqu'on voit quelqu'un commencer un ouvrage dans la perfection, on doit espérer qu'il l'achèvera de même. Pourquoi ? Parce que *celui qui a commencé en vous une oeuvre excellente l'achèvera*, comme on lit dans *Phil. 1, 6.*

Et vous comprendrez que « nous sommes votre gloire », c'est-à-dire que par nous vous devez conquérir la gloire éternelle, à laquelle l'homme parvient par la foi dans le Christ que nous vous prêchons. *Prov. XXV, 6 : Les fils trouvent leur gloire dans leurs pères.*

Aussi je dis que « nous sommes votre gloire comme vous êtes la nôtre » parce que, grâce à vous, que nous avons formés, nous espérons avoir la récompense de la vie éternelle. *1 Thess. II, 19: Quel est notre espoir et notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous*

Et cette gloire nous viendra de vous « au jour de Notre Seigneur Jésus-Christ », c'est-à-dire au jour du jugement, jour du Christ, qui alors fera su volonté des pécheurs, en punissant ceux qui ont fait en ce monde leur volonté propre, péchant contre la volonté du Seigneur Jésus-Christ. *Psaume LXXIV, 3 Lorsque j'aurai choisi le temps, je ferai justice...* *Apoc. XX, 12 : Le livre est ouvert...*

LEÇON V

15 (n° 35) Dans cette assurance, j'ai voulu d'abord venir à vous afin que vous eussiez une double grâce.

16 j'ai voulu passer chez vous pour aller en Macédoine, puis de Macédoine revenir chez vous, et vous m'auriez fait accompagner en Judée.

17 (n° 37) Quand j'ai formé ce projet, ai-je fait preuve de légèreté ? Ou bien les pensées que je conçois sont elles selon la chair, de sorte qu'il y a en moi le *oui* et le *non*

18 (n° 38) Mais Dieu est fidèle, la parole que je vous ai adressée n'est pas *oui* et *non*.

19 (n° 4°) En effet le Fils de Dieu Jésus-Christ, qui vous a été prêché par moi et Sylvain et Timothée, n'a pas été *oui* et *non* en lui il n'y a au que *oui*.

20 (n° 42) Toutes les promesses de Dieu en effet sont *oui* en Jésus : aussi est-ce par Jésus que nous disons Amen à Dieu.

21 (n° 44) Celui qui nous confirme avec vous dans le Christ et qui nous a oints, c'est Dieu.

22 c'est lui qui nous a marqués de son sceau et a mis dans nos coeurs le gage de L'Esprit.

23 (n° 47) Pour moi je prends Dieu à témoin sur ma vie: c'est pour vous épargner que je ne suis pas venu de nouveau à Corinthe, non *que* flous prétendions nous imposer à votre foi, mais flous collaborons à votre joie, car pour la foi, vous êtes fermes.

35.- L'Apôtre ayant ému la bienveillance des Corinthiens (n° 11), développe son excuse:

1° Il expose son intention.

2° Il met en discussion l'accusation qu'ils ont portée contre lui (n° 37): «Quand j'ai formé ce projet »...

3° Il donne son excuse (n° 38): «Mais Dieu est fidèle »...

36.- Il faut savoir que l'Apôtre, par une première lettre que nous ne possédons pas, écrite par lui aux Corinthiens, ou par un messenger, leur avait promis d'aller chez eux avant d'aller en Macédoine et ainsi de passer chez eux en gagnant la Macédoine puis de revenir en Achaïe, où se trouve Corinthe, et d'Achaïe en Judée. Par la suite, dans une autre lettre, la première que nous ayons, il leur écrit qu'il ira d'abord en Macédoine et ensuite à Corinthe.

Il semble donc que cette seconde déclaration soit contraire à la première promesse. L'Apôtre s'en excuse, rappelant la promesse qu'il leur avait faite d'abord : « Dans cette assurance »... dit-il, ce

qui signifie: vous connaissez ma droiture et ma sincérité, vous êtes mes témoins et ma gloire, et « est en cela que je mets mon assurance, car nous espérons être glorifiés, vous par moi et moi par vous. J'ai donc voulu venir d'abord chez vous, « afin que vous eussiez une double grâce », car cette seconde visite et cette confirmation dans la foi peuvent être dites une seconde grâce, la première étant celle de la conversion, qu'ils reçurent par le ministère et la confirmation de Paul. « J'ai voulu passer chez vous pour aller en Macédoine, puis de Macédoine revenir chez vous, et vous m'auriez fait accompagner en Judée. » Tel est l'ordre de la première promesse, mais dans la lettre précédente l'ordre est à l'opposé, comme nous l'avons dit.

37.- Les Corinthiens l'accusaient donc de ce changement, et il met cette accusation en discussion: « Quand j'ai formé ce projet »

Ils lui faisaient deux reproches: la légèreté, parce qu'il avait changé de projet, - Eccli. XXVII, 12 : *L'insensé change comme la lune;* - et la faiblesse charnelle, parce qu'il leur semblait qu'il avait obéi à des sentiments charnels et humains. Il fait allusion à ces deux reproches, et d'abord au premier : « Ai-je fait preuve de légèreté « si je n'ai pas fait ce que je voulais? Loin de là. Est. XVI, 9 : *Si nous donnons des ordres qui paraissent se contredire, vous ne devez pas l'attribuer à la légèreté d'esprit.* Psaume XXXIV, 18: *Dans une foute compacte je te louerai...*

Il fait allusion à la faiblesse charnelle : « les actes que je conçois, - soit qu'il faille les faire, soit qu'il faille y renoncer - sont-ils selon la chair », c'est-à-dire selon quelque affection charnelle, de sorte qu'il y a en moi la *oui* et le *non*, l'affirmation et la négation? Infra. X, 2: *Ils jugent que nous marchons selon la chair.* Jacques I, 8 : *Homme à l'âme double...*

38.- Leur accusation étant exposée, il s'excusa en disant: « Mais Dieu est fidèle... »

1° Il fait entendre qu'il n'a pas menti.

2° Il montre comment il lui était impossible de mentir (n° 44): « Celui qui nous confirme »...

39. - Il se défend d'avoir menti de deux façons: par habitude et par la cause (n° 4°).

Par l'habitude: on ne doit pas croire qu'un homme mente volontiers, alors qu'il n'a jamais été convaincu de mensonge, et dans cette argumentation, « mais Dieu est fidèle »... a la force d'un serment, autrement dit: « Que Dieu me soit témoin » que « la parole », - celle de ma prédication - « n'est pas *oui* et *non* ; il n'y a pas de fausseté. Il prouve la vérité de son assertion par les paroles du

Deut. XXXII, 4 : *Dieu est fidèle, loin de toute iniquité, il est juste et droit.*

Si on estime que l'expression : « Dieu est fidèle », affirme la vérité de la promesse divine, le sens est alors : Dieu accomplit ses promesses. Il avait promis de vous envoyer un prêcheur de vérité, — Jérémie III, 15 : *Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur...* donc puisque j'ai été envoyé par lui, «la parole que je vous ai adressée n'est pas *oui* et *non* ».

40. — Il se défend par la cause lorsqu'il dit : « Le Fils de Dieu, Jésus-Christ, qui vous a été prêché par moi, nest pas *oui* et *non* » et de deux façons, par la cause-motif et par la cause-efficiente (n. 44): « Celui qui nous confirme...

La cause-motif qui empêche de mentir réside en ce que celui qui assume une charge quelconque est mû naturellement vers les actes qui conviennent à cette charge et non vers les actes contraires. Or il est assuré que la charge apostolique consiste à prêcher la vérité ; elle n'est donc pas mue vers le contraire de la vérité qui est mentir.

1° Il prouve la vérité de son assertion par les paroles du Christ.

2° Puis la vérité du Christ par la parole de Dieu (n. 42):

« Toutes les promesses de Dieu »

3° Il conclut son affirmation (n. 43) : « Aussi est-ce par Jésus que nous disons Amen à Dieu ».

41. Voici son premier point. Je dis que nos paroles doivent être réputées pour vraies et qu'elles sont vraies, parce que nous avons prêché le Christ en qui il n'y eut aucune fausseté. Et c'est pourquoi il parle du « Fils de Dieu Jésus-Christ qui vous a été prêché par moi » -principalement —« et par Sylvain » au second rang, (c'est le Syllas dont il est question dans Act. XVIII, 5), « et par Timothée », dont j'ai parlé déjà. Tous deux furent avec l'Apôtre quand il convertit les Corinthiens.

Dans le Fils de Dieu il n'y eut pas du *oui* et du *non*, c'est-à-dire de la fausseté : il n'a pas fait ce qui ne convenait pas. « En lui il n'y eut que *oui* », c'est-à-dire la vérité, car le vrai et l'être sont termes identiques. Jean XIV, 6 : *Je suis la voie, la vérité et la vie.*

42.- Mais parce qu'il pourrait paraître douteux qu'il n'y eût point de fausseté dans le Christ, il le prouve en ajoutant: «Toutes les promesses de Dieu »...

Voici comme il le prouve. Il est certain que dans ce qui est manifestation de la vérité divine il ne peut y avoir de fausseté ; le Fils de Dieu est venu pour manifester la vérité divine dans les

promesses faites par Dieu et accomplies par Dieu : donc il n'y a point en Lui de fausseté parce que «toutes les promesses de Dieu, - celles qui ont été faites aux hommes-‘ sont *oui* en Jésus », c'est-à-dire se vérifient et s'accomplissent dans le Christ. Romains XV, 8 : *Je dis que le Christ a été le ministre des circoncis pour montrer la véracité de Dieu, pour confirmer les promesses faites à nos pères.*

43.- Voici donc la conclusion de Paul: puisque ses paroles sont vraies, parce qu'il prêche le Fils de Dieu, en qui est la vérité, «aussi est-ce par Jésus que nous disons Amen à Dieu », parce qu'il est la vérité¹. Apoc. III, 14 : *Ainsi l'Amen, le témoin fidèle...* Isaïe LXV, 16: *Celui qui est béni sur la terre sera béni au nom de Dieu. Amen...*

Cette vérité, nous la disons à Dieu, c'est-à-dire en l'honneur de Dieu, manifestant sa vérité et notre gloire, parce que notre gloire est votre conversion. Ou encore parce que *notre gloire* est de montrer et de prêcher la parole de Dieu.

44. - En conséquence lorsqu'il dit: «Celui qui nous confirme »... L'Apôtre prouve qu'il n'a pas menti par la cause efficiente. Quoique l'homme puisse par son libre arbitre user de sa langue pour dire le vrai ou le faux, néanmoins Dieu peut confirmer l'homme à tel point dans la vérité qu'il ne puisse rien dire qui ne soit vrai. Si donc Dieu confirmait quelqu'un dans la vérité, il est manifeste qu'il ne dirait rien de faux: or Dieu nous confirme dans la vérité.

Il dit donc que «c'est Dieu qui vous confirme avec nous dans la vérité », c'est-à-dire dans la vraie prédication du Christ, autrement dit: si le Christ était hors de nous, nous pourrions mentir, mais depuis qu'il est avec nous et que nous sommes dans le Christ, nous ne mentons pas. Psaume LXXIV, 4:

Moi, j'ai affermi ses colonnes...

Nous sommes donc doublement dans le Christ, par la grâce et par la gloire. Nous le sommes par la grâce, en tant que nous avons été oints par la grâce du Saint Esprit et que nous sommes devenus les membres du Christ, étant unis à lui. De cette grâce le Christ même a été oint selon qu'il est homme. Psaume XLIV, 8: *Dieu t'a oint d'une huile d'allégresse...* Et la plénitude de cette onction a rejailli sur tous les siens, comme *un parfum sur la tête*, c'est-à-dire sur le Christ, *qui est descendu...* Voilà pourquoi il dit que «le Christ nous a oints ». Cette onction est descendue sur les rois et sur les prêtres. Apoc. V, 10: *Tu as fait de nous pour Dieu un royaume de prêtres...* 1 Pierre II, 9 : *Mais vous êtes une race choisie...*

¹AMEN est l'acclamation liturgique qui termine les prières de la synagogue. c'est l'adhésion donnée à Dieu comme à la vérité absolue. Dans le texte cité de [l'Apocalypse, Amen devient le nom de Dieu.

45.- L'union avec le Christ qui se réalisa dans la gloire, nous ne l'avons pas en réalité, mais dans une espérance certaine, selon que nous avons une ferme espérance de la vie éternelle. Et notre espérance a une double certitude: l'une est l'effet d'un sceau, l'autre d'un gage. Un sceau évident, parce que c'est celui de la foi. Aussi il dit que Dieu «nous a marqués du sceau de la foi dans le Christ ». C'est aussi le sceau de la croix. Ezéchiel IX, 4 : *Marque au front de la lettre Tau, c'est-à-dire du signe de la croix, ceux qui gémissent...* Apoc. VII, 3 : *Jusqu'à ce que nous ayons marqué les serviteurs de notre Dieu.* Et Cela par le Saint Esprit. Romains VIII, 9: *Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il ne lui appartient pas. C'est donc un signe particulier et certain qui nous garantit la vie éternelle que d'être conformés au Christ.* Cant. VIII, 6: *Pose-moi comme un sceau sur ton coeur...* Ou bien Dieu nous a marqués du sceau de vie.

Un gage suprême, parce que c'est celui du Saint Esprit aussi il dit «qu'il a mis dans nos coeurs la gage de l'esprit ». Et il est certain que nul ne peut le recevoir de nous.

46.- Il y a dans un gage deux marques à considérer, c'est qu'il crée l'espérance de posséder la chose ; et que sa valeur égale celle de la chose ou la dépasse ; et ces deux marques se trouvent dans la Saint Esprit. Si nous considérons la substance du Saint Esprit, le Saint Esprit vaut autant que la vie éternelle, qui est Dieu lui-même ; parce qu'il vaut autant que les trois Personnes. Mais si on considéra la mode de possession, il créa l'espérance et non la possession de la vie éternelle, parce que nous ne pouvons pas encore la posséder pleinement dans cette vie. Ainsi nous ne sommes pas pleinement heureux, sinon quand nous le posséderons pleinement dans la Patrie. Ephésiens 1, 13 : *Vous avez été marqués du sceau du Saint Esprit.*

47.- Aussi lorsqu'il dit: «Pour moi, je prends Dieu à témoin »..., il s'excusa de n'être pas venu, et cela par un serment d'une valeur infinie.

1° Il expose son excuse.

2° il répond à une question tacite en disant: «non que nous prétendions nous imposer»

3° Il explique ce qu'il dit par ces mots : «car pour la foi vous êtes fermes ».

Il s'excusa par un double serment: un serment d'attestation lorsqu'il dit : «Je prends Dieu à témoin »... et un serment d'imprécation : « sur ma vie », c'est-à-dire en engageant ma vie. Romains I, 9 : *Dieu m'est témoin...* «Je prends Dieu à témoin », dis-je, que je ne suis pas venu «de nouveau », c'est-à-dire depuis ma première visite, ou depuis que je vous ai quittés ; et je l'ai fait «

pour vous épargner », sans doute parce que lui-même les savait incorrigibles. Si donc il était venu alors et s'il les avait punis, ils risquaient de s'écarter complètement de la foi; ou bien il ne les aurait pas punis et ainsi il leur aurait donné l'occasion de pécher davantage.

Mais quelqu'un pourrait dire: Pourquoi dis-tu: «pour vous épargner»? Es-tu donc notre Seigneur? Par conséquent il écarte cette question en disant: «non que nous prétendions nous imposer à votre foi, mais nous collaborons à votre joie. » Je ne dis pas Cela en maître mais en collaborateur. 1 Pierre V, 3 : *Nous ne sommes pas les dominateurs des églises, mais les modales du troupeau...* Collaborateurs de «votre joie» ou de votre perfectionnement.

Il explique pourquoi il dit: «à votre foi» en ajoutant: « car pour la foi, vous êtes fermes », c'est-à-dire : vous demeurez fidèles à cette grâce du Christ par la foi.

II Corinthiens, II

LEÇON I

1 (n° 48) Je décidai donc en moi-même de ne pas retourner chez vous dans la tristesse.

2 (n° 50) Car si moi je vous attriste, de qui puis-je attendre de la joie sinon de celui que j'aurai attristé ?

3 (n° 52) Je vous ai écrit comme je l'ai fait afin de ne pas éprouver tristesse sur tristesse à mon arrivée de la part de ceux dont j'aurais dû attendre de la joie, ayant en vous tous cette confiance que ma joie est votre joie à tous.

4 (n° 55) Car c'est dans une grande affliction et angoisse de coeur que je vous ai écrit, et avec beaucoup de larmes, non pas pour vous contrister, mais afin que vous sachiez quelle extrême affection j'ai pour vous.

48.- L'Apôtre a exposé plus haut quelle excuse générale il avait pour retarder sa visite aux Corinthiens (n° 11); ici il leur fait connaître la cause d'un tel retard et comment il a voulu les épargner.

A. La première cause de ce délai est qu'il a évité que son arrivée leur apportât de la tristesse.

B. La seconde est qu'il n'a pas voulu compromettre les fruits qu'il espérait chez d'autres et qu'il avait commencé de récolter (n° 67): « Comme j'étais arrivé en Troade »

Divisions de A:

I. Il explique d'abord sa raison générale: il n'a pas voulu leur apporter de la tristesse.

II. Il a aussi une raison particulière, concernant une personne qui l'a contristé (n° 56) : « Si quelqu'un m'a fait de la peine; »

Divisions de I:

a) Il explique d'abord la raison de son retard.

b) Il donne la raison de ses paroles (n° 50): «Car Si moi, je vous attriste »...

c) Enfin il explique ses sentiments (n° 53): « c'est dans une grande affliction ».

49. - Il dit donc: Je vous ai dit que je ne suis pas venu vers vous pour vous épargner: c'est parce que je n'ai pas voulu vous contrister que tt j'ai décidé »- j'ai pris une résolution ferme- «en moi-même» (ce que je vous ai exposé quand je vous ai écrit une autre lettre, Eccle. XXXVII, 20 : *Qu'une parole de vérité précède toutes vos oeuvres.*) « de ne pas retourner une autre fois chez vous dans la tristesse », c'est-à-dire de ne pas vous affliger.

Et la raison pour laquelle il n'a pas voulu les affliger est celle pour laquelle le Seigneur refusa de faire jeûner ses disciples: afin que leur attachement au Christ fût commandé par l'amour et non par la crainte. La Seigneur en effet voulut les affermir et les nourrir dans la foi, remplissant leur cœur de douceur et de désir: ainsi affermis par l'amour, la foi ne leur serait pas facilement arrachée, parce que, comme dit Cant. VIII, 7, *les grandes eaux n'ont pu éteindre l'amour.* L'Apôtre se refuse à les contrister pour la même raison.

50. - Il expose la raison de ses paroles, à savoir qu'il ne vaut pas les affliger : «car si moi je vous attriste »...

1° Il énonce cette cause elle-même.

2° Il leur découvre la raison de son sentiment (n° 52): « Si je vous ai écrit »...

51.- La raison, dit-il, pour laquelle je n'ai pas voulu venir dans la tristesse est que votre tristesse rejaillit sur la mienne et que je me réjouis de votre consolation: c'est vous seuls qui me consolez quand je suis auprès de vous. Si donc ma venue devait vous affliger, je m'affligerais de votre affliction, et ainsi il n'y aurait personne parmi vous qui pût me donner de la joie, puisque vous seriez affligés à cause de moi; car il n'est pas facile à celui qui est affligé de consoler quelqu'un d'autre. Prov. X, 1 : *Le fils sage*

réjouit son père. Prov. XXIX, 3 : L'homme qui aime la sagesse réjouit son père.

Voici une autre interprétation. Il y a deux tristesses: une tristesse selon la monde, et une autre selon Dieu, qui opère la pénitence en vue du salut. L'Apôtre parle, non de la première, mais de la seconde. Une seule chose, dit-il, peut me consoler si je vous attriste, c'est que mes reproches vous amènent à la pénitence ; mais si je venais vous voir, et que je ne vous visse point faire pénitence de vos fautes, je n'aurais aucune consolation, parce que personne n'éprouverait de tristesse et de repentir à la suite de mes avis et de mes reproches.

52.- La raison pour laquelle je vous écris ceci est que vous vous mettiez en de telles dispositions que, lorsque je viendrai, je n'éprouverai pas de tristesse à vous voir sans amendement, par dessus la tristesse que j'ai éprouvée quand j'ai appris que vous aviez péché¹.

Et ici il fait d'abord la remontrance, puis il montre son espoir de la voir pleine d'effet: « ayant en vous cette confiance »...

Voici la remontrance : Je vous ai écrit ceci parce que je suis triste du péché que vous avez commis- II Pierre II, 8 *Ils torturaient l'âme du juste par leurs oeuvres iniques...*- afin que vous m'obéissiez et que vous vous disposiez à vous corriger, afin que, «lorsque je viendrai vous voir », «je n'éprouve pas de tristesse » à cause de vos péchés, alors que de vous «j'aurais dû attendre de la joie », car j'aurais dû me réjouir et me féliciter de votre présence. Lc XV, 10 : *Les anges de Dieu ont de la joie pour un seul pécheur qui se repent.*

Il exprime l'espoir de voir sa remontrance efficace, par ces mots : «Ayant en vous cette confiance »..., autrement dit: je suis assuré que vous êtes en de telles dispositions qui lorsque je viendrai, vous me donnerez tous des sujets de joie Et vous devez le faire volontiers parce que ma joie devient votre joie, qui vous vient de ce que vous avez recouvré grâce. 1 Tim. II : *Ce qui est ma joie...* Romains XII, 15 *Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie...*

53.- Mais parce qu'on pourrait être en doute sur « qu'il dit: «afin de ne pas éprouver tristesse sur tristesse mon arrivée », et se demander quelle tristesse il a éprouvée de leur part, il s'explique: « car c'est dans une grande affliction »...

1° Il exprime la tristesse éprouvée depuis longtemps.

¹*Saint Thomas adopte ici l'opinion longtemps traditionnelle, qui veut que le péché commis soit le même que celui auquel il est fait allusion dans I Cor. V, 1-13 « L'un de vous vit avec la femme de son père »... On admet plutôt aujourd'hui qu'un représentant de saint Paul aurait été l'objet d'une grave offense de la part des Corinthiens.*

2° Il répond à une question tacite (n° 55): « non afin de vous contrister»

54.- J'aurais une nouvelle tristesse, dit-il d'abord, ail ne vous trouvais pas corrigés, par dessus la tristesse que j'ai éprouvée quand vous avez péché; et il a fallu que je vous afflige en vous reprenant durement. « Car c'est dans une grande affliction et angoisse de coeur que je vous ai écrit - une première lettre- et avec beaucoup de larmes », que j'ai répandues pour vous qui étiez morts par le péché. Jérémie IX, 1 : *Qui fera de ma tête une source d'eaux...* Eccli. XXII, 3 : *c'est honte pour un père qu'un fils sans discipline.* Isaïe LVII, 1 : *Le juste périt et personne ne s'en soucie...*

Deux choses viennent aggraver sa tristesse: l'affliction et l'angoisse, l'une s'ajoutent à l'autre. Car il arrive qu'on soit affligé, mais sans angoisse, comme lorsque un malheur quelconque vous blessa l'âme ainsi qu'une pointe aigüe; et cependant on aperçoit devant soi une voie pour y échapper, sinon l'angoisse s'ajouterait à l'affliction. Il dit donc : «c'est dans une grande affliction»- que me faisait endurer votre mauvaise action- «et angoisse de coeur»- parce que je ne voyais pas comment trouver un remède – « que je vous ai écrit »... Psaume CXVIII, 143 : *L'affliction et l'angoisse m'ont saisi...*

55.- Mais parce qu'ils pourraient dire: ô Apôtre, tu nous écris ces mots pour nous affliger, il écarte cette réponse en disant: Je vous écris ces mots « non pour vous contrister, mais pour que vous sachiez quelle extrême affection j'ai pour vous ». Il y a deux marques d'amour: l'une est de se réjouir du bien qui advient à autrui, l'autre de s'attrister du mal qui l'afflige. Infra. V, 14: *La charité du Christ nous presse.* Cette affection est plus grande que vous croyez, ou plus grande pour vous que pour d'autres.

LEÇON II

5 (n° 56) Si quelqu'un a fait de la peine, ce n'est pas à moi qu'il en a fait, mais à vous dans une certaine mesure, - je ne veux rien exagérer-.

6 (n° 59) Il lui suffit du châtement qui lui a infligé par la majorité,

7 (n° 60) en sorte qu'il vaut mieux maintenant lui pardonner et le consoler de peur qu'il ne soit envahi par une tristesse excessive.

8 (n° 63) Je vous engage donc à faire preuve 1 charité envers lui.

9 (n° 64) Car je vous ai écrit afin de vous mettra à l'épreuve et de savoir si votre obéissance est entière.

10 (n° 65) A qui vous pardonnez, je pardonne; pour moi, si j'ai pardonné, pour autant que j'ai au à pardonner, c'est à cause de vous et à la face du Christ. Ne nous laissons pas circonvenir par Satan: car nous n'ignorons pas ses desseins.

56. - Après que l'Apôtre a fait connaître la cause de son retard, - le désir de ne pas leur apporter de tristesse-, et qu'il a parlé de son affliction (n° 48), il parle de celui qui en est l'auteur.

1° Il met d'abord sa faute en lumière.

2° Il rappelle le châtement qui lui a été infligé pour sa faute (n° 59): «Il lui suffit du châtement »...

3° Il les exhorte à faire miséricorde au coupable (n° 60) «en sorte qu'il vaut mieux lui pardonner»

57. - Je vous ai écrit, dit-il, avec beaucoup de larmes, que j'ai répandues à cause de la tristesse que j'éprouvais et à cause du châtement qu'il fallait infliger au pécheur, mais, « si quelqu'un m'a fait de la peine »- c'est-à-dire cet horrible débauché dont il est dit dans I Corinthiens V, 1 : *On n'entend parler que d'une impudicité parmi vous...1*, ce n'est pas à moi seul dis-je qu'il a fait de la peine, mais à vous et à nous. Non pas à vous tous, mais «dans une certaine mesure » à vous.

Et je dis cela «afin de ne pas vous accabler tous », c'est-à-dire afin de ne pas vous imposer à tous ce fardeau en parlant par dérision, autrement dit: Vous n'êtes pas tellement bons et vous ne m'aimez pas tellement que vous souffriez tous de ma tristesse et du péché commis par votre frère. Ou encore: « je ne veux pas vous accabler tous », et non seulement ceux qui n'ont pas souffert de ce péché,

58. - Ou il faut dire autrement- ce qui serait mieux : «il ne m'a affligé que dans une certaine mesure ».

Un homme en effet peut éprouver parfois une tristesse absolue et parfois une tristesse modérée. Une tristesse absolue est *celle qui engendre la mort*, comme il est dit infra. vil, 10, et qui, selon Aristote, *n'atteint pas le sage*. Une tristesse n'est pas absolue quand un homme, bien qu'attristé par un mal qu'il souffre ou qu'il voit se produire, se réjouit cependant du bien provenant d'autres causes : cette tristesse est selon Dieu et affecte le Sage. L'Apôtre donc se dit affligé, mais pour qu'on ne le croie pas envahi par une tristesse absolue, ce qui ne serait pas d'un sage, il se dit affligé dans une certaine mesure, mais non absolument.

5Saint Thomas adopte ici l'opinion longtemps traditionnelle, qui veut que le péché commis soit le même que celui auquel il est fait allusion dans I Cor. V, 1-13 « L'un de vous vit avec la femme de son père »... On admet plutôt aujourd'hui qu'un représentant de saint Paul aurait été l'objet d'une grave offense de la part des Corinthiens.

Dans ce second sens il faut comprendre: ce débauché m'a affligé à cause de son péché, mais non d'une tristesse absolue; car, quoique son péché m'ait plongé dans la tristesse, cependant j'ai des sujets de joie en vous à cause du bien que vous faites et en lui à cause de sa pénitence. Et je dis: « dans une certaine mesure, afin de ne point vous accabler », c'est-à-dire de ne point faire peser sur vous le reproche de m'avoir affligé.

59. - Mais de peur que les Corinthiens ne voulussent, à cause de la tristesse de l'Apôtre, punir davantage le coupable, il leur montre que le châtement a été suffisant en disant: « Il suffit à cet homme, - qui m'a affligé en péchant ai gravement- ' du châtement qui lui a été infligé par la majorité », de la correction si manifeste et publique qui l'a retranché de la communion des fidèles, c'est-à-dire excommunié et livré à Satan, comme on lit dans I Corinthiens v. ce châtement est donc suffisant pour les raisons qu'il a dites

Ou encore on peut la dire suffisant, non quant jugement de Dieu, mais selon qu'il convenait au temps « la personne. Il vaut mieux en effet conserver un esprit douceur dans la correction, afin que par la pénitence correction porte des fruits, plutôt que de désespérer pécheur par une correction trop dure et de l'enfoncer di des péchés plus grands. C'est pourquoi on lit dans Eccli. X, 5 *Les reproches et les violences dissiperont les richesses.*

60. - Parce que le châtement a été suffisant et que pécheur a fait pénitence, l'Apôtre inclina les Corinthiens à miséricorde, « en sorte qu'il vaut mieux maintenant pardonner »...

1° Il les invite à épargner le pécheur.

2° Il leur explique pourquoi: (n° 62): «de peur qu'il ne soit envahi »...

3° Il les invita à observer son avis : (n° 63) : «Je vous engage donc à faire preuve de charité envers lui »

61. - Le châtement étant suffisant, dit l'Apôtre, je voudrais que vous lui pardonniez. Lc VI, 37 : *Remettez et il vous sera remis.* Ephésiens IV, 32 : *Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonné dans le Christ.*

Il faut pardonner, mais, ce qui est bien plus, il faut aussi consoler. Qu'on se propose donc les exemples des pécheurs qui furent rétablis dans l'état de grâce, comme il est dit de David, de Pierre , de Paul, de Madeleine, et Cela par la parole de Dieu. Ezéchiél XVIII, 32 : *Je ne veux pas la mort du pécheur...* 1 Thess. V, 14 : *Reprenez les agités, consolez les timides...*

62.- L'Apôtre donne la raison de cet avis: « de peur qu'il ne soit envahi par une tristesse excessive »... Il arrive en effet qu'à cause

d'un péché et de son châtement un homme s'enfonce dans une telle tristesse qu'il en est envahi et ne trouve pas de consolateur; et cela est un mal, parce que la pénitence perd le fruit qu'on en espéra, c'est-à-dire la correction, et par désespoir il se livre à tous les péchés, comme Caïn lorsqu'il dit : « *Ma peine est trop grande...* (Genèse IV, 13) ; Ephésiens IV, 19 *Par désespoir ils se sont livrés aux désordres...* Aussi lit-on dans IL Reg. II, 26 : que c'est chose dangereuse que le désespoir. Et David disait, Psaume LXVIII, 16: *Que le gouffre ne m'engloutisse...*

Pour éviter cela, l'Apôtre conseille de le consoler, afin qu'il renonce au péché. Isaïe XXVII, 9: *Le fruit de tous ses maux sera l'expiation de son péché.*

63.- L'Apôtre s'appuie non seulement sur la raison, mais sur d'autres motifs lorsqu'il dit : «Je vous engage donc »...

Il les persuade de trois façons. D'abord par ses prières, disant: «Je vous engage donc »..., moi qui ai pouvoir de commander. Ad Philem. 8: *Ayant toute liberté dans le Christ de te commander...* Les mauvais supérieurs font le contraire. Ezéchiél XXXIV, 4: *Vous les commandiez avec dureté...* «Je vous engage à faire preuve de charité envers lui»: vous le ferez si vous lui témoignez votre charité sans le repousser à cause de ses péchés ni le mépriser : la consolation qu'il recevra de vous aura pour effet de lui faire-prendre en haine son péché et aimer la justice. Luc XXII, 32 : *Quand tu seras converti, affermis tes frères...*

64.- En second lieu il ajoute le précepte: «Je vous ai écrit afin de vous mettre à l'épreuve et de savoir si votre obéissance est entière. »

Il dit « entière », que cela leur plaise ou non. Il leur avait d'abord commandé d'excommunier le coupable, et ils avaient fait la volonté de l'Apôtre. Maintenant il leur commanda de l'épargner: c'est pourquoi il leur demanda une obéissance entière.

65.- En troisième lieu, il les persuada en leur rappelant ses bienfaits : « A qui vous avez pardonné, je pardonne »Autrement dit: vous devez faire cela parce que moi je l'ai fait. Quand vous avez remis sa faute à quelqu'un et que vous m'avez demandé de faire de même, je l'ai fait.

66.- Et cela est évident. « Car pour moi, si j'ai pardonné »... On touche du doigt que quatre conditions sont nécessaires à un pardon et à une indulgence de cette sorte.

La première est la discrétion, afin que le pardon n'intervienne pas sans discernement ni à propos. Aussi il dit : « pour autant que j'ai à pardonner », c'est-à-dire dans la mesure nécessaire. Prov. IV, 25 : *Que tes yeux regardent en face...* La seconde est la fin, parce

que le pardon ne doit pas avoir pour but de satisfaire l'amour ou la haine, mais l'utilité de l'Église ou des particuliers. Voilà pourquoi il dit: « c'est à cause de vous »... La troisième est l'autorité : en effet le pardon ne doit pas découler d'une autorité particulière mais de celle du Christ qui remet les péchés ; et aussi d'» quiconque en a reçu le ministère comme membre du Christ. Il dit donc « à la face du Christ », non par ma propre autorité. Quelle que soit la faute pardonnée, c'est le Christ qui pardonna. Jean XX, 23 : *Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis...* La quatrième condition est la nécessité : c'est pourquoi il dit: « Ne nous laissons pas circonvenir par Satan ». Le démon en effet trompa beaucoup d'hommes, soit en entraînant les uns vers le péché, soit en inspirant aux autres une excessive sévérité pour les pécheurs afin que, s'il ne peut les saisir par l'accomplissement de leur actes, il perde du moins ceux qu'il tient déjà par la dureté de supérieurs qui, ne cherchant pas à les corriger avec miséricorde, les jettent dans le désespoir; ainsi il perd les premiers et le filet du démon se referme sur les seconds. Eccle. VII, 17: *Ne sois pas trop juste...* I Pierre V, 8 : *Votre adversaire, le diable, cherche qui dévorer.* Et Cela nous arrivera si nous ne pardonnons pas aux pécheurs. Donc, « afin de n'être point circonvenus par Satan, j'ai pardonné, pour autant que j'ai eu à pardonner. Car nous n'ignorons pas ses desseins », ceux de Satan; cela est vrai d'une façon générale, mais dans sa conduite particulière, nul ne peut savoir ses desseins, sinon Dieu seul. Job XLI, 4: *Qui a découvert la superficie de sa cuirasse ?...*

LEÇON III

12 (n° 67) J'étais venu à Troas à cause de l'Évangile du Christ et parce qu'une porte m'y avait été ouverte dans le Seigneur;

13 mon esprit n'y eut pas de repos parce que je n'y trouvai pas Tite mon frère, aussi je pris congé d'eux et partis pour la Macédoine.

14 (n° 71) Mais grâces soient rendues à Dieu qui nous fait triompher toujours dans le Christ et qui par nous répand le parfum de sa connaissance en tous lieux

15 (n° 74) car nous sommes pour Dieu la bonne odeur du Christ parmi ceux qui se sauvent et ceux qui se perdent;

16 pour les uns odeur de mort qui conduit à la mort, pour les autres, odeur de vie qui conduit à la vie. Et qui donc est apte à un tel ministère ?

17 (n° 75) Car nous ne sommes pas comme tant d'autres qui falsifient la parole de Dieu, mais c'est dans sa pureté, comme elle nous vient de Dieu, que nous la prêchons devant Dieu dans le Christ.

67. - Ayant exposé la première cause de son retard, (n° 48) il vient à la seconde : le fruit qu'il attendait de son apostolat en d'autres lieux.

D'abord il indique la direction de son voyage, puis le succès de ce voyage (n° 71): « Grâces soient rendues à Dieu »...

Sur son voyage

1° il montre l'obstacle que son apostolat rencontre à Troas.

2° il dit son départ pour la Macédoine : (n. 70) « aussi je pris congé d'eux. »...

68. — « Comme j'étais venu à Troas, dit-il, à cause de l'Évangile », c'est-à-dire pour prêcher le Christ, — Jo. XV, 16: *C'est moi qui vous ai établis pour que vous alliez...* « et parce qu'une porte m'y avait été ouverte », c'est-à-dire que les âmes s'y trouvaient prêtes et disposées à recevoir la parole de la prédication et le Christ, — I Cor. XVI, 9: *Un grand champ m'est ouvert...* Apoc. III, 20 : *Voici que je me tiens à la porte...* non cependant de n'importe quelle façon, mais « dans le Seigneur », parce que même la préparation de l'âme humaine provient d'une grâce divine; car, quoique la docilité des âmes soit la cause de leur conversion, cependant la cause de leur docilité et de leur préparation, c'est Dieu. Thren. V, 21 : *Tourne-nous vers toi, Seigneur, et nous nous tournerons...*

« Comme une porte m'y avait été ouverte dans le Seigneur, mon esprit n'y eut pas de repos », c'est-à-dire que je n'ai pu faire ce que mon esprit voulait, me dictait. On dit que l'esprit goûte du repos quand il fait ce qu'il veut, dit même que la chair trouve son repos lorsqu'elle a ce qu'elle désire: Le XII, 19 : *Mon âme, tu possèdes de grands biens...* L'Apôtre ne dit pas: ma chair ni mon corps, mais «*mon esprit* », c'est-à-dire ma volonté spirituelle, qui est d'imprimer fortement le Christ dans les cœurs des hommes. Et j'en étais empêché, parce que je voyais les cœurs prêts et disposés, et que je ne pouvais prêcher.

69. - Il ajoute la cause pour laquelle son esprit n'eut pas de repos : « parce que je ne trouvais pas Tite mon frère¹. Cette cause est donc l'absence de Tite, et cela pour deux raisons.

Voici la première. Quoique l'Apôtre sût toutes les langues, au point de dire (I Cor. XIV, 18) : *Je rends grâce Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous* cependant il était plus à son aise et plus savant en hébreu qu'en grec; Tite au contraire s'exprimait mieux en grec. Il voulait donc avoir Tite avec lui afin qu'il prêchât. C'est à

¹Tite est un païen, peut-être converti par saint Paul. Il y a une épître à Tite où Paul l'appelle « mon fils bien-aimé selon la foi qui nous est commune »... Il semble avoir été un des collaborateurs en qui Paul avait plus de confiance. C'est lui qu'il a envoyé à Corinthe pour mettre un terme à l'effervescence qui y régnait, puis pour y organiser la collecte. C'est lui encore qu'il chargera d'organiser l'église de Crète.

cause de son absence –car les corinthiens l’avaient retenu – qu’il dit : « mon esprit n’eut pas de repos »...

Mais les dons de Dieu ne restant pas imparfaits et le don des langues fut conféré à l’Apôtre spécialement pour prêcher dans la monde entier, Psaume XVIII, 5 : *Leur voix s’est fait entendre à toute la terre...* aussi il y a une autre raison meilleure, c’est que de nombreuses tâches attendaient l’Apôtre à Troas. D’un côté il avait à prêcher à ceux qui étaient prêts à recevoir le Christ par la foi ; d’un autre côté, à résister aux adversaires qui lui barraient la route. Et comme il ne pouvait pas suffire seul à ces deux tâches, il était gêné par l’absence de Tite, qui aurait vaqué à la prédication et à la conversion des bons, tandis que l’Apôtre aurait lutté contre les adversaires.

Et son intention est de leur faire entendre qu’ils sont responsables non seulement de la première cause de son retard, mais aussi de la seconde. Car c’est à cause de leur dureté et de leurs dissensions qu’il avait maintenu Tite si longtemps auprès d’eux. Aussi il dit: «parce que je n’y trouvais pas lita mon frère »..., frère dans le Christ, ou frère en tant que collaborateur. Prov. XVIII, 19: *Un frère aidé par son frère est une place forte...*

70.- Et parce que je n’ai pas trouvé Tite à Troas, je n’y suis pas resté, mais «je pris congé d’eux », qui étaient convertis et chez qui la porte m’était ouverte ; et je partis pour la Macédoine, où je croyais trouver Tite.

On peut lire la cause de sa venue en Macédoine dans les Actes XVI, 9: *Paul eut une vision : un Macédonien était debout...*

71.- Donc lorsqu’il dit: « Aussi grâces soient rendues à Dieu », il expose le succès de son voyage:

1° Il en décrit l’ordre.

2° Il en exclut les faux apôtres (n° 75), disant: « Qui donc est apte à un tel ministère ? »

Sur le premier point, il fait entendre d’abord quelle sorte de succès il réalisait, puis il explique une de ses paroles (n° 74): «nous sommes la bonne odeur du Christ ».

72.- Il faut savoir que l’Apôtre attribuait, non pas à lui ni à son mérite propre, mais à Dieu, son succès et les fruits de son apostolat. I Corinthiens XV, 10: *J’ai travaillé plus qu’eux tous, non pas moi mais la grâce...* C’est pourquoi il rend « grâces à Dieu », - 1 Thess. V, 18 : *Rendez grâces en toutes choses...*, - Ephésiens V. 20 : *Rendez grâces toujours pour tout-*, « qui nous fait triompher toujours dans le Christ » c’est-à-dire quand nous prêchons le Christ contre ses adversaires.

Il y a deux choses que les prédicateurs de la vérité doivent faire : exhorter selon une sainte doctrine, et vaincre la contradiction. Vaincre doublement : les hérétiques par la discussion, les persécuteurs par la patience. L'Apôtre toucha ces deux points par ordre. « est pourquoi il dit : «qui nous fait triompher»par rapport aux contradicteurs. Romains VIII, 37

Dans toutes ces épreuves nous sommes vainqueurs. Et 1 Mac. III, 19 : *La victoire ne dépend pas de la grandeur de l'armée, mais elle vient du ciel...* Ce qu'il ajoute : « et qui par nous répand le parfum de sa connaissance en tous lieux », concerne l'exhortation selon une sainte doctrine.

73.- La Glose¹ interprète «le parfum de la connaissance » comme *la personne du Fils*, mais il vaut mieux dire que cette expression concerne la différence entre la connaissance de Dieu que donnent les autres sciences, et celle qui donne la foi.

Car la connaissance de Dieu qui s'obtient par les autres sciences illumine l'intelligence seulement, en montrant que Dieu est la cause première, qu'Il est un et sage etc. Mais la connaissance de Dieu qui s'obtient par la foi illumine l'intelligence et charme l'âme, parce qu'alla dit que, non seulement Dieu est la cause première, mais qu'Il est notre sauveur, notre rédempteur, qu'il nous aime et qu'il s'est incarné pour nous ; toutes ces vérités enflamment l'âme. Il faut donc dire que par nous Dieu répand en tous lieux pour celui qui croit *le parfum de sa connaissance*, c'est-à-dire la connaissance de sa suavité, parce que ce parfum s'épanche partout. Eccli. XXIV, 23 *J'ai porté des fruits comme la vigne...* Genèse XXVII, 27 : *Voici l'odeur de mon fils...*

74. - Certains pourraient dire: qu'est-ce qu'un parfum de Dieu qui se répand en tous lieux? Car il y a beaucoup de régions où notre prédication n'est pas reçue. Et l'Apôtre s'explique. Peu m'importe, dit-il, que les hommes reçoivent ou non notre prédication: cependant la connaissance de Dieu se répand partout par nous « parce que nous sommes la bonne odeur du Christ pour Dieu », c'est-à-dire pour l'honneur de Dieu. Il parle par analogie avec la loi, où on lit qu'un sacrifice se fait en odeur de suavité très agréable à Dieu; autrement dit: nous sommes un holocauste offert à Dieu en odeur de suavité. Et autant «parmi ceux qui se sauvent ».- de sorte qu'ils ne périssent pas, ce qui est une grâce de Dieu- que « parmi ceux qui se perdent ».- ce qui est le fruit de leur liberté. Aussi Osée dit (XIII, 9): *Ta perdition vient de toi, Israël ...*

¹La Glose est un commentaire du texte biblique qui remonte au XII^{ème} siècle. On l'attribue à Anselme de Laon. Elle est pour saint Thomas un précieux instrument de travail, car au point de vue de la critique du texte elle constitue une véritable encyclopédie qui lui apportait tous les éléments de la doctrine traditionnelle. Saint Thomas se réfère aussi souvent à Pierre Lombard. Celui-ci, originaire de Lomhardie, comme son nom l'indique, fut évêque de Paris (1160). Il est l'auteur d'un *Commentaire sur les Psaumes*, d'un *Commentaire sur les Epîtres de saint Paul*.

Mais les bons et les méchants éprouvent-ils ce parfum de la même manière? Non: « pour les uns, il est une odeur de mort qui conduit à la mort », c'est-à-dire une odeur de haine et de malice les conduisant par occasion à la mort éternelle. Il s'agit de ceux qui, jaloux de la réputation de l'Apôtre, combattaient sa prédication et la conversion des fidèles. Luc II, 34: *Il a été placé dans le monde pour la ruine et la résurrection de beaucoup...* » pour les autres il est une odeur de vie «, d'amour et de gloire les conduisant à la vie éternelle: ce sont ceux à qui la prédication de l'Apôtre apporte la joie et la conversion. I Corinthiens 1, 18 : *Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent il est puissance de Dieu.*

Ainsi par l'odeur de l'Apôtre les bons vivent et les méchants meurent; ainsi on lit que l'odeur des vignes en fleurs fait mourir les serpents.

75.- Donc lorsqu'il dit: «Mais qui donc est apte à un tel ministère ? » Il en exclut les faux apôtres. Qui donc parmi eux est apte à ce ministère que nous, les vrais apôtres, nous exerçons? Aucun° Psaume CXXXVIII, 17: *Tes amis, Dieu, ont été grandement honorés...*

Mais on lit dans Prov. XXVII, 2: *Qu'un autre vous loue, et non votre bouche...* A quoi saint Grégoire répond dans son Commentaire d'Ezéchiel que les saints peuvent faire leur propre éloge pour deux raisons, sans qu'il y ait pour eux de souci de se glorifier et de satisfaire leur vanité.

La première est la volonté de ne pas désespérer dans les épreuves, de même que Job, quand ses ennemis s'efforçaient de l'amener au désespoir, rappela à leur souvenir la bien qu'il avait fait, afin de s'en reconforter Ainsi disait-il (XXXI, 1) *J'ai fait un traité avec mes yeux...* On lit aussi d'un saint père que, lorsqu'il avait une tentation de désespoir, il se remémorait le bien qu'il avait fait afin d'y trouver du réconfort; s'il était tenté d'orgueil, il se remémorait la mal, afin d'en être humilié.

La seconde raison est l'utilité : ils cherchent à avoir meilleure renommée, afin de donner plus de crédit à leur doctrine. C'est pour cela que l'Apôtre se loue; car les Corinthiens lui préféraient les faux apôtres, ils le condamnaient et lui refusaient l'obéissance. Afin de faire taire leur mépris et d'obtenir qu'ils obéissent, il se met en avant et se loue, disant: « Qui donc est apte comme nous à ce ministère ? » Non pas les faux apôtres qui, quoi qu'ils prêchent, falsifient la parole de Dieu, ce que nous ne faisons pas.

76. - D'où cette parole: «Nous ne sommes pas comme tant d'autres qui falsifient la parole de Dieu », en unissant les contraires, comme les hérétiques, qui, quoiqu'ils confessent le Christ, ne reconnaissent

pas en lui le vrai Dieu. Ainsi font les faux autres, qui prétendent qu'il faut garder les observances en même temps que l'Évangile.

De même ils falsifient la parole de Dieu lorsqu'ils prêchent pour le gain ou pour la gloire. Ainsi on dit adultères les femmes qui reçoivent la semence d'un autre homme pour la propagation de la race. Dans la prédication, la semence n'est rien d'autre que ton but ou ton intention, ou l'applaudissement de ta propre gloire. Si ton but est le gain, si ton intention est ta propre gloire, tu falsifias la parole de Dieu. C'est ce que faisaient les faux apôtres qui prêchaient pour le gain. Infra. IV, 2 : *Nous ne falsifions pas la parole de Dieu...* Les Apôtres ne prêchaient ni pour le gain ni pour leur propre gloire, mais pour la gloire de Dieu et le salut du prochain. C'est pourquoi il ajoute : « mais dans la pureté », c'est-à-dire avec une intention droite, non pour le gain, et sans mélange d'aucune impureté. Supra. 1, 12.

77. - Il indique trois raisons de cette pureté. La première vient de la dignité de Celui qui les envoie. Il convient que le messager de la vérité prononce des paroles vraies. C'est pourquoi il dit: « comme elle vient de Dieu », c'est-à-dire avec la pureté d'un message de Dieu. I Pierre IV, 11 : *Si quelqu'un parle, que ses paroles soient de Dieu.*

La seconde se tire de l'autorité de celui qui présida à son apostolat. C'est pourquoi il dit: « Nous la prêchons devant Dieu » ; devant lui notre parole doit être pure. III Reg. XVII, 1 : *Le Seigneur vit, en face de qui je me tiens...*

La troisième vient de la dignité de la matière. Car la prédication des Apôtres nous entretient du Christ; elle doit donc être pure, comme Dieu est pur, comme le Christ est pur. C'est pourquoi il dit : « dans le Christ », et non selon la loi, comme font les faux apôtres. I Corinthiens II, 2 : *Je n'ai rien voulu savoir parmi vous que Jésus, et Jésus crucifié.*

II Corinthiens, III

LEÇON I

1 (n° 78) Allons-nous recommencer à nous faire valoir? (n° 80) Avons-nous besoin, comme certains, de lettres de recommandation auprès de vous, ou faut-il vous en demander?

2 (n° 82) Notre lettre, c'est vous, lettre écrite dans nos coeurs, connue et lue par tout le monde.

3 Oui, vous êtes manifestement une lettre du Christ écrite par nous, non avec de l'encre, mais pas l'esprit du Dieu vivant, non

sur des tables de pierre mais sur des tables de chair, sur vos coeurs.

4 (n° 85) Voilà l'assurance que nous avons par le Christ devant Dieu.

5 (n° 86) Ce n'est pas que nous soyons capables d concevoir par nous-mêmes quoi que ce soit comme venant de nous, mais notre capacité vient de Dieu.

78. - Après que l'Apôtre a exposé son excuse, dans laquelle il s'est efforcé de gagner la bienveillance de ses lecteurs (n° 11), il poursuit son objet qui est de traiter des ministres de la Nouvelle Alliance.

A. - D'abord il fait valoir la dignité des bons ministres.

B. - Il met ensuite en lumière la malice des mauvais à partir du chap. X (n° 343).

Divisions de A

I. - Il commence par vanter le ministère de la Nouvelle Alliance.

II.- Il recommanda aux autres de bien user de ce ministère (chap. VI, n° 203): «Nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain »

Divisions de I. Il vante le ministère de la Nouvelle Alliance par trois considérations

a) par sa dignité (chap. III)

b) par l'usage qu'en font les Apôtres (chap. IV, n° 116): « Revêtus de ce ministère »....

«) par la récompense qu'il comporte (chap. V, n° 152): « Nous savons en effet »

Divisions de a)

1° Il écarte une objection.

2° Il vante les ministres de la Nouvelle Alliance : (n° 88) « c'est lui qui nous a rendus capables «... Sur la premier point il faut considérer que l'Apôtre se propose de recommander les ministres de la Nouvelle Alliance et qu'il était l'un d'eux. Aussi, de peur de se voir objecter par les Corinthiens qu'il voulait faire son propre éloge, il écarte aussitôt cette objection par ces mots: « Allons-nous recommencer à nous faire valoir ? » Il commence donc par soulever

la question, puis il y répond (n° 80): « Avons-nous besoin comme certains »

79. - Voici la question qu'il pose: Je dis que nous ne falsifions pas la parole de Dieu, comme les faux apôtres, mais que nous la prêchons dans sa pureté, telle qu'elle vient

Dieu. Mais en disant cela, est-ce que « nous ne recommençons pas à nous faire valoir » ? Ne cherchons-nous pas notre propre gloire et non celle de Dieu ?

Il dit « recommencer », parce que dans la première Épître, il avait suffisamment plaidé sa cause (I Corinthiens III, 10) : *Comme un sage architecte j'ai posé les fondations...* Ce n'est donc point notre gloire que nous cherchons mais celle de Dieu Prov. XXVII, 2: *Qu'un autre te loue, mais non ta bouche...*

80. - A cette question il répond: « Avons-nous besoin comme certains ». Et il montre que ce n'est pas de son plein gré qu'il se loue.

A. - D'abord il montre qu'il n'a pas besoin de la recommandation des hommes.

B. - Ensuite qu'il ne leur demande même rien de cet ordre (n° 84): « Voilà l'assurance que nous avons » Divisions de A:

1° Il montre qu'il n'a pas besoin de leur recommandation pour assurer sa propre gloire;

2° Il explique pourquoi: (n° 82) «Notre lettre, c'est vous »...

81.- Nous ne commençons pas à nous faire valoir, dit-il, parce que nous n'avons pas besoin de recommandation. Avons-nous besoin, nous les vrais ministres, comme certains, comme les faux Apôtres, de « lettres de recommandation », c'est-à-dire d'éloges à vous envoyés par d'autres, ou à d'autres par vous?

On objectera Colossiens IV, 10: *Marc, cousin de Barnabé, au sujet de qui vous avez reçu des instructions...* Même les légats du Pape portant des lettres de recommandation. Ce n'est donc pas un mal.

Je réponds à cela que recevoir des lettres de ce genre de personnes réputées, pour des hommes qui en attendent seulement de la considération et de l'honneur, jusqu'à ce qu'ils se fassent connaître par leurs bonnes oeuvres, ce n'est pas un mal: c'est ce que font les légats du Pape. Or l'Apôtre avait déjà tant de notoriété et de prestige auprès des Corinthiens, par ses oeuvres, qu'il n'avait pas besoin de lettres de recommandation.

82. - Et aussitôt il explique pourquoi : « Notre lettre c'est vous. » Comme s'il disait: je posséda les lettres les meilleures, je n'en ai pas besoin d'autres. D'abord il montre quelle est cette lettre qu'il possède; plus loin il développer cette idée: (n° 83) « Oui, vous êtes manifestement une leur du Christ »... Sur le premier point il dit d'abord quelle est cette lettre; ensuite il montre qu'elle est suffisante pour sa recommandation : «lettre écrite dans nos coeurs ».

Il dit donc : «Notre lettre, c'est vous », c'est-à-dire *une* lettre qui manifeste notre dignité, qui nous donne un te prestige que nous n'avons pas besoin d'autres lettres Supra. 11, 14 (cf. I Thess. 11, 20): *Notre gloire, c'est vous* Galates IV, 19: *Mes petits enfants, vous que j'enfante de nouveau...*

Mais cette lettre est-elle suffisante ? Oui, parce qu'elle est « écrite dans nos coeurs ». Ici il touche aux deux raisons qui font cette suffisance. L'une est que cette lettre est comprise et connue de celui pour qui elle est envoyée: il en chercherait d'autres s'il ne savait qu'il la possède. Et il ajoute qu'elle est « écrite dans nos coeurs », parce que vous êtes sans cesse dans notre pensée et que nous avons de vous un souci particulier. Phil. 1, 7 : *Je vous porte en mon coeur...*

La seconde raison est que celui à qui elle est envoyée la lit et la connaît, de sorte qu'il n'en cherche point d'autres. C'est pourquoi il dit qu'alla est « connue et lue par tout le monde ». On sait, dis-je, que c'est par nous que vous avez été formés et convertis. On apprend même qu'entraînés par notre exemple, d'autres vous imitant. Habaquq II, 2 : *Ecris ta vision et grave-la sur des tablettes pour qu'on la lise facilement.*

83.- Il explique de quelle façon elle est connue en disant : « Oui, vous êtes manifestement une lettre du Christ »... Il expose: 1° de qui elle est. 2° comment elle a été écrite. 3° sur quoi.

- 1° Cette lettre est du Christ. « Vous êtes une lettre du Christ », c'est-à-dire que vous avez reçu du Christ votre formation et votre inspiration à titre principal, comme votre auteur. Matthieu XXIII, 8: *Vous n'avez qu'un Si maître*; et de nous à titre secondaire comme qu'instrument. Aussi il abute : « écrite par nous ».- I Corinthiens 1 : *Qu'on nous regarde comme des serviteurs du Chr* I Corinthiens III, 4 : *Qu'est-ce donc que Paul? et qu'est qu'Apollon?*

-2° Ecrite comment ? Non avec de l'encre, car elle n'est pas mêlée d'erreurs comme chez les faux apôtres ; elle n'est pas sujette au changement et à l'imperfection comme l'ancienne loi, qui n'a amené personne à la perfection (Hébreux VII, 19). L'encre, parce qu'elle est noire, est symbole d'erreur, et parce qu'elle s'efface, elle est symbole de changement. Elle n'est pas écrite avec de l'encre, dis-je, mais «l'Esprit du Dieu vivant », par le Saint Esprit, en qui

vous vivez et qui vous a instruits. Ephésiens I, 13 : *c'est en Lui qui vous avez été marqués du sceau du Saint Esprit.*

-3° Sur quoi elle est écrite ? « Non sur des tables de pierre », comme l'ancienne loi, afin d'en bannir la dureté, autrement dit: non sur des coeurs de pierre comme ceux des Juifs. Actes VII, 51: *Hommes à la tête dure...* « mais sur les tables de chair de votre coeur », c'est-à-dire sur des coeurs élargis par la charité, et « charnels », parce qu'ils sont attendris par le désir de posséder et de comprendre. Ezéchiel XXXVI, 26 : *Je vous arracherai votre coeur de pierre...*

84. - «Voilà l'assurance que nous avons »... L'Apôtre s'est défendu plus haut de rechercher sa propre gloire, parce qu'il n'en avait pas besoin (n° 80); il prouve bien ici qu'il ne la cherche pas, mais qu'au contraire il attribue à Dieu et non à soi tout le bien qu'il fait.

1° Il rapporte à Dieu tout le bien qu'il a en lui et qu'il fait.

2° Il dégage la raison de son assurance (n° 86) : « Ce n'est pas que nous soyons capables ».

85.- Il affirme donc: Je dis que nous n'avons pas besoin de lettres de recommandation, et que vous êtes notre lettre, écrite par nous. Et nous ne cherchons pas notre gloire, mais celle du Christ. « Voilà l'assurance « qui nous pousse à parler ainsi, « et nous l'avons devant Dieu », c'est-à-dire que nous la rapportons à Dieu. Ou bien alla est une assurance tendant vers Dieu, dont la force me fait parler parce que c'est Lui qui agit en moi. Et nous l'avons « par le Christ», parce que c'est le Christ qui nous donne accès au Père (cf. Romains V, 2) et qui scella notre union avec Dieu. Jérémie XVII, 7: *Béni l'homme qui met sa foi en Dieu... C'est parce que je suis uni à Dieu par le Christ que j'ai cette assurance. Psaume XI, 6 : Je le mènerai au salut, dit Dieu...*

86. - La cause de cette assurance, c'est que, quoi que je fasse- et même l'inspiration de mon oeuvre- j'attribue tout à Dieu. Aussi il dit: « Ce n'est pas que nous soyons capables de concevoir », non pas même de dire ou d'accomplir. Dans le développement d'une oeuvre quelconque, il y a d'abord l'adhésion à l'oeuvre, qui se fait par la conception, ensuite la comparaison des moyens, qui se fait par le verbe, enfin l'accomplissement de l'oeuvre même. Ainsi on peut considérer que même la conception ne vient pas de soi, mais de Dieu ; car il est hors de doute que ce n'est pas seulement l'achèvement de l'oeuvre bonne qui vient de Dieu, mais son commencement. Phil. 1, 6: *Celui qui a commencé en vous une oeuvre excellente en poursuivra l'achèvement,* Cette parole va contre l'opinion des Pélagiens¹ qui prétendent que la commencement d'une oeuvre bonne est de nous, mais que son

achèvement est de Dieu. Isaïe XXVI, 12: *c'est toi qui as fait en nous toutes nos oeuvres.*

Mais pour ne pas sembler détruire le libre-arbitre, il dit: « par nous-mêmes, comme venant de nous » ; autrement dit: je puis bien faire quelque chose, ce qui est le propre du libre-arbitre, mais ce que je fais ne vient pas de moi, mais de Dieu, qui accorde le pouvoir même de faire ; de sorte qu'il défend la liberté de l'homme lorsqu'il dit : « par nous-mêmes », c'est-à-dire de notre part, et qu'il défend la grâce divine en ajoutant « comme venant de nous », alors que cela vient de Dieu.

87.- Cela est conforme à l'idée d'Aristote, qui ne vaut pas que l'homme puisse rien faire de bien par son libre-arbitre sans l'aide de Dieu. Et sa raison est que, dans les choses que nous faisons, il faut chercher à cause de quoi nous les faisons. Cela n'est point une recherche infinie ; c'est atteindre l'élément premier, c'est-à-dire la résolution. Ainsi je fais une oeuvre bonne parce que j'ai pris la résolution de la faire, et Cela est de Dieu. C'est pourquoi il affirme que la résolution.

Quoique nous ne soyons pas capables de concevoir par nous-mêmes quoi que ce soit comme venant de nous cependant nous avons une certaine capacité par laquelle nous pouvons vouloir la bien et commencer à croire, et cette capacité vient de Dieu. I Corinthiens IV, 7 : *Qu'as tu que lu ne l'aies reçu ?*

LEÇON II

6 (n° 89) *c'est Lui qui nous a rendus aptes à être les ministres de l'Alliance nouvelle, non de la lettre, mais de l'esprit; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie.*

7 (n° 92) *Si le ministère de mort, gravé en lettres sur des pierres, a été entouré d'une telle gloire que les fils d'Israël ne pouvaient tenir leurs regards fixés sur la face de Moïse », à cause de l'éclat de son visage, quoique passer,*

8 *comment le ministère de l'Esprit n'en serait-il pas davantage entouré ?*

8Le moine Pélagie est l'auteur d'une hérésie qui se répandit dans du bien vient de quelqu'un qui est au-dessus de l'homme le poussa à bien agir. Et c'est Dieu qui pousse tous les hommes et tous les êtres qui agissent vers leurs actions, mais de façons différentes. Pour qu'un mouvement de cette nature soit reçu dans l'être mù, il faut que cette opération se fasse selon la nature de l'être mù. Ainsi il meut tous les êtres selon leurs natures. Ceux qui sont doués d'une volonté libre et possèdent la maîtrise de leurs actions, il les meut librement vers leurs actions comme des créatures raisonnables et intelligentes. Les autres êtres sont mùs de façon non libre, mais chacun selon sa nature.

9Notre libre-arbitre, dit saint Thomas dans la Somme théologique (Ia, qu. 83, art. 1, ad 3), est cause de son acte, il s'y détermine, mais il n'est pas nécessaire qu'il en soit cause première. Dieu est la cause première qui meut les causes naturelles et les causes volontaires. En mouvant les causes naturelles, Il ne détruit pas la spontanéité et le naturel de leurs actes. De même en mouvant les causes volontaires, Il ne détruit pas la liberté de leur action, mais bien plutôt Il le fait en elles. Il opère en elles. »

9 (n° 95) En effet si le ministère de la condamnation a été glorieux, combien le ministère de la justice le surpassa en gloire.

10 (97) Non, sous ce rapport ce qui a été glorieux autrefois ne l'est pas vraiment, en comparaison de cette gloire suréminente.

11 (n° 99) Si ce qui a été passager a passé par la gloire, à plus forte raison ce qui demeure doit-il être glorieux.

88. - Ayant glorifié le ministère de la Nouvelle Alliance (n° 78), l'Apôtre glorifia ses ministres. Et il place d'abord deux considérations qui répondent aux expressions précédentes. En effet il avait mis en avant le don reçu Dieu, en disant (v. 5): Notre capacité vient de Dieu, l'assurance conçue à la suite de ce don (v. 4): *Voi*¹³ L'assurance que nous avons... D'abord il détermina les conditions du don reçu, puis en second lieu celles de l'assurance conçue (n° 100): «Ayant donc un tel espoir »...

Sur le premier point:

1° Il montre le don reçu de Dieu, c'est-à-dire ministère de la Nouvelle Alliance.

2° Il définit la Nouvelle Alliance (n° 90): « non de lettre mais de l'esprit »

3° Par la dignité de la Nouvelle Alliance il montre cal] de ses ministres (n° 92): « Si le ministère de mort »...

89.- Je dis, affirme l'Apôtre, que notre capacité vient de Dieu, «qui nous a rendus aptes à être les ministres de l'Alliance Nouvelle ». Isaïe LXI, 6: On vous nomme, ministres de notre Dieu. Et en cela nous tenons la place des anges. Psaume CIII, 4 : Toi qui fais des vents tes messagers...

Mais Il n'a pas seulement fait de nous des ministres, Il nous a «rendus aptes à l'être ». Dieu en effet donne à tout être le moyen d'atteindre la perfection de sa nature. Aussi, puisque Dieu a établi des ministres de la Nouvelle Alliance, Il leur a donné aussi l'aptitude à exercer leur office, à moins d'un obstacle de la part de ceux qui reçoivent leur parole. Supra. II, 16: Et qui donc est apte à un tel ministère, sinon les Apôtres institués par Dieu ?

90.- Il définit ce qu'est la Nouvelle Alliance, qui est « non de la lettre mais de l'esprit»et sa définition considère 1° en quoi elle consiste, 2° la raison pour laquelle elle a été donnée (n° 91) : «La lettre tue »...

Sur le premier point, il faut savoir que l'Apôtre parle avec profondeur. En effet on lit dans Jérémie. XXXI, 31 : Je conclurai avec la maison de Juda une alliance nouvelle, non comme celle que

j'ai conclue avec leurs pères. Et plus loin Je mettrai ma loi dans leurs entrailles et je l'écrirai dans leur coeur. Donc l'Ancienne Alliance est écrite dans un livre et elle sera par la suite aspergée de sang, comme on lit dans Hébreux IX, 19 : Moïse prit le sang et aspergea le livre..., disant Voici le sang de l'Alliance...

Il est clair que l'ancienne loi est l'alliance de la lettre Mais la Nouvelle Alliance est celle de l'Esprit Saint, pas laquelle la charité de Dieu se répand dans nos coeurs, comme on lit dans Romains V, 5 : et ainsi, tandis que le Saint Esprit fait naître en nous la charité, qui est la plénitude de la loi, il y a une alliance nouvelle fondée non «sur la lettre », c'est-à-dire sur un texte écrit, mais sur l'Esprit qui vivifie. Romains VIII, 2 La loi de l'Esprit de vie, c'est-à-dire qui donne la vie.

91.- La raison pour laquelle la Nouvelle Alliance nous donnée par l'Esprit, c'est que «la lettre tue » par occasion. Car la lettre de la loi donne seulement la connaissance du péché. Romains III, 20: La loi ne fait que donner connaissance du péché. De ce que je connais le péché découlent deux conséquences. Car la loi qui nous donne cette connaissance ne réprime pas la concupiscence, mais l'augmente plutôt, dans la mesure où la concupiscence»porta avec plus d'ardeur vers la chose défendue. Donc une telle connaissance tue, la cause de la concupiscence n'étant pas encore détruite, et elle ajoute la transgression. Car il est plus grave de pécher contre une loi à la fois écrite et naturelle que contre une loi naturelle seulement. Romains VII, 8: L'occasion ayant été saisie, -non donnée-, le péché fait naître en moi toutes sortes de convoitises...

Quoiqu'elle tue par occasion, dans la mesure où elle augmenta la concupiscence et ajoute la transgression, l'ancienne loi n'est cependant pas mauvaise, parce qu'au moins elle défend le mal. Mais elle est imparfaite parce qu'elle n'écarta pas la cause du mal. Elle est donc une loi privée de l'esprit, qui, s'imprimant dans le coeur, est une occasion de mort. C'est pourquoi il fut nécessaire de donner une loi de l'esprit qui, faisant naître la charité dans le coeur, lui donne la vie. Jean. VI, 64: c'est l'Esprit qui donne vie...

92.- En conséquence des points établis, (n° 88) il montre la dignité de son ministère.

A. Il montre que le ministère de la Nouvelle Alliance est supérieur à celui de l'Ancienne Alliance.

B. Et que non seulement il est supérieur, mais que le ministère de l'Ancienne Alliance ne peut se comparer pour la gloire dont il est entouré à celui de la Nouvelle Alliance (n° 97): « Ce qui a été glorieux autrefois »...

Divisions de A:

1° il montre cette supériorité.

2° il en dégage la raison (n° 95) : « Si le ministère de la condamnation a été glorieux ».

93.- Sur le premier point, l'Apôtre argumente d'après le récit de l'Exode XXIV (XXXIV, 30 et 35) où notre texte porte que le visage de Moïse avait des cornes de telle sorte que les fils d'Israël ne pouvaient tenir leurs regards fixés sur la face de Moïse. Un autre texte porte «le visage resplendissant de Moïse », ce qui est meilleur. Il ne faut pas comprendre qu'il portait des cornes à la lettre, comme certains le peignent, mais que son visage émettait des rayons qui semblaient des espèces de cornes. Voici comme il raisonne. Il procède par similitude et tire sa preuve de l'être inférieur. Il est certain en effet que, si un être inférieur possède quelque gloire, ce qui lui est supérieur doit en posséder bien davantage. Or l'Ancienne Alliance est inférieure à la nouvelle. Puisqu'elle a été entourée d'une telle gloire que les fils d'Israël ne pouvaient tenir leurs regards fixés sur la face de Moïse, il semble que la Nouvelle Alliance doive avoir une gloire infiniment plus grande.

94. - Il prouve de trois manières que l'Ancienne Alliance est inférieure à la Nouvelle.

1° Quant à son effet, car elle est une alliance de mort, et la nouvelle une alliance de vie, comme il a été dit. Il en parle comme d'un « ministère de mort », parce qu'elle est une occasion de mort. Et il rappelle que la lettre tue.-

2° Quant à son mode de transmission, car l'Ancienne Alliance fut transmise par l'écriture sur des tablas de pierre, et la Nouvelle fut imprimée par l'Esprit sur des coeurs de chair. C'est ce qu'il indique en disant qu'elle est « gravée en lettres », c'est-à-dire parfaitement dessinée, sur des pierres, ou des tables de pierre. Et il répond que la Nouvelle Alliance est un ministère non de la lettre, mais de l'esprit.

3° Quant à sa perfection. La gloire de l'Ancienne Alliance ne donne aucune assurance parce que la loi ne conduit personne à la perfection. A la Nouvelle Alliance appartient la gloire, avec l'espérance d'une gloire plus belle, c'est-à-dire éternelle, Isaïe LI, 6 : Mon salut sera éternel. C'est ce qu'il veut dire lorsqu'il parle d'un « éclat passager » Galates V, 2 : Si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien. La conclusion est posée au verset 8, et elle est évidente.

95. - Il en donne la raison en ces mots : « Si la ministère de la condamnation a été glorieux »... En effet la justice doit être plus glorieuse que la condamnation: or la Nouvelle Alliance est un ministère de justice, qui justifia en donnant la vie intérieure.

L'Ancienne Alliance est un ministère de condamnation par occasion. Supra, V. 6: La lettre tue et l'esprit vivifie. Puisque «la ministère de la condamnation », celui de l'Ancienne Alliance, qui est par occasion une cause de condamnation, est entouré d'une gloire qui apparut sur le visage de Moïse, il est certain qu'il est « bien davantage entouré de gloire », c'est-à-dire qu'il donne une pleine gloire à ses ministres, ce « ministère de justice», celui de la Nouvelle Alliance, par lequel nous recevons l'esprit, et qui établit la justice ainsi que la consommation des vertus. Prov. lu, 35 : Les sages posséderont la gloire.

96. - *On a coutume ici de soulever la question de la comparaison de Moïse et de Paul. Mais ai on considéra correctement les paroles de l'Apôtre, cela n'est pas nécessaire, parce qu'il y a ici comparaison, non de deux hommes, mais de deux ministères.*

97. - *Mais les faux apôtres pourraient dire que, bien que le ministère de la Nouvelle Alliance soit supérieur à celui de l'Ancienne Alliance, il ne l'est pas tellement, et que par conséquent il est bon que nous considérions l'un et l'autre ministère, comme eux le font, puisqu'ils observent à la fois les préceptes de la loi et de l'Evangile. C'est ce que l'Apôtre rejette par ces mots : « Ca qui a été glorieux autrefois ne l'est pas vraiment »...*

1° *Il montre que le ministère de la Nouvelle Alliance sens aucune comparaison surpasse le ministère de l'Ancienne.*

2° *Il en donne la raison (n° 99): « Si ce qui est passager »...*

98.- *Voici son raisonnement. J'ai dit que la ministère de justice est riche de gloire et que la gloire de l'ancien ministère ne doit pas être dite une vraie gloire, parce que qui a été glorieux autrefois ne l'est pas vraiment », cela s'explique de deux façons: Premier sens. Cette gloire n'est rien en comparaison celle de la Nouvelle Alliance, parce qu'elle n'a pas conférée à tous les ministres et qu'elle n'a pas brillé Moïse tout entier mais sur une partie de as personne, visage. Ainsi cette gloire, qui a brillé partiellement en Moïse « n'est pas vraiment glorieuse en comparaison de la gloire suréminente» qui est celle de la Nouvelle Alliance, qui riche en grâce, afin que les hommes, purifiés par cette grâce puissent voir la gloire, non d'un homme, mais de Dieu.*

Second sens. On peut ponctuer différemment et placer virgule, non après glorificatum est, mais après claruit. Le sens de In hac parte serait: sous ce rapport, c'est-à-dire en considération de notre nature particulière d'esclaves, ce qui a brillé dans l'Ancienne Alliance n'est rien de glorieux, et cela comparaison de la gloire suréminente qui est dans la Nouvelle Alliance, parce que c'est la gloire de Dieu le Père.

99.- *Et voici la raison qu'il donne: «Si ce qui est passager a passé par la gloire »...*

Ce qui est donné afin de passer n'est rien en considération de ce qui est donné afin de demeurer toujours. L'Ancienne Alliance, étant passagère, a pris fin I Corinthiens XIII,

1°: Quand viendra ce qui est parfait, ce qui est imparfait disparaîtra... La gloire de Moïse en effet n'est qu'une gloire qui lui est particulière.

Il est certain que la Nouvelle Alliance demeure, parce qu'elle commence ici-bas et s'achève dans la Patrie. Luc XXI, 33 : Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront pas. A plus forte raison doit-elle être glorieuse « d'une gloire éternelle », où elle trouvera son achèvement. Sa gloire, dis-je, sera nôtre, puisque nous sommes ses ministres.

LEÇON III

12 (n° 100) Ayant donc une telle assurance, nous sommes pleins d'espérance,

13 (n° 102) et nous ne faisons pas comme Moïse qui mettait un voile sur son visage pour empêcher les fils d'Israël de voir s'éteindre un éclat passager.

14 (n° 106) Mais leur entendement a été aveuglé en effet jusqu'à ce jour dans la lecture de l'Ancien Testament, la même voile demeure (c'est dans le Christ qu'il est levé).

15 (n° 108) Mais jusqu'à aujourd'hui, quand on lit Moïse, un voile est sur leur cœur.

16 (n° 109) Quand on se convertit au Seigneur, le voile tombe.

17 (n° 111) Or le Seigneur, c'est l'Esprit. Où «l'Esprit du Seigneur, là est la liberté ».

18 (n° 113) Et nous tous, qui réfléchissons sur nos visages découverts la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés en cette même image de clarté en clarté comme par l'esprit du Seigneur.

100.- Ayant exposé tout ce qui concerne la glorification du don reçu de Dieu (n° 88), il en vient à l'assurance conçue par l'effet de ce don lui-même.

1° Il expose l'assurance que ce don fait concevoir.

2° Il compare l'assurance donnée par l'Ancienne Alliance et par la Nouvelle (n° 102) : « Nous ne faisons pas comme Moïse ».

101.- « Ayant donc une telle espérance », dit-il, par suite de la parole que nous avons reçue, c'est-à-dire l'espérance de voir la gloire de Dieu, Romains VIII, 24: c'est en espérance que nous sommes sauvés, « nous sommes pleins d'assurance », nous accomplissons avec confiance tout ce qui regarde les fonctions de notre ministère, et par là notre espérance s'accroît. Prov. XXVIII, 1 : Le juste a l'assurance d'un lion. Jérémie XVII, 7 : Bienheureux l'homme qui se confie dans le Seigneur.

102.- En conséquence, après avoir montré la supériorité de la Nouvelle Alliance sur l'Ancienne par le don de Dieu, il la montre par l'assurance qu'elle donne: « Nous ne faisons pas comme Moïse »...

1° Il expose le fait dans l'Ancien Testament.

2° Il expose (n° 104) que l'Ancienne Alliance n'a qu'un éclat passager ».

103.- On peut lire le fait qu'il nous propose dans l'Exode XXXIV, 34: quand Moïse parlait au peuple, il voilait la face parce que, à cause de l'éclat de son visage, les fils d'Israël ne pouvaient fixer leurs regards sur lui. C'est pourquoi il déclara: « Nous ne faisons pas comme Moïse » autrement dit: je dis que nous avons une grande assurance si grande que nous nous abstenons d'imiter Moïse, qui dévoilait pas son visage devant le peuple, parce que le temps n'était pas encore venu de dévoiler l'éclat de la vérité. Nous avons donc une assurance sens voile.

104.- Il explique donc ce qu'il a dit au sujet de voile qui cachait « un éclat passager »... Ca voile ét~ l'obscurité des figures, et le Christ l'a dissipée.

1° Il explique la disparition de ce voila.

2° Il explique comment cette disparition a lieu chez les Juifs (n° 106): « Mais leurs esprits ont été aveuglés »...

3° et comment elle n'a pas lieu de se faire chez les ministres de la Nouvelle Alliance (n° 113): « Pour nous, réfléchissant la gloire du Seigneur ».

105.- Il dit donc que Moïse posait un voile sur son visage, - il s'agit des figures-, et que « ce voile disparaît », c'est-à-dire est levé par le Christ, en accomplissant dans la vérité ce que Moïse a transmis en figura, parce que toutes choses arrivaient aux Juifs en figure. Ainsi le Christ par sa mort a écarté la voile de l'immolation de l'agneau pascal aussi dès qu'il eut rendu l'esprit, la voile du

temple se déchira. Il fit de même en envoyant la Saint Esprit dans les coeurs des fidèles, afin qu'ils comprissent spirituellement ce que les Juifs comprennent charnellement. Il écarta ce voile lorsqu'il leur ouvrit le sans, afin qu'ils comprissent les Ecritures. Luc XXIV, 45.

106- Quel effet produit cette disparition chez les Juifs, il le montre en disant : « Mais leur entendement a été aveuglé »...

A.- Il montre que le voile n'a pas été écarté de leur coeur dans l'état d'infidélité.

B.- Il montre qu'il le sera au moment de leur conversion (n° 109): « Quand on se converti »

Divisions de A:

1- Il dégage la raison pour laquelle cette disparition n'a pas lieu chez les Juifs.

2- Il montre qu'ils conservant encore ce voile (n° 108): « Mais jusqu'à aujourd'hui »...

107.- Il affirme donc que ce voile disparaît chez ceux qui voient, mais non chez les Juifs infidèles. Et la raison en est que leur entendement est aveugle, c'est-à-dire que leur raison est émoussée, leur esprit impuissant et obtus : ils ne peuvent voir la clarté de la lumière divine, celle de la vérité divine, sans le voile des figures. Ils ferment les yeux afin de ne pas voir que le voile du temple s'est déchiré. Et cela vient de leur infidélité coupable, non de la défaillance de la vérité; car, le voile étant écarté, la vérité se manifeste très clairement à tous ceux qui ouvrent les yeux de leur esprit par la foi. Romains XI, 25 : Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement. Jean. IX, 39: Je suis venu dans ce monde pour un jugement... C'est ainsi que l'avait prophétisé Isaïe, VI, 10: Aveugle le coeur de ce peuple...

Et vraiment leur entendement a été aveuglé, de sorte que jusqu'à aujourd'hui ils ne comprennent pas la vérité qui s'est manifestée à nous. Mais ce voile lui-même qui était sur l'Ancien Testament, avant que le voile du temple se fût déchiré, demeura dans la lecture de l'Ancien Testament, parce qu'ils ne le comprennent pas autrement qu'auparavant: ils s'appuient sur les figures, mais ne leur demandent pas la révélation de la vérité; ils ne comprennent donc pas. Ainsi ils croient que le voile de Dieu est, non pas une figure, mais la vérité. Ce voile disparaît pour les fidèles, et pour tous autant que cela leur est donné par le Christ, c'est-à-dire dans la foi au Christ. Mais il subsiste chez les Juifs, parce qu'ils ne croient pas que le Messie soit venu.

108.- En conséquence lorsqu'il dit: «jusqu'à aujourd'hui », il montre comment le voile subsiste encore pour les Juifs en tant qu'infidèles, quoique le Christ l'ait fait disparaître.

Ici ce voile peut s'entendre de deux manières. Ou bien il est posé sur la chose vue pour qu'elle ne puisse être vue; ou bien sur celui qui regarde pour qu'il ne puisse voir. Pour les Juifs de l'ancienne loi il y avait voile dans les deux sens. Car leurs coeurs étaient aveuglés, afin qu'ils ne connussent pas la vérité à cause de leur dureté, et l'Ancienne Alliance n'était pas parvenue à son terme parce que la vérité n'était pas encore venue; en signe de quoi il y avait un voile sur la face de Moïse, et non sur leurs visages. Mais à la venue du Christ le voile fut retiré de la face de Moïse, c'est-à-dire de l'Ancien Testament, parce que tout était accompli; et pourtant il ne fut pas retiré de leurs coeurs. D'où ces mots: «jusqu'à aujourd'hui », autrement dit: la voile de l'Ancien Testament est retiré pour les fidèles; mais pour les autres, « quand on lit Moïse » c'est-à-dire quand on leur explique l'Ancien Testament, - Actes XV, 21: Moïse depuis les temps antiques a dans chaque cité des hommes qui le prêchent dans les synagogues... « un voile », ce qui signifie « aveuglement », « est posé sur leurs coeurs ». Romains XI, 25 : Une partie d'Israël est tombée dans l'aveuglement...

109.- Quand et comment ce voile s'écarta pour eux, il le montre par ces mots: «Quand on se convertit au Seigneur, le voile tombe »...

1° Il explique la moyen d'écarter ce voile.

2° Il dégage la raison qui commanda cette opération (n. 111) « Or le Seigneur, c'est l'esprit »...

110.- Il explique donc que, si ce voile demeura encore en eux, ce n'est pas que l'Ancien Testament soit obscur, c'est que leurs coeurs sont obscurcis. Par conséquent, pour que ce voile soit écarté, il ne faut qu'une chose, c'est qu'ils se convertissent. «Quand on se convertit », dit-il, quand quelqu'un se tourne vers Dieu par la foi dans le Christ, par sa conversion «la voile tombe ». Isaïe X, 21 : Un reste se convertira, le reste de Jacob... On trouve la même idée dans Romains IX, 27.

Il faut noter que, lorsqu'il traitait de leur aveuglement, il parlait au pluriel: un voile est sur leur coeur. Quand il s'agit de leur conversion, il parle au singulier : si quelqu'un se convertit, afin de montrer leur inclination au mal et la difficulté qu'ils ont à venir au bien: d'où le petit nombre des conversions.

111.- La raison de cette conversion qui fait tomber le voile, c'est simplement que Dieu le veut.

On pourrait dire que ce voile a été posé par le commandement du Seigneur, et que par conséquent il ne peut être écarté. Mais l'Apôtre montre que non seulement il peut être écarté, mais qu'il l'est effectivement par Celui qui est le Seigneur. Voilà pourquoi il dit: « Le Seigneur, c'est l'Esprit »... Cela peut s'interpréter de deux façons. D'abord on peut faire de spiritus un sujet et dire: l'Esprit, c'est-à-dire le Saint Esprit, qui est auteur de la loi, est le Seigneur; c'est-à-dire qu'il opère selon le choix de sa liberté. Jean. III, 8 L'Esprit souffle où il veut. I Corinthiens XII, 11: L'Esprit distribue ses dons à chacun comme il veut. Or, « où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté », ce qui signifie : parce que le Seigneur est Esprit, il peut donner la liberté, afin que nous puissions user des livres de l'Ancien Testament librement et sans voile. Donc ceux qui n'ont pas le Saint Esprit ne peuvent avoir ce libre usage. Galates V, 13 : Vous êtes appelés à la liberté. I Pierre II, 16: Conduisez-vous comme des hommes libres, non comme des hommes qui couvrent leur malice du manteau de la liberté.

Dans une seconde interprétation on peut comprendre que c'est le Christ qui est le Seigneur. Il faut lire alors que la Seigneur- c'est-à-dire le Christ- est Esprit, c'est-à-dire un Esprit de puissance, et que par conséquent « là où est l'Esprit du Seigneur », c'est-à-dire la loi du Christ comprise spirituellement- non pas simplement écrite, mais imprimée par la foi dans les coeurs- « là est la liberté», dégagée de tout obstacle dû au voile.

112.- Il faut savoir qu'à l'occasion de ces mots: « Où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté», et de ceux-ci: La loi n'est pas faite pour le juste (I Tim. 1, 9), quelques auteurs ont faussement prétendu que les hommes spirituels ne sont pas tenus par les préceptes de la loi divine. Mais cela est faux: car les préceptes de Dieu sont une règle pour la volonté humaine. Il n'y a ni homme ni ange même dont la volonté n'ait besoin d'être réglée et dirigée par la loi divine. Aussi il est impossible qu'un homme quelconque ne soit pas soumis aux préceptes de Dieu. Cette parole: La loi n'est pas faite pour le juste, signifie qu'elle n'est pas faite à cause des Justes, qui sont portés par une habitude intérieure vers ce que la loi de Dieu commande, mais à cause des injustes: à plus foi raison les justes sont-ils tenus à cette loi.

Il faut comprendre de même « où est l'Esprit Seigneur, là est la liberté ». Est libre celui qui agit pour le même: l'esclave agit pour le compte d'un maître; quiconque agit de lui-même agit librement, mais celui qui est poussé par un autre n'agit pas librement. Donc celui qui fuit le mal, ni parce que c'est le mal, mais à cause du commandement « Seigneur, n'est pas libre; mais celui qui fuit le mal parce que c'est le mal, est libre. C'est là l'oeuvre du Saint Esprit, q de l'intérieur conduit l'âme à la perfection par de bonnes habitudes, de telle sorte que l'amour la maintient en gain tout de même qu'un commandement divin; on peut donc dire libre, non

parce qu'elle se soumet à la loi divine, ma parce que, par l'effet de l'habitude bonne, elle incline à faire ce que la loi divine ordonne.

113.- Ensuite lorsqu'il dit: « Nous tous ». il montre comment les fidèles du Christ sont tout à fait affranchis de « voile. Voici sa pensée : Je dis que ce voile leur est retiré lorsque quelqu'un s'est converti comme nous, qui somme les fidèles du Christ, conversion qui n'est pas de quelqu'un mais de tous. Luc VIII, 10: A vous il a dé donné de connaître le mystère du royaume de Dieu. « Nous tous qui réfléchissons sur nos visages découverts ..., parce que nous n'avons pas un voile sur le coeur comme les Juifs. Et par ces mots: visage, coeur, âme, il faut entendre que, de même que le visage permet une vue corporelle, l'âme donne une vue spirituelle. Psaume CXVIII, 18 : Ouvre-moi les yeux...

«La gloire du Seigneur »... non de Moïse: gloire signifie « éclat », comme dit saint Augustin. Les Juifs voyaient sur le visage de Moïse une certaine gloire, qui venait de ce qu'il avait parlé avec Dieu. Mais cette gloire est imparfaite parce qu'elle n'est pas cet éclat qui fait la gloire de Dieu même. Cela signifie que par cette gloire nous connaissons Dieu en lui-même. On peut encore comprendre que c'est le Fils de Dieu qui est la «gloire du Seigneur». Prov. X: Un fils sage est la gloire de son père.

114.- Le mot specula nies vient non de specula, « observatoire », mais de speculum « miroir » : cela veut dire que nous connaissons Dieu lui-même dans sa gloire par le miroir de la raison, dans laquelle est imprimée une certaine image de Lui. Et c'est Lui que nous réfléchissons lorsque, de la considération de nous-mêmes, nous nous élevons vers une certaine connaissance de Dieu, connaissance qui nous transfigure.

En effet, comme toute connaissance se fait par l'assimilation du sujet connaissant à l'objet Connu, il faut que ceux qui voient Dieu soient d'une certaine manière transformés en Dieu. Et s'ils Le voient dans la perfection, ils sont parfaitement transfigurés, comme les bienheureux dans la Patrie par l'union de fruition. 1 Jean. III, 2: Quand apparaîtra ce que nous devons être, nous Lut serons semblables... S'ils ne voient qu'imparfaitement leur transfiguration est imparfaite, comme ici-bas par la foi. I Corinthiens XIII, 2 : Nous Voyons maintenant dans un miroir d'une manière obscure.

115.- « Nous sommes transfigurés, dis-je -dans la mesure où nous voyons- en cette même image, de clarté en clarté ». Il distingue trois degrés de la connaissance dans les disciples du Christ. Le premier nous fait passer de la clarté de la connaissance naturelle à celle de la connaissance de la foi. Le second nous conduit de la clarté de la connaissance de l'Ancienne Alliance à la clarté de la connaissance de grâce de la Nouvelle Alliance. Le troisième nous élève de la clarté de la connaissance naturelle et de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance à la clarté de la vision éternelle. Infra, IV,

16 Quoique l'homme extérieur se dissolve, l'homme intérieur se renouvelle...

Mais d'où vient cela ? Non pas de la lettre de la loi, mais « de l'Esprit du Seigneur ». Romains VIII, 14: Tous ceux qui sont conduits par L'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Psaume CXLII, 10 : Ton Esprit de bonté me conduira...

II Corinthiens, IV

LEÇON I

1 (n° 116) c'est pourquoi, investis de ce ministre selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne nous laissons pas

2 (n° 118) mais nous rejetons les choses honteuses et secrètes, nous ne nous conduisons pas avec fourberie nous ne falsifions pas la parole de Dieu ; mais dans la manifestation de la vérité, nous nous recommandons toute conscience humaine devant Dieu.

116.- Ayant montré la dignité du ministère de la Nouvelle Alliance, (n° 78), l'Apôtre définit la fonction de ministère.

A. Il montre ce que doit être la fonction du ministère dans la pratique du bien.

B. Il montre ce qu'elle doit être dans les épreuves qu'il faut supporter avec patience (n° 131): « Mais nous portons ce trésor »...

Divisions de A :

1° Il expose la fonction de ce ministère.

2° Il écarte une objection (n° 122): « Si notre Évangile est voilé ».

117.- Un ministère de cette nature étant d'une grande dignité, en soi et dans ses ministres, « nous en sommes investis », nous avons cette dignité de gouverner les choses spirituelles. I Corinthiens IV, 1 : Qu'on nous regarde comme des ministres du Christ., Romains XI, 13 : Tant que je suis apôtre des gentils, je rendrai mon ministère glorieux.

Nous le tenons, non de nous ni de nos mérites, mais « de la miséricorde de Dieu », c'est-à-dire de la miséricorde que nous avons obtenue de Dieu en vue de ce salut. 1 Tim. I, 13: J'ai obtenu miséricorde...

118.- Ainsi lorsqu'il dit: « nous ne nous laissons pas », il dépeint quelle doit être la fonction de ce ministère dans la pratique du bien, et cela sous deux rapports:

1° le mal à éviter.

*2° le bien à accomplir (n° 120): «Dans la manifestation de la vérité
»...*

119.- il enseigne à éviter le mal dans la fonction de ce ministère et quant à la vie et quant à la doctrine. Pour ce qui regarde la vie, il faut considérer deux choses: l'action et l'intention.

Car quiconque évite d'accomplir le mal et a son intention tournée vers le bien évite le mal parfaitement. Dans l'action le mal s'évite en supportant les maux de l'adversité avec patience; aussi dit-il: «Nous ne nous lassons pas», par impatience. Galates VI, 9: Ne nous relâchons pas de faire le bien. II Corinthiens XII, 10: Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort et puissant. Le mal s'évite aussi dans la prospérité en usant avec mesure des circonstances heureuses, aussi il dit: «nous rejetons les choses honteuses et secrètes », c'est-à-dire nous écartons de nous ce qui peut couvrir l'homme de honte et de déshonneur, les actions impures et infâmes, même celles qui sont cachées et non seulement celles qui sont manifestes.

Jacques I, 21: Rejetons toute souillure, Ephésiens V, 12 : Ca qu'ils font en secret, on a honte de le dire...

Par l'intention on évite le mal dans la vie, si l'intention ~ est droite, et c'est là-dessus qu'il dit : « nous ne nous conduisons pas avec fourberie», c'est-à-dire dans le mensonge et l'hypocrisie, ce que font les faux apôtres, qui affichent au dehors autre chose que ce qu'ils portent dans le coeur. Job XXXVI, 13 : Les menteurs et les trompeurs provoquent la colère de Dieu.

Dans la doctrine d'autre part le mal s'évite quand la parole de Dieu est proposée avec le caractère qui lui est dû, et c'est à ce propos qu'il dit: « nous ne falsifions pas la parole».. Cela s'entend de deux manières, comme nous avons vu plus haut (n° 76). D'abord nous ne mêlons pas une fausse doctrine à la doctrine du Christ, ce que font les faux apôtres, quand ils disent qu'il faut conserver les observances avec l'Evangile. Ensuite nous ne prêchons pas pour la gain ou pour notre propre gloire. Dans le premier ces le prédicateur est un loup, dans le second un mercenaire. Le pasteur est celui qui prêche la vérité pour la gloire de Dieu.

Comme dit saint Augustin : Il faut aimer le pasteur et éviter le loup, mais le mercenaire est supportable selon la circonstance.

120.- Mais il ne suffit pas à la perfection de la justice d'éviter le mal, elle exige de bonnes oeuvres; aussi l'Apôtre ajoute l'obligation des bonnes oeuvres dans la fonction même du ministère. Il voit le bien sous trois aspects qui l'opposent au mal.

Le bien s'oppose au mal dans la doctrine, dans les oeuvres, et dans l'intention.

Contre le mal dans la doctrine, qui doit être évité, le bien agit par la manifestation de la vérité; d'où les paroles de l'Apôtre: « dans la manifestation de la vérité» Nous ne faiblissons pas, dit-il, mais nous évitons le mal, nous avançons et progressons dans la manifestation de la vérité, c'est-à-dire que nous dévoilons la vérité toute pure. Jean. XVIII, 37 : Je suis né pour rendre témoignage à la vérité. Eccli. XXIV, 31: Ceux qui me mettent en lumière auront là vie éternelle.

Aux oeuvres mauvaises, les Apôtres opposent les bonnes, et sur ce point il dit: «Nous nous recommandons à toute conscience humaine.» Nous y parvenons, non point en faisant notre propre éloge, parce qu'on ne croit pas facilement celui qui se glorifie lui-même, mais en faisant de bonnes oeuvres, qui sont telles que par elles nous nous rendions estimables « à toute conscience humaine ». I Pierre II, 12 : Ayez une conduite honnête au milieu des gentils...

Contre le mal dans l'intention nous faisons le bien en nous rendant estimables non seulement à toute conscience humaine, mais « devant Dieu », qui sonde les coeurs. Infra, x, 18: Ce n'est pas celui qui se recommanda lui-même qui est un homme éprouvé... Romains XII, 17 : Veillez à faire le bien non seulement devant Dieu mais devant tous les hommes.

121.- Et, selon saint Augustin dans la Glose, l'Apôtre accomplit en cela le commandement du Seigneur, Matthieu V, 16 : Que votre lumière brille devant les hommes; et : VI, 1 : Prenez garde de ne pas faire vos bonnes oeuvres devant les hommes... « Nous nous recommandons à toute conscience humaine » répond au premier commandement, et « devant Dieu » au second, Romains II, 28: Le vrai Juif n'est pas celui qui l'est au dehors.

Ou bien on peut lire le texte tout entier sans interruption, en suppléant après « nous ne nous laissons pas » :- de faire le bien-. Il convient de conserver le même mode d'explication que dans la première lecture.

LEÇON II

3 (n° 122) Mais si notre évangile demeure voilé, il est voilé pour ceux qui se perdent,

4 (n° 124) pour ces infidèles dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit, afin qu'ils ne voient pas briller l'évangile de la gloire du Christ, qui est l'image de Dieu.

5 (n° 127) En effet ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons, c'est le Christ Jésus notre Seigneur; pour nous, nous sommes vos serviteurs au nom de Jésus.

6 (n° 129) Car le Dieu qui a dit: que du sein des ténèbres brille la lumière, est aussi celui qui a mis la lumière dans nos coeurs pour y faire resplendir la connaissance de la gloire de Dieu qui est sur la face du Christ.

122.- Ici l'Apôtre répond à une objection tacite (n° 116). On pourrait en effet lui objecter: Tu dis que tu ne te lasses pas de manifester la vérité du Christ, mais cela ne paraît pas, car tu as beaucoup de contradicteurs.

A. - D'abord il répond sur le problème soulevé.

B. - Ensuite il élimine un point douteux qui semble résulter de sa réponse (n° 127): «Ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons»..

Divisions de A:

1° Il montre à qui la vérité du Christ demeure cachée.

2° Il dégage la cause de cet aveuglement (n° 124): «Pour ces incrédules dont le dieu du siècle aveugle l'esprit ».

3° Il montre que cet aveuglement ne résulte pas d'une déficience de la vérité de l'Évangile (n° 125) : « Afin qu'ils ne voient pas briller l'Évangile ».

123.- Voici la pensée de l'Apôtre. J'ai dit que nous ne nous laissons pas de manifester la vérité, mais que, «notre évangile»- celui que nous prêchons- «est voilé c'est-à-dire caché, il n'est pas voilé pour tous, mais seulement pour ceux «qui se perdent», c'est-à-dire opposant un obstacle qui empêche que l'évangile leur soit manifesté. I Corinthiens I, 18: Le langage de la croix est folie pour ceux qui se perdent...

124.- On ne peut donc attribuer à l'Évangile la cause de cet aveuglement, mais à leur péché et à leur malice. C'est ce qu'il fait entendre en parlant « des infidèles dont le dieu du siècle a aveuglé l'esprit ». Ceci peut s'interpréter de trois manières.

Le « dieu de ce siècle » est ce Dieu qui est le Seigneur de ce siècle et de tous les êtres par la création et par la nature, selon le Psaume XXIII : Au Seigneur appartient la terre et sa plénitude, le monde... Il a aveuglé l'esprit des infidèles, non pas en leur inspirant leur malice, mais comme salaire, ou plutôt comme punition de leurs péchés antérieurs en leur retirant la grâce. Isaïe VI, 10 : Aveugle le coeur de ce peuple...

Il laisse entendre qu'il y a punition des péchés antérieurs lorsqu'il parle des infidèles, comme si leur infidélité était la cause de leur aveuglement.

Dans une seconde interprétation, le « dieu de ce siècle », c'est le diable, qui est dit « dieu de ce siècle », c'est-à-dire de ceux qui vivent dans le siècle, non en tant que créateur, mais parce que les esprits du siècle l'imitent. Sagesse 11, 25 : Ceux qui sont de son parti l'imitent... Et il les aveugle en leur suggérant le péché, en les attirant et en les inclinant vers le péché. Et quand ils y sont plongés, ils sont enfouis dans les ténèbres de leurs péchés au point de ne plus rien voir. Ephésiens IV, 18 : Ils ont l'intelligence obscurcie par les ténèbres...

Il y a une troisième interprétation. Dieu a raison de fin dernière et il comble les désirs de toute créature. Aussi tout ce qu'un homme choisit pour sa fin dernière, où son désir trouve son accomplissement, peut être dit son dieu. Si tu te proposes le plaisir comme fin dernière, on dire que le plaisir est ton dieu. Et de même si tu choisis les voluptés de la chair ou les honneurs. Dans cette explication, «le dieu de ce siècle», c'est ce que les hommes qui vivent dans le siècle se proposent comme fin: voluptés, richesses et biens de même nature. Et ce dieu aveugle les esprits dans la mesure où empêche les hommes de discerner la lumière de la grâce 1» bas et celle de la gloire dans la vie future. Psaume LVII, 9 : Le feu est tombé sur eux d'en haut- c'est celui de la concupiscence- pour qu'ils ne voient plus le soleil. Ainsi l'aveuglement des infidèles est dû, non à l'évangile, mais au péché d'infidèles.

125.- Il ajoute donc : « afin qu'ils ne voient pF briller l'Évangile »... Il faut savoir ici que Dieu le Père est source de toute lumière. 1 Jean. 1, 5 : Dieu est lumière et il n a pas de ténèbres en lui... De cette source de lumière dérive qui en est l'image, le Fils verbe de Dieu. Hébreux 1, 3: Fils qui est la splendeur de sa gloire... Le Verbe, splendeur la gloire du Père, image de sa lumière, a pris une chair humaine et a accompli en ce monde beaucoup d'œuvres glorieuses et divines.

L'expression de cette lumière est l'Évangile, et c'est pourquoi on dit que l'Évangile est la connaissance de lumière du Christ et cette connaissance a une vertu illuminative. Sagesse VI, 13: La sagesse est lumineuse et elle ne se flétrit pas. Autant qu'il est en elle, elle brille pour tous les hommes, et elle les illumine tous, mais ceux qui lui font obstacle ne sont pas illuminés. Tel est le sens de ces paroles : « Le Dieu de ce siècle a aveuglé l'esprit des infidèles, pour qu'ils ne voient pas briller en eux », - dans leurs esprits, quoiqu'elle soit brillante par elle-même, «l'illumination de l'Évangile de lumière» L'Évangile est lumineux parce qu'il est la gloire du Christ, c'est-à-dire son éclat. Tobie I, 14 : Nous avons vu sa gloire... Et cette gloire vient au Christ de ce qu'il est l'image de Dieu. Colossiens I, 15 : Il est l'image du Dieu invisible.

126.- Notons d'après la Glose que le Christ est l'image très parfaite de Dieu. Car pour qu'un être soit parfaitement l'image d'un autre être, trois choses sont requises, et elles sont toutes trois réalisées parfaitement dans le Christ. La première est la similitude, la seconde l'origine, la troisième l'égalité parfaite. Si en effet entre l'image et celui dont elle est l'image il y avait dissemblance, si l'un ne naissait pas de l'autre, s'il n'y avait pas entre les deux une égalité parfaite selon la même nature, il n'y aurait pas une espèce parfaite d'image. Car la similitude du roi sur une pièce de monnaie ne peut être dite parfaite, parce qu'il lui manque l'égalité selon une même nature. Mais la similitude du roi dans son fils est parfaite parce que les trois conditions nécessaires sont réunies.

Comme elles sont réunies dans le Christ Fils de Dieu, puisqu'il est semblable au Père, qu'il naît du Père et qu'il est égal au Père, il est au suprême degré de perfection l'image de Dieu.

127.- Quand l'Apôtre dit: « Ca n'est pas nous-mêmes que nous prêchons ». il écarte un doute. On pourrait en effet, contre les affirmations précédentes, dire à l'Apôtre: lu as dit plus haut que votre évangile était voilé; maintenant tu dis que l'évangile du Christ est une illumination. Si donc on admet que l'évangile du Christ est une illumination, il ne peut s'ensuivre que votre évangile soit voilé.

Pour répondre à Cela l'Apôtre montre 1° que son évangile est la même que celui du Christ; 2° d'où vient que son évangile est une illumination (n° 129): « Car le Dieu qui a dit ».

128.- Il déclara d'abord: Je dis que la manifestation de la gloire du Christ est l'évangile du Christ et la nôtre. Le nôtre en tant qu'il est prêché par nous; celui du Christ en tant que le Christ est prêché dans l'évangile lui-même. De là vient que «ce n'est pas nous-mêmes que nous prêchons », c'est-à-dire que nous ne nous faisons pas valoir, nous ne cherchons pas notre propre gloire, nous ne faisons pas de la prédication une source de gain, mais nous rapportons tout au Christ et à sa gloire. I Corinthiens 1, 23 : Nous prêchons, nous, un Christ crucifié... Psaume LXXII, 28: Que j'annonce vos louanges -non les miennes- aux portes de la fille de Sion...

«Mais nous prêchons Jésus Notre Seigneur; quant à nous, nous sommes vos serviteurs au nom de Jésus », c'est-à-dire: nous prêchons Jésus comme Seigneur, nous ne sommes que des serviteurs. La raison en est que nous cherchons avant tout la gloire du Christ, et non la nôtre. Car le serviteur est celui qui sert l'intérêt de son maître. De là vient que le ministre de l'Eglise qui ne cherche pas l'honneur de Dieu et l'intérêt des fidèles n'est pas un vrai guide mais un tyran. Car quiconque est un bon guide doit être comme un serviteur, recherchant l'honneur et l'intérêt de ceux qui lui sont soumis. Genèse XXV, 23 : Le supérieur servira

l'inférieur. I Corinthiens IX, 19 : Alors que l'étais libre, je me suis fait le serviteur de vous tous.

129. – Les paroles de l'Apôtre : « Car le Dieu qui a dit »... montrent d'où son évangile tient sa vertu illuminative.

Remarquons ici comment procède l'Apôtre. Jadis avant que nous fussions convertis au Christ, nous étions ténèbres tout comme vous et ceux en qui ne brille pas l'éclat de la gloire du Christ. Mais depuis que le Christ nous a appelés à Lui par sa grâce, ces ténèbres ont été écartées de nous, et maintenant brilla en nous la vertu de la gloire du Christ, et elle brille si bien en nous que non seulement nous sommes illuminés pour que nous puissions voir, mais pour illuminer les autres. C'est donc d'une grâce spirituelle et de l'éclat surabondant de la gloire du Christ en nous que notre évangile tient sa vertu illuminative.

130.- Je dis que notre évangile illumina, parce que «la Dieu qui a dit », c'est-à-dire qui par son seul commandement a dit « à la lumière de resplendir », lorsque les éléments furent séparés et qu'il illumina les ténèbres du chaos par la lumière qu'il créa -Genèse 1, 3 : Il dit: que la lumière soit. Ecchi. XXIV, 6 : c'est moi qui ai fait lever la lumière dans le ciel- c'est ce Dieu, dis-je, « qui a fait laver la lumière dans nos cœurs », c'est-à-dire dans nos âmes, auparavant ténébreuses par l'absence de la lumière de la grâce et par l'obscurité du péché. Luc I, 79: Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres...

«Il a mis la lumière dans nos coeurs », non pas seulement pour que nous fussions illuminés, mais pour que les autres le fussent par nous. Ephésiens III, 8 c'est à moi le moindre de tous les saints qu'a été donnée la grâce d'annoncer parmi les gentils la richesse incompréhensible du Christ. Matthieu V, 14: Vous êtes la lumière du monde.

« Pour y faire resplendir la connaissance »- c'est-à-dire pour que nous fassions passer cette connaissance dans les autres- « de la gloire de Dieu», c'est-à-dire de la vision de la gloire de Dieu, « qui est sur la face du Christ ». La Glose explique: par Jésus-Christ, qui est la face du Père, parce que sans Lui on ne peut connaître le Père. Mais il vaut mieux comprendre ainsi : pour faire resplendir la sainte gloire de Dieu, qui brille sur la face du Christ Jésus, c'est-à-dire afin que par cette gloire et cet éclat le Christ Jésus soit connu. En résumé Dieu nous a éclairés de cette lumière pour que Jésus-Christ soit connu et prêché aux nations.

LEÇON III

7 (n° 131) Mais nous portons ce trésor dans des vases d'argile, pour qu'il paraisse que cette beauté est bien de la puissance de Dieu et non pas de nous.

8 (n° 133) De toutes parts nous souffrons des tribulations, mais nous ne sommes pas étouffés, (n° 135) sans ressources mais non désespérés,

9 persécutés mais non abandonnés, humiliés mais non confondus, abattus mais non anéantis.

10 (n° 136) Nous portons toujours dans notre corps les souffrances de la mort de Jésus, afin que la vie aussi de Jésus soit manifestée dans nos corps.

131.- L'Apôtre a traité précédemment de la fonction du ministère de la Nouvelle Alliance quant à la pratique du bien (n° 116); il en traita maintenant quant à la patience dans les épreuves.

A. Il montre la patience des Apôtres dans les épreuves qu'ils avaient à souffrir.

B. Il décrit ces épreuves (n° 138): « Quoique vivants, nous sommes livrés à la mort »...

Divisions de A:

1° Il expose la raison pour laquelle Dieu les soumet aux tribulations.

2° Il montre que dans ces tribulations ils se comportent avec patience (n° 133): « De toutes parts nous souffrons »

3° Il explique la raison de cette patience (n° 136): « Nous portons toujours dans notre corps ».

132.- Dieu, dit l'Apôtre, a illuminé nos âmes pour l'illumination des autres, cette lumière étant le plus grand des trésors. Sagesse VII, 14: Elle est pour les hommes un trésor infini... Isaïe XXXIII, 6 : Les richesses du salut sont la sagesse et la science... Ce grand trésor, nous le gardons, non dans un meuble précieux, mais dans un objet d'argile sans valeur, et la raison en est qu'il faut qu'on reconnaisse la puissance de Dieu. « Nous portons ce trésor », c'est-à-dire cette lumière dont nous illuminons les autres, « dans des vases d'argile », c'est-à-dire dans un corps fragile et vil. Psaume CII, 14: Il sait de quelle pâte nous sommes pétris. Jérémie XVIII, 6: Comme l'argile dans la main du potier, ainsi êtes-vous dans ma main... Isaïe LXIV, 8: Et maintenant, Seigneur, tu es notre Père et nous sommes l'argile.

Ainsi « nous portons ce trésor dans des vases d'argile », pour que la « beauté » - de cette lumière - soit bien de la puissance de Dieu, c'est-à-dire soit attribuée à Dieu, et qu'on ne croie pas qu'elle vient de nous. Car si nous étions riches, puissants et nobles selon la chair, tout ce que nous ferions de grand serait attribué, non pas à

Dieu, mais à nous-mêmes. Mais comme nous sommes pauvres et méprisables, la beauté de notre trésor est attribuée à Dieu et non à nous. C'est pour cela que Dieu fait de nous un objet de mépris et nous expose aux tribulations. Deut. XXXII, 27: Qu'ils ne disent pas: c'est notre main qui triomphe... I Corinthiens 1, 29 Que nul/» chair ne se glorifie... Sagesse XII, 8: Tu as envoyé des guêpes en avant-garde pour les exterminer...

133.- Lorsqu'il dit: « De toutes parts nous souffrons des tribulations », il montre la patience des Apôtres dans leurs épreuves. Tout d'abord, il parle des épreuves en général, puis il énumère en particulier celles qui affligeaient les Apôtres (n° 135): « sans ressources mais non désespérés ».

134.- Vraiment, dit-il, nous portons ce trésor dans des vases d'argile, parce que, « de toutes parts nous souffrons ».

Autrement dit: aucun genre d'épreuve ne nous est épargné. Actes XIV, 21: c'est par de nombreuses tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu. Luc XXIV, 26: Ne fallait-il pas que le Christ souffrît pour entrer dans sa gloire...

Et malgré ces tribulations « nous ne sommes pas étouffés ». Il parle par comparaison avec un voyageur qui, lorsqu'il n'y a pas de chemin pour sortir d'un lieu étroit, s'y trouva comme étouffé. Autrement dit: les hommes qui mettant leur confiance dans le monde sont étouffés, s'ils sont pressés de toutes parts par les épreuves du monde; car ils ne voient s'ouvrir aucun chemin pour en sortir, puisqu'ils n'ont d'espérance que dans le monde. Mais nous, bien qu'éprouvés par le monde, nous mettons notre confiance en Dieu et notre espérance dans le Christ: aussi Dieu nous ouvre toujours une voie vers l'évasion où il nous procurera du secours, et nous ne sommes pas étouffés.

135.- Ensuite l'Apôtre énumère les tribulations particulières. Il y en a quatre sortes qui d'ordinaire mettent les hommes à l'épreuve, et les Apôtres en furent éprouvés: elles nous atteignent par les biens extérieurs, par l'insécurité, par les atteintes à notre réputation, par les souffrances infligées à notre propre corps.

Nous sommes « sans ressources », dit l'Apôtre, c'est-à-dire réduits à la pauvreté. Aporos en grec signifie « pauvre ». Nous sommes si pauvres que le nécessaire nous manqua. I Corinthiens IV, 11 : A cette heure nous souffrons la faim, la soif. Mais « nous ne sommes pas abandonnés par Dieu », qui est notre trésor. On ne doit pas rechercher la richesse pour elle-même mais pour les besoins de la vie. Aussi les hommes qui ne placent pas leur secours et leur espoir en Dieu sont-ils abandonnés si la richesse leur manqua. Mais ceux dont le secours et l'espoir sont placés en Dieu seul ne sont pas abandonnés, s'ils viennent à tomber dans le dénuement. Infra VI, 10: Nous sommes comme n'ayant rien, et nous possédons tout.

Ce n'est pas tout, nous sommes dans l'insécurité, « nous souffrons persécution», fuyant de lieu en lieu. Matthieu X, 23 1/s vous persécuteront. Mais nous ne sommes pas abandonnés de Dieu, dont la secours nous est assuré. Hébreux XIII, 5 : Je ne te délaisserai pas... Psaume IX, 11 : Qu'ils espèrent en toi, ceux qui te connaissent...

Il arrive aussi que nous soyons attaqués dans notre réputation, que nous soyons « humiliés », c'est-à-dire méprisés et comptés pour rien. Jean. XVI, 2 : L'heure vient où quiconque vous tuera... Matthieu V (Luc VI, 22): Heureux serez-vous quand on vous haïra... Lorsque quelqu'un est méprisé et que ce mépris a une raison, celui qui est méprisé est d'ordinaire confondu; mais quand ce mépris est sans raison, il n'est pas confondu, ce qui est le cas des Apôtres, aussi dit-il: «Nous ne sommes pas confondus », autrement dit: puisque nous sommes méprisés sans raison, nous ne nous en soucions pas. Psaume XXX, 2: J'ai espéré en toi, Seigneur, je ne serai pas confondu...

Mais comme si c'était encore peu de chose, il ajoute à ce comble d'épreuves : « nous sommes abattus », jetés dans des périls mortels, « mais non anéantis » ; c'est-à-dire : nous ne cessons pas de faire la bien, ou bien nous ne périssons pas, parce que Dieu nous soutient. Job XI, 17 : Lorsque tu te croiras perdu... I Corinthiens IV, 13 : Nous sommes devenus comme l'ordure du monde... Psaume XLIII, 22 : On nous a traités comme des moutons à l'abattoir...

136.- Lorsqu'il dit: «Nous portons toujours dans notre corps»..il donne la raison de cette patience.

Il y a dans le Christ un développement semblable. Car dès le principe de sa conception Il eut une chair capable de souffrir et sa passion La soumit à la mort, et pourtant en lui-même Il vivait d'une vie spirituelle. Après sa résurrection, cette vie spirituelle et glorieuse s'est étendue au corps, lequel est devenu lui-même glorieux et immortel, parce que (Romains VI, 9) Christ ressuscitant des morts ne meurt p/us... Il y a donc un double état dans le corps du Christ, à la fois de mort et de gloire. Si donc, dit l'Apôtre, nous supportons avec patience des périls mortels et des passions, c'est afin de parvenir à une vie glorieuse.

137.- Tel est la sans de ces mots: «Nous portons toujours les souffrances de la mort de Jésus», en toute circonstance et partout, à cause de Jésus et à la ressemblance de sa mort, - Galates VI, 17 : Je porte sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus.- car nous avons souffert pour la vérité de même que Jésus. « Dans notre corps », et non seulement dans notre âme. Psaume XLIII, 22 : A cause de toi nous sommes livrés à la mort tous les jours... « Afin que la vie aussi de Jésus », la vie de grâce que Jésus donne, ou la vie de gloire à laquelle Jésus est parvenu par sa passion, -Luc

XXIV, 26 : *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et entrât dans la gloire...-, afin que la vie de Jésus apparaisse manifestement même à ses ennemis.*

C'est donc à la fois dans la résurrection future et main tenant dans la vie de grâce que nous portons la mort di Christ « dans nos corps», et non seulement dans nos âmes Judith. VII : Les flacons étant brisés, des lumières apparurent. C'est pourquoi saint Ambroise écrit: Il ne craignait pas d~ mourir à cause de la récompense promise. « Nous portons le mort du Christ », nous la portons et nous la subissons, parce que, où que nous allions, nous souffrons passion et nous n frappons pas. Et Cela, « pour que la vie de Jésus », qui maintenant est cachée dans notre coeur, « soit manifestée dans nos corps», puisqu'Il transforma le corps de notre bassesse... (Phil. III, 21)- Colossiens III, 3 : Vous êtes morts, et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. Il Tim. II, il: St nous mourons avec Lut, nous vivions aussi avec Lui.

LEÇON IV

11 (n° 138) En effet nous qui vivons, sans cesse nous sommes livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit manifestée dans notre chair mortelle.

12 Donc la mort fait son oeuvre en nous, et la vie en vous.

13 (n° 140) Mais nous avons le même esprit de foi dont il est écrit: «J'ai cru, et c'est pourquoi j'ai parlé « ; nous aussi nous croyons et c'est pourquoi nous parlons.

14 (n° 142) Car nous savons que Celui qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera avec Jésus, et nous présentera à Lui avec vous.

15 (n° 143) Tout cela à cause de vous, afin qu'une grâce abondante fasse abonder l'action de grâces d'un grand nombre pour la gloire de Dieu.

138.- Après avoir exposé la patience des Apôtres dans les épreuves et la raison de cette patience (n° 131), l'Apôtre explique:

1° ce qu'il a dit de l'espérance de la gloire.

2° ce qu'il a dit de sa propre patience (n° 144): «pourquoi nous ne nous lassons pas »...

Divisions de 1 :

a) Il explique l'espérance de gloire qui 1, anime.

b) Il montre d'où lui vient cette espérance (n° 140 «Nous avons le même esprit de foi »...

139.- Sur son espérance de gloire, 1° il montre comment il porte dans son corps les souffrances de la mort Jésus, 2° il explique comment il porte la vie de Jésus : « afin que la vie de Jésus aille aussi soit manifestée »... 3° explique ce qui en résulte et pour lui et pour les autres «Donc la mort fait son oeuvre en nous et la vie en vous. »

Il déclare donc d'abord: Je dis que nous portons dans nos corps les souffrances de la mort du Christ, non que nous mourions, mais parce que «nous qui vivons » de la vie corporelle et de la pratique des vertus, nous sommes sans cesse « livrés à la mort », ou à des dangers mortels. Et cela « à cause de Jésus ». Psaume XLIII, 22: On nous a traités comme des moutons d'abattoir...

Il explique ensuite comment nous portons dans notre corps la vie de Jésus : nous faisons en sorte que «la vie de Jésus », immortelle et impassible, « soit manifestée dans notre chair » maintenant « mortelle », afin que notre chair mortelle reçoive l'immortalité dans la résurrection. I Corinthiens XV, 53 : Il faut que ce corps mortel revête l'incorruptibilité...

Enfin voici ce qui en résulte. « Donc la mort fait son oeuvre en nous », c'est-à-dire exerce son empire sur nous, « mais la vie »- la vie présente- «fait son oeuvre en vous », parce que vous êtes dans le bonheur selon I Corinthiens IV, 10: Nous sommes insensés à cause du Christ. La mort opère en nous un grand bien, car elle nous fait acquérir la vie spirituelle. Psaume CXV, 15 : Précieuse est la mort des saints aux yeux de Dieu... Mais la vie de la terre que vous aimez opère en vous un grand mal, qui est la mort éternelle. Prov. X, 16: L'oeuvre du juste va vers la vie. Jean. XII, 25 : Celui qui aime se vie la perdra...

On peut interpréter autrement. Il y eut deux éléments dans le Christ: une mort corporelle et une vie spirituelle. L'Apôtre semble vouloir dire: en nous, non seulement la vie spirituelle opère dans la mesure où nous imitons spirituellement le Christ, mais la mort opéra aussi, en ce sens qu'à cause de l'espérance de la résurrection et à cause de l'amour du Christ, les marques de la mort du Christ apparaissent en nous, dans la mesure où nous sommes exposés aux souffrances de la mort. Psaume XLIII, 22 : A cause de Toi nous sommes livrés à la mort tous les jours. Mais en vous opéra seulement la vie du Christ, et par cette vie la foi germe en vous ainsi que la vie spirituelle.

140.- D'où provient chez l'Apôtre cette espérance d'une certitude, il l'explique en disant: «Mais nous avons la même esprit de foi... »

1° Il explique la cause de sa certitude.

2° Il résuma sa certitude en disant (n° 142): « Car nous savons ».

141.- La cause de cette certitude est le Saint Esprit, qui répand la foi dans le coeur des Apôtres. Et il illustra l'effet de cette cause en citant le psaume : « J'ai cru, et c'est pourquoi j'ai parlé ».

Nous espérons, dit-il, et nous ne nous laissons pas, parce que « nous avons le même esprit de foi » qu'eurent nos ancêtres ; quoique les temps aient changé, l'esprit ni la foi n'ont changé, si ce n'est qu'ils croyaient que le Christ viendrait et qu'Il souffrirait, tandis que nous croyons qu'Il est venu et qu'Il a souffert. Et cet esprit est le Saint Esprit, qui est l'Esprit de foi. I Corinthiens XII, 11: Mais c'est le même et unique Esprit qui opère tout cela... et au même chapitre : A un autre Il donne la foi dans le même esprit.

Parce que nous avons le même esprit que nos ancêtres, nous faisons les mêmes choses qu'eux, et nous croyons. Le Psaume dit ce qu'ils firent: (CXV, 10) « J'ai cru » en Dieu, d'une foi parfaite. Ainsi firent tous nos ancêtres. Hébreux XI, 39: Tous ceux qui ont été éprouvés par le témoignage de leur foi n'ont pas reçu cependant ce qui leur avait été promis. « C'est pourquoi j'ai parlé » c'est-à-dire j'ai confessé la foi. Romains X, 10: En croyant de coeur, on parvient à la justice... C'est ce que nous faisons: parce que nous croyons, nous parlons, nous confessons la foi et nous prêchons. Actes IV, 20: Nous ne pouvons pas ne pas dire ce que nous avons vu et entendu. C'est donc le Saint Esprit qui est la cause de cette certitude.

142.- Enfin la conclusion qu'il propose, c'est cette certitude elle-même: certitude du salut personnel, puis du salut des autres: « Il nous présentera à Lui avec vous. »

Il dit: « Nous savons »- d'une science certaine- « que Celui qui a ressuscité Jésus- c'est Dieu le Père ou la Trinité tout entière- nous ressuscitera avec Jésus », afin que nous partagions la même gloire; puisque nous sommes les membres du Christ, nous devons être avec Lui qui est notre tête. Jean. XII, 26: (XVII, 24): Je veux, Père, que là où je suis, soit aussi mon serviteur... Romains VIII, 11 : Celui qui a ressuscité le Seigneur Jésus ressuscitera aussi nos corps mortels...

Et je suis certain non seulement de notre salut mais aussi du vôtre, parce que « Il nous présentera à Lui avec vous », et que nous serons ensemble: car nous sommes les membres du Christ et ainsi en est-il de vous par nous. I Thess. IV, 17 Et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Matthieu XXIV, 28: Partout où sera le cadavre, là s'assembleront les aigles.

Il dit donc: « avec vous », afin de les inciter au bien, en leur montrant qu'ils sont, non des inférieurs, mais des égaux.

143. — Et je puis bien dire avec certitude que toutes choses tendent à votre intérêt. Car « tout cela », toutes ces épreuves que nous

supportons, sont toutes des grâces que nous recevons de Dieu «à cause de vous », pour vous instruire par notre exemple. Et cela, « afin qu'une grâce abondante — émanant de nous — fasse abonder l'action de grâces d'un grand nombre d'entre vous pour la gloire de Dieu », c'est-à-dire pour que beaucoup rendent grâces à Dieu pour un si grand bienfait. Eph. V, 20: Rendez toujours grâces pour toutes choses à Dieu le Père...

LEÇON V

16 (n. 144) C'est pourquoi nous ne faiblissons pas; mais quoique l'homme extérieur en nous se dissolve, l'homme intérieur se renouvelle de jour en jour.

17 (n. 148) Car cela, qui dans le moment présent est une épreuve légère et passagère, produit en nous au-delà de toute mesure, dans une élévation sublime, un poids éternel de gloire.

18 (n. 151) Nous contemplons, non les choses visibles, mais les invisibles. Les visibles sont du temps, les invisibles de l'éternité.

144. — Après avoir exposé la patience dont les Apôtres faisaient preuve dans leurs tribulations et montré la récompense qu'ils en attendaient (n. 138), il traite de la cause de la patience des saints et du caractère de cette patience.

1° Il montre ce qu'est la patience des saints.

2° Il dégage la cause de cette patience (n. 146) : « Nous contemplons »...

3° Il dit quelle en est la récompense (n. 148) : « Car ce qui est une épreuve légère »

145. — La patience des saints est invincible, et « c'est pourquoi » — c'est-à-dire parce que nous savons que Celui qui a ressuscité Jésus nous ressuscitera et nous présentera à lui avec vous- « nous ne faiblissons pas » : nous ne sommes pas réduits au point de ne plus pouvoir rien supporter et soutenir à cause du Christ; car faiblir est la même chose que ne pouvoir supporter. Jérémie XX, 9 : J'ai faibli, je n'ai rien pu supporter...

146.- La cause pour laquelle nous ne faiblissons pas est que, quoique l'homme extérieur en nous faiblisse, nous sommes sans cesse renouvelés quant à l'homme intérieur. C'est à l'occasion de ces paroles qu'un hérétique, Tertullien¹, a dit que l'âme raisonnable, qui est dans le corps de l'homme, a une figure et des membres corporels, comme le corps: c'est ce qu'on appelle l'homme intérieur; quant au corps avec ses sens, il constitue l'homme extérieur. Et cela est faux. Pour comprendre cette parole il faut savoir que, selon Aristote dans son Ethique (livre IX, leçon

9, n° 1869), et selon la coutume du langage, chaque être est dit être ce qu'est l'élément premier qui se trouve en lui: dans une cité, l'élément premier est le gouvernement et l'assemblée; ce que font le gouvernement et l'assemblée, on dit que la cité entière le fait.

Quel est l'élément premier dans l'homme? On peut en juger selon la vérité et selon l'apparence. Selon la vérité, l'élément premier est l'âme même, et selon le jugement des hommes spirituels, on dit que l'âme est l'homme intérieur. Mais selon l'apparence l'élément premier dans l'homme est le corps extérieur avec ses sens; et selon le jugement de ceux qui considèrent seulement les choses corporelles et sensibles, qui n'ont de goût que pour la terre, qui font leur dieu de leur ventre, on dit que le corps avec ses sens est l'homme extérieur.

147.- c'est dans ce sens que parle ici l'Apôtre: « quoique l'homme extérieur en nous »- c'est-à-dire le corps avec sa nature sensible- « se dissolvent », dans les tribulations, le jeûne, l'abstinence et les veilles, - Romains VI, -: Notre vieil homme a été crucifié avec lui... Habac. III, 16 *Que la pourriture pénètre dans mes os...-, cependant l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme, ou la raison fortifiée par l'espérance de la récompense future et soutenue par la foi, « est « renouvelé ». Cela doit se comprendre ainsi : le vieillissement est le chemin de la corruption, Hébreux VIII, 13 : Ce qui est vieilli est près de disparaître... La nature humaine a été créée dans son intégrité, et si elle était demeurée dans cette intégrité, elle serait toujours nouvelle ; mais par le péché elle a commencé à se corrompre. Tout ce qui en est résulté, comme l'ignorance, la difficulté à faire le bien, l'inclination au mal, la faculté de pécher, tout cela caractérise le vieillissement.*

Donc lorsque la nature humaine se dépouille des suites d'un péché de cette nature, on dit qu'elle se renouvelle. Ce dépouillement commence ici-bas chez les saints, mais il ne se consommera parfaitement que dans la Patrie. Ici-bas on dépouille le vieillissement de la faute, car l'âme dépouille le vieillissement du péché et se soumet au renouvellement de la justice. Ici l'intelligence dépouille ses erreurs et assume le renouvellement de la vérité; et c'est ainsi que l'homme intérieur, c'est-à-dire l'âme, est renouvelé. Ephésiens IV, 23: Renouvelez-vous dans l'intime de votre âme. Mais dans la Patrie, même le vieillissement du châtement disparaîtra. C'est là que le renouvellement sera consommé. Psaume CII, 5 : Ta jeunesse sera renouvelée comme celle de l'aigle...

Mais parce que les saints font chaque jour des progrès dans la pureté de la conscience et dans la connaissance des choses divines, il dit: « de jour en jour ». Psaume LXXXIII, 6 : Il a disposé des

10Tertullien, dont le beau génie a souvent inspiré Bossuet, était pourtant un hérétique, parce qu'il suivait la secte de Montan. Le Montanisme avait adopté un prophétisme d'un caractère excessif, accompagné d'un ascétisme outré.

degrés dans son coeur... Donc la patience est invincible, parce qu'elle se renouvelle de jour en jour.

148.- Le troisième point est la méditation de la récompense, qui est très efficace, car selon saint Grégoire la méditation de la récompense diminue la violence du supplice. C'est pourquoi il parle de « cette épreuve légère et passagère », ce qui veut dire: les épreuves que nous souffrons ne sont rien, si nous considérons la gloire qu'elles nous obtiendront. Aussi il compare l'état des saints qui sont dans cette vie avec l'état de ceux qui sont dans la Patrie, et il dégage cinq points de correspondance entre ces deux états.

149.- 1° L'état de cette vie dans les saints est en lui-même un état de petitesse telle qu'on n'y saurait rien distinguer. C'est pourquoi il dit: « Cela », voulant dire ce qu'il y a de plus petit. Isaïe LIV, 7: Pour un peu de temps je t'ai abandonné.

2° Le second caractère est d'être transitoire. « Dans le moment présent », c'est-à-dire dans cette vie qui se passe en peines et en chagrins. Job VII, 1 : La vie de l'homme est un service...

3° La troisième est la courte durée; d'où « épreuve passagère ». Isaïe LIV, 8: Dans un moment de colère je t'ai caché me face un instant. Car tout le temps de cette vie comparé à l'éternité n'est qu'un instant.

4° La quatrième est l'inconsistance. Voilà pourquoi il parle « d'épreuve légère », quoiqu'il ait dit plus haut- 1, 8- Nous avons été accablés au-delà de toute mesure, parce que le corps la supporta avec peine; cependant elle est très légère pour une âme brûlante de charité. Saint Augustin dit: Toutes les épreuves pénibles et atroces sont rendues faciles et presque nulles par l'amour.

5° La cinquième est la douleur. C'est donc une « épreuve ». Mich. VII, 9 : Je porterai la colère du Seigneur...

150.- Il donne aussi cinq caractères de l'état de béatitude.

1° En face de « Cela » il place « au-delà de toute mesure ». Romains VIII, 18 : J'estime que les épreuves du temps présent sont sans proportion avec la gloire à venir...

On alléguera Matthieu XVI, 27 : Il rendra à chacun selon ses oeuvres. Cela contredit « au-delà de toute mesure ».

A quoi je réponds que le texte invoqué indique non une égalité de quantité- autant on » mérité, autant on sera récompensé- mais une égalité de proportion- plus on a mérité, plus on sera récompensé.

2° En parallèle avec « du moment présent », il place « dans une élévation sublime », c'est-à-dire dans un état sublime et sans

trouble, Isaïe LVIII, 14 : *Je t'élèverai au-dessus des nuages les plus élevés.*

3° A « épreuve passagère a il oppose « éternel ». Isaïe XXXV, 10 : *Une joie éternelle sera sur leurs visages...*

4° En face d'épreuve « légère », il place un « poids a et cela pour deux raisons. Le poids en effet incline et entraîne à son mouvement ce qui l'accompagne. Ainsi la gloire éternelle sera ai grande qu'elle rendra glorieux l'homme tout entier, âme et corps; il n'y aura rien dans l'homme qui ne suive l'élan de la gloire.

Ou bien il parle de « poids », à cause de son caractère précieux. On a coutume de peser seulement les objets précieux.

5° A cette « épreuve a il opposa la « gloire ». Cette gloire peut être un trait commun aux quatre autres caractères de la béatitude, comme l'épreuve est un trait commun aux quatre caractères de la vie présente.

La fait que nous subissons des épreuves « produit a en nous cette gloire, car elles sont cause par notre mérita que Dieu nous accorde cette gloire. Donc la patience des saints est invincible, leur récompense est ineffable, mais la compensation que constitue cette récompense est juste et délectable.

151.- « Nous contemplons », dit l'Apôtre: quoiqu les biens que nous espérons soient futurs et que notre corps en attendant se dissolve, pourtant nous sommes renouvelés parce que nous sommes tournés, non vers les bien temporels, mais vers les biens célestes. L'épreuve produit et nous un poids éternel de gloire, parce que « nous rn contemplons pas les choses visibles », - nous ne sommes pas tournés vers les choses de 1» terra, « mais les invisibles a c'est-à-dire les choses du ciel. Phil. III, 13 : *J'oublie ce qui est derrière moi... I Corinthiens II, 9 : des choses que l'oeil n'a pas vues...*

Et pourquoi contemplons nous les choses du ciel? Parce que les choses visibles et terrestres sont temporelles et passagères, tandis que les choses invisibles et célestas sont éternelles. Isaïe LI, 8 : *Mon salut sera éternel.*

II Corinthiens, V

LEÇON I

1 (n° 152) Nous savons en effet que, si la demeure terrestre de notre habitation est détruite, nous avons une maison qui est l'oeuvre de Dieu, une demeure éternelle, qui n'est pas faite de main d'homme, dans le ciel.

2 (n° 155) Voilà pourquoi nous gémissons, désirant violemment revêtir par dessus l'autre notre demeure qui est du ciel,

3 (n° 157) ai pourtant nous sommes trouvés vêtus et non pas nus.

4 (n° 158) En effet tant que nous sommes dans cette tenta, nous gémissons accablés, parce que nous voulons, non pas nous dépouiller, mais revêtir par dessus l'autre ce second vêtement, afin que ce qui est mortel soit absorbé par la vie.

152.- Après avoir glorifié le ministère de la Nouvelle Alliance dans sa dignité (n° 78) et dans sa fonction (n° 116), l'Apôtre le glorifie dans sa récompense. Quoiqu'il ait traité plus haut de cette récompense sous un certain rapport, il le fait maintenant d'une manière plus complète. Et il traite :

A. de cette récompense même.

B. de la préparation qui la précède et de la réception de cette récompense (n° 168) : « Aussi nous nous efforçons de lui plaire » de la cause de cette préparation et de la récompense attendue (n° 194): « Et tout vient de Dieu »

Divisions de A:

1° Il expose d'abord la récompense attendue.

2° Il exprime le désir de cette récompense (n° 155): «Voilà pourquoi nous gémissons »...

153.- Parce que cette récompense attendue est inestimable, étant celle de la gloire céleste, il déclare : « Nous savons en effet que ... Autrement dit, selon la Glose (Lomb., t. CXCII, col. 35), le poids de la gloire agit vraiment en nous, parce que cette gloire sera dans nos corps, et non seulement dans nos âmes. « En effet » exprime la cause; « nous savons», nous sommes certains, car nous possédons déjà cette certitude en espérance, que « ai notre demeure terrestre», c'est-à-dire notre corps...

Car l'homme, comme nous l'avons dit, est une âme (n° 146), puisque c'est l'élément principal dans l'homme, et le rapport de cette âme au corps est celui de l'homme à sa maison. De même que, si la maison est détruite, l'homme qui l'habite n'est pas détruit mais subsiste, de même, si le corps est détruit, l'âme, principe raisonnable, n'est pas détruite mais demeure. Donc notre corps de terre est dit la « demeure de notre habitation ». Job IV, 19: Ceux qui habitent des demeures de boue... «S'il est détruit», nous savons que nous avons une maison, un édifice qui nous est préparé par Dieu; une demeure qui n'est pas faite de main d'homme, qui n'est pas non plus l'oeuvre de la nature, mais un corps incorruptible que nous revêtirons. Il n'est pas fait de main d'homme, parce que

l'incorruptibilité dans nos corps provient seulement d'une opération divine. Phil. III, 21 : Il transformera le corps de notre humilité... C'est une « demeure éternelle», parce qu'alla nous est préparée de toute éternité, Isaïe XXXIII, 20 c'est une tente qui ne sera point transportée ailleurs. Matthieu V, 12 : Votre récompense est grande dans le ciel. C'est cette transformation, faisant échanger une demeure terrestre pour une céleste, que désirait Job lorsqu'il disait XIV, 14: Tous les jours que je passe à combattre, j'attends que mon changement arrive.

154.- Cette explication est selon la Glose. Mais ce n'est pas le sens de la pensée de l'Apôtre, et ne concorde ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit. Lui-même s'est proposé un sujet dont il traite sans interruption: il n'introduit aucune digression. Cherchons donc ce qu'il veut dire.

L'Apôtre veut ici montrer que les saints supportent des épreuves dont le résultat est de détruire le vie présente: cela est conforme à la raison, car ils parviennent aussitôt à la gloire, mais ils ne parviennent pas au corps glorieux, comme dit la Glose. Nous avons, dit-il, supporté ces épreuves, parce que « nous savons», nous tenons pour certain que, « si la demeure terrestre de notre habitation », c'est-à-dire de notre corps, « est détruite », se corrompt par la mort, « nous avons a aussitôt, non pas en espérance mais en réalité, une demeure meilleure, un édifice, « une maison qui n'est pas faite de main d'homme», c'est la gloire céleste et non le corps glorieux. Sur cette demeure on lit dans Jean. XIV, 2: Dans la maison de mon Père il y a beaucoup de demeures. Elle est l'oeuvre de Dieu, n'étant pas faite de main d'homme, parce que c'est Dieu même qui est la gloire éternelle. Psaume XXX, 3 : Sois pour moi un Dieu protecteur et un lieu de refuge... Demeure «éternelle», à la lettre, parce que Dieu est éternel. « Dans le ciel », parce que, aussitôt que le corps s'est défait, l'âme sainte obtient cette gloire, non en espérance mais en réalité. Car avant que le corps ne se dissolve, nous avons cette demeure en espérance.

Ainsi la récompense des saints est admirable et désirable, parce qu'elle est la gloire du ciel.

155.- Il complète sa pensée (cf. n° 152) en exprimant le désir des saints tendus vers la récompense : « Voilà pourquoi nous gémissons ».

1° Il exprime le désir de la grâce qui conduit à la récompense.

2° Il montre que le désir de la grâce est retardé par le désir de la nature (n° 158): «En effet, tant que nous sommes dans cette tente »

3° Il montre comment le désir de la grâce l'emporte sur le désir de la nature (n° 162): «Donc toujours pleins d'assurance ».

156.- Mais la désir de la grâce est accompagné d'ardeur. « Voilà pourquoi nous gémissons »... C'est la vraie preuve que nous avons une demeure qui n'est pas faite de main d'homme, car, si le désir de la nature n'est pas vain, la désir de la grâce l'est beaucoup moins encore.

Puisque nous éprouvons un désir très ardent de la grâce qui nous procura la gloire céleste, il est impossible que ce soit en vain. Voilà pourquoi il dit: «Nous gémissons », c'est-à-dire notre gémissement est celui d'une âme retardée dans son désir. Psaume CXIX, 5 : Hélas, mon séjour en pays étranger»est prolongé... En effet « nous désirons violemment être revêtus de notre demeure», c'est-à-dire jouir de la gloire, qui est « du ciel» ; elle est dite une demeure parce que les saints habitent dans la gloire comme dans la séjour de leur consolation. Matthieu XXV, 21-23: Entre dans la joie de ton maître.

Par cette expression « être revêtu », il fait comprendre que cette demeure céleste dont il a parlé n'est pas quelque chose qui soit séparé de l'homme: elle fait corps avec lui. On ne dit pas en effet d'un homme qu'il revêt une demeure, mais un vêtement; on habite une maison. En réunissant ces deux mots: « revêtir une demeure», il montre que ce désir est quelque chose qui tient à nous puisqu'on s'en revêt, quelque chose qui nous contient et qui nous dépasse, puisqu'on l'habite.

157.- Mais il ne dit pas simplement « revêtir », mais « revêtir par dessus l'autre», et il en donne la raison en disant: « ai pourtant nous sommes trouvés vêtus et non pas nus ». Cela revient à dire : ai l'âme était revêtue de demeure céleste sans avoir dépouillé se demeure terrestre c'est-à-dire sans que notre corps soit détruit par la mort, revêtirait cette demeure par dessus l'autre. Mais parce qu'il faut qu'elle soit dépouillée de se demeure terrestre p revêtir la céleste, on doit dire simplement qu'elle en revêtue. L'expression de l'Apôtre ne pourrait s'employer q «ai nous étions trouvés vêtus et non pas nus ». On dit effet d'un homme nu qu'il se (re)vêt.

La Glose (Lomb. t. CXCII, col. 36) donne une autre explication du vêtement spiritual. Nous désirons revêtir no demeure céleste par dessus l'autre, ce qui arrivera à condition: c'est que nous soyons trouvés revêtus de vertus non pas nus. Cela revient à dire: personne ne parviendra à gloire à moins d'avoir des vertus. Cette explication ne semble pas concorder avec la pensée de l'Apôtre.

158.- Ainsi le désir de la grâce brûle de parvenir à récompense, mais il est retardé par le désir de la nature, que saint Paul montre en disant: « Tant que nous sommes dans cette tenta ».

1° Il expose quel est le caractère du désir naturel.

2° il montre que même cet état du désir naturel vient de Dieu (n° 160): «Celui qui nous a faits pour ce destin, c'est Dieu ».

159.- Le caractère du désir naturel est de retarder le désir de la grâce, parce que nous voudrions être trouvés vêtus et non pas nus; nous voudrions que notre âme parvînt à la gloire sans que la corps passât par la corruption de la mort. La raison en est qu'il y « dans l'âme un désir naturel d'être unie au corps, autrement la mort ne serait pas un châtement. C'est pourquoi il dit: « Tant que nous sommes dans cette tente», c'est-à-dire tant que nous habitons dans ce corps mortel, il Pierre1, 14 : Je sais que je quitterai bientôt cette tente.- « nous gémissons»- notre coeur gémit et non seulement notre voix, Isaïe LIX, 11 : Comme des colombes nous gémissons, parce qu'il est dur de penser à la mort. Et nous sommes «accablés», comme si notre désir se heurtait à un obstacle, en ce que nous ne pouvons parvenir à la gloire sans déposer notre corps, ce qui va contre la désir naturel. Saint Augustin dit que la vieillesse elle-même n'a pu enlever à Pierre la crainte de la mort. Voilà pourquoi « nous ne voulons pas nous dépouiller» de notre tenta terrestre, mais « nous revêtir par dessus » de la gloire céleste, ou, selon la Glose, d'un corps glorieux.

Mais parce qu'il pourrait sembler choquant que le corps fût d'un côté corruptible de se nature, à moins d'être détruit auparavant, et d'un autre côté glorieux, il indique de quelle manière il voudrait que cela se fit: « afin que ce qui est mortel soit absorbé par le vie »... Nous ne voulons pas revêtir ce second vêtement de telle sorte que le corps restât mortel, mais que le gloire enlevât totalement au corps la corruption, sans dissolution corporelle. Voilà pourquoi il dit: «afin que ce qui est mortel»- c'est-à-dire la corruption du corps-« soit absorbé par la vie », c'est-à-dire celle de la gloire. I Corinthiens XV, 54 : La mort a été engloutie dans la victoire...

LEÇON II

5 (n° 160) Et Celui qui nous a faits pour cette destinée, c'est Dieu, qui nous a donné le gage de l'Esprit.

6 (n° 162) Nous sommes donc toujours pleine d'audace, sachant que, tant que nous habitons dans ce corps, nous sommes en exil loin du Seigneur.

7 (n° 164) Car c'est dans la foi que nous cheminons et non dans la claire vision.

8 (n° 165) Nous sommes donc plains d'audace, et nous avons une volonté forte de sortir de ce corps pour habiter avec le Seigneur.

9 (n° 169) C'est pourquoi, soit que nous soyons loin du Seigneur, soit que nous soyons près de Lui, nous nous efforçons de Lui plaira.

1° (n° 170) Car tous tant que nous sommes, il nous faudra être manifestés devant le tribunal du Christ, afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité pour ce qu'il aura fait étant dans son corps, soit en bien, soit en mal.

160.- Ici l'Apôtre nous montre quel est l'auteur de ce désir surnaturel d'une habitation céleste (n° 158). En effet la cause du désir naturel qui nous fait repousser la mort est que l'âme est par nature unie au corps et inversement. Mais le fait que nous désirons ardemment revêtir notre habitation céleste par dessus la terrestre n'est pas de la nature mais de Dieu... Voilà pourquoi il déclara: «Celui qui nous a faits pour cette destinée, c'est Dieu »... Nous voulons revêtir cette habitation céleste sans pourtant être dépouillés de la terrestre: ce désir-là, c'est Dieu qui le produit en nous. Phil. II, 13: c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire.

La raison en est qu'une nature quelconque est douée d'un appétit qui est selon sa nature, comme ce qui est lourd tend naturellement vers le bas pour y trouver son repos. Mais si l'appétit d'un être quelconque dépasse sa nature, cet être n'est pas mué naturellement vers cette fin, mais par quelque chose qui est au dessus de sa nature. Or il est certain que jouir de la gloire céleste et voir Dieu dans son essence, quoique cela convienne à une créature raisonnable, est cependant au dessus de sa nature: donc une créature raisonnable n'est pas portée vers un tel désir par sa nature, mais par Dieu lui-même, « qui nous a faits pour cette destinée »...

161.- Comment Dieu réalisa cela, l'Apôtre l'explique en ajoutant: «Lui qui nous a donné le gage de l'Esprit ».

Dieu produit en nous les désirs naturels et les désirs surnaturels; les désirs naturels quand il produit en nous un principe naturel convenant à la nature humaine, Genèse II, 7: Il insuffla dans sa face un souffle de vie...- les désirs surnaturels quand Il fait pénétrer en nous un principe surnaturel qui est le Saint Esprit. « Il nous a donné le gage de l'Esprit », c'est-à-dire le Saint Esprit, qui cause en nous la certitude de cet objet dont nous désirons être comblés. Ephésiens I, 13: Vous êtes marqués du sceau de l'Esprit Saint qui vous a été promis...

Il parle du « gage de l'Esprit », parce que le gage doit valoir autant que l'objet pour lequel il est déposé. Mais il en diffère parce que l'objet est possédé avec plus de plénitude, quand il est conquis, que le gage, car l'objet est possédé comme un bien définitif, tandis que le gage n'est conservé qu'à titre de garantie certaine de l'objet qui doit être possédé. Il en est ainsi du Saint Esprit, parce que le Saint Esprit a autant de valeur que la gloire céleste, mais en diffère par la mode de possession; car maintenant l'Esprit Saint est en nous pour nous assurer que nous obtiendrons cette gloire: dans la

Patrie il sera notre bien propre et notre possession. Cette possession sera alors parfaite : elle est imparfaite ici-bas.

C'est ainsi que le désir de la grâce est retardé par le désir de la nature.

162.- Mais est-il empêché ? Non pas, c'est le désir de la grâce qui est vainqueur (cf. n° 155). «Nous sommes donc plains d'audace »... dit l'Apôtre; autrement dit: il y a deux désirs dans les saints, le premier qui est celui de la demeure céleste; un second qui refuse la séparation d'avec le corps. Si ces deux désirs étaient possibles ensemble, ils ne seraient pas contraires et le premier ne serait pas retardé par le second. Mais l'Apôtre montre qu'ils sont incompatibles et que l'un doit être vaincu par l'autre.

1° Il montre cette incompatibilité.

2° Il intercale une preuve (n° 164): « c'est dans la foi que nous cheminons »...

3° Il montre lequel des deux désirs l'emporta (n° 165): «Nous sommes pleins d'audace ».

163.- Il révèle cette incompatibilité en disant: «Nous sommes pleins d'audace ... L'audace consiste proprement à se jeter dans des périls mortels et à ne pas reculer par crainte. Quoique les saints craignent naturellement la mort, pourtant ils sont pleins d'audace devant ces périls et la crainte de la mort ne les fait pas reculer. Prov. XXVIII, 1 : Le juste est confiant comme un lion. Eccli. XLVIII, 13: Pendant sa vie il n'eut peur d'aucun chef. « Sachant ».- d'une connaissance que fortifie notre audace au point que nous ne craignons pas de mourir pour le Christ- «que tant que nous habitons dans ce corps, nous sommes en exil loin du Seigneur », Psaume CXIX, 5 : Hélas, mon séjour en pays étranger s'est prolongé... Nous sommes en exil, dis-je, parce que nous sommes hors de notre patrie qui est Dieu; autrement nous ne dirions pas que nous sommes en exil loin de Lui. Et cela n'est point dans notre nature, mais c'est un effet de la grâce.

164.- Et il prouva cet exil en disant : « c'est dans foi que nous cheminons » à travers cette vie, « et non dans la vision parfaite ». En effet la parole est pour la foi comme une lumière qui nous éclaire dans notre marche à travers cette vie. Psaume CXVIII, 105 : Ta parole est une lumière pour mes pas... Dans la Patrie il n'y aura pas de lumière de genre parce que c'est la clarté même de Dieu, ou plutôt De lui-même, qui l'illuminera. Et nous le verrons dans la vision parfaite, c'est-à-dire dans son essence.

Il dit: « c'est dans la foi que nous cheminons », parce que la foi est de ce qu'on ne voit pas. En effet la foi est substance des choses espérées, une conviction de celles qui n se voient pas (Hébreux XI,

1). Aussi longtemps que l'âme «~ unie a un corps mortel, elle ne voit pas Dieu dans 50: essence. Ex. XXXIII, 20: L'homme ne me verra point... Par conséquent dans la mesure où nous adhérons par la foi aux choses que nous ne voyons pas, on peut dire que nous cheminons dans la foi et non dans la vision.

Donc l'incompatibilité de ces deux désirs est évidente nous ne pouvons pas dans un corps mortel revêtir notre demeure céleste; et la preuve en est que « nous cheminons dans la foi ».

165.- On voit la conséquence: c'est la victoire d'un des deux désirs, celui de la grâce, lorsque l'Apôtre dit: « Nous sommes pleins d'audace »... Il convient ici de reprendre le « sachant » du verset 6, parce que la texte est interrompu, ce qui donne: «sachant que, tant que nous habitons dans ce corps, etc. nous sommes pleins d'audace et nous avons une volonté forte de sortir de ce corps ».

Il y a là deux éléments, dont l'un introduit dans la volonté une répugnance qui provient de la crainte de la mort. En effet où il y a crainte, il ne peut y avoir d'audace. La nature fait surgir la crainte de la mort, et la grâce fait naître l'audace. Voilà pourquoi il dit: «Nous sommes pleins d'audace »...

Un autre élément introduit l'imperfection dans le désir; c'est que, si le désir n'était pas absolu, la crainte de la mort ne serait pas vaincue, puisqu'elle est tout à fait naturelle. Il faut donc avoir, non seulement de l'audace, mais une volonté forte, c'est-à-dire qu'il faut vouloir avec joie. Quoique selon Aristote (III Ethic. cap. XII, lac. 18, » Thom.), dans l'acte de courage la joie n'est pas nécessaire à la perfection de la vertu, comme dans les autres vertus, mais seulement l'absence de tristesse; cependant, parce que le courage des saints est plus parfait, non seulement ils ne s'attristant pas dans les dangers mortels, mais ils se réjouissent. Phil. 1, 23 : J'ai le désir de me dissoudre...

Mais pourquoi cette audace ? Pour « sortir de ce corps », m'arracher à lui par la dissolution du corps, ce qui va contre la désir de la nature, « et habiter avec le Seigneur », c'est-à-dire entrer dans la claire vision, ce qui est le désir de la grâce. C'est ce que désirait le Psalmiste lorsqu'il disait: Mon âme a soif du Seigneur... (XLI, 3).

166.- Remarquons qu'il réunit ici les deux mêmes termes qu'il a posés dès le début (verset 1), car « voir détruire notre demeure terrestre », c'est la même chose que « sortir de ce corps », et « avoir une habitation dans le ciel qui n'est pas faite de main d'homme », est la même chose qu' « habiter avec le Seigneur ».

167.- Par ces mots se voit réfutée l'erreur de ceux qui disent que les âmes des saints ne sont pas conduites aussitôt après la mort à la vision de Dieu et à sa présence, mais attendent dans certaines

demeures jusqu'au jour du jugement. Car c'est vainement que les saints seraient pleins d'audace et désireraient sortir de ce corps si, séparés de leur corps, ils n'étaient pas en présence de Dieu.

Par conséquent il faut dire que les saints, aussitôt après la mort, voient Dieu dans son essence et habitent la demeure céleste. Il est donc clair que la récompense à laquelle aspirent les saints est inestimable.

168.- Il s'agit ensuite (n° 152) de la préparation à cette récompense, qui se fait par le combat contre les tentations et par l'exercice des bonnes oeuvres. Aussi l'Apôtre nous dit: «Nous nous efforçons »... Or les saints se préparent à cette récompense de trois façons:

1° en plaisant à Dieu.

2° en faisant du bien au prochain (n° 173): «Pénétrés de la crainte de Dieu ».

3° en renonçant aux affections charnelles (n° 187): «Aussi nous ne connaissons plus personne selon la chair ».

169.- Les saints plaisant à Dieu en résistant au mal. Aussi il dit: « c'est pourquoi », tout notre désir étant d'habiter avec la Seigneur, « nous nous efforçons », de tout notre effort, au prix de combats et de luttas, de résister aux tentations du diable, de la chair et du monde. Luc XIII, 24: Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite... Nous nous efforçons « de plaire à Dieu », avec qui notre désir est d'habiter, «que nous soyons dans notre corps ou hors de notre corps », car si «nous ne cherchons pas à Lui plaire dans cette vie, tant que nous sommes loin de Lui, nous ne pourrons Lui plaire ni habiter avec Lui dans la vie éternelle. Sagesse IV, 10 : Le juste a plu à Dieu et il en a été aimé...

170.- Lorsqu'il dit: «Tous tant que nous sommes, il nous faudra être manifestés »..., il indique la cause pour laquelle les saints s'efforcent de plaire à Dieu: cette cause réside dans la considération du jugement futur où nous aurons tous à comparaître.

L'Apôtre énonce cinq (n° 172) conditions du jugement dernier, et d'abord son universalité, car nul n'en sera exempt.

Voilà pourquoi il dit: «Tous tant que nous sommes », les bons et les méchants, les grands et les petits. Romains XIV, 10: Tous nous paraîtrons devant le tribunal du Christ. Apoc. XX, 12: J'ai vu les morts, grands et petits, debout sous les yeux de l'agneau...

171.- A Cela on oppose une double objection. D'abord il semble que les infidèles n'auront pas à paraître au jugement, car celui qui ne croit pas est déjà jugé, comme on lit dans Jean. III, 18.

En outre certains seront là comme juges. Matthieu XIX, 28: Vous siégerez sur douze trônes... Par conséquent tous n'auront pas à comparaître devant le tribunal pour être jugés.

Réponse. Il y a deux choses à considérer dans le jugement : la proclamation de la sentence et la discussion des mérites. Sur ce dernier point tous n'auront pas à être jugés: ceux qui ont renoncé totalement à Satan et à ses séductions, et ont adhéré au Christ en toutes choses, ne donneront pas lieu à discussion, car déjà ils sont des dieux. Par contre ceux qui n'ont en rien adhéré au Christ, ni par la foi ni par les oeuvres, n'ont point non plus besoin de discussion, parce qu'ils n'ont aucune part au Christ. Mais ceux qui ont la foi dans le Christ et se sont écartés de Lui en quelque chose, par des oeuvres mauvaises et des désirs pervers, seront soumis à discussion sur les points où ils ont été coupables envers le Christ. Aussi sous ce rapport seul, les Chrétiens pécheurs comparaîtront devant le tribunal du Christ.

D'autre part le jugement comporte la proclamation d'une sentence, et pour l'entendre tous devront comparaître.

Mais il semble que ce ne soit pas le cas des enfants, puisqu'il est écrit que chacun doit rapporter les fautes propres de son corps selon qu'il les a commises. Or les enfants n'ont rien commis dans leur corps. Mais la Glose résout cette difficulté (Lomb. t. CXCII, col. 4°). Selon elle, ils ne seront pas juges pour les fautes qu'ils ont commises par eux-mêmes, mais pour celles qu'ils ont commises par d'autres, selon que par eux ils ont cru ou n'ont pas cru, ils ont été baptisés ou ne l'ont pas été. Ou bien ils seront condamnés pour le péché de leur premier père.

172.- La seconde (n° 170) condition est la certitude du jugement. Dans le jugement humain beaucoup peuvent être déçus, car certains peuvent être condamnés alors qu'ils sont déçus, car certains peuvent être condamnés alors qu'ils sont honnêtes et inversement. Et la raison en est que les coeurs n'y sont pas manifestés; tandis que dans le jugement divin il y a une certitude absolue parce qu'il se fonde sur la manifestation des coeurs. C'est pourquoi il dit: «il nous faudra être manifestés ... I Cor. IV, 5 : Ne jugez pas avant le temps...

La troisième condition est la nécessité du jugement, parce que personne ne peut y échapper, soit par une personne interposée soit par contumace. D'où: «il nous faudra être manifestés c'est-à-dire que ce jugement est nécessaire. Job XIX, 29: Sachez qu'il y a un jugement. Eccle. XII, 14 : Dieu amènera en jugement toutes les actions.

La quatrième est l'autorité du juge. Il dit donc: s devant le tribunal du Christ ». Car le Christ viendra juger les hommes sous la même forme qu'Il avait quand Il fut jugé par les hommes : c'est sous la forme humaine qu'Il apparaîtra aux bons et aux méchants. Les méchants en effet ne peuvent voir la gloire de Dieu. Jean V, 27 : Le Père a donné au Fils le pouvoir de juger. Il donne le nom de s tribunal» à cette puissance judiciaire, empruntant ce terme à la tradition antique des Romains, qui choisirent trois tribuns de la plèbe, dont la fonction était de juger les abus de pouvoir des consuls et des sénateurs, et on appelait tribunaux les lieux où ils s tenaient.

La cinquième condition est l'équité du juge, parce que les récompenses et les peines seront proportionnées aux mérites de chacun. D'où le mot de l'Apôtre: s afin que chacun reçoive ce qu'il a mérité ». Rom. II, 6 : Il rendra à chacun selon ses oeuvres. Quand il dit: « pour ce qu'il aura fait dans son corps », cela doit s'entendre non seulement des actes accomplis par le mouvement du corps, mais de ceux qui procèdent de l'âme, autrement les infidèles ne seraient pas punis. Il faut donc comprendre : « pour ce qu'il aura fait étant dans son corps ».

LEÇON III

11 (n. 173) Étant donc pénétrés de la crainte du Seigneur, nous cherchons à convaincre les hommes; quant à Dieu, nous Lui sommes parfaitement connus, et j'espère que dans vos consciences aussi nous vous sommes bien connus.

12 (n° 176) Nous ne nous faisons pas valoir à nouveau devant vous, mais nous vous donnons l'occasion de vous glorifier à notre sujet, afin que vous ayez de quoi répondre à ceux qui se glorifient de l'apparence et non de ce qui est dans le coeur.

13 (n° 178) En effet si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu; si nous sommes raisonnables, c'est pour vous.

14 (n° 180) Car l'amour du Christ nous presse, persuadés que, si un seul est mort pour tous, tous aussi sont morts.

15 (n° 185) Et le Christ est mort pour tous, afin que les vivants ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux.

173.- Après avoir montré comment les saints se préparent à la récompense de la vie éternelle en s'efforçant de plaire à Dieu (n° 168), il montre ici comment ils s'y préparent en venant en aide au prochain.

A. Il expose quel souci l'anima, du salut de son prochain.

B. Il révèle la cause de ce souci par ces mots (n° 180 « L'amour du Christ me presse »...

Divisions de A:

I. Ce souci du salut de son prochain se manifeste en l'effort qu'il fait pour le convaincre.

II. Il écarte un soupçon mal fondé (n° 176): «Nous nous faisons pas valoir à nouveau »...

III. Il montre que même dans le mode d'enseignement se propose l'utilité de son prochain (n° 178): «Si nous sommes hors de sens »

Divisions de I :

a) Il expose son zèle pour l'utilité du prochain.

b) Il manifeste ce zèle par ces mots (n° 175): « Nous sommes connus de Dieu ».

174.- L'Apôtre déclare: Je dis qu'il nous faut être manifestés devant le tribunal du Christ, et cette considération incline les hommes à craindre le jugement.

D'où ces paroles : « Etant pénétrés de la crainte du Seigneur »... c'est-à-dire persuadés de la pureté et de la piété qu'il faut mettre dans cette crainte, « nous cherchons à convaincre les hommes », afin qu'ils craignent et croient. Job XXIII, 15: En Le considérant le crainte me trouble. Jérémie X, 7 : Qui ne Te craindra,»Roi des nations ? Isaïe VIII, 13: c'est le Dieu des armées qu'il faut regarder comme saint...

175.- Mais quelqu'un pourrait dire que ce n'est pas avec une intention pure mais par intérêt personnel qu'il cherche à persuader: pour montrer la fausseté de cette insinuation, il fait appel à un double témoignage, celui de Dieu d'abord: «nous Lui sommes parfaitement connus ». C'est avec la crainte de Dieu que nous parlons, ce Dieu qui voit l'intention de notre coeur. Jérémie XVII, 9 : Le coeur de l'homme est pervers et insondable, qui peut le connaître ? C'est moi, le Seigneur... Jean. II, 25: Il savait ce qu'il y a dans l'homme...

Puis il fait appel à la conscience des Corinthiens eux-mêmes: «J'espère que dans vos consciences aussi nous vous sommes parfaitement connus »... Et j'espère vivement que je me suis montré à vous de telle manière que vous puissiez savoir que nous avons été mis à l'épreuve, et conserver fermement cette assurance, même si vous ne le confessez pas de bouche. Supra, IV, 2 : Nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu.

176.- *Et parce qu'ils pourraient croire que l'Apôtre dit Cela pour sa propre gloire, il écarte ce soupçon en disant « Nous ne nous faisons pas valoir à nouveau », c'est-à-dire nous t~» cherchons pas à nous vanter, et il dit « à nouveau », parce que plus haut, «. III (n° 78) et aussi I Corinthiens III («. IV, n° 203) il avait prononcé quelques paroles qui semblaient une glorification personnelle. Infra, x, 18: Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé.*

Mais nous parlons pour votre utilité, autrement dit «nous vous donnons l'occasion de vous glorifier », nous vous en fournissons la matière. Les faux apôtres en effet se glorifiaient par orgueil, prétendant avoir reçu l'enseignement des Apôtres qui avaient été instruits par le Seigneur, c'est-à-dire Pierre et Jacques, les colonnes de la foi, dénigrant par là l'Apôtre Paul, parce qu'il n'avait pas accompagné le Seigneur Jésus, et cherchant à détruire sa doctrine. C'est afin que les Corinthiens eussent de quoi se glorifier, vis-à-vis de ces faux apôtres, de la grâce accordée à l'Apôtre Paul, qu'il s'exprima de la sorte; il leur donne le moyen de les confondre et les met en garde contre leur séduction. Il ajoute donc: « afin que vous ayez de quoi leur répondre », pour les contredire ou repousser leurs attaques.

177.- *« A ceux qui se glorifient de l'apparence et non de ce qui est dans le coeur ».*

Ici, une triple explication. Ils se glorifient de l'apparence, c'est-à-dire des observances extérieures de la loi, parce qu'ils enseignaient qu'il faut observer la loi à la lettre. Ce qui est dans le coeur, c'est la vertu du Christ qui anime les vrais spirituels, comme l'Apôtre qui disait (Galates VI, 14): Dieu me garde de me glorifier sinon dans la croix de Notre Seigneur.

Ou encore ils se glorifient de l'apparence, c'est-à-dire de ce qui frappe la vue des hommes, comme font les hypocrites, et non de ce qui est dans le coeur, c'est-à-dire du témoignage de la conscience, comme fait l'Apôtre. D'où cette parole (II Corinthiens I, 12): Ce qui fait notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience.

Enfin il peut vouloir dire que les marques qu'ils affichent extérieurement ne correspondent pas à ce qu'ils éprouvent dans le coeur, puisqu'ils disent avoir reçu l'enseignement des Apôtres et suivre leur doctrine, alors qu'ils s'efforcent de la ruiner.

On voit donc de quelle manière l'Apôtre travaillait au salut du prochain par l'enseignement.

178.- *Il reste à voir comment il travaillait au salut de autres par son mode d'enseignement. Cette parole: «Si nous sommes hors de sens, c'est pour Dieu; si nous somme raisonnables, c'est pour vous », peut avoir deux explications.*

Dans la première, l'Apôtre dit qu'il est hors de sens lorsqu'il parle aux Corinthiens, en prétendant être raisonnable, pour se faire valoir. Mais quel que soit mon enseignement, dit-il, c'est l'honneur de Dieu ou l'utilité du prochain que je cherche, car si nous sommes hors de sens. Nous nous faisons valoir, c'est pour Dieu, pour l'honneur de Dieu, ou le respect du jugement de Dieu; si nous sommes raisonnables, c'est-à-dire si nous parlons modestement de nous, c'est pour vous et pour votre utilité.

179.- Il y a une autre explication plus littérale. Je dis que nous vous donnons une occasion de vous glorifier à notre sujet, parce que dans toutes les choses que nous faisons et dans la manière même de les faire, nous ne cherchons que votre bien.

*Les Apôtres sont intermédiaires entre Dieu et le peuple. Deut. V, 5 : Je fus médiateur entre le Seigneur et vous. Il leur fallait donc puiser en Dieu ce qu'ils devaient ensuite répandre sur le peuple. Il leur était donc nécessaire, tantôt de s'élever en Dieu par la contemplation pour saisir les choses célestes, tantôt de se conformer à l'esprit du peuple pour lui transmettre ce qu'ils avaient saisi de Dieu, et tout cela tendait à l'utilité du peuple. Aussi il dit: « si nous sommes hors de sens », c'est-à-dire si nous nous élevons jusqu'à saisir les dons des grâces supérieures, « c'est pour Dieu », c'est pour nous unir à Dieu, ce qui se fait par un transport qui nous arrache aux choses temporelles. Psaume CXV, 11 : J'ai dit dans mon transport : tout homme est menteur. Denys: L'émoi divin en effet produit une extase... «Si nous sommes raisonnables », c'est-à-dire si nous nous rajustons à votre mesure en vous livrant les préceptes divins, c'est « pour vous », pour votre utilité. Le latin *sobrietas* signifie la même chose que « mesure », et de même le grec *Bria*. Cette sobriété n'oppose pas à l'ébriété qu'entraîne l'usage du vin, et d'où naissent les guerres sur la terre; mais elle s'oppose à cette ébriété que produit le Saint Esprit, qui entraîne vers les choses divines, et dont parle le Cantique V, 1 : Buvez mes amis, enivrez-vous, mes très chers. Ainsi cette sobriété tend l'utilité du prochain, mais cette ébriété tend à l'amour d Dieu.*

Cette descente des hauteurs divines est figurée par la descente des anges le long de l'échelle dont Jacob eut la vision. Genèse XXVIII, 12 et Jean. 1, 51: Vous verrez le ciel ouvert...

180.- Lorsqu'il dit: «L'amour du Christ nous presse »... l'Apôtre indiqua la raison du souci qu'il éprouve du salut des hommes, et c'est l'amour du Christ.

1° Il montre que l'amour du Christ la presse de travailler au salut du prochain.

2° Il montre ce qui provoque en lui cet amour (n° 182): « persuadés que »...

181.- Il poursuit: que nous soyons hors de sens ou raisonnables, je dis que c'est pour votre utilité. Et la cause en est que «l'amour du Christ nous presse » d'y travailler. « Presser » est la même chose que stimuler. L'amour du Christ est une sorte d'aiguillon, il nous stimule à faire ce que l'amour commande, c'est-à-dire à apporter la salut à notre prochain. Tel est l'effort de l'amour. Romains VIII, 14: Ceux qui sont conduits par l'esprit de Dieu sont fils de Dieu. Cant. VIII, 6 : Ses traits sont des traits de feu et de flamme...

182.- D'où vient cet aiguillon de l'amour, il le montre en ajoutent: «persuadés que si un seul est mort pour tous ».

1° Il en découvre la raison.

2° Il l'explique (n° 185) : « Et le Christ est mort pour tous»...

183.- Il déclare: Je dis que nous faisons tout pour vous parce que l'amour du Christ nous pressa: c'est que nous estimons que, si un seul être, le Christ, est mort pour tous, nous aussi nous devons vivre de telle manière, pour votre utilité, que nous soyons morts à nous-mêmes, c'est-à-dire que nous n'ayons nul souci de nous mais du Christ et de ceux qui sont du Christ. C'est ce que contient cette parole «si un seul est mort pour tous »... Romains V, 8: Dieu montre son amour envers nous... 1 Pierre 1, 21 : Le Christ a souffert pour nous...

184.- Sa conclusion «tous aussi sont morts » s'explique de trois manières.

1° Il veut dire que tous sont morts de la mort du péché en Adam. En effet il n'eût pas été nécessaire que le Christ mourût pour tous, si tous n'étaient pas morts de la mort du péché en Adam. 1 Corinthiens XV, 22: Il même que tous meurent en Adam...

2° Cette phrase peut signifier qu'ils sont morts à la vie ancienne. En effet le Christ est mort pour effacer les péchés, donc tous doivent mourir à la vie ancienne, à celle du péché, et vivre de la vie de la justice. Romains VI, 10 : Il est mort au péché une fois pour toutes... de même regardez-vous comme morts au péché...

3° D'une façon plus littérale, « donc tous sont morts » signifie qu'un homme quelconque doit se considérer comme mort à lui-même. Colossiens III, 3 : Vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu...

185.- Et voici l'explication attendue: «Et le Christ est mort pour tous », 1 Jean. 11: Il est mort pour que nous vivions dans le Christ.

Et il ajoute: « afin que ceux qui vivent- d'une vie naturelle- ne vivent plus pour eux-mêmes », c'est-à-dire pour leur intérêt propre, « mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux~», c'est-à-

dire pour le Christ; que toute leur vie soit ordonnée au service et à l'honneur du Christ. Galates N° 20 : Je vis, mais ce n'est plus moi qui vis... Eccli. XXIX, 20: N'oublie pas la grâce que te fait Celui qui répond pour toi...

Et la raison en est que tout être qui agit emprunte la règle de son action à la fin qu'il poursuit. Si le Christ est la fin de notre vie, nous devons régler notre vie, non selon notre volonté, mais selon la volonté du Christ. C'est ce que le Christ lui-même disait, Jean. VI, 38: Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté...

186.- Notons que l'Apôtre dit deux choses: que le Christ est mort et qu'Il est ressuscité pour nous: d'où deux exigences pour nous. Parce qu'Il est mort pour nous, nous devons mourir à nous-mêmes, c'est-à-dire renoncer à nous-mêmes pour Lui. Ainsi le Christ disait, Luc IX, 23 : Celui qui veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même... Ce qui revient à dire: qu'ils meurent à eux-mêmes.

Parce que le Christ est ressuscité pour nous, nous aussi nous devons mourir au péché, à la vie ancienne et à nous-mêmes, de telle sorte que nous ressuscitions pour la vie nouvelle du Christ. Romains VI, 4: Comme le Christ est ressuscité des morts pour la gloire du Père, de même nous marchons dans une vie nouvelle... C'est pourquoi le Seigneur n'a pas dit seulement (Matthieu XVI, 24): Qu'il renonce à soi-même et prenne sa croix, mais Il a ajouté : et qu'il me suive, dans une vie nouvelle, en faisant des progrès dans la pratique des vertus. Psaume LXXXIII, 8: ils iront de vertu en vertu...

LEÇON IV

16 (n° 187) Aussi désormais nous ne connaissons plus personne selon la chair. (n° 189) Et si nous avons connu le Christ selon la chair, maintenant nous ne Le connaissons plus ainsi.

17 (n° 192) Si quelqu'un est dans le Christ, il est une nouvelle créature, les choses anciennes sont passées, voici que tout est nouveau.

187.- Après avoir montré comment les saints se préparent à conquérir la gloire céleste en cherchant à plaire à Dieu (n° 168) et en venant en aide au prochain (n° 173), il nous montre comment ils s'y préparent en rejetant les affections de la chair.

1° Il expose ce qu'est le renoncement aux affections charnelles.

2° il écarte une objection (n° 189) «Et si nous av connu le Christ ».

3° Il conclut en précisant le but à atteindre (n° 192) « Si quelqu'un est dans le Christ »...

188.- *De ce que nous sommes assurés de la vie éternelle, dit-il, « nous ne connaissons plus personne selon chair »...*

Notez que « selon la chair » est une détermination grammaticale et peut s'expliquer de deux façons selon la construction. Dans un premier sans on peut construire secundum carnem avec l'accusatif neminem, et c'est ainsi que l'explique la Glose: «Nous n'approuvons personne qui vit selon la chair. » En effet l'homme étant soumis à la mort, nous n'approuvons pas celui qui vit charnellement. C'est ainsi que se comprend caro dans Romains VIII, 9: Pour vous, vous ne vivez pas dans la chair... Ou encore: «Nous connaissons », c'est-à-dire nous n'approuvons personne qui vive « selon la chair », c'est-à-dire selon les observances charnelles de la loi. Tel est le sens de Caro dans Phil. III, Quant à moi, j'aurais sujet de mettre aussi me confiance de la chair... c'est-à-dire dans les observances charnelles de la loi.

Il y a une troisième nuance: «Nous ne connaissons personne », nous ne tenons compte de personne, «selon la chair », c'est-à-dire selon la corruption de la chair. En effet quoique les fidèles portent encore une chair corruptible, cependant en espérance ils ont déjà ut-t corps incorruptible. Par conséquent ils ne se considèrent pas selon qu'ils ont une chair corruptible, mais selon qu'ils sont destinés à avoir un corps incorruptible. C'est le sens de caro dans I Corinthiens XV, 50: La chair et le sang ne posséderont pas le royaume de Dieu.

Il y a une seconde construction possible, qui est de rattacher secundum carnem au verbe novimus. Et voici la sens: du fait que nous ne devons pas vivre pour nous mats pour Celui qui est mort pour nous, nous ne connaissons plus personne selon la chair, c'est-à-dire que nous ne suivons pas à l'égard de personne un sentiment charnel, nous ne considérons personne de cette manière. C'est le sans du texte de Deut. XXXIII, 9: Celui qui a dit à son père et à sa mère : Je ne vous connais pas... Ainsi l'expression « selon la chair » se rapporte à celui qui connaît, alors que dans la première explication elle se rapportait à l'objet connu.

189.- *Mais parce qu'on pourrait faire une objection: au sujet du Christ, en prétendant que du moins Paul l'avait connu selon la chair, il écarta cette objection en disant: « nous avons connu le Christ selon la chair ».*

N'oublions pas que les Manichéens s'emparaient de ces mots pour étayer leurs erreurs. Ils prétendaient en effet que 1 Christ n'avait pas un vrai corps et qu'Il n'était pas né de la race de David. Saint Augustin s'exprime ainsi dans son livre Contre Faustus. Si on alléguait contre le Manichéisme la parole de l'Apôtre aux Romains, 1, 3: Son fils, né de la postérité de David selon la chair..., et cette autre de 1 Tim. III 16: Et assurément c'est un grand mystère de piété qui a été manifesté dans la chair, et encore celle-ci

de II Tim. II, 8 : Souviens-toi que Notre Seigneur Jésus-Christ, né de la race de David, est ressuscité des morts., le Manichéisme répondait que l'Apôtre avait été autrefois de cet avis, à savoir que le Christ était de la race de David et avait eu un vrai corps mais que dans la suite il avait changé d'opinion et s'était corrigé. Il disait donc: «Et si nous avons connu le Christ selon la chair », c'est-à-dire si nous avons été jadis de cette opinion que le Christ a eu une vraie chair, maintenant nous ne le connaissons plus ainsi, nous avons changé d'opinion et nous ne le croyons plus.

Saint Augustin prononce une double condamnation contre cette interprétation. D'abord quand nous avons une opinion erronée, personne ne dit: «nous connaissons », mais «nous estimons». Donc quand l'Apôtre dit: nous avons connu, il est clair qu'il ne s'agit pas d'une ancienne opinion erronée. Deuxièmement l'Apôtre dit plus haut: Nous ne connaissons personne selon la chair. Si donc ce que prétend le Manichéisme était vrai, l'Apôtre connaîtrait que nul homme n'a un corps véritable, ce qui est faux. Donc le Manichéisme est dans l'erreur.

190.- Il faut donc donner une autre explication pour être dans la vérité. Il y en a deux. Dans la première, « chair » est interprété comme la corruption de la chair, I Corinthiens XV, 50: La chair ni le sang ne posséderont le royaume

«« Dieu, et alors le sens est: « Si nous avons connu le Christ selon la chair », c'est-à-dire si nous avons connu qu'il avait une chair corruptible avant sa passion, « maintenant nous ne le connaissons plus ainsi », c'est-à-dire nous savons qu'il a une chair incorruptible; car on lit dans Romains VI, 9: Le Christ ressuscité des morts ne meurt plus...

Il y a une seconde explication, qui est celle de la Glose (Lomb. t. CXCI, col. 44). «Si nous avons connu le Christ selon la chair a se rapporterait à l'état de Paul avant sa conversion au Christ, ce qui suit se rapporterait à son état depuis sa conversion. Alors le sens est : et moi et les autres Juifs infidèles, autrefois, c'est-à-dire avant ma conversion, nous avons connu le Christ selon la chair, selon l'opinion que la chair nous inspirait sur le Christ, à savoir qu'il était seulement un homme et qu'il devait se soumettre aux observances charnelles de la loi, mais maintenant, depuis que je suis converti, j'ai abandonné cette opinion, je crois au contraire qu'Il est le vrai Dieu et qu'Il ne peut être honoré par les observances charnelles. Aussi Paul disait-il, Galates V, 2 Si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien.

191.- On peut encore donner une autre explication, c'est que l'Apôtre parle ici au nom de tous les Apôtres du Christ, et ses paroles semblent répondre à sa dernière proposition: « nous ne connaissons plus personne selon la chair ».

Saint Augustin, expliquent ce passage de Jean XVI, 7: Il vous est bon que je m'en aille- affirmation dont le Seigneur donne la raison : Si je ne m'en vais pas, le Paraclet ne viendra pas en vous-, dit que les disciples, aimant charnellement le Christ, lui étaient attachés comme un homme charnel est attaché à un ami charnel, et ainsi- ne pouvaient s'élever à un amour spirituel, qui fait qu'on supporte maintes épreuves même pour un absent. Donc pour que cet amour spirituel qui vient du Saint Esprit prit racine en eux et que l'amour charnel cassât, la Seigneur leur dit: La paix soit avec vous... Donc l'Apôtre, au nom de tous les disciples, rappelle ce souvenir et dit: « Si nous avons connu le Christ », si nous avons jadis adhéré au Christ quand il était avec nous dans sa présence corporelle, « selon la chair », c'est-à-dire selon une affection charnelle, « maintenant nous ne le connaissons plus ainsi », cette sorte d'affection a passé de nous par Saint Esprit qui nous a été donné.

192.- Donc lorsqu'il dit: «Si quelqu'un est dans le Christ », il conclut du développement précédent qu'un certain effet de renouvellement s'est produit dans le monde. Si quelqu'un est dans le Christ, il en résulte que dans Christ, ou par le Christ, il est devenu une nouvelle créature. Galates XC, 6: Dans le Christ Jésus il n a ni prépuce ni circoncision...

On doit noter ici que le renouvellement par la grâce est nommé « créature » ; la création en effet est un mouvement qui fait passer du rien à l'Être. Or il y a deux sortes d'être, l'être de nature et l'être de grâce. Il y eut une création, lorsque des créatures furent produites passant du rien à l'être de nature, et c'était la nouvelle créature, mais elle tomba dans le vieillissement par l'effet du péché. Thran III, 4 : Il a fait vieillir ma peau... Une nouvelle création était donc nécessaire par laquelle les créatures seraient portées à l'état de grâce, ce qui est en vérité une création à partir de rien, car ceux qui n'ont pas la grâce ne sont rien. I Corinthiens XIII, 2: Si je connaissais tous les mystères etc., et que je n'eusse pas la charité etc. Job XVIII, 15 : Ils habiteront dans sa tente, compagnons de celui qui n'est plus, c'est-à-dire du péché. Saint Augustin dit: Le péché est néant, et les hommes s'anéantissent lorsqu'ils pèchent.

Ainsi il est clair que l'infusion de la grâce est une sorte de création.

193.- Si donc une créature a été faite nouvelle par le Christ, pour elle, «les choses anciennes sont passées ». Cette idée est prise dans Lev. XXVI, 10 : Les fruits nouveaux étant en abondance, vous rejetterez les vieux.

D'où le raisonnement suivant: Si toutes choses sont devenues nouvelles et si selon la loi devant les fruits nouveaux les vieux doivent être rejetés, donc, si quelqu'un est une nouvelle créature, «les choses anciennes sont passées pour elle », et ces choses

anciennes qui doivent être rejetées sont les préceptes de la loi. Romains VII, 6: Servons Dieu dans la nouveauté de l'esprit, et non dans le vieillissement de lettre. Il en est de même des erreurs des Gentils. Isaïe XXVI, 3 La vieille erreur s'en est allée. De même de la corruption du péché. Romains VI, 6: Notre vieil homme a été crucifié avec lui...

Toutes ces vieilleries étant passées de nous, les vertus contraires à nos vices doivent fleurir dans leur nouveauté Apoc. XXI, 5 : Dit celui qui était assis sur le trône voici que je fais toutes choses nouvelles.

LEÇON V

18 (n° 194) Tout Cela vient de Dieu, qui nous réconciliés avec Lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation.

19 (n° 198) Car Dieu réconciliait la monde avec Lui-même dans le Christ, ne tenant plus compte de fautes des hommes, et Il a placé sur nos lèvres la parole de réconciliation.

20 (n° 199) Nous nous acquittons donc d'une ambassade pour le Christ, comme si Dieu vous exhortait par nous. Nous vous en conjurons au nom du Christ: réconciliez-vous avec Dieu.

21 (n° 201) Celui qui ne connaissait pas le péché, Il l'a fait péché pour nous, afin que nous devenions en Lui justice de Dieu.

194.- Après avoir traité dans les versets précédents de la récompense des saints (n° 152) et de la préparation à la réception de cette récompense (n° 168), il recherche la cause de l'une et de l'autre.

1° Il montre que l'auteur de toutes les grâces dont il a parlé, c'est Dieu.

2° Il rappelle le bienfait que nous devons au Christ (n° 196): « Dieu qui nous a réconciliés avec Lui par le Christ »...

3° Il rappelle l'usage qu'il fait de ce bienfait (n° 199) « Nous nous acquittons donc d'une ambassade pour le Christ ».

195.- Voici la pensée de l'Apôtre: J'ai dit que ne nous proposons la salut de notre prochain et que les choses anciennes étaient passées, mais tout cela nous vient « de Dieu le Père », c'est Dieu qui est l'auteur de ce renouvellement Romains XI, 36 : De Lui, et en Lui et par Lui sont toutes choses Jacques 1, 17: Tout don excellent descend d'en haut.

196.- Il exprime ensuite le bienfait reçu de Dieu « qui nous a réconciliés avec Lui »...

1° il expose d'abord ce bienfait.

2° il l'explique (n° 198): « Car Dieu réconciliait le monde avec Lui-même dans le Christ »...

197.- Il rappelle le double bienfait reçu par l'intermédiaire du Christ, un bienfait commun et un bienfait spécifique.

D'abord un bienfait commun au monde tout entier, celui de la réconciliation avec Dieu. C'est Dieu le Père «qui nous a réconciliés », rétablis dans la paix, « avec Lui-même», cela par le Christ, par le Verbe incarné les hommes étaient ennemis de Dieu à cause du péché ; le Christ a fait disparaître cette inimitié, offrant satisfaction pour le péché. Et il a rétabli la concorde. Colossiens 1, 20: Faisant la paix par le sang de sa croix, Il a voulu réconcilier avec Lui-même les choses qui sont sur la terre et celles qui sont dans le ciel... Dieu a fait cela par le Christ ». Romains V, 10: Nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils...

Un bienfait spécial est accordé aux Apôtres en ce qu'ils sont les ministres de la réconciliation ; c'est pourquoi il ajoute : « et Il nous a confié le ministère de la réconciliation », à nous les Apôtres, les vicaires du Christ. Supra, III, 6 : Il nous a rendus capables d'être les ministres de la Nouvelle Alliance. Psaume LXXI, 3 : Que les montagnes, c'est-à-dire les Apôtres, apportent la paix pour le peuple, la paix de Dieu.

198.- En conséquence lorsqu'il dit: «Car Dieu réconciliait le monde avec Lui-même», il explique ses paroles; d'abord le premier bienfait, puis le second en ces termes : «Il a placé sur nos lèvres la parole de réconciliation ».

Voici comment Dieu nous a réconciliés avec Lui. Il y avait inimitié entre Dieu et l'homme à cause du péché, comme on l'a dit, selon Isaïe LIX, 2 : Vos iniquités ont mis une barrière entre Dieu et nous. Le péché étant détruit par la mort du Christ, l'inimitié a pris fin. Tel est le sens de ces paroles : « Car Dieu était dans le Christ », par l'unité de l'essence, Jean XIV, 10-11 : Je suis dans le Père et le Père est en moi. Ou encore: « Dieu réconciliait le monde avec Lui dans le Christ -par le Christ- Romains V, 10: Nous avons été réconciliés avec Dieu... Et Cela « sans plus tenir compte des fautes des hommes », c'est-à-dire ne gardant plus le souvenir de leurs fautes, tant des péchés actuels que du péché originel, pour les punir, le Christ ayant pleinement satisfait pour eux. On dit dans ce sens que Dieu nous a réconciliés avec Lui dans la mesure où Il ne nous impute plus nos péchés. Psaume XXXI, 2: Bienheureux l'homme à qui le Seigneur n'a pas imputé son péché.

Lorsqu'il dit : «il a placé sur nos lèvres la parole de réconciliation », il explique le second bienfait, celui qui fut accordé aux Apôtres. Autrement dit: par là, il nous a conféré un ministère de

réconciliation, c'est-à-dire qu'il nous a donné une grâce, Il a inspiré nos coeurs, pour que nous annoncions au monde que notre réconciliation est faite par le Christ. Et par là nous inclinons les hommes à se conformer au Christ par le baptême. Jérémie 1, 9 : Voici que j'ai mis mes paroles en ta bouche...

199.- Lorsqu'il dit «Nous nous acquittons d'une ambassade pour le Christ », il montre l'usage de ce bienfait, d'abord de celui dont les Apôtres ont été gratifiés, puis de celui qui a été accordé à tous les hommes (n° 202): «Nous vous en conjurons au nom du Christ ».

Du fait que Dieu, dit-il, a mis sur nos lèvres la parole de réconciliation, nous devons en user. Voilà pourquoi «nous nous acquittons d'une ambassade pour le Christ », nous sommes les ambassadeurs du Christ. Ephésiens VI, 20: Je m'acquitte d'une ambassade dans les chaînes...

Et l'aptitude à cette ambassade nous vient de la grâce de Dieu qui est en nous. De là cette parole: « comme si Dieu vous exhortait par nous », parce que c'est Dieu qui parle par notre bouche et qui nous donne l'aptitude à cette ambassade. Matthieu X, 20: Ce n'est pas vous qui parlez... Infra XIII, 3: Cherchez-vous une preuve que c'est le Christ qui parle en moi?

200.- Ses paroles: «Nous vous en conjurons »... sont une considération sur l'usage du bienfait universel. D'abord il nous invita à en user; puis il nous montre d'où nous vient la faculté que nous avons d'en user (n° 201): «Celui qui ne connaissait pas le péché »...

Du fait que Dieu nous a réconciliés avec Lui, dit-il, et que nous sommes les ambassadeurs de Dieu pour cette réconciliation, « nous vous en conjurons »... Il s'exprime avec douceur, alors qu'il pourrait commander. II Tim. IV, 2 Reprends, supplie, menace... Ad Philem. 8 : Bien que j'aie le pouvoir de commander... «Nous vous en conjurons, dis-je, au nom du Christ», c'est-à-dire pour l'amour du Christ, « réconciliez-vous avec Dieu ».

Cette parole sembla contradictoire à la parole précédente d'après laquelle Dieu nous a réconciliés avec Lui. S'Il nous a réconciliés, quelle nécessité y a-t-il que nous fassions de même, puisque la chose est faite?

A cela on doit répondre que Dieu nous a réconciliés avec Lui en tant que cause efficiente, pour sa part, mais que, pour que la réconciliation soit méritoire, il faut qu'elle se fasse aussi de notre côté. Les moyens en sont: la baptême, la pénitence et l'éloignement du péché.

201.- D'où nous vient une telle faculté de nous réconcilier avec Dieu? Il montre que c'est Dieu qui nous a donné le pouvoir de

vivre selon la justice, que c'est par là que nous pouvons nous abstenir du péché et ce faisant, nous réconcilier avec Dieu. Il nous assure que nous le pouvons, puisque « Celui qui ne connaissait pas le péché », c'est-à-dire le Christ, - (1 Pierre II, 22: Lui qui n'a pas commis de péché... Jean. VIII, 46: Qui de vous me convaincra de péché ?...), Dieu le Père « L'a fait péché pour nous ». Ceci s'explique de trois façons. D'abord la coutume de l'ancienne loi est que le sacrifice pour le péché soit nommé « péché ».

Osée IV, 8: Ils mangeront les péchés de mon peuple, c'est-à-dire les offrandes pour le péché. Dans ce sens, « il L'a fait péché pour nous » vaut dire qu'Il L'a fait victime ou sacrifice pour le péché. Dans un second sens «péché» est quelquefois mis pour «la ressemblance du péché » ou «le châtement du péché ». Romains VIII, 3: Dieu envoya son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché... c'est-à-dire que dans la ressemblance du péché c'est le péché qu'il a condamné. Et ici le sans est qu'il Lui a fait prendre une chair mortelle et capable de souffrir. Enfin il arriva parfois qu'on dise que ceci ou cela est, non qu'il en soit vraiment ainsi, mais parce que les hommes en jugent de la sorte. Dans ce sens « Il L'a fait péché pour nous » signifie qu'Il a permis qu'Il fût considéré comme pécheur. Isaïe LIII, 12 : Il a été mis au nombre des pécheurs.

202.- Et Il a fait cela « pour que nous devenions justice de Dieu », c'est-à-dire pour que nous, qui sommes pécheurs, devenions non seulement justes, mais la justice »- même, pour que nous soyons justifiés par Dieu; ou bien parce que non seulement Il nous a justifiés, mais parce qu'Il a voulu aussi que, par nous, les autres fussent justifiés, - justice qui est « de Dieu » et non pas de nous. Et dans le Christ, c'est-à-dire par le Christ. On peut comprendre encore que c'est le Christ lui-même qui est dit la justice. Le sens est alors : « pour que nous soyons faits justice », c'est-à-dire pour que nous nous attachions au Christ par l'amour et la foi, parce que le Christ est la justice même. Il ajoute « de Dieu », pour écarter la justice de l'homme, celle par laquelle l'homme se fie à ses propres mérites. Romains X, 3 : Ils ne connaissent pas la justice de Dieu... En Lui », c'est-à-dire dans le Christ et par le Christ, parce que Lui-même est devenu justice pour nous. I Corinthiens I, 30.

II Corinthiens, VI

LEÇON I

1 (n° 203) Or étant ses collaborateurs, nous vous exhortons à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain.

2 (n° 205) Car il est dit: « Au temps favorable je t'ai exaucé, et au jour du salut je t'ai secouru. « Voici maintenant le temps favorable, voici le jour du salut.

3 (n° 209) Nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale, afin que notre ministère ne soit pas blâmé.

4 (n° 210) En toute chose comportons-nous comme les ministres de Dieu (n° 211), par une grande patience dans les tribulations, dans les nécessités, dans les angoisses,

5 sous les coups, dans les prisons, dans les émeutes, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes.

203. L'Apôtre a glorifié plus haut le ministère des Apôtres (n° 78) ; ici il s'acquitte de ce ministère même, qui lui a été confié pour l'intérêt des fidèles.

A. Il exhorte les Corinthiens en général à toutes les bonnes oeuvres qui sont nécessaires pour mener une vie droite.

B. Il les exhorte particulièrement à participer à la collecte faite pour les saints de Jérusalem. C'est le chap. VIII (n° 280) : « Nous vous faisons connaître, frères ».

Divisions de A:

I. Il les exhorte au bien pour l'heure présente.

II. Il fait leur éloge pour le bien qu'ils ont fait dans le passé. C'est le chapitre VII (n° 245). « Donc possédant de tallas promesses ».

Divisions de I.

a) Il les exhorte en général à ne pas user en vain de la grâce de Dieu.

b) Il leur montre la grâce que Dieu leur a accordée (n° 205) : « Car il est dit: Au temps favorable »...

c) Il leur enseigne sur des points particuliers comment user de la grâce (n° 208): «Nous ne donnons à personne ».

204.- Tout d'abord, dit-il, du fait que nous avons la faculté d'agir bien, ce qui est une grâce de Dieu, nous nous acquittons pour Cela d'une ambassade pour le Christ: aussi nous sommes « ses collaborateurs » par les prédications, par les exemples et les exhortations. Prov. XVIII, 19: Le frère qui est aidé par son frère est une place forte. I Corinthiens III, 9: Nous sommes les collaborateurs de Dieu.

On objectera Isaïe XL, 13 : Qui donc a l'Esprit du Seigneur? C'est donc s'exprimer mal que- dire qu'on aide Dieu.

Réponse: aider Dieu peut signifier Lui apporter le concours de nos forces pour faire quelque chose, et dans ce sens en effet personne n'aide Dieu et ne peut L'aider, ou bien exécuter ses commandements, et alors on peut dire que les saints, ce faisant, aident Dieu.

Ainsi, dis-je, « nous vous exhortons » - Romains XII, 8: Celui qui a le don d'exhorter, qu'il exhorte...- « à ne pas recevoir la grâce de Dieu en vain » ; ce qui revient à dire que la réception de la grâce ne soit pas pour vous inutile et vaine, ce qui arrive lorsqu'on ne retire aucun fruit de la réception de la grâce. Ce fruit est double. D'abord la pardon des péchés. Isaïe XXVII, 9: Et voici la rançon de son péché... Ensuite la faculté pour l'homme, en vivant dans la justice, de parvenir à la gloire céleste. Romains VI, 21: Quel fruit avez-vous eu de ces choses dont vous rougissez aujourd'hui? Quiconque n'use pas de la grâce reçue pour éviter le péché et conquérir la vie éternelle, celui-là reçoit la grâce de Dieu en vain. Phil. II, 16 : Je n'ai pas couru en vain...

205.- Et pour que personne ne doute de recevoir cette grâce de Dieu, l'Apôtre assure aux Corinthiens qu'ils l'ont déjà reçue, ou qu'elle se tient prête s'ils veulent la recevoir « Car il est dit : Au temps favorable je t'ai exaucé »

1° Il fait appel à l'autorité du prophète.

2° Il l'adapte au sujet qu'il traite (n° 207) : « Voici maintenant le temps favorable ».

206.- Je vous invite, dit-il d'abord, à vous préparer à recevoir avec fruit la grâce qui vous a été accordée ou qui vous est préparée. Dieu vous la dit par Isaïe XLIX, 8 : « Au temps favorable je t'ai exaucé ».

On dit que Dieu nous fait grâce quand Il nous exauce dans nos demandes et quand Il nous aide dans nos oeuvres; mais Il nous exauce pour que nous recevions ce que nous demandons. Jacques I, 5 : Si la sagesse fait défaut à que quelqu'un, qu'il la demande... Il nous aide pour que nous portions à la perfection l'oeuvre que nous faisons. Psaume XCIII, 17: Si le Seigneur n'était venu à mon aide... Et cette grâce est double, à la fois prévenante et coopérante, ou subséquente; et elle est nécessaire pour que nous obtenions l'objet de notre demande.

Il y a une grâce que nous devons désirer pour être acceptés de Dieu. Psaume XXXI, 6: Pour cela tout fidèle priera vers Toi... A ce propos il dit: « Au temps favorable, c'est-à-dire au temps où Dieu nous accueille et nous fait grâce : c'est en effet à ce moment que survient ce qui est gratuit. Romains IV, 6: La béatitude de l'homme à qui Dieu, après l'avoir accueilli, porte la justice. « Je t'ai exaucé », c'est-à-dire je t'ai accepté.- Ou bien le temps favorable est le

temps de la grâce. Et cette grâce est dite prévenante quand elle nous libère du péché. La grâce est dite subséquente, par laquelle les vertus se développant en nous grâce à notre persévérance dans le bien.

Ensuite la grâce coopérante nous est nécessaire : c'est elle que demandait le Psaume XXII, 6: Et que ta miséricorde m'accompagne... C'est à ce propos qu'il dit: «Au jour du salut je t'ai exaucé ». En effet la temps qui précède le Christ n'était pas le jour, mais la nuit. Romains XIII, 12 : La nuit est avancée et le jour approche... Mais le temps du Christ est dit le jour, et non seulement le jour, mais le jour du salut. Auparavant il n'y avait pas de salut, parce que personne ne parvenait à la fin du salut, c'est-à-dire à la vision de Dieu mais maintenant que le salut est apparu dans le monde, les hommes y parviennent. Matthieu 1, 21 : Tu lui donneras le nom de Jésus: c'est Lui en effet qui sauvera son peuple... 1 Pierre IV (Phil. II, 12): Travaillez à votre salut. Et cela se fait par le secours de la grâce coopérante; par elle, nos oeuvres nous obtiennent de parvenir à la vie éternelle. Phil. II, 13 c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et le faire.

207.- Il appliqua maintenant l'autorité du prophète à son objet, disant: « Voici le temps favorable «... Ce que le Seigneur a dit du temps de la grâce par son prophète est maintenant accompli, parce que nous sommes au « temps favorable », celui où Dieu fait grâce et par grâce nous exauce, parce que la plénitude du temps est venue, c'est-à-dire le temps de l'incarnation du Christ, Galates IV, 4. Le Psaume LXVIII, 14 : J'attends le temps de ton bon plaisir, ô Dieu, se rapporta à la première partie du texte : « Voici la jour du salut », où, aidés par la grâce coopérante, nous pouvons travailler pour notre salut éternel. Jean. IX, 4 : Il me faut faire les oeuvres de ce lui qui m'a envoyé. Galates VI, 10: Pendant que nous en avons le temps, faisons le bien.

208.- Lorsque ensuite il dit: «Nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale », il enseigna aux Corinthiens comment user de la grâce qui leur a été faite:

1° d'abord en général, de façon qu'elle ne soit pas reçue en vain.

2° ensuite il entrera dans le détail (n° 211): « par une grande patience ».

209.- Il faut user de la grâce, dit-il, de sorte que «nous ne donnions à personne aucun sujet de scandale ». Car la grâce est donnée pour deux choses : éviter le mal et faire la bien.

L'Apôtre nous donne donc deux enseignements, dont la premier tend à éviter le mal ; c'est à ce propos qu'il dit «nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale ».

Ceci peut recevoir deux explications. D'abord par rapport aux Apôtres: si par une mauvaise vie nous venions à offenser quelqu'un, notre ministère serait blâmé et notre prédication méprisée. Romains II, 24: Le nom de Dieu à cause de vous est blasphémé. Saint Grégoire: Celui dont la vie est décriée doit s'attendre à ce que sa prédication soit méprisée. Donc un pécheur public renommé doit se garder de prêcher, autrement il pèche. Psaume XLIX, 16: Dieu dit au pécheur: pourquoi racontes-tu mes justices?

Ensuite par rapport aux fidèles. Il leur dit : ne faites rien dont les autres puissent être scandalisés. I Corinthiens X, 32: Ne soyez en scandale ni aux Juifs ni aux Grecs. Romains XIV, 13

Vous ne devez pas être pour votre frère une occasion de chute. Et la raison en est « qu'il ne faut pas que notre ministère soit blâmé » Ainsi comportez-vous d'une façon irréprochable afin que notre ministère, c'est-à-dire notre apostolat, ne soit pas blâmé. En effet quand les fidèles se conduisent mal, la blâme tombe sur les chefs religieux. I Pierre II, 12 : Ayez une conduite honnête au milieu des gentils. Ou encore qu'il ne faut pas que soit blâmé ce ministère qui est commun à vous et à nous, qui sommes ministres de Dieu. Nous sommes ministres de Dieu pour accomplir sa volonté en nous-mêmes et dans les autres. Mais vous l'êtes aussi, pour accomplir sa volonté en vous-mêmes seulement. Isaïe LXI, 6 Vous serez appelés prêtres du Seigneur...

210.- Lorsqu'il nous dit: «Comportons-nous comme les ministres de Dieu », il nous enseigne la manière d'user de la grâce pour faire le bien.

Ne donnons à personne, dit-il, aucune occasion de scandale, mais comportons-nous, vous et nous, dans nos actes et notre langage, en tout ce qui touche aux vertus, montrons-nous tels que doivent être des ministres de Dieu, de sorte que nous nous conformions à Lui en faisant sa volonté. Eccli. X, 2 : Tel est le juge du peuple et tels sont ses ministres. I Corinthiens IV, 1 : Qu'on nous considère donc comme des ministres du Christ.

211.- Quand il parle « d'une grande patience », il montre dans le détail comment nous devons nous conduire en ministres du Christ, dans l'usage de la grâce. Et cela sous trois rapports.

A. Quant aux oeuvres extérieures.

B. Quant au développement de la dévotion (n° 228): «Notre bouche s'est ouverte pour vous »...

«. Quant à la nécessité d'éviter les infidèles (n° 233) « Ne vous attellez pas avec les infidèles ».

Divisions de A : Il fait consister les oeuvres extérieures en trois choses

1° la constance dans les épreuves (n° 212): « par une grande patience »...

2° la persévérance dans les bonnes oeuvres (n° 216): « par la pureté »

3° le soutien mutuel des gens de bien en face des épreuves (n° 223): «par les armes de la justice ».

212.- La vertu de patience est donc nécessaire pour affronter les épreuves. Ici il fait trois distinctions.

D'abord il invite à la patience. On lit en effet Psaume XCI, 15 : Ils seront patients pour annoncer les merveilles de Dieu. Prov. XIX, 11 : La sagesse d'un homme se connaît à sa patience. Luc XXI, 19 : Par votre patience vous posséderez vos âmes, Il parle d'une « grande patience », à cause de la multiplicité des tribulations qui se présentent.

213.- En second lieu il montre l'objet de la patience d'une manière générale, à la fois dans la venue soudaine des épreuves- il parle donc de « tribulations », Romains XII, 12 : Soyez patients dans la tribulation; Actes XIV, 21: A travers maintes tribulations...- et dans le manque des choses nécessaires : c'est pourquoi il parle de « détresses », lorsque font défaut les choses nécessaires à la vie. Psaume XXIV, 17 Délivre-moi de mes détresses...

214.- Enfin il montre l'objet de la patience dans des circonstances particulières, et d'abord dans tout ce qui touche aux tribulations qui sont volontaires, surtout celles qui atteignent l'âme : ainsi il parle des « angoisses » du coeur, qui se serre en face du malheur parce qu'il ne voit pas d'issue. Hébreux XI, 37 : Persécutés, maltraités... Il y a aussi les tribulations qui touchent le corps: c'est pourquoi il parle des « coups » qu'il reçoit des autres, et des « prisons ». Actes XVI, 23: Après qu'on les eut chargés de coups... Infra XI, 23 : Je suis ministre bien plus qu'eux par les coups, infiniment plus par les emprisonnements... Et aussi des « émeutes » qui soulèvent le peuple. Actes XIX, 40 : Nous risquons d'être accusés de sédition aujourd'hui...

En second lieu il place les nécessités. Mais la nécessité est parfois volontaire : c'est pourquoi il parle des «fatigues » qu'il a endurées en travaillant de ses mains chez les Corinthiens, qui étaient avares, afin de ne pas aggraver leurs dépenses ; et chez les Thessaloniens qui étaient paresseux, afin de leur donner l'exemple du travail. Actes XI (XX, 34): J'ai pourvu de mes mains à mes besoins... Autres nécessités: les « veilles », à cause des prédications (Infra XI, 27) ; les «jeûnes » parfois volontaires, parfois involontaires à

cause de se pauvreté, I Corinthiens IX, 27 : Je meurtris mon corps...

215.- On objectera le texte de Matthieu XI, 30 : Car mon joug est doux; or Paul parle d'une foule de tribulations. Le joug du Christ n'est donc pas doux, mais lourd.

A quoi je réponds que si les épreuves en elles-mêmes sont cruelles, l'amour et l'ardeur intérieure de l'âme les adoucissent. C'est ce qui fait dire à saint Augustin: Si énormes et horribles que soient les épreuves, l'amour les rend faciles et les supprime presque.

LEÇON II

6 (n° 216) par la chasteté, par la science, par la longanimité, par la douceur, par l'Esprit Saint, par une charité sans feinte,

7 (n° 221) par la parole de vérité, par la puissance de Dieu, par les armes de la justice dans la bonne et la mauvaise fortune,

8 (n° 223) dans l'honneur et l'ignominie, dans la bonne et la mauvaise réputation, traités d'imposteurs et pourtant véridiques, d'inconnus et pourtant bien connus,

9 (n° 225) regardés comme mourants et pourtant nous vivons, comme châtiés et nous ne sommes pas mis à mort,

10 comme affligés et nous sommes toujours joyeux, comme indigents et nous enrichissons une foule de personnes, comme n'ayant rien et nous possédons tout.

216.- Après ces considérations qui concernent la constance dans les épreuves (n° 211), viennent celles qui touchent à la persévérance dans les bonnes oeuvres. La qualité d'une oeuvre consista en trois choses: la perfection des vertus qui regarde le coeur, la vérité du langage qui regarde la parole, la perfection de l'oeuvre qui regarde l'oeuvre même.

L'Apôtre montre donc comment ils se conduisent:

1° quant à la perfection des vertus du coeur.

2° quant à la qualité du langage (n° 221): «par la parole de vérité».

3° quant à la perfection de l'oeuvre (n° 222): «par la puissance de Dieu»...

217.- Sur le premier point il distingua quatre vertus.

D'abord la vertu de «chasteté » qui tient la plus grande place dans la vertu de tempérance. Chasteté de l'âme et du corps.

Remarquons qu'il place la chasteté immédiatement après les travaux, les veilles et les jeûnes, parce que celui qui veut posséder la vertu de chasteté doit nécessairement se livrer à des travaux pénibles, observer des veilles et briser son corps par des jeûnes. I Corinthiens IX, 27 : Je châtie mon corps et le réduis en servitude... Hébreux XII, 14: Recherchez la paix avec tous et la sainteté...

On peut se demander pourquoi il ne fait pas mention des autres vertus, mais seulement de la tempérance ; en réalité il le fait implicitement. Lorsqu'il dit (v. 4): par une grande patience, dans les tribulations, cela se rapporte à la vertu de force. Par les armes de la justice (v. 7) se rapporte à la vertu de justice.

218.- Il place en second lieu la vertu de science. Si cette vertu est la science qui permet à un homme de se bien conduire au milieu d'une nation mauvaise et perverse, elle se rapporte à la vertu de prudence. S'il s'agit de cette science qui donne aux fidèles la certitude dans tout ce qui touche à la connaissance de Dieu, elle se rapporte à la vertu de foi. L'une et l'autre sont nécessaires aux chrétiens parce que sans la science, entendue dans les deux sens, les hommes tombent aisément dans le péché. Isaïe V, 13 : Mon peuple a été emmené en captivité parce qu'il n'a pas eu la science. Jar. III, 15 : Je vous donnerai des pasteurs selon mon coeur, qui vous paîtront avec intelligence et sagesse.

219.- Il nomme en troisième place la vertu d'espérance: «par la longanimité » touche à la perfection de l'espérance. Etre longanime, c'est, par la vertu d'espérance, attendre avec patience la réalisation, toujours et longtemps différée, d'un bien ardu, et cela par l'Esprit Saint Galates V, 22 : Ce fruit de l'esprit, c'est la charité., la patience... Colossiens I, 11: En toute patience et longanimité...

220.- L'Apôtre place en quatrième lieu la vertu de charité. Or la charité a un effet extérieur et un effet intérieur. Extérieurement, elle produit la douceur à l'égard du prochain. il ne convient pas en effet de n'être pas doux à l'égard de ceux qu'on aime. Il dit donc « par la douceur », c'est-à-dire par de doux rapports, empreints de suavité, avec notre prochain. Prov. XII, 11 : Celui qui est doux met la mesure dans sa vie... Eccli. VI, 5 : Une parole douce multiplie les amis... Cette douceur n'est pas la douceur du monde, mais celle qui provient de l'amour de Dieu, c'est-à-dire de l'Esprit Saint, c'est pourquoi il dit: « par l'Esprit Saint ». Sagesse XII, 1 : Qu'il est bon et doux, ton Esprit, Seigneur...

La charité dans son effet intérieur produit une sincérité sans feinte, de sorte qu'on ne témoigne rien au dehors qui soit contraire à ce qu'on ressent au fond de soi. C'est pourquoi il parle de « charité

sans feinte ». I Jean. III, 18 N'aimons pas de parole ni de langue... Colossiens ni, 14: Par dessus tout ayez la charité, qui est le lien de la perfection. Et la raison en est donnée par Sagesse 1, 5 : L'Esprit Saint qui nous instruit fuit la duplicité.

221.- Il montre comment les Apôtres se comportent dans tout ce qui toucha à la vérité de la parole, de manière à être sincères. Et c'est, dit-il, « par la parole de vérité », en disant et en prêchant des choses vraies.

222.- Quant à la perfection de l'oeuvre, il ajoute qu'ils y parviennent «par la puissance de Dieu » : il convient que nous n'ayons pas de confiance dans nos oeuvres, mais seulement dans la puissance de Dieu, et non dans notre valeur propre. I Corinthiens IV, 20: Le royaume de Dieu consiste non en paroles mais en oeuvres.

223.- Lorsque l'Apôtre dit: « par les armes de la justice » (n° 211), il montre comment ils se conduisent dans l'action, entre les bonnes et les mauvaises choses, entre la prospérité et l'adversité, et cela concerne la vertu de justice. C'est la justice qui assigne les places et qui fait qu'un homme se tienne à la sienne «dans la bonne fortune », de façon qu'il ne se glorifie pas, et «dans la mauvaise fortune », de sorte qu'il ne désespère pas. Phil. IV, 12 : En tout et partout j'ai appris à être dans l'abondance et dans le dénuement.

Il développe cela en montrant le rôle de la prospérité et de l'adversité : « dans l'honneur et l'ignominie ». Dans les choses temporelles, la prospérité, ou l'adversité, consiste en trois choses : l'orgueil de la vie, la concupiscence de la chair, la concupiscence des yeux, selon I Jean. II, 16: Tout ce qui est dans le monde est concupiscence de la chair, concupiscence des yeux et orgueil de la vie. Et il procède avec ordre, disant d'abord comment ils se conduisent dans la bonne et la mauvaise fortune, qui regarde l'orgueil de la vie (n° 224): «dans l'honneur ». En second lieu dans ce qui touche à la concupiscence de la chair (n° 225) : « regardés comme mourants ». Troisièmement dans ce qui toucha à la concupiscence des yeux (n° 226): «comme indigents ».

224.- Il y a deux dangers qui sont risque d'orgueil: c'est la gloire de la situation et celle des oeuvres. C'est pourquoi l'Apôtre dit «dans l'honneur », c'est-à-dire dans une condition glorieuse. Il veut dire: Conduisons-nous comme les ministres de Dieu, par la gloire de Dieu, c'est-à-dire dans la prospérité, - Isaïe XXIII, 9 : Le Dieu des armées a médité d'enlever l'orgueil de toute gloire. Que les Apôtres apparaissent rayonnants de gloire, nous en avons la preuve dans Actes XIV, 10, puisqu'on croyait que Paul et Barnabé étaient des dieux. L'Apôtre ajoute: «et dans l'ignominie », qu'on rencontre dans la mauvaise fortune, comme pour dire: ne nous enorgueillissons pas dans la gloire, et si nous sommes un objet de

mépris, ne nous laissons pas abattre. I Corinthiens 1, 28 Dieu a choisi ce qu'il y avait de plus obscur dans le monde...

Quant à la renommée des oeuvres, il dit : « dans la mauvaise et la bonne réputation ». Rappelons-nous ce que dit saint Grégoire: l'homme ne doit pas s'exposer au déshonneur, mais veiller à ce que sa réputation soit bonne, selon le texte de Eccli. XLI, 15 : Aie souci d'avoir un nom honorable, et cela à cause des autres, parce qu'il faut que nous soyons l'objet de bons témoignages pour ceux qui sont au dehors, I Tim. III, 7. S'il advient à quelqu'un d'encourir injustement le déshonneur, il ne doit pas être lâche au point d'abandonner à cause de cela la justice. S'il a bonne réputation auprès des infidèles, il ne doit pas en concevoir d'orgueil, mais tenir un juste milieu entre l'orgueil et le désespoir.

Il explique ensuite ces deux réputations contraire .D'abord ils connurent une ignominie qui fut grande puisqu'on les traita « d'imposteurs ». Nous fûmes, dit-il, considérés par certains comme « imposteurs », par d'autre comme « véridiques ». Et il n'y a rien d'étonnant puisque du Christ lui-même les uns dirent qu'il était homme de bien, les autres que non, mais qu'il trompait les foules, comme on le lit dans Jean VII, 12. Secondement il montre comment ils furent la fois honorés et méprisés ; c'est qu'ils furent « inconnus pourtant bien connus ». Connus, c'est-à-dire approuvés des gens de bien ; inconnus, c'est-à-dire méprisés par les méchants. I Corinthiens IV, 13 : Nous sommes comme les balayures du monde...

225.- Il continue en traitant de la concupiscence de chair. La chair désire trois choses. Elle désire d'abord un longue vie, et c'est pourquoi il dit: « Nous sommes regarde comme mourants », et, quoique nous soyons exposés à des périls mortels- infra. XI, 23 : Souvent j'ai été exposé à mort- « pourtant nous vivons », dans la vertu et dans la foi. Hab. 11, 4: Le juste vit de la foi. Psaume CXVII, 17 : Je ne mourrai pas, mais je vivrai...

En second lieu elle désire la santé et le repos. A quoi répond: « nous sommes regardés comme châtiés, et nous ne sommes pas mis à mort ».: nous sommes soumis par la Seigneur à des supplices divers, et pourtant Il ne nous livre pas à la mort. Psaume XI (CXVII, 18): Le Seigneur m'a châtié...

II Tim. III, 12 : Tous ceux qui veulent vivre avec piété auront à souffrir persécution.

Troisièmement elle désire la joie et le plaisir. A quoi répond: « Nous sommes regardés comme affligés, et nous sommes toujours joyeux »: quoique extérieurement, dans ce qui touche la chair, nous souffrons la tristesse et l'amertume, à l'intérieur nous éprouvons une joie constante, qui croît en nous avec les consolations de l'Esprit Saint et l'espoir de la récompense éternelle. Jacques 1, 2 :

*Ne voyez qu'un sujet de joie dans les épreuves... Jean. XVI, 20 :
Votre tristesse se tournera en joie...*

226.- *Voici maintenant ce qui concerne la concupiscence des yeux. Il expose ici deux considérations, dont la première comporte une comparaison avec les autres hommes. Il y a un avantage dans la richesse, c'est que l'homme riche peut venir en aide à autrui de sa fortune. Et l'inconvénient de la pauvreté est d'être obligé de mendier auprès des autres. Et il dit que dans les choses temporelles nous sommes «comme indigents », mais que dans les spirituelles, «nous enrichissons une foule de personnes ». Et il ne dit pas « tous les hommes », parce que tous ne sont pas prêts à être enrichis. Prov. XIII, 7 : Il est comme un pauvre, quoiqu'il vive au sein de la richesse.*

La seconde considération réside dans une comparaison avec soi-même. L'avantage de la richesse est de posséder beaucoup de biens, mais l'inconvénient est de ne rien posséder intérieurement. C'est pourquoi il dit qu'extérieurement « nous sommes comme n'ayant rien »- parce qu'ils ont tout quitté pour le Christ, Matthieu XVI (XIX, 21): Si tu veux être parfait, va, et vends tout ce que tu as...- mais intérieurement, dans la vie spirituelle, « nous possédons tout », par la richesse intérieure de l'âme. C'est qu'ils ne vivaient pas pour eux-mêmes mais pour le Christ; par conséquent tout ce qui est du Christ, ils le considéraient comme leur propre bien. Et comme le Christ est maître de tout, ils possédaient tout, et tout tendait à leur gloire. Jos. 1, 3 : Et tout lieu que foulera votre pied, je vous le donnerai.

227.- *Il faut noter que dans les considérations précédentes, l'Apôtre use d'expressions étonnantes. Car il oppose toujours un mot à l'autre et le temporel au spirituel. Mais aux mots désignant les choses temporelles il ajoute toujours une atténuation, à savoir « comme » ou « pour ainsi dire », mais il n'ajoute rien aux mots désignant les choses spirituelles et faisant opposition. La raison en est que les choses temporelles, qu'elles soient mauvaises ou qu'elles soient bonnes, qu'elles soient changeantes et trompeuses, ont toujours pourtant une similitude au bien ou au mal. C'est pourquoi il dit (v. 8): « nous sommes considérés comme imposteurs et pour ainsi dire inconnus », parce que ces qualifications n'avaient pas de réalité et n'existaient que dans l'opinion des hommes ; si elles étaient passagères, elles étaient bonnes ou mauvaises. Mais les biens spirituels sont existants et vrais aussi il ne leur ajoute aucune particule d'atténuation.*

LEÇON III

11 (n° 228) Notre bouche s'est ouverte pour vous Corinthiens, notre coeur s'est dilaté.

12 (n° 231) Vous n'êtes pas à l'étroit en nous, c'est dans vos coeurs que vous êtes à l'étroit.

13 (n° 232) Pour avoir la même récompense -je vous parle comme à des fils- dilatez vos coeurs vous aussi.

14 (n° 233) Ne vous mettez pas sous la même joug que les infidèles. Quelle société peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres ?

15 (n° 236) Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ? Quelle part la fidèle a-t-il avec l'infidèle ?

16 Quel accord entre le temple de Dieu et les idoles ? (n° 238) c'est vous qui êtes le temple du Dieu vivant, selon la parole de Dieu : «J'habiterai en eux je marcherai avec eux, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple. »

17 (n° 242) : A cause de cela, « sortez du milieu d'eux et séparez-vous », dit le Seigneur, ne touchez à rien d'impur.

18 (n° 244) Et moi je vous accueillerai, « je serai pour vous un père et vous serez pour moi des fils et des filles », dit le Seigneur tout puissant.

228.- Après nous avoir enseigné l'usage de la grâce dans les bonnes oeuvres extérieures (n° 211), l'Apôtre traite de ce même usage dans la dévotion intérieure, qui consiste dans une joie provoquant l'épanouissement du coeur.

A. Il s'offre lui-même aux Corinthiens en exemple d'épanouissement du coeur.

B. Il leur montre qu'ils ne reçoivent pas et ne peuvent recevoir de lui-même un exemple contraire (n° 231): « vous n'êtes pas à l'étroit en nous »...

« Il les exhorte à laisser leur âme s'épanouir (n° 232): «Pour avoir la même récompense »...

Divisions de A:

1° Il donne un signe de l'épanouissement du coeur.

2° Il expose l'épanouissement même qu'il ressentait (n° 230): « Notre coeur s'est dilaté »...

229.- Un signe d'épanouissement est la bouche ouverte, parce que la bouche suit immédiatement la mouvement du coeur. Aussi les paroles que nous exprimons par la bouche sont les signes expressifs des conceptions du coeur. Matthieu XV, 34: La bouche

parle de l'abondance du coeur. C'est ce que signifie: « notre bouche s'est ouverte pour vous ». La bouche en effet demeura parfois fermée, quand les mouvements du coeur ne se traduisent pas au dehors, mais elle est ouverte quand les pensées du coeur se manifestent, Job III, 1 : Après cela Job ouvrit la bouche... Matthieu V, 2: Ouvrant la bouche il les enseigna...

Et de peur de paraître céder à la vanité, parce qu'il se met en avant, il en donne la raison: c'est « pour vous », pour votre utilité, que nous vous révélons les secrets de notre coeur. I Corinthiens X, 33 : Je ne cherche pas mon intérêt personnel...

230.- La cause de cet épanouissement réside dans l'épanouissement et l'élargissement du coeur. « Notre coeur s'est dilaté »... Prov. XXI, 4 : L'exaltation des regards est signe de l'épanouissement du coeur.

La coeur est parfois étreint, il est comprimé et resserré, lorsqu'on n'a de souci que des choses terrestres et qu'on méprise les célestes, parce qu'on n'a pas la force de les concevoir. Parfois il est dilaté, quand on a de grandes ardeurs et de grands désirs, et tel était l'Apôtre qui, dédaignant ce qui frappe la vue, aspirait aux choses célestes. C'est pourquoi il dit : « notre coeur s'est dilaté », c'est-à-dire il s'est dilaté par la force de ses désirs.

231.- L'Apôtre montre aux Corinthiens qu'il ne leur donne pas un exemple contraire, disant: « vous n'êtes pas à l'étroit en nous », autrement dit: du fait que nous vous avons montré l'épanouissement de notre âme, il n'y a pas de raison pour que vous vous y sentiez à l'étroit. Si cela était, il en faudrait chercher la raison, non pas en nous, mais en vos coeurs, en vous-mêmes.

Etre à l'étroit, c'est être enfermé en quelque chose d'où on ne peut s'échapper par aucune issue. Certains s'étaient laissés séduire par les faux apôtres, parce qu'ils croyaient qu'il ne pouvait y avoir de salut pour eux sinon dans les observances de la loi. Par là ils devenaient esclaves, tandis qu'ils étaient libres par la foi dans le Christ. Ainsi le resserrement de leur servitude provenait, non de l'Apôtre, mais leur propre coeur et de sa dureté. Luc XXIII, 28: Ne pleure pas sur mot, mais sur vous-mêmes...

232.- Il les exhorte à l'épanouissement du coeur « Vous aurez la même récompense », autrement dit: parfois, déçus par les faux apôtres, vous vous sentez le coeur serré, ne demeurez pas dans cet état, mais efforcez-vous plutôt d'élargir comme nous votre coeur, parce que vous aurez la même récompense que nous. C'est pourquoi il leur dit: « vous aurez la même récompense que nous ». Supra, 7: Partageant notre souffrance, vous partagerez aussi notre consolation. «Je vous parle comme à des fils» et non à des ennemis, ou comme à des fils de Dieu, qui sont héritiers de la vie éternelle. Romains VIII, 7: Si nous sommes enfants, nous sommes aussi

héritiers de Dieu. « Dilatez vos coeurs », ayez un coeur agrandi et libéré par la liberté de l'esprit qui se trouve dans la foi du Christ, et ne vous rétrécissez pas dans l'esclavage de la loi.

233.- Lorsqu'il leur dit (n° 211): «Ne vous mettez pas sous le même joug que les infidèles »... il leur enseigna comment user de la grâce pour éviter les rapports avec les infidèles.

1° L'Apôtre les exhorte.

2° il leur montre la raison de cette exhortation (n° 235): « Quelle société peut-il y avoir »...

3° il confirme cette raison par l'autorité de l'Écriture (n° 238): «Vous êtes le temple de Dieu »...

234.- «Ne vous mettez pas, dit-il, sous la même joug que les infidèles ». On nomme «joug» le lien qui réunit un certain nombre de personnes en vue d'une tâche. Certains se réunissent pour une tâche bonne qui est selon la volonté de Dieu, d'autres pour une tâche mauvaise qui est dans l'esprit du diable. C'est ainsi qu'on dit qu'il y a un joug de Dieu et un joug du diable. Le joug de Dieu est la charité même, qui attache l'homme à servir Dieu. Matthieu X (XI, 29): Prenez mon joug... Le joug du diable est l'iniquité, qui attache l'homme au mal et aux mauvaises actions. Isaïe IX, 4: Tu as brisé le joug qui accablait ton peuple...

Par ces paroles il les invite à ne pas avoir part aux oeuvres de l'infidélité. Et cela pour deux raisons. Il y en avait parmi eux qui étaient considérés comme des sages, et qui participaient aux sacrifices des idoles, ce dont se scandalisaient leurs inférieurs. Il y en avait aussi d'autres qui s'associaient aux Juifs dans les traditions des anciens. De là l'exhortation de l'Apôtre: il défend aux Corinthiens de s'associer aux Juifs pour l'observance de la loi, et aux gentils dans le culte des idoles. Les uns et les autres sont des infidèles.

235.- Il donne la raison de son exhortation: «Quelle société peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? » Cela comporta une double distinction: on doit distinguer ce qui est de la cause et ce qui est de l'état (n° 237). Pour ce qui est de la cause il faut distinguer la cause habituelle et la cause efficiente (n° 236).

La cause habituelle à son tour est double. Il y a une cause habituelle qui toucha à l'effet, et c'est ce qui lui fait dire: « Quelle société peut-il y avoir entre la justice et l'iniquité ? » Vous ne devez pas, leur dit-il, vous mettre sous le même joug que les infidèles, parce qu'il y a en vous une habitude qui n'est pas la même que celle qui est en eux. Vous avez en vous l'habitude de la justice et ils ont en eux l'habitude de l'iniquité. Or la perfection de la justice consiste à rendre à Dieu ce qui lui appartient: c'est là

l'essence de son culte. Aussi lorsque vous honorez Dieu, vous avez en vous l'habitude de la justice. La comble de l'iniquité est d'enlever à Dieu ce qui lui appartient pour le donner au diable. Isaïe 1, 13 : Vos assemblées sont iniques. Jérémie XXIII, 28 Quoi de commun entre la paille et le froment?

Une autre cause habituelle regarde l'intelligence, et elle distingue les fidèles qui sont illuminés par la lumière de la foi, des infidèles, qui sont dans les ténèbres de l'erreur, et c'est à ce propos qu'il dit: «Quelle union entre la lumière et les ténèbres ? » Autrement dit: il n'est pas convenable que vous vous associiez aux infidèles, il n'y a pas de société possible entre vous, parce que vous êtes lumière par la science de la foi. Ephésiens V, 8: Vous étiez autrefois ténèbres, maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur... Eux sont ténèbres par ignorance. Prov. IV, 19: Le chemin des impies est ténébreux... c'est pourquoi la Seigneur à l'origine a séparé la lumière des ténèbres, comme dit la Genèse 1, 18.

236.- Quant à la cause efficiente, il dit: « Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ? » Il veut dire: vous êtes les serviteurs du Christ, vous êtes ses membres, I Corinthiens XII, 27 : Vous êtes le corps du Christ, tandis que les infidèles sont les membres du diable. Et le diable est nommé Bélial, il n'a aucun joug, parce qu'il a repoussé le joug de Dieu. Jérémie II, 20: Depuis longtemps tu as brisé ton joug...

Qu'il ne puisse y avoir d'accord entre le Christ et Bélial, Cela est évident d'après les paroles du Christ: Jean. XIV, 30 : Le Prince de ce monde vient et il n'a rien en moi... et même d'après les paroles du diable, Matthieu VIII, 29 : Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus ?

237.- Il y a une autre distinction qui regarde l'état de foi, et qui se considère sous deux rapports: d'abord l'état de foi même. C'est à ce propos qu'il dit; « Quelle part la fidèle a-t-il avec l'infidèle ? » Il veut dire par là : l'un et l'autre n'ont pas la même part, car la part du fidèle est Dieu lui-même qui fait sa récompense et comme la fin de sa béatitude. Psaume XV, 5 : Le Seigneur est la part de mon héritage... Mais la part de l'infidèle réside dans les biens terrestres. Sagesse II, 9 : Voilà notre part. Matthieu XXIV, 51 : Il lui assignera son lot avec les hypocrites.

Ensuite l'état de grâce ; et il dit là-dessus : « Quel accord entre le temple de Dieu et les idoles ? » Il n'y a aucun point de rapport entre la temple de Dieu et les idoles. Vous êtes le temple de Dieu par grâce, I Corinthiens III, 16: Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu ? et ibid. Vu, 19 : Ne savez-vous pas que vos membres sont le temple de l'Esprit Saint ?... Vous ne devez donc pas vous joindra aux infidèles qui sont les temples des idoles.

Il faut noter que le Seigneur même le défend par la bouche d'Ezéchiël, parce que dans le temple de Dieu on n'adore pas les

idoles, (Ezéchiel XXVI). Donc il y a une défense beaucoup plus expresse pour les hommes dont les âmes sont le temple de Dieu de la souiller par une participation au culte des idoles. I Corinthiens III, 17 : Si quelqu'un viole le temple de Dieu, Dieu le détruira.

238.- Lorsqu'il dit: « c'est vous qui êtes le temple du Dieu vivant », il confirme la raison qu'il a donnée par l'autorité de l'Écriture.

A. Il confirme ce qu'il a avancé sous forme de remontrance.

B. Il confirme cette remontrance même (n° 242) par ce mots: «Sortez donc du milieu d'eux ».

Divisions de A:

1° Il résuma ce qu'il entend prouver.

2° Il introduit l'autorité pour confirmer ce qu'il avance (n° 240): « comme dit le Seigneur»

239.- Voici son propos: Je dis avec raison qu'il n'y pas d'accord entre le temple de Dieu et les idoles, c'est-à-dire que vous ne devez pas participer à leur culte, parce que «vous êtes la temple du Dieu vivant », et non d'un dieu mort, comme les idolâtres.

240.- Pour le prouver il invoque l'autorité de la tradition, et il trouve sa preuve dans l'usage du temple. En effet l'usage du temple est d'être l'habitation de Dieu, car le temple est le lieu que Dieu a consacré pour en faire son habitation. Psaume X, 5 : Le Seigneur est dans son Saint temple... Le texte qui fait autorité est celui du Lévitique, XXVI, 12 J'établirai me tente au milieu de vous... A ce propos il toucha à quatre points, qui concernent l'usage du temple.

Le premier concerne la grâce des opérations, qui consiste en ce que Dieu est en quelqu'un par la grâce. C'est ce qu'Il vaut dire par ces mots : «J'habiterai en eux », c'est-à-dire dans les saints, les éduquant par se grâce. Quoiqu'on dise que Dieu est dans tous les êtres par présence, par puissance et par essence, pourtant on ne dit pas qu'il habite en eux, mais on dit qu'il habite seulement dans les saints par la grâce. La raison en est que Dieu est dans tous les êtres par son action en tant qu'il s'unit à eux pour leur donner l'être et le conserver dans l'être. Mais il est dans les saints par l'opération des saints eux-mêmes, celle par laquelle ils atteignent Dieu et pour ainsi dire s'en saisissent, et qui consiste à L'aimer et à Le connaître : car on dit que celui qui aime et connaît possède en Lui les choses connues et aimées.

Le second point concerne la grâce coopérante, les saints progressant par le secours de Dieu, et c'est à ce propos qu'il dit: «Je marcherai en eux», c'est-à-dire: je les ferai avancer de vertu en vertu. Car ce progrès ne peut se faire sans la grâce de Dieu, I

Corinthiens XV, 10: c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis: car de même que la grâce opérante nous fait être quelque chose dans l'être de la justice, de même la grâce coopérante nous fait avancer dans cet être même.

Le troisième concerne le bienfait de Dieu, bienfait de protection par sa providence, ce qu'il indiqua par ces mots : « et je serai leur Dieu », ma providence les protégera. Psaume CXLIII, 15: Bienheureux le peuple qui a fait son Dieu du Seigneur. Ou encore bienfait de récompense, de sorte que « je serai leur Dieu » signifie: je me donnerai moi-même à eux en récompense. Genèse XV, 1 : c'est moi qui serai ta récompense... Et Hébreux XI, 16: Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu.

La quatrième concerne le culte dû à Dieu et le service des saints: « et ils seront mon peuple », c'est-à-dire ils m'honoreront et m'obéiront, parce que c'est à moi qu'ils appartiennent et non à un autre. Psaume XCIV, 7; IC, 3: Nous sommes son peuple et les brebis de sa bergerie...

241.- Ces mots peuvent encore se rapporter à la présence corporelle de Jésus et s'expliquer ainsi : « J'habiterai au milieu d'eux », en prenant une chair humaine, Jean. 1, 14: Et le Verbe s'est fait chair... et je marcherai avec eux », séjournant avec eux corporellement, Bar. III, 38: Après cela on l'a vu sur la terre et Il a séjourné avec les hommes... « et je serai leur Dieu » par la gloire, Deut. IV, 7 : Il n'a pas d'autre nation aussi grande dont les dieux se fassent si proches que notre Dieu. « Et ils seront mon peuple », ils m'honoreront par la foi.

242.- Lorsqu'il dit: « Sortez donc du milieu d'eux », il confirme sa remontrance même par une autre autorité.

1° Il confirme sa remontrance par l'Écriture.

2° Il montre la récompense promise à ceux qui observant son avertissement (n° 244): « Je vous accueillerai »...

243.- « A cause de cela », dit-il, parce que vous êtes le temple de Dieu, « sortez du milieu d'eux ». Ce texte est d'Isaïe LII, 11 : Sortez, sortez, et ne touchez à rien d'impur.

Il y a trois expressions : « sortez », « séparez-vous », et « ne touchez à rien d'impur », parce que nous devons nous comporter de trois façons avec les infidèles. D'abord nous devons sortir du milieu d'eux en renonçant à leurs péchés. Zach. II, 6: Ô, ô, fuyez de la terre d'Aquilon... Mais les Donatistes prétendent que nous devons abandonner corporellement la mauvaise société, ce qui n'est pas vrai. Ce que dit l'Apôtre doit s'entendre de la séparation spirituelle sortez du milieu d'eux spirituellement, en veillant à ne pas suivre leur conduite. Cent. II, 2 : Comme le lis au milieu des

épines...- Cela veut dire que nous devons éviter même les occasions de péché qui nous sont données par eux. «Séparez-vous» est une invitation à fuir toute entente avec eux. Matthieu X, 35 : Je suis venu séparer le fils d'avec son père... Num. XVI, 26: Retirez-vous des tentes des impies...- En troisième lieu nous devons les confondre quand ils agissent mal. «Ne touchez à rien d'impur» signifie: ne vous laissez pas entraîner à rien de mal par eux. Romains 1, 32 : Non seulement ils font de telles choses, mais ils approuvent ceux qui les font. Ephésiens V, 11 : Ne prenez aucune part aux oeuvres stériles, et Cela, parce que qui touche la poix s'englué... (Eccli. XIII, 1.)

244.- La récompense promise à ceux qui observant cet avertissement est double : la familiarité avec Dieu et l'adoption divine. La familiarité avec Dieu, parce que «Je vous accueillerai » ; sortez en toute sécurité du milieu d'eux, car je vous accueillerai parmi les miens. Psaume XXVI, 10: Si mon père et me mère m'abandonnaient, le Seigneur me recueillerait. Psaume LXIV, 5 : Bienheureux celui que tu as choisi... Isaïe XLII, 1 : Voici mon serviteur... L'adoption divine, parce que Dieu nous adopte comme fils: «Je serai pour vous un père, et vous serez pour moi des fils ». Romains VIII, 15 Vous n'avez pas reçu un esprit de servitude. Et il dit « des fils », pour désigner les êtres parfaits et « des filles », pour désigner les imparfaits. Ce texte est tiré de II Rois VII, 14, où on dit de Salomon : Je serai son père et il sera mon fils...

II Corinthiens, VII

LEÇON I

1 (n° 245) Ayant donc de telles promesses, mes bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, et achevons notre sanctification dans la crainte de Dieu.

2 (n° 249) Recevez-nous. Nous n'avons blessé personne, nous n'avons corrompu personne, nous n'avons exploité personne.

3 (n° 250) Ca n'est pas pour vous condamner que je parle : je vous ai déjà dit que vous êtes dans nos coeurs à la mort et à la vie.

245.- L'Apôtre a rappelé aux Corinthiens comment ils doivent se conduire à l'avenir (n° 203). Ici il fait leur éloge pour ce qu'ils ont fait de bien dans le passé. Mais il souhaite que leurs actions passées aient une suite dans l'avenir.

A. Il conclut son avertissement.

B. Il fait l'éloge des Corinthiens (n° 251) «J'ai une grande confiance en vous...

Divisions de A:

I. Il expose son avertissement.

II. Il évoque son propre exemple pour les amener à observer ses avis (n° 249): «Recevez-nous »...

III. Il expose son intention, quand il leur donne ces avis (n° 250): «Ce n'est pas pour vous condamner que je parle »...

246.- Dans le premier point il y a trois idées. D'abord il indique le motif qui doit les pousser à observer ses avis, et c'est la promesse qui leur est faite. « Ayant donc de telles promesses »... c'est-à-dire qu'il nous est promis que Dieu habitera en nous, nous accueillera, etc.

247.- Ensuite il développe son avis: « Purifions-nous... », - parce que de telles promesses ne se font qu'à des êtres purs-, « de toute souillure de la chair et de l'esprit », c'est-à-dire de tous les vices qui atteignent la chair et l'esprit. Isaïe LII, 11 : Purifiez-vous, vous qui portez les vases du Seigneur...

Ici il faut noter que tout péché qui est consommé dans la délectation de la chair est charnel ; celui qui est consommé dans la délectation de l'esprit est spirituel. Les péchés de la chair, considérés dans leur consommation, ne sont que deux, la gourmandise et la luxure, tous les autres sont spirituels. Mais si on les considère dans leur origine, tous les péchés peuvent être dits charnels, parce que tous ont été conçus dans la chair. C'est ainsi que s'exprime l'Apôtre dans Galates V, 19 Les oeuvres de la chair sont manifestes...

248.- En troisième lieu il expose le moyen d'accomplir son précepte : « Achevons notre sanctification »...

On pourrait dire en effet: ne sommes-nous pas purifiés par le baptême ? Son idée est que nous devons achever la purification commencée par le baptême. « Saint » signifie la même chose que «pur ». Lev. XI, 44 et XIX, 2: Soyez saints parce que je suis saint...

Achevons, dis-je, notre sanctification, parce que les philosophes s'y sont efforcés et ne l'ont pas pu : en effet ils n'ont pu éviter tous les péchés. Si appliqués qu'ils fussent à éviter le péché, et à accomplir des actes de vertu, pourtant le péché d'infidélité demeurait en eux. C'est dans le vrai culte rendu à Dieu que s'accomplit la purification. C'est ce qu'entend l'Apôtre en disant: « dans la crainte de Dieu ». Eccli. XXV, 14 : La crainte du Seigneur l'emporte sur tout.

On objectera Colossiens III, 14 : Par dessus tout ayez la charité qui est le lien de la perfection. La sanctification ne s'accomplirait pas dans la crainte de Dieu mais dans l'amour.

Je réponds qu'il s'agit ici d'une crainte filiale qui est un effet de la charité, et non pas d'une crainte servile qui serait le contraire de la charité. Il dit « dans la crainte de Dieu », pour nous enseigner que nos sentiments pour Dieu doivent se mêler de respect et d'inquiétude. L'amour en effet produit la sécurité, qui engendre parfois la négligence; mais celui qui craint est toujours inquiet.

249.- Lorsqu'il dit: «Recevez-nous», il se donne en exemple, autrement dit: Prenez-nous en exemple. I Corinthiens XI, 1 : Soyez mes imitateurs, comme je le suis du Christ, En effet je me suis gardé de l'impureté par la sanctification, parce que je n'ai blessé personne.

On peut faire du tort à son prochain de trois manières, et l'Apôtre ne s'est rendu coupable d'aucune. D'abord sur se personne- c'est pourquoi il dit : « Nous n'avons blessé personne, comme font les mauvais maîtres, Mich. III, 2: Avec violence vous arrachez la peau de mon peuple... Deuxièmement dans se réputation, en l'entraînant au mal soit par l'exemple soit par la persuasion ; d'où cette parole : « Nous n'avons corrompu personne ». I Corinthiens xv, 33: Ils corrompent les bonnes moeurs. Troisièmement dans ses biens, et à Cela répond : « Nous n'avons exploité personne», c'est-à-dire nous n'avons pas dérobé leurs biens. 1 Thess. IV, 6 : Que personne n'use de fraude à l'égard de son frère.

250.- Lorsqu'il dit: «Ce n'est pas pour condamner que je parle », il découvre son intention : je ne dis pas cela pour vous condamner, mais pour vous amender. On a coutume en effet de rappeler les fautes passées pour deux raisons: parfois pour condamner quand il n'y a plus d'espoir de correction, parfois pour amender et corriger, et c'est dans cette intention que l'Apôtre par Isaïe I Corinthiens VII, 35 : Je dis cela dans votre intérêt...

Et la raison en est que je me réjouis de tout ce qu'il y a de bien en vous: «Je vous ai déjà dit en effet que vous êtes dans nos coeurs »... Supra III, 2 : Notre lettre, c'est vous, et elle est écrite dans nos coeurs. Phil. 1, 7 : Parce que je vous porte dans mon coeur...

« Vous êtes dans nos coeurs, dis-je, à la mort et à la vie ». Cela se peut entendre de la mort du péché et de la mort naturelle. En ce qui concerne la mort du péché, il ne faut pas comprendre que nous sommes prêts à mourir avec vous, c'est-à-dire que nous voulons pécher quand vous péchez, mais que nous accueillons votre mort spirituelle avec autant de douleur que si c'était la nôtre. II Corinthiens XI, 29 : Qui est faible que je ne sois faible ? I Corinthiens XV, 31: Chaque jour je suis exposé à la mort... « Et à la vie», parce que je me réjouis de votre vie fidèle à le grâce autant

que de la mienne. « A la mort » peut s'entendre aussi de la mort naturelle parce que je suis prêt à mourir pour vous : infra XII, 15 Volontiers je dépenserai et je me dépenserai moi-même pour vos âmes. « Et à la vie », parce que je désire vous avoir pour compagnons dans la vie éternelle, II Tim. II, 11 : Si nous mourons avec Lui, nous vivrons aussi avec Lui.

LEÇON II

4 (n° 251) J'ai une grande confiance en vous, je suis fier de vous ; je suis rempli de consolation, je déborde de joie au milieu de toutes nos tribulations.

5 (n° 256) Car depuis notre arrivée en Macédoine, notre chair n'a eu aucun repos, nous avons subi toutes sortes de tribulations. Au dehors des combats, au dedans des craintes.

6 (n° 259) Mais celui qui console les humbles, Dieu, nous a consolés par l'arrivée de Tite.

7 (n° 261) non seulement par son arrivée, mais par la consolation que lui-même a éprouvée de votre part: (n° 263) il nous a rapporté votre désir, vos larmes, votre ardeur pour moi, (n° 264) de sorte que ma joie en a été plus grande.

8 Aussi, quoique je vous aie attristés par ma lettre, je ne m'en repens pas ; et si je m'en suis repenti, voyant que cette lettre vous avait, ne fût-ce qu'un instant, attristés,

9 maintenant je m'en réjouis, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a portés à la pénitence.

251.- Après avoir exposé et conclu son avertissement (n° 245), l'Apôtre ajoute des considérations qui la recommandent auprès des Corinthiens. D'abord il fait leur éloge. Puis il expose ce qui le concerne (n° 256): « Car depuis notre arrivée en Macédoine ».

252.- Il expose les mérites des Corinthiens en montrant son attachement pour eux, né des bonnes œuvres qu'ils ont accomplies.

D'ordinaire ceux qui aiment éprouvent quatre sentiments en face des bonnes œuvres accomplies par ceux qu'ils aiment, et l'Apôtre montre qu'il les a éprouvés tous les quatre. C'est d'abord la confiance. C'est pourquoi il leur dit: « J'ai une grande confiance en vous », parce que je suis assuré qu'après avoir bien commencé vous marcherez de progrès en progrès. D'après tout le bien que j'ai entendu dire de vous, j'espère de plus grandes choses pour l'avenir. Phil. I, 6 : J'ai confiance que celui qui a commencé en vous une œuvre excellente la conduira à son achèvement. Hébreux VI, 9 : Nous avons de vous, bien-aimés, une opinion meilleure et

plus favorable à votre salut. Et cette confiance est bonne et salutaire. Hébreux X, 35 : Ne perdez pas votre confiance...

253.- Le second sentiment est la fierté. Du fait qu'on aime les bonnes oeuvres d'un ami, comme les siennes propres, on en est fier comme des siennes. Et particulièrement quand on est soi-même la cause de ces bonnes oeuvres, comme le maître est la cause de la science du disciple. De là ces mots: «Je suis fier de vous... » Prov. X, 1 : La gloire du père est un fils plein de sagesse.

254.- Le troisième sentiment est la consolation. Il naît quand celui qui se réjouit et se sent fier de ses bonnes oeuvres ou de celles d'un ami, y trouva un remède contre la tristesse.

Car la consolation est un remède contre la tristesse. Il est naturel que le plaisir et la joie s'opposant à la tristesse. Selon Aristote, tout plaisir affaiblit ou même enlève totalement la tristesse. Si le plaisir est de nature contraire à la tristesse, il l'absorbe totalement; s'il ne lui est pas contraire, il l'affaiblit et la diminue. De là vient que, quand quelqu'un est dans la tristesse et qu'on vient lui annoncer des nouvelles heureuses, il sent diminuer sa tristesse. Aussi, parce que l'Apôtre reçoit de bonnes nouvelles des Corinthiens, il se dit rempli de consolation», en apprenant comment ils se sont corrigés. Supra 1, 5 : De même que les souffrances du Christ abondent pour nous, de même aussi notre consolation. Phil. II, 2 : S'il est quelque consolation... rendez ma joie parfaite...

255.- Le quatrième sentiment, qui résulta des précédents, est une joie débordante.

En effet, quoique certains plaisirs diminuent la tristesse, celle-ci ne disparaît pas totalement, à moins que la joie ne soit grande. Or, quoique l'Apôtre eût à supporter de multiples tribulations, les progrès des Corinthiens lui donnaient beaucoup de joie: donc, non seulement il n'était pas entièrement absorbé par sa tristesse, mais il débordait de joie. De là ses paroles: «Je déborde de joie au milieu de toutes nos tribulations », me joie surpasse toute la détresse qui était dans mon âme. 1 Thess II, 19 : Quelle est en effet notre espérance, notre joie, sinon vous? Romains XII, 12: Soyez patients dans l'affliction.

256.- Lorsqu'il dit: «Depuis notre arrivée en Macédoine », il expose ce qui le recommanda à leurs yeux. D'abord il révèle les épreuves qui l'ont atteint, puis la consolation qu'il éprouva (n° 259): «Mais celui qui consola les humbles »...

257.- Deux circonstances aggravant sa détresse, l'absence d'un remède et le grand nombre des épreuves. Il semble dire: vraiment je suis dans une extrême détresse, parce que personne ne me consola, alors que «depuis notre arrivée en Macédoine notre chair

n'a au aucun repos ». Ici il fait allusion à la persécution qu'il eut à souffrir en Macédoine, lorsqu'il délivra du démon l'esclave Pythônise, comme on lit dans Actes XVI, 18-24.

Il dit « notre chair » n'a au aucun repos, et non notre âme, parce que les saints ont toujours la paix de l'âme, car même dans les épreuves l'âme qui souffre de son corps s'apaise par l'espoir de la récompense future, quoiqu'elle doive supporter beaucoup de maux contraires aux sentiments de la chair.

258.- Ses épreuves sont plus lourdes à cause de leur nombre: «Nous avons subi, dit-il, toutes sortes de tribulations », qui touchent la corps et l'âme. Supra IV, 8 : De toutes parts nous souffrons des tribulations... Jean. XVI, 33

Vous avez des tribulations dans le monde... Puis il entre dans le détail, disant : « Au dehors des combats, au dedans des craintes, « Au dehors », c'est-à-dire hors de moi, «les combats » des persécutions. « Au dedans», c'est-à-dire dans le coeur, la crainte de la persécution pour l'avenir. Deut. XXXII, 25 : Au dehors l'épée les fera périr, au dedans régnera l'épouvante.

On invoquera Prov. XXVIII, 1 : Le juste, comme un lion plein d'assurance, sera sans peur. Je réponds qu'il est sans peur dans son âme, mais non dans sa chair.

« Au dehors » peut aussi signifier : « hors de l'Église », les combats engagés par les infidèles ; « au dedans » des craintes, de peur que ceux qui sont dans l'Église ne succombent dans leur foi à cause des persécuteurs. Ou encore au dehors signifierait au grand jour, des combats, que leur livrent des ennemis déclarés ; au dedans, des craintes, que leur inspirent ceux qui se disent leurs amis et ne le sont pas parce que, comme dit Boèce, dans son De Consolatione: Aucune peste n'est plus efficacement nuisible qu'un ennemi familier. Matthieu x, 36 : Les ennemis de l'homme seront les gens de sa propre maison.

259.- Lorsqu'il dit: «Celui qui consola les humbles »... il expose le sujet de sa consolation, qu'il tire de deux raisons : la présence chère de Tite et la consolation qu'il en reçoit (n° 261): « non seulement par son arrivée »...

260.- Quoique nous ayons été profondément affligés, dit l'Apôtre, «Celui qui consola les humbles, Dieu, nous a consolés », Lui dont la présence, parce qu'elle nous est très chère, nous est aussi un secours. Supra (I, 4): Lui qui nous console dans toutes nos tribulations,

D'autre part il dit «Celui qui console les humbles », parce qu'Il ne console pas les superbes, mais Il leur résiste, comme on lit dans Jacques IV, 6 et 1 PierreV, 5. Il console les humbles en leur

donnant la grâce, qui est la consolation du Saint Esprit. Isaïe LXI, 2 : Pour consoler tous ceux qui pleurent...

261.- Le texte : « non seulement par son arrivée, il développe un autre sujet de consolation de l'Apôtre, celle qui lui vient de Tite. Et elle est double: d'abord l'avancement que les Corinthiens doivent à la présence de Tite ; puis l'attachement que les Corinthiens ont témoigné à Tite, (n° 276): «Dans notre consolation... » Sur le premier point, deux développements:

A.- Il expose la consolation qu'il tire de la pénitence des Corinthiens.

B.- Il développe ce qu'il a dit de cette pénitence (n° 265) : « Vous avez été attristés selon Dieu

Divisions de A:

il expose: I.- la consolation que lui apporta Tite

II.- la sujet de sa consolation (n° 263) : «Il nous a rapporté

III.- l'effet de cette consolation dans l'âme de l'Apôtre (n° 264): «de sorte que me joie en a été plus grande ».

262.- Dieu nous console, dit-il, non seulement par la venue de Tite, mais aussi par la consolation que Tite « éprouvée à votre sujet et auprès de vous.

263.- Et le sujet de cette consolation est que Tite lui-même a été consolé : «Il nous a rapporté votre désir »

Ici il place trois éloges en face de trois reproches qu'il leur a faits.

Ils étaient nonchalants pour le bien, et Tite « nous a rapporté votre désir de progrès ».

Ils étaient enclins au mal, et Tite nous dit les «larmes « que vous versez pour les péchés que vous avez commis.

Jérémie VI, 26 : Sois en deuil comme pour un fils unique...

Ils étaient prompts à se laisser tromper par les faux apôtres, et Tite me rapporte « votre ardeur « contre les faux apôtres par affection pour moi. Auparavant votre ardeur vous entraînait contre moi en leur faveur.

264.- Lorsqu'il dit: «de sorte que me joie en a été plus grande », il expose le sentiment qu'il a éprouvé par la présence consolante de Tite, et ce sentiment est la joie. D'abord il expose la joie qu'il a

éprouvée; puis il montre que les Corinthiens se sont inspirés de son propre jugement; enfin il donne la raison de se joie.

Je me suis tant réjoui, dit-il, des nouvelles que Tite m'a apportées, qu'elles m'ont donné plus de joie que me propre tribulation ne m'a causé de souffrance ; car les choses spirituelles doivent passer avant les temporelles.

Ou encore: j'ai éprouvé plus de joie de ce que je vous ai attristés que je n'ai souffert naguère. Ils avaient en effet péché par fornication (18), et l'Apôtre les en avait réprimandés, comme cela paraît dans la première Epître. A ce moment l'Apôtre était incertain de l'issue, bonne ou mauvaise, que devait avoir cette tristesse; et dans ce doute il s'est repenti. Mais voyant par la suite que l'issue avait été favorable, il s'est réjoui. De là ces paroles : « Quoique je vous aie attristés», en vous réprimandant dans me première lettre, «je ne m'en repens plus « maintenant, parce que vous vous êtes corrigés. Et « si je m'en suis repenti », quand je me demandais avec inquiétude si la tristesse vous inclinait à la correction ou au désespoir, «voyant que cette lettre vous avait, ne fût-ce qu'un instant, attristés, maintenant je m'en réjouis», parce que vous vous êtes convertis.

Et il donne la raison de se joie : je ne me réjouis pas de votre tristesse, mais de l'effet qu'elle a eu pour votre correction, puisqu'elle vous a portés, non au désespoir, mais à la pénitence, de même que la médecin se réjouit, non de l'amertume d'une médecine, mais de son heureux effet pour la santé. Supra, VI, 10 : Comme affligés, et nous sommes toujours joyeux.

LEÇON III

9b (n° 266) Vous avez été attristés selon Dieu, en sorte que vous n'avez subi de nous aucun dommage.

10 (n° 267) La tristesse selon Dieu produit la pénitence, qui procure un salut durable ; mais la tristesse du monde produit la mort.

11 (n° 270) Voyez ce que la fait d'être attristés selon Dieu a produit en vous: quelle inquiétude! Et aussi quelle défense ! Quelle indignation ! Quelle crainte quel désir ! Quelle émulation ! Quelle sévérité ! Vous avez montré à tous égards que vous étiez irréprochables en cette affaire.

265.- Ayant exposé la consolation que l'Apôtre et Tite éprouvaient de la tristesse des Corinthiens, puisqu'elle les menait à la pénitence et non au désespoir (n° 261), l'Apôtre pose la raison de cette consolation, en louant leur tristesse.

266.- *La raison pour laquelle il loue cette tristesse est qu'elle est selon Dieu. De là ces mots: bien que je vous aie attristés un instant par me lettre, pourtant je me réjouis parce que « vous avez été attristés selon Dieu ».*

La tristesse et la joie, et communément tout sentiment, sont causés par l'amour. On s'attriste lorsqu'on est privé de ce qu'on aime. Tel est l'amour, et telle est la tristesse causée par cet amour. Or il y « deux amours, un amour qui nous fait chérir Dieu, et d'où procède la tristesse qui est selon Dieu ; et un autre amour qui nous fait chérir le monde, et d'où procède la tristesse du monde. L'amour par lequel nous chérissons Dieu nous fait servir Dieu avec joie, chercher l'honneur de Dieu avec passion, et nous entretenir doucement avec Dieu. Et parce que le péché nous empêcha de servir Dieu, de nous entretenir avec Lui et de chercher son honneur, alors l'amour de Dieu cause la tristesse du péché et cette tristesse est selon Dieu : elle n'a pas été en nous pour le mal et la dommage, mais plutôt pour le progrès spirituel et le mérite. Aussi il dit: «en sorte que vous n'avez subi de nous aucun dommage », parce que ce ne sont pas seulement les choses bonnes et agréables que nous dépensons pour vous qui vous sont utiles, mais le fait même que nous vous corrigeons et que nous vous attristons. Hébreux XII, 11 : Toute correction paraît dans L'heure présente un sujet de tristesse.

267.- *Lorsqu'il parle de «la tristesse selon Dieu», il loue leur tristesse à cause de son effet, qui est la récompense de la vie éternelle.*

A. - *Il expose l'effet de cette tristesse en général,*

B. - *puis le résultat de leur propre expérience (n° 270): « Le fait que vous soyez attristés selon Dieu »*

Divisions de A:

1 Il expose l'effet de la tristesse qui est selon Dieu,

2° puis celui de la tristesse qui est selon le monde « Mais la tristesse du monde produit la mort ».

268.- *Voici le sens de ses paroles. Je dis que notre tristesse n'a pas été pour vous cause de dommage ; en effet « la tristesse qui est selon Dieu produit le repentir», et un repentir « qui procure un salut durable » c'est-à-dire éternel c'est la salut des bienheureux dont parle Isaïe XLIX (LI, 6): Mais mon salut sera éternel. C'est là l'effet du repentir. Matthieu III, 2 : Faites Pénitence, car le royaume des cieus est proche. il perle de salut « durable », pour rejeter la salut temporel, passager, qui est commun aux hommes et aux animaux: Psaume XXXV, 7: Tu sauveras les hommes et les animaux, Seigneur...*

269.- *On objectera que ses paroles : la tristesse selon Dieu produit la pénitence semblent contredire Cela, parce que la tristesse selon Dieu est elle-même pénitence. En effet se repentir, c'est s'attrister du mal, et cela est selon Dieu. Donc elle ne produit pas la pénitence.*

A cela je réponds que trois éléments composant la pénitence. Le premier est la tristesse, c'est-à-dire la douleur et la componction que nous éprouvons de nos péchés; les deux autres sont la confession et la satisfaction. Lorsqu'il dit que la tristesse produit la pénitence, il faut entendre que la componction, ou douleur du péché, produit en nous la pénitence, c'est-à-dire les deux derniers éléments : confession et satisfaction.

On doit dire encore que la tristesse selon Dieu est plus commune que la pénitence, parce qu'on se repent de son propre péché, tandis qu'on s'attriste selon Dieu des péchés d'autrui comme des siens. Ainsi l'effet de la tristesse qui est selon Dieu est le salut éternel.

L'effet de la tristesse selon l'esprit du monde est la mort. En effet celui qui aime la monde devient ennemi de Dieu, comme dit Jacques IV, 4: donc l'amour du monde est cause de mort. On s'attrista selon le monde, non parce que en péchant on a offensé Dieu, mais parce que, surpris dans le péché, on est puni et découvert. Et on doit éviter cette sorte de tristesse dans le péché. Eccli. XXX, 24 : Éloigne de toi la tristesse...

270.- *Il découvre quel est l'effet de leur expérience, par ces mots : m» La fait que vous soyez attristés selon Dieu «... Il veut dire : l'effet en est un salut vraiment durable, puisque votre expérience prouve qu'elle produit en nous beaucoup d'effets qui conduisant au salut.*

Il en distingue six qui se rapportant à cette expérience, dont l'un, plus général, qui est l'inquiétude. En effet quand un homme est dans la joie, il commet aisément quelques négligences ; mais quand il éprouve de la tristesse et de la crainte, il est inquiet : « Vous avez éprouvé en vous-mêmes», dit l'Apôtre, ce que le fait d'être attristés selon Dieu produit en vous : «l'inquiétude « d'éviter le mal et de faire la bien. Mich. VI, 8 : Je te ferai connaître, ô homme, ce qui est bien... et infra : marcher dans l'inquiétude avec ton Dieu.,,

271.- *D'autres effets sont particuliers, les uns concernant le sentiment intérieur, les autres l'action extérieure. Parmi ceux qui tendant à l'action extérieure certains se proposant d'écarter le péché, d'autres d'atteindre le bien. Car une âme vraiment pénitente doit à la fois s'éloigner du mal et faire le bien.*

*Il indique trois effets qui se proposent d'écarter le péché. Le premier nous fait casser de faire le mal. a *Quelle défense!* » dit l'Apôtre, contre ceux qui nous invitent au mal. 1 PierreV. 9:*

Résistez-leur en demeurant fermes dans la FOI: Ou bien, selon la Glose, il vous poussa à me défendre contre les faux apôtres. Ephésiens VI, 13 : Prenez l'armure de Dieu... La second est l'«indignation » contre soi-même à cause des péchés qu'on a commis. Ce sentiment produit la tristesse selon Dieu. Isaïe LXIII, 5 : Mon indignation est venue à mon secours, Le troisième est la crainte de retomber et de commettre semblable péché dans l'avenir. Eccli. XXV, 14 La crainte du Seigneur L'emporte sur tout...

Quant aux effets qui tendant à la conquête du bien, il en indique deux. D'abord le désir, par lequel on est attiré vers le bien et on s'efforce de la réaliser. Prov. XI, 23 : Les justes désirent tout ce qui est bien, Le second est l'émulation, qui nous pousse à imiter les bons: par elle, dit-il, vous imitez

les autres hommes de bien et moi-même. I Corinthiens XIV, 1 Recherchez ardemment la charité. I Corinthiens XII, 31: Aspirez aux dons supérieurs.

272.- Quant à ceux qui regardent l'action extérieure, il en distingue deux.

Le premier consista à punir sur soi-même le péché qu'on a commis. Puisqu'il est nécessaire que tout mal soit puni, ou par l'homme ou par Dieu, il vaut mieux que l'homme punisse sur lui-même le mal qu'il « commis que d'attendre le châtement de Dieu, parce que, comme on lit dans Hébreux X, 31 : il est effrayant de tomber entre les mains de Dieu... C'est pourquoi l'Apôtre s'écrie « Quelle sévérité ! Car vous punissez ceux qui péchant et vous vous punissez aussi vous-mêmes. I Corinthiens IX, 27 : Je meurtris mon corps... Isaïe XXVI: Nous n'avons pas accompli la justice sur la terre...

Le second consiste à s'abstenir totalement du mal. Aussi il dit eux Corinthiens: «Vous avez montré à tous égards », avec la foi pour guida, «que vous étiez irréprochables en cette affaire», en qualité de chrétiens. Supra VI, 4

Montrons-nous en toute chose les ministres de Dieu... Ephésiens I, 4: Il nous a choisis avant la création du monde pour être saints. Ps.», 6: Celui qui marche dans la voie des purs sera mon serviteur. On peut comprendre aussi : en cette affaire vous avez corrigé votre conduite, en renonçant à la faveur que vous aviez accordée au fornicateur ; et dans la suite, en la punissant et en le condamnant, vous avez montré que vous étiez irréprochables.

LEÇON IV

12 (n° 273) Donc si je vous ai écrit, ce n'est ni à cause de l'offenseur ni à cause de l'offensé, mais pour manifester la sollicitude que nous avons pour vous,

13 (n° 275) devant Dieu. C'est ce qui nous a consolés (n° 276). Mais dans notre consolation, nous nous sommes réjouis beaucoup plus de la joie de Tite, parce que son esprit a reçu de vous tous du réconfort.

14 (n° 278) Et si je me suis un peu glorifié de vous devant lui, je n'en suis pas confus, mais de même qu'en toutes choses nous vous avons dit la vérité, de même l'éloge que j'ai fait de vous à Tite s'est trouvé être la vérité.

15 (n° 279) Et ses entrailles sont encore plus émues d'affection pour vous, quand il se rappelle votre obéissance à vous, et comment vous l'avez reçu avec crainte et tremblement.

16 Je me réjouis de pouvoir en toutes choses compter sur vous.

273.- L'Apôtre, après avoir expliqué la raison pour laquelle il se réjouit de la tristesse des Corinthiens (n° 265), introduit sa conclusion.

A. Il montre l'intention qu'il a eue en leur écrivant.

B. Il manifeste la joie qu'il a éprouvée de leur amendement (n° 275) : « c'est ce qui nous a consolés »...

274.- Du fait que vous êtes irréprochables, il apparaît donc que, « si je vous ai écrit » une lettre de reproches, « je ne l'ai pas fait à cause de celui qui a fait l'injure », en souillant la couche de son père par un inceste, comme il est dit dans I Corinthiens V, 1, ni à cause de celui qui l'a reçue, c'est-à-dire le père, ni à cause de mon zèle à châtier la coupable mais je l'ai fait « pour vous manifester notre sollicitude», pour que vous sachiez quel souci nous avons de vous.- Et je dis cela « devant Dieu», comme par un serment, en prenant Dieu à témoin.- Ou pour manifester devant vous à Dieu le souci que nous avons de vous. Colossiens 11, 1 : Je veux que vous sachiez quelle sollicitude j'ai pour vous...

Autre interprétation je ne vous ai pas écrit seulement à cause de l'offenseur, afin qu'il se corrigeât, ou à cause de l'offensé, pour qu'il fût apaisé, mais pour vous manifester notre sollicitude, afin que vous, qui vous êtes indignés et de l'outrage et du châtement infligé au fornicateur, vous vous reconcilieiez avec Dieu.

275.- Il conclut sur la joie qu'il a ressentie de leur amendement : « c'est ce qui nous a consolés »... Il veut dire: puisque ma lettre a obtenu ce résultat que vous v êtes amendés, nous avons reçu notre consolation La joie l'homme en effet naît de ce qu'il obtient ce qu'il recherche avec un grand désir. Supra x, 12 : Nous avons eu p. d'égards pour vous que pour les autres.

276.- Aussi (cf. n° 261) lorsqu'il dit : « Mais de notre consolation »... il donne une seconde raison de consolation, et il la prend dans l'attachement qu'ils « montrèrent à Tite.

A. Il expose la joie qu'il a tirée de la joie de Tite.

B. Il indique la raison de cette joie (n° 278): «Et si me suis un peu glorifié de VOUS devant lui »

C. Il indique le sujet de la joie de Tite (n° 279) « Quand il se rappelle votre obéissance »

277.- Nous flous sommes réjouis, dit l'Apôtre, de votre amendement, mais «nous flous sommes réjoui beaucoup plus»- que nous n'avons été troublés par ne épreuves- « de la joie de Tite ». Ou bien la joie de Tite ajoutée plus de joie à notre consolation Et cela, «parce que son esprit a reçu du réconfort ». C'est alors que l'âme du supérieur est réconfortée, quand ses fils sont obéissants et ont du respect pour lui. Ad Philem., 20 : Réjouis mes entrailles dans le Christ...

« Il a reçu, dis-je, du réconfort de vous tous », parce que tous vous vous êtes amendés ou lui avez donné l'espoir de votre amendement.

278.- Il donne une double raison de cette joie. L'une regarde l'Apôtre lui-même, et c'est qu'il a été trouvé véridique. Car l'Apôtre avait recommandé les Corinthiens à Tite, avant qu'il allât chez eux. Or comme Tite a trouvé en eux ce que l'Apôtre lui avait dit, celui-ci se réjouit que ses paroles aient été vraies. C'est à cela que répondent ces mots: «Si je me suis un peu glorifié de vous devant lui» en faisant votre éloge. «Je me suis- glorifié», parce que la gloire de l'Apôtre réside dans leur vertu. «Je n'en suis pas confus», parce que je n'ai pas à rougir d'avoir dit des choses fausses. Quand on se trouve avoir menti, on est dans la confusion. Eccli. XXXVII, 20: Qu'une parole de vérité précède toutes vos oeuvres. « Mais de même qu'en toutes choses nous vous avons dit la vérité »- c'est elle que nous vous avons prêchée-, «de même l'éloge que j'ai fait de vous à Tite s'est trouvé être la Vérité ».

Une autre raison regarde les Corinthiens Car les amis désirant que ceux qu'ils aiment soient aimés de tous. Parce que Tite aimait les Corinthiens pour leur dévotion, l'Apôtre s'en est réjoui. De là l'expression « ses entrailles »... Il veut dire: je me réjouis non seulement parce que j'ai été véridique, mais parce que les entrailles » de Tite, c'est-à-dire sa charité profonde, Son amour sans bornes, se sont émues pour vous encore plus qu'avant, à la vue de vos progrès; ou bien encore: plus que pour les autres. Ephésiens VI (Colossiens III, 12): Revêtez-vous comme des élus de Dieu, d'entrailles de miséricorde

279.- il découvre que cette joie a deux sources, l'obéissance et le respect des Corinthiens II évoque leur obéissance, disant: «Quand

lita se rappelle votre obéissance à tous », car vous lui avez obéi avec soumission, et c'est de quoi il vous a loués. 1 Reg. XV, 22 : L'obéissance est meilleure que le sacrifice. Eccli. III, 1 : Les enfants de la sagesse forment l'assemblée des justes. Il évoque leur respect par ces mots: « comment vous l'avez reçu avec crainte ».

- une crainte filiale et non servile- avec la « crainte » de l'âme et le « tremblement » du corps. Galates IV, 15 : Je vous rends témoignage que vous vous seriez arraché les yeux pour me les donner.

De ce que vous vous êtes ainsi comportés à l'égard de lita, je me suis réjoui, parce qu'il m'a trouvé véridique et que lui-même vous aimait. Aussi « je me réjouis de pouvoir en toutes choses compter sur vous », non seulement sur votre bonne volonté, mais sur vos bonnes oeuvres à l'avenir, puisque votre conduite est irréprochable. Hébreux VI, 9: Nous avons de vous une opinion meilleure et plus favorable à votre salut.

II Corinthiens, VIII

LEÇON I

1 (n° 280) Nous vous faisons connaître, frères grâce que Dieu a faite aux églises de Macédoine.

2 Parmi les multiples tribulations qui les éprouvées, leur joie a surabondé, (n° 283) et leur profonde pauvreté a produit en abondance les richesses de leur simplicité.

3 (n° 286) c'est selon leur capacité, je l'atteste, même au-delà, qu'ils ont donné volontairement, nous demandant avec une grande insistance grâce de prendre part à ce ministère en faveur saints.

5 Et dépassant notre espérance, ils se sont donc eux-mêmes, d'abord au Seigneur, puis à nous, par volonté de Dieu,

6 (n° 290) au point que nous avons demandé à Tite d'achever aussi chez vous cette oeuvre de grâce, comme il l'avait commencée.

7 (n° 291) Comme vous excellez en tout, foi, éloquence, science, zèle sans mesure, charité à notre égard, faites en sorte d'exceller aussi en cette oeuvre de générosité.

8 (n° 293) Je ne vous dis pas cela comme un ordre, mais, par l'exemple du zèle des autres, pour mettre à l'épreuve la sincérité de votre charité.

280.- Après avoir exhorté les Corinthiens au bien en général (n° 203), il les exhorta à un bien particulier, la générosité dans la collecte en faveur des saints qui étaient à Jérusalem. Car, comme on lit dans Actes XV, 2- et l'Apôtre touche ce point dans Galates II, 9-, les Apôtres imposèrent à Paul et à Barnabé de porter la parole du salut aux Gentils, en les exhortant à venir au secours des saints de Jérusalem qui, ayant vendu tous leurs biens et déposé l'argent aux pieds des Apôtres, étaient dans la plus grande pauvreté. Voilà donc le sens de son exhortation,

A. Il les invite à donner.

B. Il les conseille sur la manière de donner, afin que la générosité soit prompte et large (ch. IX, n° 320): «quant, secours destinés aux saints »...

Divisions de A

I. il traite de la collecte.

II. Il traite des ministres par qui ces collectes doivent faire (n° 309)
« Grâces soient rendues à Dieu ».

Divisions de I: a) Il les invite à donner.

b) Il écarte un prétexte allégué (n° 302) : «Il ne faut pas qu'il y ait soulagement pour les autres et détresse Pour vous »...

Il les exhorta à donner de trois manières

1° par l'exemple des autres qui ont donné

2° par l'exemple du Christ (n° 294): «Vous savez grâce de Notre Seigneur»-

3° par le propre intérêt des Corinthiens (n° 296): « Ce en effet vous est utile »...

Sur le premier point il leur propose un exemple, puis leur montre combien il a été lui-même ému par cet exemple (n° 290): «au point que nous avons demandé à Tite «... Enfin il les invite à suivre eux-mêmes cet exemple (n° 291): «Comme vous excellez en tout »

L'Apôtre propose aux Corinthiens l'exemple des Macédoniens pour les inviter à donner généreusement. Il loue ceux-ci pour leur patience dans l'épreuve et pour leur libéralité (n° 283): « Et leur très profonde pauvreté ».

281.- L'Apôtre invite les Corinthiens à faire l'aumône pour que leurs mérites s'accroissent, et c'est pour cette raison qu'il le fait en un temps où ils peuvent mériter, parce que c'est un temps de grâce : c'est alors que les aumônes sont méritoires. De là ses paroles : « Nous vous faisons connaître la grâce que Dieu a faite »... c'est-à-dire ce don gratuit de Dieu, la générosité dans l'aumône.

Et il dit que c'est une grâce, parce que tout ce que nous faisons de bien vient de la grâce de Dieu. Et cette grâce a été donnée, non pas à eux, mais à moi, parce que ce sont mes soins, ma sollicitude et mes avis qui ont poussé les Macédoniens à cette générosité. Ephésiens III, 8 : A moi, le moindre de tous les saints... Elle m'a été donnée, dis-je, dans les églises de Macédoine, c'est-à-dire chez les fidèles Macédoine.

282.- Cette grâce est d'abord une grâce de patience car ils ont connu « de multiples tribulations »... Il pose ici conditions de la patience parfaite.

Une de ces conditions est que l'homme soit constant ne se laisse abattre ni par la crainte de la tribulation ni même par l'épreuve de la tribulation. De là l'affirmation que « parmi les multiples tribulations qui les ont éprouvés », I ont été constants.

Une autre condition est qu'on se réjouisse au sein même des tribulations, comme on le rapporte de saint Laurent aussi dit-il que « la joie des Macédoniens a surabondé Jacques 1, 2 : Ne voyez qu'un sujet de joie dans les épreuves. Romains XII, 12: Réjouissez-vous dans votre espérance, soyez patients dans les maux... Ou bien il veut dire que dans les nombreuses épreuves d'une tribulation qu'ils ne souffrirent pas eux-mêmes, mais dont ils eurent le spectacle en Macédoine, leur joie fut surabondante.

283.- Ensuite cette grâce est une grâce de générosité dans l'aumône. D'où ces mots : « Et leur très profonde pauvreté ». D'abord il expose leur générosité. Puis il explique son affirmation (n° 286): « c'est selon leurs moyens ».

284.- Non seulement, dit l'Apôtre, les Macédoniens furent patients dans les tribulations, mais ils furent généreux malgré «leur très profonde pauvreté »... (c'est-à-dire extrême ou très connue). Selon la Glose, ce qui fait la pauvreté profonde, c'est l'élévation de l'esprit au-dessus des choses temporelles et le mépris qu'il en fait. Ainsi la pauvreté des Macédoniens était très profonde, parce qu'ils n'avaient pas de richesses et qu'ils les méprisaient. Jacques II, 5 Est-ce que Dieu n'a pas choisi ceux qui sont pauvres dans le monde ?... « Cette pauvreté, dis-je, a abondé en richesses », grâce à leur générosité.

285.- Mais cette explication de la Glose ne semble pas conforme à l'idée de l'Apôtre, et c'est dans un autre sens qu'il faut interpréter

« pauvreté très profonde ». L'homme a une disposition à donner pour deux raisons: l'abondance des richesses- c'est le cas des riches ou le mépris des richesses ; ainsi le mépris chez le pauvre a le même effet que l'abondance chez la riche. Il dit donc que «leur très profonde pauvreté a produit avec abondance les richesses de leur simplicité », parce que leur coeur était occupé de Dieu seul d'où provenait chez eux le mépris des richesses. Prov. XI, 3 La simplicité des justes les conduira...

286.- Lorsqu'il dit: « c'est selon leurs moyens... qu'ils ont donné», il explique l'éloge qu'il a fait de leur libéralité sous trois considérations : l'importance du don (n° 287), la volonté de donner (n° 288), et l'ordre du don (n° 289).

287.- L'importance du don, parce qu'ils ont donné au delà de leurs moyens. Vraiment leur pauvreté, dit-il, a abondé en richesses, et «j'atteste « qu'ils furent volontaires pour donner selon leurs moyens et « au delà de leurs moyens », car ils donnèrent tellement que par la suite ils furent dans le besoin.

Ou bien il faut dire, et ce serait mieux, qu'il y a une capacité intérieure de l'âme et une capacité extérieure, qui est l'abondance des biens temporels. La capacité intérieure, c'est l'élan de l'âme pour donner. Voici donc sa pensée: « j'atteste » qu'ils furent volontaires pour donner « selon la capacité « intérieure de leur âme, et « au delà de leur capacité « extérieure, c'est-à-dire de leurs moyens. Tob. IV, 9 : Si tu possèdes beaucoup, donne en abondance...

On objectera: quiconque donne au delà de ses moyens manque de mesure; il n'est donc pas digne de louange.

Je réponds que la capacité de donner peut être considérée de deux façons, soit absolument, soit par rapport aux autres. Si on donne en proportion plus que les autres, il n'y a pas de faute. Si on donne simplement au delà de sa capacité, on dépasse la mesure. Aussi l'Apôtre loue la libéralité des Macédoniens quant à l'importance de leur don.

288.- Il loue aussi leur volonté de donner quand il dit qu'« ils furent volontaires ». Ex. XXV, 2 Vous recevrez les prémices de ceux qui me les offriront avec une pleine volonté. Ils furent volontaires, parce qu'« ils nous demandèrent avec une grande insistance ». Ce qui revient à dire: non seulement ils nous ont demandé, mais ils nous ont convaincus par leurs raisons « de leur faire la grâce de participer à ce ministère, c'est-à-dire: ils ont demandé qu'on leur permît de donner leurs biens aux saints de Jérusalem qui sont dans le dénuement, estimant, non pas qu'ils nous faisaient une grâce, mais qu'ils la recevaient de nous. Hébreux XIII, 16 : N'oubliez pas la bienfaisance et la libéralité, car Dieu est digne de tels sacrifices.

289.- Il loue leur libéralité quant à l'ordre du don, parce que non seulement ils donnèrent leurs biens, mais ils se donnèrent d'abord eux-mêmes. Tel doit être l'ordre quand on donne: il faut que le donateur d'abord soit accepté de Dieu, parce que, si l'homme n'est pas agréable à Dieu, ses présents ne sont pas acceptés. Gan° IV, 4 : Dieu agréa (d'abord) Abel, et ses présents (en second lieu). Eccli. XXX, 24 : Ayez pitié de votre âme en vous rendant agréable à Dieu.

Il dit donc : «Ils ont dépassé notre espérance», autrement dit : ils furent vraiment volontaires, parce qu'ils n'obéirent pas à l'intention que nous leur prêtions de donner pour le rachat de leurs péchés ; «ils se sont donnés eux-mêmes d'abord au Seigneur», en corrigeant leur vie, « et ensuite à nous», en nous obéissant en toutes choses, « par la volonté de Dieu », qui veut que les hommes se soumettent à ses vicaires. Hébreux XIII, 17 : Obéissez à ceux qui vous conduisent...

La Glose dit que leur don ne pouvait être accepté à moins qu'ils ne se fussent d'abord donnés eux-mêmes à Dieu; donc il semble que des aumônes ne doivent pas être acceptées des pécheurs. Il faut dire plutôt que leur don ne doit pas être accepté quand ils donnent avec l'intention de garder leurs péchés.

290.- Ainsi, leur ayant proposé l'exemple des Macédoniens, il se montre ému par cet exemple « au point, dit-il, que nous avons demandé à Tite que vous participiez vous aussi à cette grâce ». Ainsi Tite, « de même qu'il a commencé » à vous exhorter au bien, et, lorsqu'il vous a vus corrigés, à vous engager dans cette oeuvre de charité, «achève en vous- spirituellement- cette oeuvre de grâce « de la collecte pour les saints, afin que vous n'en soyez pas privés. Phil. I, 6: Ayez l'assurance que celui qui a commencé en vous une oeuvre excellente l'achèvera.

291.- Il les invita donc à suivre cet exemple par ces paroles: « Comme vous excellez en tout

I. Il les engage par l'exemple des Macédoniens à se montrer pressés eux aussi de faire l'aumône.

II. Il écarte un soupçon possible (n° 293): «Je ne vous dis pas cela comme un ordre ».

292.- L'Apôtre sembla dire aux Corinthiens: de même que vous l'emportez sur les Macédoniens dans toutes les autres grâces, vous devez l'emporter aussi dans celle de l'aumône. Vous l'emportez d'abord en tout ce qui regarde l'intelligence : il nomme la foi, par laquelle on croit, et la parole, par laquelle nous confessons notre foi, Romains X, 10 c'est en croyant par le coeur qu'on parvient à la justice - voilà pour la foi-, et c'est en confessant de bouche qu'on parvient au salut- voilà pour la parole. Il nomme encore la science

des Ecritures : I Corinthiens 1, 5 Vous êtes devenus riches en toutes choses, en toute parole et en toute science...

Vous l'emportez aussi en ce qui regarde l'activité ; aussi il parle d'un « zèle sans mesure » pour agir vertueusement. Romains XII, 11 : Que votre zèle ne soit pas nonchalant.

Vous l'emportez enfin en ce qui regarde l'efficacité, et c'est pourquoi il parle de «la charité que vous avez témoignée à notre égard » avec surabondance. Colossiens III, 14 Par dessus tout ayez la charité... Comme vous excellez en tout Cela, j'ai demandé à Tite que vous excelliez aussi « dans cette grâce de générosité dans l'aumône ».

293.- Mais on pourrait le soupçonner d'user d'autorité pour leur enjoindra de faire l'aumône, attitude que condamne Ezéchiel XXXIV, 4: Mais vous les condamnez avec sévérité et dureté, il écarte donc ce soupçon en disant : «Je ne vous dis pas Cela comme un ordre « ce que j'ai demandé à Tite, ce que moi-même je vous dis, ce n'est pas l'expression d'un ordre. 1 PierreV, 3 : Ne soyez pas dominateurs de vos communautés. Mais je dis Cela « pour mettre à l'épreuve par l'exemple du zèle des autres, - c'est-à-dire des Macédoniens- les bonnes dispositions de votre charité ».

Il faut savoir que par « bonnes dispositions», on entend non seulement l'aptitude à savoir facilement, mais aussi l'aptitude à agir bien. La raison en est que, pour bien agir, la science qui dirige l'action est nécessaire. De même que l'on dit d'un esprit qui en apprenant saisit aussitôt les paroles de son maître, qu'il a d'heureuses dispositions, on dit aussi dans l'action qu'un homme a d'heureuses dispositions lorsque l'exemple des autres le pousse aussitôt à agir bien. C'est pourquoi l'Apôtre leur dit qu'il a voulu mettre à l'épreuve leurs bonnes dispositions, c'est-à-dire la promptitude de leur volonté à suivre, en faisant l'aumône, l'exemple des Macédoniens. I Corinthiens IV, 14 Ce n'est pas pour vous confondre que j'écris cela.

LEÇON II

9 (n° 294) En effet vous savez la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est fait indigent pour vous, quoique Il fût riche, afin que par sa pauvreté vous devinssiez riches.

10 (n° 296) c'est donc un conseil que je vous donne, car il vous est utile, à vous qui avez commencé, non seulement à entreprendre cette oeuvre, mais à la décider dès l'en passé.

11. (n° 300) Achevez-la maintenant, afin qu'à l'empressement de votre résolution réponde l'exécution, avec les moyens que vous avez.

12 (n° 301) Quand la volonté est empressée, alla est agréable, selon ce qu'on a : il n'est pas question de ce qu'on n'a pas.

13 (n° 302) Il ne faut pas en effet qu'il y ait soulagement pour les autres et détresse pour vous, mais égalité.

14 (n° 305) Dans la temps présent, que votre abondance supplée à leur dénuement, pour que leur abondance aussi supplée à votre dénuement, en sorte qu'il y ait égalité, selon qu'il est écrit

15 (n° 308) «Celui qui avait recueilli beaucoup n'eut rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manqua de rien. »

294.- Ici l'Apôtre pousse les Corinthiens à faire l'aumône, à l'exemple du Christ: je veux, dit-il, éprouver vos bonnes dispositions à donner aux pauvres, et vous devez la faire à l'exemple du Christ. « En effet vous savez la grâce » que Notre Seigneur Jésus-Christ a faite au genre humain. Jean. 1, 17 : La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ... Et c'est bien une grâce, car tout ce que la Fils de Dieu a pris sur Lui du châtement de nos péchés est entièrement imputable à la grâce: Il n'a été prévenu par la bonté de personne, ni contraint par l'influence de personne, ni poussé par sa propre nécessité.

Or cette grâce est « qu'Il s'est fait indigent pour nous ». Et il dit « indigence », ce qui est plus que «pauvre ». Car on nomme indigent celui qui non seulement possède peu, mais est dénué de tout ; le pauvre est celui qui possède peu. Donc pour signifier une plus grande pauvreté, il dit « qu'Il s'est fait indigence ».quant aux biens temporels. Luc IX, 58 : Le Fils de l'Homme n'a pas où reposer Sa tête. Thren. III, 19 : Rappelle-toi ma pauvreté...

Il s'est fait indigent, non par nécessité, mais par choix de sa volonté, sans quoi cette grâce n'eût pas été grâce. C'est pourquoi il ajoute : « quoique Il fût riche »- des biens spirituels. Romains x, 12 : Le même Dieu est riche pour tous ceux qui L'invoquent. Prov. VIII, 18 : Avec moi sont les richesses et la gloire. Il dit quoique Il fût, et non eût été, de peur que le Christ ne parût avoir perdu ses richesses spirituelles lorsque Il a revêtu la pauvreté. En effet Il a revêtu cette pauvreté parce qu'Il n'a pas perdu ces richesses inestimables. Psaume XLVIII, 3 : Il est à la fois riche et pauvre. Riche en biens spirituels, pauvre en biens temporels.

295.- Il indique la cause pour laquelle Il a voulu être indigent : afin que par sa pauvreté vous devinssiez riches », c'est-à-dire que, grâce à cette pauvreté en biens temporels, vous fussiez riches en biens spirituels. Et cela pour deux raisons : à cause de l'exemple et à cause du caractère sacré de la pauvreté.

A cause de l'exemple, parce que, si le Christ a aimé la pauvreté, nous aussi à son exemple nous devons la chérir. En aimant la

pauvreté dans les biens temporels, nous devenons riches des biens spirituels. Jacques II, 5 : Est-ce que Dieu n'a pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour être riches en foi ?...

A cause du caractère sacré de la pauvreté, parce que tout ce que le Christ a fait et supporté, Il l'a fait et supporté à cause de nous. De même que, parce qu'Il a supporté la mort, nous avons été délivrés de la mort éternelle, de même, parce qu'Il a supporté le dénuement dans les biens temporels, nous avons été délivrés du dénuement dans les biens spirituels et enrichis de ces mêmes biens I Corinthiens I, 5 : En lui vous êtes devenus riches en toute science...

296.- En disant: c'est un conseil que je vous donne »... il les engage à donner aussi de leur côté.

A. Il leur expose le profit qu'eux-mêmes en retireront.

B. Il leur montre que faire l'aumône est conforme à leur propre volonté (n° 298): « vous qui avez commence »

297.- Considérant ce bienfait, dit-il, c'est un conseil que je vous donne; je vous exhorte à faire l'aumône, non seulement dans l'intérêt des saints qui sont à Jérusalem, mais aussi dans votre propre intérêt. Prov. XXVII, 9: Les bons conseils d'un ami font les délices de l'âme...

Ce conseil « vous est utile ». En effet le bien de la piété est plus utile à celui qui l'exerce qu'à celui qui en reçoit le bienfait; car le premier en retire un avantage spirituel, le second un avantage temporel. Et comme le spirituel doit être préféré au temporel, de même dans les oeuvres de la piété, l'intérêt de celui qui donne passe l'intérêt de celui qui reçoit. I Tim. IV, 8: La piété est utile à tout.

298.- Non seulement cette oeuvre leur est utile, mais eux-mêmes l'ont voulue, ce qu'il leur rappelle : « Vous avez commencé non seulement à entreprendre cette oeuvre ».

A. Il leur rappelle leur heureuse initiative.

B. Il les exhorte à poursuivre jusqu'au bout (n° 300) : « Achevez-la maintenant »...

C. Il explique ce qu'il vient de leur dire (n° 301) : « Quand la volonté est empressée »...

299.- Vous devez vraiment, leur dit-il, donner de bon coeur, non seulement parce que Cela vous est utile, mais parce que, cette oeuvre, « vous avez commencé de l'entreprendre »... l'année qui a précédé ma venue chez vous (ou l'année passée). Il sembla dire :

vouloir est plus que faire. Eccli. XVIII, 16: La parole vaut mieux que le don... Vous devez donc vous empresser de donner.

300.- Et puisque vous avez cet empressement, « achevez maintenant » ce que vous avez au l'intention de faire, autrement cette volonté serait vaine. Jean. IV (1 Jean. III, 18): N'aimons pas de parole ni de langue... Phil. 1, 6: Celui qui a commencé en vous une oeuvre excellente... La raison en est que, si la résolution de la volonté est empressée, c'est-à-dire selon la Glosa le choix de la volonté, le choix de l'action qui achèvera l'oeuvre doit l'être également.

Ou bien on donne à animus le sens de volonté. Alors le sans est: comme vous avez été empressés à vouloir, soyez empressés à achever l'oeuvre. Et cela, « avec ce que vous avez », c'est-à-dire selon vos moyens.

301.- Il explique ensuite ces mots, « avec ce que vous avez », en disant: « Quand la volonté est empressée »... La sans est: je dis que vous devez être empressés à donner, et en cela je n'entends pas vous écraser en vous faisant donner au delà de vos ressources, à quoi peut-être votre volonté vous porterait dans son empressement; mais l'action ne peut imiter la volonté. C'est pourquoi il précisa: avec ce que vous avez; en effet « quand la volonté est empressée, elle est agréable selon ce qu'on a

Et la raison en est que la volonté est agréable dans la perfection de son intention, tandis que l'action ne trouve sa perfection que dans la mesure des ressources qu'on». Voilà pourquoi il dit: « elle est agréable selon ce qu'on a ». Tob. IV, 9: Si tu as beaucoup, donne largement...

302.- En conséquence (cf. n° 280) lorsqu'il dit: «Il ne faut pas en effet »... il écarte un soupçon. En effet les Corinthiens pourraient dire : Si nous faisons l'aumône aux saints de Jérusalem, qui sont pauvres, ils vivront dans l'oisiveté, tandis que nous subirons un grand préjudice, et ainsi nous deviendrons misérables. Aussi l'Apôtre

A. écarte ce soupçon,

B. manifeste son intention (n° 304),

C. confirme cette intention par l'autorité de l'Écriture (n° 308).

303.- Il écarta le soupçon par ces mots: «Il ne faut pas qu'il y ait soulagement pour les autres »... ce qui veut dire: je ne vous engage pas à faire l'aumône pour que les autres soient soulagés et vivent dans l'oisiveté de vos aumônes, tandis que vous aurez à souffrir de la détresse et de la pauvreté.

Mais n'y a-t-il pas péché pour ceux qui donnent tout aux autres, et ensuite ont à souffrir eux-mêmes de la pauvreté ? Il semble que tel soit le sans des paroles de l'Apôtre. A cela je réponds, selon la Glose, qu'il vaudrait mieux tout donner aux pauvres et souffrir pour le Christ. Les paroles de l'Apôtre sont une marque de condescendance, parce que les Corinthiens étaient faibles, et que leur foi aurait défailli s'ils avaient été en proie au dénuement.

304.- Il manifeste son intention en disant: « mais qu'il y ait égalité »... ce qui signifie : je n'ai pas l'intention de vous faire souffrir, mais d'établir une certaine égalité, de manière que «votre abondance supplée à leur dénuement »

Ce qui peut s'expliquer de trois façons. Il peut y avoir égalité de quantité, de proportion (n° 306), ou de volonté (n° 307).

305.- Égalité de quantité. Les Corinthiens étaient riches de biens temporels et pauvres de biens spirituels ; les saints de Jérusalem au contraire étaient riches de biens spirituels et pauvres de temporels. Il veut donc qu'il y ait entre eux une égalité de quantité, afin que ceux qui sont riches temporellement donnent la moitié de leurs biens à ceux qui sont pauvres, et que ceux-ci donnent la moitié de leurs biens spirituels aux autres afin qu'ils en soient également riches. Grâce à cette égalité de quantité, c'est-à-dire grâce à la moitié de vos biens, « dans le temps présent », qui est court, «que votre abondance», en biens terrestres, « supplée au dénuement » de ceux qui ont renoncé aux biens de ce monde, et « que leur richesse, en biens spirituels, « supplée à votre dénuement ».de biens spirituels, afin que vous ayez part à la vie éternelle. Luc XVI, 9: Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité... Eccli. XIV, 15 : Dans le partage de tes biens, donne et reçois: donne les biens temporels, et reçois les spirituels.

306.- Égalité de proportion, qui s'explique ainsi, et de façon plus satisfaisante: vous, Corinthiens, vous avez l'abondance des biens temporels, et les saints de Jérusalem ont celle des biens spirituels. Je veux qu'il y ait entre vous une certaine égalité, non de quantité, mais de proportion, telle que, comme ils seront aidés par vos aumônes, vous soyez enrichis par leurs prières auprès de Dieu. C'est là l'égalité dont parle l'Apôtre, votre richesse en biens temporels venant en aide aux saints, et leur richesse en biens spirituels suppléant à votre dénuement. I Corinthiens IX, : Si nous avons semé en vous les biens spirituels...

307.- Quant à l'égalité de volonté, il l'exprima au verset 13: « qu'il y ait égalité »... Je veux qu'à la volonté des saints de partager avec vous leurs richesses corresponde en vous une égale volonté de partager les vôtres avec eux.

308.- Il confirme sa pensée par l'autorité de l'Écriture. Il ajoute donc : « selon qu'il est écrit », Ex. XVI, 18 : « Celui qui avait

recueilli beaucoup » de manne, c'est-à-dire plus qu'un gomor, « n'eut rien de trop », il n'eut que sa suffisance; « celui qui avait peu recueilli n'eut besoin de rien » : il ne fut pas privé parce que tous étaient également rassasiés, comme dit l'Exode.

LEÇON III

16 (n° 309) Grâces soient rendues à Dieu qui a mis la même zèle pour vous dans le coeur de Tite.

17 (n° 311) Car non seulement il a accueilli mon appel, mais comme il était plus zélé, par sa propre volonté il est parti pour aller chez vous.

18 (n° 312) Nous avons envoyé avec lui un frère dont le mérite est d'avoir prêché l'Évangile dans toutes les églises.

19 (n° 313) Ce n'est pas tout : il a été désigné par les églises pour être le compagnon de notre voyage, dans cette oeuvre de grâce que nous accomplissons à la gloire du Seigneur et la satisfaction de notre volonté arrêtée.

20 (n° 314) Nous évitons par là qu'on nous blâme dans la plénitude de cette mission dont nous sommes chargés.

21 (n° 316) Car nous avons à coeur ce qui est bien non seulement devant Dieu mais devant les hommes.

22 (n. 317) Nous avons envoyé aussi avec eux notre frère, dont nous avons souvent éprouvé le zèle en maintes occasions, et qui maintenant est encore plus zélé à cause de sa grande confiance en vous,

23 soit pour Tite, qui est mon compagnon et mon aida auprès de vous, soit pour nos frères qui sont les délégués des églises à la gloire du Christ.

24 (n° 319) Donnez-leur donc des marques de votre charité et montrez-leur que nous avons au raison de faire votre éloge à la face des églises.

309.- Après avoir traité de la collecta, (n° 280) il traita des ministres chargés de la pratiquer.

A. Il les nomme.

B. Il les recommande aux Corinthiens (n° 319): «Donnez-leur donc des marques »...

Divisions de A:

I. *Il nomme d'abord Tite.*

II. *Il nomme ensuite Barnabé (n° 312): «Nous avons envoyé avec lui»*

III. *Enfin il nomme Apollo (n° 317): «Avec eux nous envoyons aussi notre frère»*

Au sujet de lita il loue deux choses: son zèle et les marques de son zèle (n° 311): Non seulement il a accueilli mon appel»

310.- *Voici donc d'abord les paroles de l'Apôtre: j'ai dit plus haut que j'avais demandé à Tite d'achever cette oeuvre de grâce de la collecte, parce que ce souci poursuit mon zèle à la suite de la mission dont m'ont chargé les Apôtres, dont je l'ai trouvé lui aussi préoccupé; c'est pourquoi «je rends grâce à Dieu qui a mis le même zèle », que j'ai à vous exhorter et à vous pousser aux oeuvres de miséricorde, « dans le coeur de Tite », car lui aussi a le même empressement que moi à achever en vous cette oeuvre de grâce. Hébreux VI, 11 : Nous désirons que chacun de vous témoigne le même zèle jusqu'à la fin... Romains XII, 8: Celui qui préside, qu'il le fasse avec zèle.*

311.- *Le signe de ce zèle est que, lorsque je lui ai fait cette demande, de lui-même il a répondu à mon appel. D'où ces paroles : «Il a accueilli mon appel ». Et parce qu'il s'est attaché à faire ce que je lui ai demandé, dit-il, « comme il était plus zélé par sa propre volonté » que par mon exhortation, « il est parti pour aller chez vous », alors que pourtant il avait tout d'abord refusé à cause de vos péchés. Romains XII, 11 : Quant au zèle, ne soyez pas nonchalants.*

312.- *Lorsqu'il dit: «Nous avons envoyé avec lui ». Il parle du second ministre. D'abord il fait son éloge ; ensuite il donne la raison pour laquelle il envoie des messagers consacrés (n° 314): «Nous évitons par là qu'on nous blâme »...*

313.- *Ce frère, selon les uns est Luc, et selon d'autres Barnabé. Il la recommande pour trois raisons. D'abord sa réputation : car son mérite, s'il s'agit de Luc, réside dans l'évangile écrit par lui, qui s'est répandu dans toutes les églises, parce qu'il a été approuvé par les Apôtres. Ou bien, s'il s'agit de Barnabé, son mérite résida dans la prédication de l'Évangile qu'il a accomplie dans toutes les églises, des Juifs et des Gentils. C'est pourquoi on dit de Barnabé dans les Actes XI, 24, que c'était un homme de bien, plein de foi et rempli du Saint Esprit.*

Il la recommande aussi à cause de sa collaboration avec lui : non seulement il a de la réputation, mais «il a été désigné par les églises de Judée pour être la compagnon de mon voyage », c'est-à-dire de ma prédication, qui nous conduit à travers le monde comme

des étrangers. Supra V, 6: Aussi longtemps que nous habitons dans ce corps, nous sommes en voyage loin du Seigneur... Et Cela est vrai de Luc, parce qu'il fut l'un des 72 disciples et la compagnon de Paul. De même de Barnabé, parce que l'Esprit Saint dit de lui, Actes XIII, 2 : Mettez-moi à part Barnabé et Paul, pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés. Et il devint son compagnon « dans cette oeuvre de grâce », la collecte des aumônes. Ou encore celle de la prédication, dont il est dit dans Ephésiens III, 8 : A moi, le moindre de tous les saints, a été accordée cette grâce d'annoncer...

Il le recommande enfin par sa fonction, parce qu'il est ministre de l'oeuvre de grâce « que nous accomplissons »

I Corinthiens IV, 1 : Qu'on nous regarde comme les serviteurs du Christ et les dispensateurs des mystères de Dieu. Supra III, 6 c'est lui qui nous a rendus capables d'être ministres... Cette oeuvre est accomplie « à la gloire du Seigneur », afin que Notre Seigneur soit glorifié par les aumônes recueillies, par la conversion d'un grand nombre de peuples obtenue par notre prédication, parce que, selon Prov. XIV, 28: La multitude du peuple est l'honneur du roi.

De même cette oeuvre est exécutée pour que notre volonté s'accomplisse, parce que nous le voulons ainsi. Aussi il ajoute : « et à la satisfaction de notre volonté arrêtée », c'est-à-dire prédestinée par Dieu, qui nous a prédestinés de toute éternité à avoir une telle volonté.

314.- Lorsqu'il dit: « Nous évitons par là »... il indique la raison pour laquelle il envoie des messagers aussi solennels.

D'abord il fait connaître sa raison, puis il prouva ce qu'il avance (n° 316): « car nous avons à coeur ce qui est bien »...

315.- Voici la raison, dit-il, pour laquelle nous envoyons des messagers aussi solennels: il faut que vous sachiez que nous prenons à coeur une affaire de cet ordre. Nous voulons éviter la blâme que certains pourraient nous infliger, ou de négligence, si je n'envoyais pas des messagers actifs, ou de tromperie, s'ils n'étaient pas sûrs. Ceux-ci étaient actifs, résolus et sûrs, parce qu'ils étaient donnés par les églises et choisis par la Saint Esprit. Supra, VI, 3 : Nous ne donnons aucun sujet de scandale...

Lorsqu'il dit: « dans la plénitude de cette mission »... il veut parler de la collecte ou de la conversion des Gentils. 1 Pierre IV, 10: Que chacun mette au service des autres le don qu'il a reçu...

316.- Il justifia sa conduite en disant: « car nous avons à coeur »... Sa pensée est: je dis bien que nous avons à coeur, que nous devons avoir à coeur ce qui est bien, c'est-à-dire prendra garde que nos oeuvres soient bonnes «non seulement devant Dieu », afin de lui plaire, « mais devant les hommes », afin que nos oeuvres leur

paraissent bonnes. Ce qu'il fait en apportant tous ses soins à sa mission et en imitant les hommes de bien. Romains XII, 9 : Attachez-vous fortement au bien...

317.- Lorsqu'il dit: «Nous envoyons aussi avec aux notre frère»..il parle du troisième messenger, Apollo.

Tout d'abord il le loue pour son zèle en rappelant que «nous avons souvent éprouvé son zèle » pour votre salut, et maintenant «il est encore plus zélé» Car, comme on le voit plus haut, Apollo fut le premier qui prêcha à Corinthe après l'Apôtre. I Corinthiens ni, 6 : J'ai planté, Apollo a arrosé... Celui-ci, ému de leur péché, s'écarta et l'intérêt qu'il avait pour eux auparavant se refroidit. Mais maintenant, à la nouvelle de leur conversion, il est devenu encore plus zélé qu'avant pour leur salut. Ephésiens IV, 3 : Efforcez-vous de conserver L'unité de l'esprit... Romains XII, 8 : Celui qui préside, qu'il le fasse avec zèle...

318.- En deuxième lieu s'ajoute la raison de ce zèle c'est qu' Apollo a confiance en vous à la suite du récit de Tite et de l'éloge qu'il lui a fait de vous.

De là ses paroles : « à cause de sa grande confiance en vous, soit peur Tite, qui est mon compagnon », parce qu'il est venu en compagnie de Tite et de Luc, ou de Barnabé, et parce qu'il y a été invité par les Apôtres des églises de Judée. Aussi il dit : « soit pour nos frères, les délégués des églises»de Judée, qui la poussèrent à prendre sein de vous. Et ces églises sont « à la gloire du Christ », elles rendent gloire au Christ.

319.- Lorsqu'il leur dit: « Donnez-leur donc des marques de votre charité », il recommande ces messagers aux Corinthiens : parce que je vous ai envoyé de tels messagers, montrez-leur par vos actes que vous avez de la charité pour eux, que je vous ai vraiment recommandés et que je me suis vraiment glorifié de vous « à la face des églises » que j'ai visitées et auxquelles j'ai prêché.

Ou bien à la face de toutes les églises, parce que ce que vous faites pour eux sera connu de toutes les églises.

II Corinthiens, IX

LEÇON I

1 (n° 320) Quant à l'assistance destinée aux saints, il est superflu pour moi de vous en écrire.

2 (n° 322) Je connais votre empressement, pour lequel je fais votre éloge auprès des Macédoniens, leur disant que l'Achaïe est

prêta depuis l'année passée. Et votre émulation en a stimulé un grand nombre.

3 (n° 323) Toutefois nous vous avons envoyé nos frères, pour que l'éloge que j'ai fait de vous ne soit pas démenti sur ce point, (n° 325) et que vous soyez prêts, ainsi que je l'ai dit.

4 Si des Macédoniens venaient avec moi et ne vous trouvaient pas prêts, nous serions confus (pour ne rien dire de vous) d'une telle assurance.

5 (n° 327) J'ai donc jugé nécessaire de prier nos frères de nous devancer près de vous et de préparer votre libéralité promise, afin qu'elle soit prête comme une libéralité et non comme une lésinerie.

6 (n° 329) Je vous le dis, celui qui sème chichement moissonnera chichement, et celui qui sème abondamment moissonnera abondamment.

7 (n° 330) Que chacun donne selon qu'il l'a arrêté dans son coeur, et non avec regret ou par contrainte. Car Dieu aime celui qui donne avec joie.

320.- Précédemment l'Apôtre a invité les Corinthiens à faire l'aumône aux saints de Jérusalem (n° 280). Ici il les instruit quant à la manière de donner, afin qu'ils le fassent avec joie et générosité. C'est dans ce but qu'il leur a envoyé des messagers aussi solennels.

A. Il écarte une raison supposée de l'envoi des messagers.

B. Il ajoute la vraie raison (n° 323): « Nous vous avons envoyé nos frères ».

Divisions de A:

I. Il écarte la mauvaise raison.

II. Il montre pourquoi elle est mauvaise (n° 322): « Je connais votre empressement »...

III. Il apporte des preuves (n° 322): « pour lequel je fais votre éloge »...

321.- Sur le premier point on pourrait dire à l'Apôtre : tu nous exhortes à bien recevoir les messagers que tu nous envoies, mais pourquoi ne nous exhortes-tu pas plutôt à faire des aumônes généreuses ? Et il écarta cette idée en disant : il n'est pas nécessaire que je vous exhorte ainsi, parce que « quant à

l'assistance destinée aux saints, il est superflu pour moi de vous en écrire

322.- Et la raison en est « que je connais votre empressement » à les secourir. Psaume CVII, 2 : Mon coeur est prêt, Seigneur....

Voici deux preuves de cet empressement. D'abord l'éloge que je fais de vous; car si je ne savais combien vous êtes empressés pour Cela, je n'aurais pas chanté vos louanges auprès des autres. « Pour cet empressement de votre âme

J'ai grande confiance en vous...-, «je fais votre éloge auprès des Macédoniens », leur disant « que l'Achaïe, doni Corinthe est la métropole, est prête depuis l'année passée

montrer sa générosité.

La deuxième preuve est l'effet de votre générosité, parce que votre exemple en a stimulé un grand nombre à faire de même. C'est pourquoi il dit : « votre émulation », c'est-à-dire la désir et l'ardeur de vous imiter, « en a stimulé un grand nombre », parce qu'ils ont entendu dire qu'après vous être bien réformés, vous avez fait des progrès, et beaucoup de cités se trouvent stimulées à réaliser les mêmes progrès. Prov. XXVII, 17 : c'est le fer qui aiguise le fer... Galates IV, 18 : Il est beau d'être un objet d'affection pour le bien... I Corinthiens XII, 31: Aspirez aux dons supérieurs...

323.- Lorsqu'il dit: « nous vous avons envoyé nos frères». Il détermine la vraie raison pour laquelle il a envoyé des messagers aussi solennels. Il se place à un point de vue général, puis à un point de vue particulier (n° 325): « afin que vous soyez prêts, ainsi que je l'ai dit »...

324.- Il commence par déterminer la vraie raison: la raison, dit-il, pour laquelle je les ai envoyés n'est pas que je craigne que vous refusiez de venir au secours des pauvres, mais pour que « l'éloge que j'ai fait de vous ne soit pas démenti », si vous faisiez défaut. I Corinthiens IX, 15 : Il vaudrait mieux pour moi mourir que de perdre ce titre de gloire. Qu'il ne soit démenti, dis-je, « sur ce point », car il est certain que, dans l'exercice des autres vertus, vous ne me démentirez pas.

325.- Il descend au particulier en disant: « afin que vous soyez prêts »... et il les exhorta quant à la manière de donner qu'ils doivent pratiquer. Il leur recommanda trois qualités : 1° la promptitude, 2° la générosité (n° 327) «J'ai jugé nécessaire «... 3° la joie (n° 330) : « Que chacun donne »...

326.- Sur le premier point il recommande la façon de donner, puis il en donne la raison. Il demande la promptitude, disant: j'ai

envoyé des ministres, « afin que vous soyez prêts à donner comme je l'ai dit », à l'exemple des Macédoniens. Matthieu XXV, 10 : Celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui... Prov. III, 28 : Ne dis pas à ton ami: va-t-en et reviens, je te donnerai demain.

La raison en est que «si les Macédoniens venaient avec moi chez vous et ne vous trouvaient pas prêts, nous serions confus », ce qui revient à dire: vous serez couverts de honte, si vous avez promis et que vous ne vous acquittez pas. En admettant que vous le supportiez et n'avez pas de souci de votre confusion, au moins prenez garde à notre honte, car nous avons dit que vous étiez prêts.

327.- Il demande aussi la générosité : «J'ai jugé nécessaire »... Il développe d'abord son exhortation, dont il donne ensuite la raison (n° 329) : «Je vous le dis »

328.- De peur que vous veniez, dit-il, à faire mentir notre éloge et que vous ayez à en rougir, «j'ai jugé nécessaire de prier nos frères, Luc, Tite et Apollo, de nous devancer près de vous et de préparer votre libéralité promise », qu'il nomme « bénédiction », parce qu'alla est une cause de bénédiction éternelle. Car par l'action de donner, l'homme est béni par Dieu, Psaume XXIII, 5 : Celui-la recevra la bénédiction du Seigneur...- et par les hommes, Eccli. XXXI, 28: Les lèvres de beaucoup béniront celui qui donne libéralement... Prov. XXII, 9: Celui qui est enclin à la miséricorde sera béni.

Et il demande que cette libéralité « soit préparée comme une libéralité », c'est-à-dire avec largesse, et « non comme une lésinerie », c'est-à-dire chichement.

329.- Et voici la raison pour laquelle ils doivent donner généreusement: «Je vous le dis, celui qui sème chichement- c'est-à-dire qui donne peu en ce monde moissonnera chichement », c'est-à-dire recevra peu dans l'autre monde. Il dit « semer », parce que nos semences sent tout ce que nous avons fait de bien, et parce que, quand on a peu semé, on récolte peu. Galates VI, 8 : Ce qu'on aura semé, on le moissonnera. Mais la semence se multiplie et « celui qui sème abondamment moissonnera abondamment » la libérale rétribution de Dieu.

Mais, dire-t-on, est-ce que tous ne moissonneront pas avec abondance ?

On doit dire ainsi quant à la quantité de récompense, parce que tous seront riches et nul ne moissonnera chichement. Mais l'Apôtre dit « abondamment », comme pour établir une proportion entre ceux qui ont semé dans la bien. I Corinthiens XV, 41: Une étoile cAffère en éclat d'une autre étoile. Tous reçoivent abondamment quant à la récompense substantielle, mais chichement par comparaison avec la récompense accidentelle en quoi résida la

différence des saints. Supra, VIII, 15 : Celui qui avait recueilli beaucoup n'eut rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manqua de rien. Car quelquefois quelqu'un donne peu, mais avec une grande charité, et il moissonnera abondamment¹.

330.- *Enfin il les exhorta à donner avec bonne humeur et joie. D'abord il exprime son exhortation, puis il en donne la raison (n° 332): «Dieu aime celui qui donne avec joie »...*

331.- *Vous devez, dit-il, préparer ce que vous voulez donner comme une libéralité digne de bénédiction, c'est-à-dire généreusement, et non comme une lésinerie, c'est-à-dire chichement. Et il dit cela parce que ce qui part d'un mouvement spontané ne peut se faire avec avarice. Il ajoute : « que chacun donne » sans avarice, que chacun de vous fasse l'aumône «selon qu'il l'a arrêté »- c'est-à-dire résolu d'avance- « dans son coeur », méditant en lui-même, «et non avec regret ou par contrainte ». Autrement dit, que chacun donne librement et non par force.*

Il pose ici deux sentiments contraires à l'acta volontaire: le regret et la contrainte. Le caractère volontaire est annihilé par la violence. Or il y a deux sortes de violence: une violence simple et une violence relative. Il y a violence simple quand d'une manière absolue on est contraint à faire quelque chose contre sa volonté. Pour écarter cette forma de violence, l'Apôtre dit «non par contrainte », ce qui arriverait s'ils faisaient l'aumône, contraints par un mandat de l'Apôtre. Il semble dire: que notre invitation ne vous contraigne pas à donner, mais que votre volonté propre vous l'inspire. Ex. XXXV, 5 : Que chacun offre de bon coeur et avec une plaine volonté.

Il y a violence relative, quand on est contraint à agir contre sa volonté, non de manière absolue mais par rapport à quelque chose: si on ne le faisait pas, un plus grand dommage surviendrait ; par exemple, si on ne jetait pas la cargaison à la mer, le navire sombrerait. Ainsi tantôt on agit spontanément et tantôt par violence, dans la mesure où on est contraint d'agir par crainte d'un plus grand dommage. Pour écarter ce sentiment, l'Apôtre dit « non par regret ». que nulle violence n'entre dans leur acte. Que votre geste soit inspiré, non par la crainte de la confusion, mais par la joie que vous avez éprouvée à cause de votre amour pour les saints. Psaume LIII, 8 c'est volontairement que je te ferai un sacrifice, Seigneur.

332.- *Quand il dit: « Dieu aime celui qui donne avec joie », il montre la raison de son exhortation. Toute personne qui rémunère le fait pour des actes qui sont dignes de récompense. Or ce sont seulement les actes de vertu. Mais dans les actas de vertu, il y a*

¹Dans la Somme théologique (Ia, qu. 5, art. 2), saint Thomas explique que dans la béatitude il y a deux éléments la béatitude proprement dite, fin dernière de l'homme, et la jouissance de cette fin. La béatitude, étant le bien suprême, n'admet pas de degrés. Il n'en est pas de de la jouissance. Un homme peut jouir de la vision de Dieu plus

deux éléments : la forme de l'acte et la mode d'agir, qui dépend de l'agent. Si ces deux éléments ne sont pas réunis dans l'acte de vertu, on ne dit pas que cet acte est absolument vertueux : ainsi on ne dit pas qu'un acte est parfaitement juste, selon la vertu qui accomplit les oeuvres de justice, s'il n'est pas accompagné de délectation et de joie.

Et quoique pour les hommes qui ne voient que les choses extérieures il suffise qu'on accomplisse un acte de vertu selon la forme même de l'acte- par exemple un acte de justice-, pourtant aux yeux de Dieu qui sonde les coeurs, il ne suffit pas qu'un acte de vertu soit accompli selon sa forme propre, il faut qu'il le soit selon la mode nécessaire, c'est-à-dire avec délectation et joie. Aussi ce n'est pas celui qui donne que Dieu aime, mais «celui qui donne avec joie «t. C'est lui que Dieu approuve et récompense, non celui qui est triste et qui murmure. Psaume IC, 2 : Servez le Seigneur dans l'allégresse. Eccli. XXXV, 11: Quand tu donnes, que ton visage soit riant. Romains XII, 8 : Que celui qui exerce les oeuvres de miséricorde le fasse avec joie.

LEÇON II

8 (n° 333) Dieu a le pouvoir de faire abonder toute grâce en vous, afin que, ayant toujours en toutes choses tout ce qui vous est nécessaire, vous abondiez en toute sorte de bonnes oeuvres,

9 (n° 335) selon qu'il est écrit : «Il a répandu ses dons, Il a donné aux pauvres, sa justice demeure à jamais. »

10 (n° 336) Celui qui fournit la semence au semeur vous fournira aussi du pain pour votre nourriture, et il multipliera votre semence, et il fera croître les fruits de votre justice,

11 (n° 337) afin que, enrichis de toutes manières, vous abondiez en toute simplicité, laquelle fait grâce à nous monter des actions de grâces vers Dieu.

12 (n° 339) Car la dispensation de cette offrande ne pourvoit pas seulement aux besoins des saints, mais elle abonde en actions de grâces dans la Seigneur;

13 (n° 341) ce ministère mettant à l'épreuve votre vertu, ils glorifient Dieu de votre obéissance dans la profession de l'Évangile du Christ et de la simplicité avec laquelle vous faites part de vos dons à aux et à tous;

14 et dans leur prière pour vous, ils vous chérissent à cause de la grâce éminente que Dieu a mise en vous.

15 (n° 342) Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable.

333.- Ici (cf. n° 325) l'Apôtre donne la raison des trois modes de générosité. Il donne une première raison qui toucha les Corinthiens eux-mêmes, puis une seconde qui toucha Dieu (n° 337): «afin qu'enrichis de toutes manières »...

Sur la première, il expose cette raison, 20 il la confirme par l'autorité de l'Écriture (n° 335): «selon qu'il est écrit »...

334.- Voici la première raison. *Quiconque fait un don destiné à se multiplier pour lui-même, doit le faire avec empressement, générosité et joie, ainsi que font les semeurs, parce qu'ils récoltent la semence qui s'est multipliée. Puisque les aumônes fructifient pour ceux qui les donnent, vous devez faire l'aumône avec empressement, joie et générosité. Et il est évident qu'elles fructifient, car « Dieu a le pouvoir de faire abonder toute grâce »... Autrement dit, ne craignez pas de donner, de peur que, accablés par l'indigence, vous veniez un jour à le regretter, car Dieu a le pouvoir de faire abonder toute grâce du Saint Esprit, par laquelle vous trouverez la joie pour toute bonne oeuvre que vous aurez faite. Aussi il dit: «afin que vous abondiez en toute sorte de bonnes oeuvres «t, c'est-à-dire que vous soyez généreusement disposés à donner l'aumône, de même que vous l'êtes à exercer les autres vertus. Et cependant vous aurez votre pleine suffisance des biens extérieurs ; ainsi il écrit : «ayant toujours en toutes choses tout ce qui vous est nécessaire », c'est-à-dire réfléchissant que vous avez ce nécessaire. Jacques 1, 5 : Dieu qui donne à tous largement..., et 1 Tim. VI, 8: Nous avons de quoi nous nourrir, soyons satisfaits.*

Sur cette suffisance, on lit *infra*, XII, 9 : *Ma grâce te suffit. Et sur la fructification des dons: Isaïe XXX, 23 : La pluie sera donnée à la semence; Matthieu XIX, 29: Quiconque aura quitta maisons, frères, sœurs... recevra le centuple...*

335.- *Lorsqu'il dit : « selon qu'il est écrit »... il prouve la raison qu'il a exposée de deux façons, par l'autorité de l'Écriture et par l'expérience (n° 336): «Celui qui fournit la semence au semeur »*

D'abord l'Écriture : la raison que j'ai dite doit vous ébranler parce que, « selon qu'il est écrit »...

Mais la Glose interprète ce texte de l'Écriture dans un autre sens (Lomb., t. CXCII, col. 63): je dis que vous abonderez «en toute sorte de bonnes oeuvres », notamment en aumônes généreuses, parce qu'il est écrit : Il a répandu ses dons, il a donné aux pauvres. Mais l'Apôtre semble vouloir rapporter ce texte à l'idée qu'il exprime : Dieu a le pouvoir de faire abonder toute grâce en vous, parce que celui qui a répandu ses dons a donné aux pauvres, et que sa justice demeure à jamais. Eccli. XII, 2 : Fais le bien à un juste et il te le rendra...

Le texte cité de l'Écriture prescrit à qui il faut donner: « aux pauvres », aux indigents. Luc, XIV, 12: Lorsque tu donnes à dîner..., invite des pauvres... Et comment il faut donner: «Il a répandu ses dons «..., il n'a pas tout donné à un seul, mais il les a répartis. I Corinthiens XIII, 3 : Quand je distribuerais tous mes biens... Isaïe LVIII, 7 : Partage ton pain avec l'affame...

«Sa justice- c'est la vertu de justice- demeura à jamais », parce que, du fait qu'il donne, sa volonté de donner s'en augmente. Ou bien Sa justice, c'est-à-dire la rétribution de sa justice, demeure à jamais. Prov. XI, 8 : A qui sème la justice, la récompense est assurée...

336.- Il confirme la raison qu'il a dite par l'expérience : « Celui qui fournit la semence au semeur «... Vous avez éprouvé que Cela même que vous donnez en aumônes, vous le tenez de Dieu. Donc vous devez le donner volontiers par amour de Dieu. I Par. XXIX, 14 : Tout est à toi, et nous t'avons donné ce que nous avons reçu de ta main.

Et il nous laisse entendre trois objections possibles. D'abord on pourrait dire: Si nous donnons maintenant ce que nous avons, la nécessaire nous manquera pour la subsistance journalière. Mais il écarte cette objection, parce que «Celui qui fournit la semence au semeur vous fournira aussi du pain », c'est-à-dire ce qui est nécessaire à la vie. Psaume CXXXV, 25 : Il donne du pain à toute chair.

Seconde objection: on pourrait dire que, si nous donnions beaucoup, nous n'aurions plus de quoi donner à nouveau. Ce que l'Apôtre nie en disant aux Corinthiens: rien ne vous manquera, car Dieu «multiplera votre semence », qui vous permettra des aumônes plus nombreuses.

Enfin voici la troisième: si nous donnons maintenant, nous épuiserons notre volonté de donner, et nous regretterons d'avoir donné; ainsi nous perdrons tout. Mais l'Apôtre répond : Il fera croître les fruits de votre justice, c'est-à-dire qu'Il augmentera en proportion vos ressources et votre volonté de faire des aumônes, d'où procède votre justice, parce que vous serez toujours disposés et empressés à faire l'aumône, et parce que les fruits seront considérables en comparaison de la petite semence. Prov. lu, 9: Donne aux pauvres les prémices de toutes tes récoltes. Lev. XXV, 21 : Je répandrai ma bénédiction sur vous. I Tim. IV, 8: La piété est utile à tout.

337.- Ensuite par ces mots: «afin qu'enrichis de toutes manières »... il indique une raison de donner qui concerne les donateurs eux-mêmes; ici il exprime une autre raison pour laquelle, au regard de Dieu, ils doivent donner.

1° il exprime cette raison; 2° il l'explique par ces mots (n° 339): « car la dispensation de cette offrande »

338.- Trois choses ici sont à considérer, dont la première est l'enrichissement des Corinthiens, qui répond aux considérations précédentes. En effet il avait dit plus haut: Il multipliera votre semence et Il fera croître les fruits de votre justice. Il résume d'abord ces mots en disant: « enrichis de toutes manières », c'est-à-dire tant dans les biens matériels que dans les biens spirituels. I Corinthiens 1, 5 : Vous avez été comblés de toutes sortes de richesses.

Et de peur qu'on ne croie que le but à poursuivre réside dans l'abondance des richesses temporelles, ou qu'on doive posséder les richesses spirituelles dans l'indolence, en les laissant sans emploi, c'est à celles-ci qu'il donne la première place, disant : « afin que vous abondiez en toute simplicité », c'est-à-dire une simplicité parfaite, une libéralité née d'une âme simple, de sorte que la libéralité procède des richesses temporelles et la simplicité des spirituelles. Prov. XI, 3 : La simplicité dirige les justes.

Mais cela même doit être rapporté à une autre fin, c'est-à-dire à Dieu. Aussi il ajoute en troisième lieu: « laquelle

- c'est-à-dire cette libéralité simple- fait grâce à nous
- par notre intermédiaire- monter des actions de grâces vers Dieu «. I Thess. V, 18 : En toutes choses, rendez grâces...

339.- Ensuite lorsqu'il dit: « Car la dispensation de cette offrande »... il éclaire la raison exprimée plus haut et montre comment leur libéralité provoque une action de grâces à Dieu.

1° Il montre ce que nous venons de dire.

2° Il expose les motifs de cette action de grâces (n° 341) : « ils glorifient Dieu »...

340.- Voici son idée : je dis que votre libéralité provoque une action de grâces à Dieu, parce que « la dispensation de cette offrande », par laquelle vous portez secours aux saints, comporte des biens multiples, car « elle ne pourvoit pas seulement aux besoins des saints » quant aux choses temporelles. Supra, VIII, 14: Que votre abondance supplée à leur dénuement...

Ce bienfait n'est donc pas le seul, il y a encore le fait qu'eux-mêmes prient pour vous et rendent grâces à Dieu, louant et approuvant votre ministère. C'est ce qu'il exprime en disant: « elle abonde- elle se développe- en actions de grâces », qui viennent d'une foule de gens, non seulement des parfaits, mais d'autres fidèles pauvres rendant grâces à Dieu « dans le Seigneur », qui la

leur inspire lorsqu'ils voient et approuvent votre ministère. Supra, 1, 11 : Afin que ce don d'un grand nombre de personnes suscite l'action de grâces...

341.- La motif de cette action de grâces est triple. C'est d'abord la foi qu'ils ont reçue et qui lui fait dire qu'el/» abonde en actions de grâces, car les fidèles « glorifiant Dieu de votre obéissance dans la profession de l'Évangile du Christ », c'est-à-dire dans la confession de votre foi, par laquelle vous proclamez que vous croyez dans le Christ. Matthieu V, 16 : Qu'ainsi votre lumière brille devant les hommes... Prov. XXI, 28 : L'homme obéissant sera victorieux dans ses paroles.

En second lieu leur libéralité. De là ses paroles : «Ils glorifiant Dieu de la simplicité avec laquelle vous faites part de vos dons », c'est-à-dire pour votre libéralité à l'égard des saints qui sont pauvres et à l'égard de tous les fidèles indigents, dont vous vous acquittez avec une âme simple et pure. Galates VI, 6: Que celui à qui on enseigne le parole fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne.

Enfin le don de Dieu, par laquai les saints eux-mêmes Lui rendent grâces pour les Corinthiens. Ils glorifient Dieu, dit-il, «dans leur prière pour vous «t, c'est-à-dire qu'ils glorifient Dieu de ce que eux-mêmes, les saints, priant pour nous. Ils désirant vous voir dans la béatitude éternelle, et cela, «à cause de la grâce éminente que Dieu a mise en vous ».

342.- Là dessus l'Apôtre éclate en actions de grâces: «Grâces soient rendues à Dieu pour son don ineffable », c'est-à-dire parce que tant de biens proviennent de votre ministère. «Je rends grâces à Dieu» de votre charité, qui paraît pleine de force en vous, puisque vous venez au secours de ceux qui ainsi rendent grâces à Dieu et prient pour vous.

Et ce don est ineffable, parce qu'on ne peut dire combien il est utile, car l'oeil n'a pas vu, l'oreille n'a pas entendu... les choses que Dieu a préparées pour ceux qui L'aiment.

II Corinthiens, X

LEÇON I

1 (n° 343) Moi, Paul, je vous prie par la douceur et la modestie du Christ, moi qui ai l'air humble quand je suis parmi vous, mais qui loin de vous reprends de la hardiesse,

2 (n° 346) je vous en supplie, que je n'aie pas, quand je serai présent, à oser témoigner cette hardiesse que je me propose de

montrer contre certaines gens qui se figurent que notre conduite s'inspire de la chair.

3 (n° 349) En effet nous vivons dans la chair, mais nous ne combattons pas selon la chair.

4 (n° 350) Car les armes de notre combat ne sont pas charnelles, mais elles sont puissantes devant Dieu (n° 351) pour renverser les forteresses ; nous détruisons les desseins

5 et toute hauteur qui s'élève contre la science de Dieu, et nous réduisons toute pensée à l'obéissance du Christ;

6 (n° 352) nous sommes prêts à punir toute désobéissance, lorsque votre propre obéissance sera parfaite.

343.- Après avoir traité des vrais ministres du Christ et de la foi (n° 78), l'Apôtre s'emporte contre les faux ministres et les faux prophètes.

A. Il s'emporte contre eux.

B. Il s'emporta contre ceux qui, trompés par eux, leur demeureraient attachés (ch. XIII, n° 515): « Voici la troisième fois que je vais chez vous ».

Divisions de A:

I. Il se défend par la raison contre les reproches qui lui sont faits.

II. Il se défend par l'évidence des faits (n° 354) «Considérez les faits évidents ».

Divisions de I

a) Il refuse de se défendre par l'expérience, quoiqu'il le puisse.

b) Il se défend par la raison (n° 347): «contre ceux qui se figurant ».

En a) trois points à distinguer: 1° Il commence par une prière.

2° Il introduit les allégations des (n° 345): «moi qui ai l'air humble ».

3° Il repousse l'expérience (il supplie).

344.- Moi, Paul, dit l'Apôtre, qui vous exhorte, vous et les autres, à faire l'aumône, «je vous prie par la douceur et la modestie du Christ ». Sur la douceur du Christ, qu'on lise Matthieu XI, 29: Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur. Sur sa

modestie, Sagesse XI, 21 : Tu as tout disposé avec nombre, poids et mesure... La modestie n'est rien d'autre que la vertu qui garde la mesure dans nos actions.

Il fait ici mention particulièrement de la douceur et de la modestie du Christ parce que les faux apôtres et les Corinthiens reprochaient à Paul, lorsqu'il était chez eux, de se conduire avec humilité, et, lorsqu'il était absent, de leur écrire très durement. Ainsi il leur propose ces deux vertus du Christ, afin qu'ils sachent que l'Apôtre a montré ces mêmes vertus et les a observées à l'exemple du Christ.

345.- c'est ainsi qu'il fait allusion au défaut qui lui est reproché en disant: « Moi, Paul », c'est-à-dire un homme vraiment humble, parce que Paul signifie humble et paisible. I Corinthiens XV, 9 : Je suis le moindre des Apôtres..., je suis vraiment Paul. Psaume CI, 28: Toi en vérité, lu es toujours le même... Eccli. XIX, 23 : Il y en a un qui s'humilie malicieusement... Et Jacques III, 16 : là où il y a jalousie et contention, là est le trouble...

«Je vous prie, moi qui sur mon visage- c'est-à-dire extérieurement- suis humble parmi vous », comme vous dites, moi dont la maintien est humble quand je suis au milieu de vous et qui, quand je suis loin, quand je ne crains pas d'être blessé par personne, «reprends de la hardiesse à votre égard ».et vous écris des lettres dures. Prov. XXVIII, 1 Le juste est comme un lion hardi...

346.- Aussi quand il dit: «Je vous en supplia»... il demande qu'en lui évite l'expérience.

Les Corinthiens en effet croyaient que l'Apôtre avait une attitude humble avec eux parce qu'il était poussé par la crainte, et il leur dit: vous la croyez ainsi ; mais moi, je vous en supplia, faites-en l'expérience, vous verrez si, en cas de nécessité, je suis capable d'agir en votre présence comme j'agis loin de vous. Que je n'aie pas, quand je serai chez vous, à oser agir à votre égard, si c'est nécessaire, « avec cette hardiesse « que vous jugez que j'emploierai « à l'égard de certains », en les réprimandant durement s'ils ne se corrigent pas, en les redressant même par mes lettres. Job XXXI (XXXIX, 21): Il s'élançe avec hardiesse...

347.- Ensuite il se défend en usant de la raison: «Certaines gens se figurent »... Il semble dire: quoique je ne veuille pas me défendre de vous en vous faisant faire l'expérience de ma hardiesse, la raison est là cependant qui me défendra suffisamment.

A. Il expose la cause des accusations dont il est l'obj (n° 348).

B. Il anéantit cette cause (n° 349).

«. Il confirme son discours par la raison (n° 350).

348.- *La raison pour laquelle on lui fait ce reproche d'être humble lorsqu'il est présent et d'être sévère et di lorsqu'il est loin, est que les Corinthiens estiment la conduite de l'Apôtre charnelle.*

Chacun agit selon la règle de son action et la fi poursuivie justifie cette règle : c'est ainsi qu'un homme quelconque dirige son action vers la fin qu'il poursuit. E ceux qui placent leur fin dans les biens charnels, on dit qu leur conduite est selon la chair. De là vient qu'ils régler leurs actions de manière à obtenir les biens qui sont de la chair. Or comme ces biens peuvent nous être retirés par la hommes, ceux qui poursuivant les biens charnels ont avec la hommes une conduite flatteuse et humble. Ceux qui croyaient que la conduite de l'Apôtre s'inspirait de la chair croyaient ainsi parce qu'il se comportait humblement au milieu d'eux.

349. — *Mais cette raison ne vaut rien et il la détruit en disant: «En effet nous vivons dans la chair », c'est une chose que nous ne pouvons nier, comme on lit dans Rom. VIII, 12 : Nous ne sommes pas redevables à la chair pour vivre selon la chair ; mais que notre règle soit charnelle, que nous placions notre fin ou notre intention dans les biens de la chair, cela est faux, parce que « nous ne combattons pas selon la chair », c'est-à-dire que nous ne soumettons pas notre vie, qui est une sorte de combat, comme dit Job VII, 1, à une règle charnelle.*

350. — *Et il prouve que nous ne combattons pas selon la chair en disant : «les armes de notre combat ne sont pas charnelles ». Chaque combattant choisit les armes qui conviennent à son genre de guerre et de combat. Il est clair que les armes de ceux qui combattent selon la chair sont l'argent, les plaisirs, les honneurs, les puissances mondaines et temporelles, tandis que nos armes ne sont pas de cette sorte, parce qu' « elles ne sont pas charnelles mais puissantes devant Dieu », c'est-à-dire qu'elles se conforment à Dieu, elles tendent à l'honneur de Dieu. Donc nous ne combattons pas selon la chair.*

351. — *Lorsqu'il parle de « renverser les forteresses », il montre la vertu des armes spirituelles, et cette vertu apparaît par le triple effet qu'elles produisent.*

Le premier effet est que, par ces armes, nos ennemis sont confondus. Elles sont bien «puissantes devant Dieu », au point qu'elles anéantissent nos ennemis. Infra lit. 1, 9:

Pour qu'il ait la Puissance d'enseigner la saine doctrine... Jérémie I, 10 : Je t'établis sur les peuples pour arracher et renverser...

Certains se défendent contre Dieu de deux façons. Les uns usent de pensées adroites, comme les tyrans qui méditent par leurs desseins pervers de détruire ce qui est de Dieu, afin d'établir leur propre pouvoir. C'est à eux qu'il pense en disant : « Nous detnuisons les

desseins », il veut dire ceux des tyrans. Job V, 13 : Il prend les sages au piège de leurs astuces. D'autres agissant par l'orgueil et l'élévation de leur génie propre. A quoi répond: «Nous détruisons toute hauteur -de l'orgueil- qui s'élève contre la science de Dieu ». Romains XII, 16 : N'aspirez pas à ce qui est élevé..., c'est-à-dire à ce qui flatte l'orgueil. Cela concerne encore la profondeur de l'intelligence, tant des juristes que des philosophes. Romains VIII, 39 : Ni la hauteur ni la profondeur..., ne pourra vous séparer de l'amour de Dieu. Isaïe V, 21 : Malheur à vous qui êtes sages à vos propres yeux. Toute hauteur, dis-je, « qui s'élève contre la science de Dieu », c'est-à-dire contre la foi, qui est la science de Dieu, car ils attaquent tout ce qu'on dit de Dieu, comme l'enfantement de la Vierge et d'autres miracles. Isaïe XI, 9 : La terre est remplie de la science de Dieu. Apoc. II, 24: Ceux qui ne connaissent pas les hauteurs de Satan... Romains XI, 20 : Garde-toi des pensées d'orgueil, et crains.

352.- Le second effet des armes spirituelles est la conversion des infidèles à la foi. « Nous réduisons, dit l'Apôtre, toute pensée à l'obéissance du Christ », ce qui arrive lorsque l'homme soumet tout ce qu'il sait au service de Dieu et de la foi. Psaume CIL, 8 : Pour lier leurs rois avec des menottes... Eccli. VI, 25 : Engage ton pied dans ses entraves..., c'est-à-dire dans les enseignements de la foi.

353.- Le troisième effet est l'amendement des pécheurs. « Nous sommes prêts », dit-il, nous avons l'âme libre et disposée, à punir toute désobéissance. Psaume CIL, 6 : Des épées à deux tranchants sont dans leurs mains... Et cela sera «lorsque votre propre obéissance sera parfaite », parce que, si vous voulez obéir, il n'y aura plus lieu pour nous de punir la désobéissance des autres et la vôtre.

Ou bien nous vous punirons quant à l'obéissance, quand votre désobéissance sera achevée, c'est-à-dire anéantie: car les contraires se guérissent par les contraires.

LECON II

7 (n° 354) Considérez les faits évidents. Si quelqu'un se persuade qu'il est au Christ, qu'il réfléchisse en lui-même que, s'il est au Christ, nous la sommes autant que lui.

8 (n° 358) Car si même je me glorifiais un peu trop du pouvoir que le Seigneur nous a donné pour votre édification, et non pour votre ruine, je n'aurais pas à en rougir.

9 (n° 360) Mais je ne veux pas sembler vouloir vous effrayer par mes lettres.

10 Car « ses lettres, dit-on, sont sévères et fortes, mais, quand il est là, sa personne est chétive et sa parole méprisable ».

11 Que celui qui parle ainsi songe bien que, tais nous sommes de loin en paroles par nos lettres, tais aussi nous sommes de près par nos actes.

12 (n° 363) Certes nous n'avons pas l'audace de nous égarer ou de nous comparer à de certaines gens qui se font valoir eux-mêmes; mais nous nous mesurons à nous-mêmes avec notre propre mesure et nous nous comparons à nous-mêmes.

354.- L'Apôtre s'est défendu précédemment en faisant appel à la raison (n° 343), ici il se défend par l'évidence des faits.

A. Il s'en remet à ses correspondants de jugement à porter sur sa défense.

B. Il continue à plaider sa cause (n° 356) : « Si quelqu'un se persuade qu'il est au Christ »...

355.- Voici sa défense : quoiqu'il sait clair pour la raison que le reproche que me font les faux apôtres est sans fondement, pourtant s'il y en a parmi vous qui ne sont pas convaincus et qui ne veulent pas céder à la raison, je leur dis : « Voyez, considérez les faits évidents ».qui mettent en plein jour ma conduite. Et il s'en remet à aux de jugement de sa cause, pour montrer la sécurité de son âme. Job VI, 29: Répondez, je vous prie, sans vous contredire.

On objectera Jean. VII, 24 : Ne jugez pas selon l'apparence. C'est donc à tort que l'Apôtre dit : « Considérez les faits évidents ».

A quoi je réponds : « selon l'apparence ».concerne les signes qui apparaissent au dehors, et non pas l'évidence de la vérité. L'homme ne doit pas juger d'après ces signes, parce que ce qui est caché dans le coeur leur est parfois contraire. Ainsi on lit dans Matthieu VII, 15 : Ils viennent à vous avec des vêtements de brebis, mais au dedans ce sont des loups ravisseurs. Ici «les faits évidents », c'est la vérité même de l'Évangile, et l'évidence de la réalité, sur laquelle on peut fonder un jugement.

La Glose donne une autre interprétation. « Considérez les faits évidents ».signifie : considérez les faux apôtres et leurs actes, parce qu'il est impossible que, parmi beaucoup de bonnes actions qu'ils affichent, ils n'en fassent quelques unes d'après lesquelles vous pourrez connaître leur intention perverse. Matthieu VII, 20 : Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

356.- Lorsqu'il dit: « Si quelqu'un se persuade qu'il est au Christ », il continue à plaider sa cause. Il arrive qu'on soit irrité contre quelqu'un parce qu'on a été trompé par l'autorité d'un homme qui

s'attribue un grand poids. Ainsi les Corinthiens étaient animés contre l'Apôtre, étant trompés par les faux apôtres qui disaient avoir plus d'autorité que Paul, parce qu'ils venaient de Judée et parce qu'ils s'étaient convertis dans les premiers. L'Apôtre donc

A : élimine l'autorité de ces faux apôtres

B poursuit sa défense (n° 360) : « afin de ne pas sembler vouloir vous effrayer »

Divisions de A : Il montre

1° que les faux apôtres ne doivent pas lui être préférés;

2° que c'est lui-même qui doit leur être préféré (n° 358) : « car si même je me glorifiais un peu trop »...

357.- « Considérez les faits évidents », dit-il; si un des faux apôtres « se persuade qu'il est au Christ tt, à cause de quelque chose d'important qu'il a fait, ou à cause d'une grâce spirituelle qu'il a reçue du Christ, « qu'il réfléchisse en lui-même », qu'il considère avec saine dans son cœur que, « s'il est au Christ, nous le sommes autant que lui ». Autrement dit: tout ce qui se trouve en eux se trouve aussi en nous et nous permet de dire que nous sommes aussi du Christ. I Corinthiens VII, 40 : Je crois avoir moi aussi l'esprit du Christ. Romains VIII, 9: Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il ne lui appartient pas.

358.- Or non seulement nous sommes du Christ de même qu'eux, mais nous pouvons nous glorifier de ce que nous sommes du Christ bien plus qu'eux. C'est ce qu'il fait entendre par ces mots : « car si même je me glorifiais un peu trop du pouvoir que la Seigneur nous a donné «... Actes IX, 15: Celui-là m'est un vase d'élection... Galates II, 8 : Celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis, a aussi fait de moi l'apôtre des Gentils.

Le Seigneur, dit l'Apôtre, m'a donné ce pouvoir spécial afin de convertir les Gentils : « pour votre édification », c'est-à-dire celle de l'Église, « et non pour votre ruine », comme font les faux apôtres, qui abusent du pouvoir qui leur a été donné pour un objet contraire au don qu'ils ont reçu. Car, quoique ce pouvoir soit donné pour l'édification de l'Église dans la foi et la charité, ils tendent à leur propre gloire et non à celle du Christ : et ainsi ils sont cause de ruine, parce qu'ils prêchent qu'en doit observer les préceptes de la loi et parce qu'ils cherchent le gain.

Si donc je me glorifie un peu trop de ce pouvoir que j'ai et par lequel je cherche la gloire du Christ et non la mienne, « je n'aurais pas à en rougir », parce que je ne le fais pas pour me vanter mais par nécessité : je veux vous montrer que mon autorité est grande et

celle des faux apôtres nulle, afin qu'ils ne vous trompent pas de nouveau.

359.- Il faut noter ici que, selon saint Grégoire, on peut pour deux raisons faire son propre éloge sans péché. D'abord lorsqu'on est exposé aux outrages et aux calomnies: par là on se défend contre le désespoir et on réfute ses adversaires. C'est ainsi que Job s'est abondamment glorifié, comme on voit au chap. XXVII, où il s'écria: Mon coeur ne me reproche rien dans toute ma vie...

De même lorsqu'on prêche la vérité et qu'un ennemi de la vérité vous contredit, empêchant sa manifestation, le prédicateur doit se faire valoir et montrer son autorité, afin de réfuter son adversaire et d'entraîner ses auditeurs vers le vrai. C'est ainsi qu'agit l'Apôtre en maintes circonstances et notamment ici.

360.- Lorsqu'il dit : « afin de ne pas sembler vouloir vous effrayer », il poursuit sa propre défense par l'évidence des faits.

A. Il montre que le reproche qu'on lui adresse est faux.

B. Il énonce la raison de ses paroles (n° 363) : «Cartes nous n'avons pas l'audace ».

« Il développa cette raison elle-même (n° 365) : «Pour nous, nous ne nous glorifierons pas hors de mesure ».

361.- Sur le premier point, il faut se rappeler ce qu'on reprochait à l'Apôtre : quand il était chez les Corinthiens, disait-on, il montrait de l'humilité, soit par crainte, soit pour conquérir leurs bannas grâces et leurs faveurs ; loin d'eux, il leur écrivait avec dureté. Et l'Apôtre leur dit qu'il n'en est rien, mais que, s'ils veulent bien considérer la réalité évidente, ils le trouveront tel dans la vie qu'ils l'ont trouvé dans ses écrits, qu'ils peuvent en faire l'expérience s'ils le veulent. C'est ce qu'il exprime en disant : « afin de ne pas sembler -aux faux apôtres ou à vous-mêmes- vouloir vous effrayer », vous inspirer « par nos lettres » une crainte que je ne vous inspirais pas par ma présence. Car les faux apôtres disent : «Les lettres de Paul sont sévères- elles punissent avec dureté et sévérité- et fortes «.- c'est-à-dire dépourvues de crainte- «mais quand il est là, sa personne ne se montre pas telle, elle est chétive », c'est-à-dire débile et humble, - ce qui réponde aux lettres fortes- « et sa parole

- dans les sermons, dans les entretiens ou les exhortations.

- est méprisable- ce qui répond aux lettres sévères.

362.- « Que celui qui parle ainsi à notre sujet songe bien -sache avec certitude- que tels nous sommes de la en paroles par nos lettres, tels nous sommes aussi de près p. nos actes. «.Quand nous

viendrons chez vous, vous nous trouverez tels que nous sommes loin de vous dans nos lettres, si cela est nécessaire.

La raison pour laquelle l'Apôtre s'est comporté avec humilité, il la dévoile dans I Corinthiens II, 3 Quant à moi, frères, c'est avec crainte et tremblement que je me suis présenté à vous... parce qu'ils n'étaient pas fermes dans la foi. Et il a voulu les fortifier par la douceur de son attitude. Il donne à entendre pourquoi sa parole a été toute simple et sa prédication sans subtilité dans I Corinthiens lu, 1 Je vous ai donné du lait à boire comme à de petits enfants dans le Christ... Ils n'étaient pas encore capables de recevoir un enseignement plus profond.

363.- Lorsqu'il dit: «Nous n'avons pas l'audace «... il montre la raison de ses paroles: je dis que nous ne sommes pas semblables aux faux apôtres, et que le reproche qu'ils nous font n'est pas fondé parce que mes paroles ne diffèrent pas de mes actes quand il faut agir. « Nous n'avons pas l'audace, dit-il, de nous éгалer- c'est-à-dire de nous compter parmi eux- ' ou de nous comparer à de certaines gens

- c'est-à-dire aux faux apôtres-, qui se font valoir eux-mêmes «, sans que Cela soit confirmé par les autres et par leurs actes, contrairement à Prov. XXVII, 2 : Qu'un autre te loue et non ta propre bouche... «Mais nous nous mesurons à nous-mêmes »... c'est-à-dire nous mesurons nos actes et nos paroles selon ce qui est en nous. Autrement dit: nous disons de nous des choses qui sont en proportion de ce que nous sommes, à la mesure de nos actes. Galates VI, 4 : Que chacun examine ses oeuvres...

364.- On objectera IV, 2: Nous nous recommandons à toute conscience humaine devant Dieu. Donc l'Apôtre ne parle pas comme il faut.

Je réponds à cela que se recommander à la conscience est une chose, et se recommander aux oreilles en est une autre. Car nous nous recommandons à la conscience des hommes quand nous agissons bien, et cela est bien. Mais quand nous nous recommandons à leurs oreilles seulement par des paroles, Cela est mal. La première manière est le fait des justes, et le fait de l'Apôtre. La seconde est le propre des faux apôtres et des hypocrites.

LEÇON III

13 (n° 365) Pour nous, nous ne nous glorifions pas hors de mesure, mais selon la mesure de la règle que Dieu nous a donnée en nous faisant parvenir jusqu'à vous.

14 (n° 367) En effet nous ne nous étendons pas hors de nos limites, comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous ; et

nous sommes réellement parvenus jusqu'à vous avec l'Évangile de Christ.

15 (n° 368) Nous ne nous glorifions pas hors de mesure aux dépens des travaux d'autrui; mais nous avons l'espoir, avec les progrès de votre foi, que nous grandirons parmi vous selon notre propre règle dans la plénitude,

16 et que nous porterons l'Évangile au delà de vous, sans entrer dans le domaine d'autrui, pour nous vanter de travaux déjà faits par d'autres.

17 (n° 370) Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur.

18 En effet ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé, c'est celui que le Seigneur recommande.

365.- L'Apôtre a montré la raison de ses paroles (n° 360) ; il développe maintenant cette raison elle-même.

Il a dit en effet qu'il se mesurait à lui-même et qu'il n'outrepassait pas sa propre mesure. Quiconque se glorifie et fait son propre éloge peut dépasser la mesure de deux façons. D'abord quant à ce dont il se glorifie, c'est-à-dire s'il se glorifie de ce qu'il ne possède pas. Ensuite quant à l'objet même dans lequel il se glorifie, s'il possède un bien qu'il tient de quelqu'un d'autre et s'en glorifie comme s'il ne la devait qu'à lui-même. Et l'Apôtre montre que d'aucune de ces deux manières il n'a dépassé la mesure de l'éloge personnel.

A. Il traite d'abord du premier point.

B. Puis il passe au second (n° 370) en disant: «.Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur «

Divisions de A:

I. Il prouva qu'il n'a pas dépassé la mesure en se glorifiant des choses passées.

II. Il fait de même pour les choses à venir (n° 369): « Nous avons l'espoir ». Divisions de I

a) Il expose son intention.

b) Il prouve son exposé (n° 367): «En effet nous ne nous étendons pas «

«) Il conclut (n° 368): «Nous ne nous glorifions pas hors de mesure «t...

366.- Voici la pensée de l'Apôtre: je dis que nous nous mesurons et nous comparons à nous-mêmes, en agissant selon ce que notre fonction exige. En faisant cela, « nous ne nous glorifions pas hors de mesure », nous ne dépassons pas notre mesure en exerçant notre pouvoir et en faisant notre propre éloge, Lev. XIX, 35 : Vous ne commettrez point d'injustice dans vos jugements, dans vos mesures, mais nous nous glorifions « selon la mesure de la règle que Dieu nous a donnée ».

La Glose (Lomb., t. CXCII, cal. 68) explique cette mesure de l'autorité de l'Apôtre de la façon suivante : selon la mesure, c'est-à-dire selon le peuple qui m'a été mesuré par Dieu, dont je suis le chef et la règle pour le diriger.

Mais cela peut s'entendre de façon plus universelle, et la mesure de la règle signifierait la quantité de grâce. Et alors le sens serait: « Nous nous glorifions « selon la quantité de grâce que Dieu nous a donnée. Ephésiens IV, 7: A chacun la grâce a été donnée selon la mesure du don du Christ. Cette grâce est pour nous une règle qui empêche l'orgueil de nous exalter et de nous écarter de Dieu. « Que Dieu nous a donnée », parce que tout ce que nous faisons de bien en vous partant l'Évangile, en vous amenant ainsi que les autres à la conversion, tout est un don de Dieu qui m'est accordé en vous et dans les autres. I Corinthiens ni, 6: J'ai planté, Apollon a arrosé... « Cette mesure, Dieu nous l'a donnée en flous faisant parvenir jusqu'à vous », parce que vous êtes dans la mesure de grâce qui m'a été donnée, par laquelle vous vous êtes convertis au Christ et vous obéissez à l'Évangile.

Voilà donc ce qu'il explique : il ne dépasse pas la mesure qui est sienne en se glorifiant, parce qu'il est leur chef et qu'ils se sont convertis par lui.

367.- Et il prouve qu'il en est ainsi lorsqu'il dit « comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous »

Autrement dit: nous nous glorifions dans la vérité; en effet nous n'avons pas dépassé nos limites dans la grâce ou dans la glorification ou dans notre pouvoir, comme si nous n'étions pas parvenus jusqu'à vous avec notre pouvoir et notre ministère. Car « nous sommes réellement venus jusqu'à vous avec l'Évangile du Christ », pour la prédication de l'Évangile. I Corinthiens IV, 15 : c'est moi qui vous ai engendrés par l'Évangile dans le Christ Jésus... et supra IX, 1 : Est-ce que vous n'êtes pas mon ouvrage ?... Galates II, 8 : Celui qui a fait de Pierre l'apôtre des circoncis...

368.- Et il conclut en disant: donc quand je me glorifie de vous, je ne me glorifie pas outre mesure. De là ses paroles : « nous ne nous glorifions pas hors de mesure », là où un autre aurait posé la fondement de la foi.

369.- Lorsqu'il dit : «Nous avons l'espoir «... il « qu'il ne dépasse pas la mesure quant à la gloire à venir.

Or un prédicateur peut tirer un double titre de gloire sa prédication. Le premier est que ceux qu'il a convertis font des progrès. Le second est que par les premiers convertis d'autres se convertissent, comme on lit dans Ex. XXXVI: le rideau entraîne le rideau... et Apoc. XXII, 17 : Que celui qui écoute dise Viens / Car quiconque voit les autres se convertir se convertit plus aisément.

L'Apôtre fonda son espoir sur ces deux points. Il espère voir augmenter sa gloire du fait des Corinthiens, d'abord à raison de leurs progrès. Voici son idée : je dis que nous nous glorifions pas outre mesure de votre conversion, dont nous avons été la cause. Mais nous avons encore l'espoir que «nous grandirons «.dans l'avenir, c'est-à-dire que notre gloire augmentera «avec les progrès de votre foi », votre foi se développant et se fortifiant par les bonnes oeuvres. 1 Pet il, 2 : Désirez le lait spirituel afin qu'il vous fasse grandir pour le salut...

Et en second lieu nous espérons grandir grâce à la conversion des autres qui se fera par vous. C'est pourquoi il ajoute: «dans la plénitude »... il veut dire celle de la prédication, non seulement parmi vous, mais encore dans les régions au delà de vous. Et cela, «.selon notre propre règle », selon le commandement qui nous a été fait par le Christ d'évangéliser non seulement vous, mais toutes les nations. Mc. XVI, 15 : Allez dans le monde entier...

Cependant nous ne mettons pas notre espoir dans la règle d'autrui, c'est-à-dire nous n'espérons pas nous glorifier et nous ne nous glorifions d'aucune règle qui nous soit étrangère, autrement dit des travaux déjà faits par d'autres je ne me glorifierai pas de ceux que d'autres ont conduits à la foi, mais je ferai ma récolte chez ceux qui n'ont pas encore reçu la prédication de l'Évangile. Romains XV, 20: J'ai prêché l'Évangile là où le Christ n'a pas encore été nommé...

On objectera que Pierre a prêché à Rome avant que Paul y prêchât. A quoi je réponds que Paul ne refuse pas de prêcher là où un autre l'a fait; mais il dit qu'il a l'intention de prêcher même où personne n'a encore prêché.

370.- Lorsqu'il dit: «.Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur », il montre qu'il ne dépassa pas sa propre mesure quant à l'objet dans lequel il se glorifie: si je me glorifie, dit-il, en cela où il faut mettre sa gloire, je ne dépassa pas la mesure. Puisqu'il faut se glorifier en Dieu, «que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur ». Jérémie IX, 24 : Qui veut se glorifier, qu'il se glorifie de ceci : avoir de l'intelligence et me connaître...

Ceci peut s'expliquer de trois façons. Dans un premier sens «le Seigneur «.est l'objet dont on se glorifie, autrement dit: qu'il se glorifie de ce qu'il possède le Seigneur par l'amour et la connaissance (cf. le texte de Jérémie). Dans un second sens «dans le Seigneur «.veut dire: selon Dieu; c'est ainsi que se glorifie celui qui met sa gloire dans les choses qui sont de Dieu et non dans les mauvaises, comme celui dont parle la Psaume LI, 3 : Pourquoi te glorifies-tu dans le mal? Enfin

«.qu'il se glorifie dans le Seigneur «.peut signifier qu'il doit considérer qu'il tient sa gloire de Dieu et rapporter à Dieu tout ce qui tourne à sa propre gloire. I Corinthiens IV, 7: Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu P Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu P c'est le sens de sa pensée lorsqu'il dit : «.Celui qui se glorifie, qu'il se glorifie dans le Seigneur «, autrement dit: je me glorifie de ce dont j'ai parlé, non comme si je le tenais de moi, mais de Dieu. Et cela est votre mesure, parce que tout le bien que vous possédez à son origine en nous.

Et vraiment nous devons nous glorifier dans la Seigneur, ne pas nous attribuer à nous-mêmes notre gloire, mais à Dieu. Car celui-là n'est pas « un homme éprouvé », c'est-à-dire pleinement approuvé par Dieu et par les hommes, qui se recommande soi-même, Prov. XXVII, 2: Qu'un autre te loue et non ta propre bouche..., mais «.celui que Dieu recommanda », c'est-à-dire glorifié par ses bonnes oeuvres et ses miracles. Car Dieu est la cause de toute bonne oeuvre accomplie par les hommes.

II Corinthiens, XI

LEÇON I

1 (n° 371) Puissiez-vous supporter de ma part un peu de folie! Eh bien oui, supportez-mal.

2 (n° 374) J'éprouve à votre égard une jalousie de Dieu. En effet je vous ai fiancés à un époux unique, telle une vierge pure que je présente au Christ.

3 (n° 378) Mais je crains que, de même qu'Eve fut séduite par l'astuce du serpent, vos pensées ne se corrompent et ne s'écartent de la simplicité qui est dans le Christ Jésus.

371.- Après que l'Apôtre s'est défendu contre les accusations des faux apôtres (n° 343), afin de les réfuter et de remettre son autorité en honneur, il fait son apologie auprès des Corinthiens.

A. Il donne la raison de cette apologie.

13. Il la fait (n° 417) : « de quoi qu'en ose se vanter »...

Divisions de A:

I. Il demande qu'on supporte sa folie.

II. il montre la nécessité de cette apologie, afin de ne paraître pas insensé (n° 374): «J'éprouve à votre égard une jalousie de Dieu »...

III. Il déclara que, en admettant qu'il sait insensé, ils doivent le supporter (n° 409): «Je le répète, que personne ne me regarde comme insensé ».

Divisions de I: a) Il met en avant son désir, pour que sa demande obtienne plus facilement satisfaction.

b) Il expose cette demande (n° 373): « Eh bien! supportez-moi »...

372.- Le désir de l'Apôtre est que les Corinthiens supportant qu'il fasse son propre éloge. Aussi il commence par l'expression de son souhait: «Puissiez-vous supporter »...

Là dessus il faut savoir que les préceptes moraux concernent les actions, et que, comme celles-ci sont particulières et variables, elles ne peuvent être déterminées par une seule loi commune et une seule règle d'une manière indéterminée; mais il faut parfois faire quelque chose en dehors de la règle commune, lorsqu'une circonstance quelconque se présente. Quand il arrive ainsi qu'on outrepassa la règle commune, les sages, qui considèrent la cause de l'acte, ne se troublent pas et n'estiment pas qu'on a agi de manière insensée. Les hommes sans discernement et sans sagesse, ne considérant pas la cause qui justifie cet acte, se troublent et estiment qu'il est déraisonnable. Ainsi il est évident, malgré le précepte moral: Tu ne tueras pas, qu'il est parfois nécessaire de tuer les méchants. Et quand cela arrive, les sages approuvent et n'estiment pas qu'on ait mal agi. Les insensés et les hérétiques condamnent l'acte, disant qu'il est mauvais. C'est une loi morale commune que l'homme ne se glorifie pas lui-même, selon la parole de Prov. XXVII, 2: Qu'un autre te loue et non ta propre bouche; mais il peut arriver dans certains cas, contrairement à cette règle commune, qu'un homme se glorifie, et son action est louable, quoique les hommes sans discernement estiment que c'est folie. Aussi comme la moment approchait où l'Apôtre devait se glorifier, il exhorta les Corinthiens à ne pas le taxer de folie, disant: «.Puissiez-vous supporter de ma part- avec patience- un peu de folie, «

Et il dit «un peu », parce que, s'il se glorifiait sans raison ce serait le comble de la folie : s'il le faisait pour une raison tout à fait pressante, alors il n'y aurait pas la moindre folie. Mais comme il se glorifia pour une raison qui n'est pas absolument pressante, car il

pourrait confondre les faux apôtres d'autre manière, et que son apologie est vigoureuse, il semble qu'il y ait là quelque folie ; aussi dit-11 : « Puissiez-vous supporter de ma part un peu de folie, «.Infra XII, il Me voilà devenu fou /

373.- Et quoique je sois fou, pourtant «supportez-moi ». Ce qu'ils doivent faire, parce que les inférieurs doivent supporter leurs chefs et inversement. Galates VI, 2 : Portez les fardeaux les uns des autres. Ephésiens IV, 2: Supportez-vous mutuellement dans la charité.

374.- Il montre la nécessité de cette apologie, disant «J'éprouve à votre égard une jalousie de Dieu, «

A. Il montre qu'une telle apologie vient de son zèle, afin d'écartier l'accusation de folie.

B. Il déclara que ce zèle n'est pas désordonné, afin d'éviter le reproche d'indiscrétion (n° 378) : «Mais je crains que vos pensées «...

«. Il écarte leur justification (n° 380): «Si quelqu'un vient vous prêcher «

Divisions de A:

1. Il expose le zèle qu'il éprouva à leur égard: ce zèle est saint parce qu'il est de Dieu.

11. Il montre la raison de ce zèle, comment sa mission d'apôtre lui en faisait un devoir (n° 376): «Je vous ai fiancés »...

375.- Son zèle est donc saint. «J'éprouve à votre égard, dit-il, une jalousie- c'est-à-dire je vous aime avec ardeur-, une jalousie de Dieu » : elle est pour l'honneur de Dieu, non pour la mien.

Il faut noter que la jalousie, en tant qu'elle est la même chose que la zèle, n'est rien d'autre qu'un mouvement de l'âme, bon ou mauvais, qui tend vers l'être du prochain avec l'ardeur de l'amour. Aussi en a coutume de donner cette définition: le zèle est un amour intense qui ne souffre pas une communauté de possession dans l'objet aimé. Si la zèle ne souffre pas une communauté de possession dans un bien quelconque, avec un vice ou une imperfection, mais s'il veut être seul à posséder ce bien, alors le zèle est bon et la jalousie est banne. C'est de cette forme de jalousie qu'il est question dans I Corinthiens XII, 31 : Aspirez aux dons supérieurs. Gai. Iv, 18 : Il est bien d'être l'objet d'une vive affection dans le bien. III Reg. XVII (XIX, 10): Je brûle de zèle pour vous, Seigneur... Psaume LXVIII, 10: Le zèle de ta maison me dévore... Mais si le zèle ne souffre pas une communauté de possession avec une excellence quelconque ou avec un bonheur

quelconque, parce qu'en vaut garder le bien pour soi seul, alors le zèle est mauvais et la jalousie mauvaise.

Parfois le zèle est bon et la jalousie bonne, si on aime les autres pour s'en réserver la possession, comme l'époux aime sa femme, qu'il veut conserver pour soi seul. Parfois on aime pour quelqu'un d'autre, comme l'eunuque aime la femme de son maître, pour la lui conserver. C'est ainsi que l'Apôtre, voyant son peuple sur le bord de l'abîme et, quoique fiancé au Christ, désireux de se prostituer au diable, éprouvait un amour jaloux, de peur que le Christ, véritable époux des Corinthiens, ne souffrît en eux une communauté de possession avec le diable. Il dit donc : «J'éprouve une jalousie de Dieu », autrement dit: ce n'est pas pour moi que je vous aime, mais pour le Christ qui est votre époux. Jean. III, 29 Celui qui a l'épouse est l'époux. III Reg. XIX, 10.14 : Je brûle de zèle pour vous, Seigneur...

376.- D'où vient qu'une telle jalousie s'imposait à l'Apôtre ? Il le montre par ces mots : «Je vous ai fiancés à un époux unique «... C'est à bon droit, dit-il, que j'ai pour vous une jalousie de Dieu, parce que je suis le paranymphe de ces épousailles qui sont entre le Christ et vous, c'est moi qui ai célébré ces fiançailles qui se font par la foi et la charité.

Os. II, 20 : Je te fiancerai à moi dans la fidélité. Il m'appartient donc de veiller sur vous. Quiconque convertit un peuple à la foi et à la justice le fiance au Christ.

«Je vous ai fiancés », dis-je, non pas à beaucoup d'êtres, car l'épouse qui s'attache à beaucoup d'êtres se souille. Jar. III, 1 : Et toi, qui t'es prostituée à de nombreux amants... « Mais au Christ seul «t, à l'homme parfait dans la plénitude de sa force. Zach. VI, 12 : Orient est son nom. Jérémie XXXI, 22: Le Seigneur fera une chose nouvelle sur la terre... Le Christ est dit le seul homme, parce qu'il est singulier, et quant au mode de conception, et quant au mode de naissance, et quant à la plénitude de grâce. Eccle. VII, 29 : Entre mille hommes j'en ai trouvé un... C'est à cet homme, dis-je, « que je vous ai fiancés comme une vierge pure ».

377.- Notez qu'il descend du pluriel au singulier, puisqu'il dit: «je vous ai fiancés », au pluriel, « comme une vierge pure », au singulier, voulant montrer que de tous les fidèles se fait un seul corps et une seule église, qui doit être vierge dans tous ses membres, d'où l'expression « une vierge pure ». Chez tous les peuples en effet la virginité s'entend de la pureté du corps, la chasteté de la pureté de l'âme. Une épouse peut être vierge dans son corps et ne pas être chaste dans son âme.

Ainsi l'Eglise se présente au Christ comme une vierge quand elle persévère dans la foi et dans les mystères sans aucune corruption d'idolâtrie et d'infidélité. Ex. XVI, 25: l'entrée de chaque chemin tu

as élevé un tertre pour te prostituer. Elle se présente chaste lorsque, paraissant dans le mystères et dans la foi du Christ, elle montre la pureté de son corps et de ses oeuvres. Ephésiens V, 27: Pour faire paraître devant lui cette glorieuse église sans tache, sans ride...

378.- Mais les Corinthiens pourraient dire : il n'»~ pas nécessaire que tu veillas sur nous et ton zèle n'est pi raisonnable, car nous nous garderons bien nous-mêmes; aussi il découvre la raison de ce zèle par ces mots : «mais je crains que »...

Il faut ici rappeler ce que fut l'union d'Adam et d'Eve dans le paradis; Eva fut corrompue par le serpent, non pi violence mais par astuce : il fit une promesse trompeuse et conseilla l'injustice. Il la trompa en disant (Gan° III, 4-5) Vous serez comme des dieux et vous ne mourrez pas, alors que la conséquence de leur acte devait être la nécessité de la mort. L'injustice consista à transgresser le commandement d Dieu.

Dans cette comparaison l'Apôtre vaut dire que l'Église est comme Eva: tantôt le diable l'a persécutée ouvertement par les tyrans et les puissances, comme un lion rugissant qui tourne, cherchant qui dévorer, selon l'expression de 1 Pierre V, 8 ; tantôt il tourmente l'Eglise de façon cachée par les hérétiques, qui promettent la vérité et se donnent pour gens de bien; et alors, comme le serpent, leur astuce séduit par des promesses trompeuses.

379.- De là les paroles de l'Apôtre: «je crains que, de même que le serpent séduisit Eva «.- la chassant du paradis- «par son astuce », la trompant par ses promesses, 1 Tim. II, 14 : Ce n'est pas Adam qui a été séduit, c'est la femme- «de même », c'est-à-dire par les tromperies semblables des hérétiques, «vos pensées ne se corrompent ». Il dit «vos pansées », parce que, de même que dans l'union charnelle l'époux prend garde que son épousa ne soit corrompue charnellement, de même l'Apôtre, dans cette union spirituelle, redoute que les inspirations du coeur ne soient corrompues spirituellement, I Corinthiens XV, 33 : Ils corrompent les bonnes moeurs... au les pensées, Sagesse I,

Ayez sur le Seigneur des pensées droites. I Corinthiens XIV, 20: Soyez pas des enfants par le jugement.

«Et ne s'écartent de la simplicité qui est dans la Chr Jésus ». Est simple en effet ce qui est dépourvu complexité. Or les faux apôtres formaient une secte combinant le judaïsme avec l'Évangile, ordonnant d'observer la loi en même temps que l'Évangile. Ceux-là donc s'écarte de la simplicité du Christ qui, séduits par les faux apôtre observent la loi en même temps que l'Évangile: c'est ce que l'Apôtre craignait pour les Corinthiens. Eccli. II, 11 Malheur au pécheur qui marche sur la terre par des chemins. Et au contraire: Prov. XI, 3 : La simplicité conduit les hommes justes.

LEÇON II

4 (n° 380) Car si quelqu'un vient vous prêcher t autre Christ que celui que nous avons prêché, au vous recevez un autre esprit que celui que vous avez reçu ou un autre Evangile que celui que vous avez embrassé, vous le supporteriez très bien.

5 (n° 383) : j'estime pourtant n'avoir rien fait de moins que les grands apôtres.

6 (n° 385) Car si je suis maladroit en éloquence, pour la science il n'en est pas de même. A tous égards je vous l'ai montré.

7 (n° 387) Ou bien ai-je commis une faute parce que je me suis abaissé moi-même pour vous élaver, en vous annonçant gratuitement l'Evangile de Dieu ?

8 (n° 391) J'ai dépouillé d'autres églises en recevant d'elles de quoi vivra pour vous servir.

380.- Après avoir exposé le zèle qu'il éprouvait pour les Corinthiens (n° 374), et montré que ce zèle est raisonnable (n° 378), l'Apôtre écarte leur justification.

A. D'abord il expose cette justification.

B. Ensuite il la réfuta (n° 383) : « J'estime pourtant »...

381.- Les Corinthiens pouvaient supposer que l'Apôtre éprouvait de zèle à leur égard parce qu'il craignent de les voir abandonner sa doctrine pour celle des faux apôtres pouvaient dire : il est certain que ce qui est moins bon doit être abandonné pour ce qui est meilleur. Si donc l'enseignement des faux apôtres est meilleur, te ne dois pas troubler parce que nous nous y complaisons. Il expose cette justification en montrent qu'ils n'enseignent et ne prêchent rien de plus que l'Apôtre.

382.- Car l'enseignement et la prédication de l'Apôtre se résument en trois points. D'abord qu'ils sont du Christ Supra IV, 5 : Car ce n'est pas nous que nous avons prêché mais le Christ Jésus. En second lieu qu'ils ont l'esprit du Christ. Romains VIII, 9: Si quelqu'un n'a pas l'esprit du Christ, il ne lui appartient pas, Enfin qu'ils ont reçu l'Evangile du Christ. Romains 1, 16: Car je ne rougis pas de l'Evangile... donc les faux apôtres vous prêchaient et vous enseignaient des choses meilleures, vous auriez raison et seriez excusables mais ils ne le font pas.

Par ces mots : «si quelqu'un vient », il veut dire : Je crains que le faux apôtre qui vient à vous sans mission et de lui-même, ne sait un valeur et un brigand. Jean. X, 8: Tous ceux qui sont venus sont des voleurs et des brigands. Jérémie XXIII, 21 : Je ne les envoyais pas,

mais d'eux-mêmes ils couraient. Romains X, 15. Comment prêcheront-ils s'ils ne sont pas envoyés? Si, dis-je, un tel prédicateur vous prêcha un autre Christ, plus excellent que celui que nous vous avons prêché, ce qui ne peut être, car, comme on lit dans I Corinthiens VIII, 6: Nous avons un seul seigneur, Jésus-Christ, par qui tout existe.

«Ou si vous recevez un autre esprit ».meilleur que celui que vous avez reçu par nous, c'est-à-dire par notre ministère, ce qui ne peut être, car on lit dans I Corinthiens XII, 11 : c'est un seul et même esprit qui produit toutes ces choses...

«Ou s'il vous prêcha un autre évangile «, une doctrine différente de celle que vous tenez de nous, Galates I, 6 : Je m'étonne que vous abandonniez si vite celui qui vous a appelé à la grâce du Christ pour suivre un autre évangile. Si, dis-je, les faux apôtres faisaient pour vous d'autres et de meilleures choses, «vous le supporteriez bien », et vous auriez raison, en vous trouvant des justifications.

Mais parce qu'il est impassible qu'un autre évangile meilleur soit enseigné, l'Apôtre excommunie les Galates, s'ils reçoivent un autre évangile. Galates I, 9: Si quelqu'un vous annonce un autre évangile, qu'il soit anathème.

383.- Lorsque l'Apôtre dit : «J'estime pourtant »... il écarte cette justification.

A. Il montre d'abord que lui-même n'a pas fait pour eux mains que les autres.

B. Puis il montre qu'il a fait davantage (n° 387): « Ou bien ai-je commis une faute ».

Divisions de A:

I. Il montre qu'il n'a rien fait de moins que les autres Apôtres.

II. n donne à entendre que la capacité pour le faire ne lui a pas manqué (n° 385) : «Car ai je suis sans expérience »...

III. Il montre l'évidence de ces deux points (n° 386): «A tous égards je vous l'ai montré ».

384.- Vous supporteriez très bien, dit l'Apôtre, d'être séduits par eux ai leur prédication était meilleure que la nôtre, mais Cela n'est pas. Car « j'estime n'avoir rien fait de moins que les grands Apôtres », c'est-à-dire que Pierre et Jean, qu'ils considéraient comme grands.

Et il se compare aux grands Apôtres, d'abord parce que Paul avait moins de réputation qu'eux auprès des Corinthiens, ces Apôtres

ayant été avec Jésus, ce qui n'était pas le cas de Paul. Et aussi parce que les faux apôtres se disaient envoyés par eux ; aussi en se montrant pareil aux grands Apôtres, il détruit l'erreur des Corinthiens et confond les faux apôtres. Et non seulement il n'a rien fait de moins que ceux-ci, mais il a fait bien plus. I Corinthiens XV, 10 : J'ai travaillé plus qu'eux tous.

385.- Et de peur qu'ils ne lui disent : d'où te vient la capacité de faire cela, puisque te as la parole maladroitement ?, il montre que sa capacité lui vient de l'étendue de sa science par ces mots : « Si je suis sans expérience de l'éloquence, pour la science il n'en est pas de même. » II Pierre III, 15

Ainsi que notre cher frère Paul vous l'a aussi écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée....,

Il faut savoir que les faux apôtres, recherchant leur propre gloire et avides de gain, s'efforçaient d'attirer le peuple par des expressions ornées, subtiles et choisies, n'ayant pour but que de charmer les oreilles. L'Apôtre au contraire, parce qu'il ne cherchait pas son utilité personnelle mais seulement la diffusion de la foi du Christ et ses progrès, exposait la parole de Dieu de telle sorte que tous pussent la saisir, se conformant à la condition de ses auditeurs et à leur capacité. Donc parce que ceux-ci au début n'étaient pas aptes à saisir une doctrine élevée, il leur proposait la foi sans aucune subtilité de discours, mais avec simplicité et clarté afin qu'ils comprissent sans difficulté. C'est pourquoi on le disait sans expérience de l'éloquence. I Corinthiens b, 17 : Le Christ m'a envoyé annoncer L'Évangile sans recourir à la sagesse du discours. C'est pourquoi l'Apôtre dit: quoique je suis sans expérience de l'éloquence, à ce qu'il vous paraît, ce n'est pas par défaut de science, mais pour me conformer à vous par une sage prudence: aussi vous ai-je donné du lait à boire comme à de petits enfants dans le Christ...

En prenant le texte à la lettre, on peut supposer que l'Apôtre était bègue, à cause de quoi les faux apôtres se moquaient de lui. Il dit donc : « ai je suis maladroit en éloquence, ai ma parole est embarrassée, il n'en est pas de même pour la science. Ex. IV, 10: Ma langue est malhabile et pesante.

386.- Que je n'aie rien fait de moins que les grands Apôtres, cela apparaît clairement par ce que j'ai fait pour vous. C'est pourquoi il dit : « à tous égards je vous l'ai montré », vous avez l'expérience des choses qui se font par moi. I Corinthiens IX, 2 : c'est vous qui êtes le sceau de mon apostolat dans le Seigneur. Et infra XII, 12 : Les signes de mon apostolat, vous les avez vus paraître parmi vous...

387.- *Lorsqu'il dit: «ou bien ai-je commis une faute »..., il montre qu'il a fait plus que tous les autres, parce qu'il a prêché sans leur causer aucun frais.*

A. Il expose le fait.

B. Il découvre la cause du fait (n° 399): «Pourquoi ? Est-ce parce que je ne vous aime pas ? »

Divisions de A:

I. Il expose le fait quant au passé.

II. Il fait de même quant à l'avenir (n° 395) : «Et de toutes manières ».

Il rapporte les faits passés d'abord d'un point de vu général, et ensuite particulier (n° 389): «Je vous ai annoncé gratuitement l'Evangile de Dieu

388.- Je dis avec raison, dit l'Apôtre, que je n'ai rien fait de moins que les autres, à moins que vous n'estimiez qu j'ai mal ou moins bien agi, parce que j'ai compromis mon autorité en n'acceptant pas de dédommagement. Mais si cela était mal, je ne l'aurais pas fait. Et il montre que ce n'est pas mal. « Ai-je commis une faute, dit-il, parce que, je me suis abaissé moi-même », et par là ai compromis mon autorité ? La réponse ne peut être que négative. Eccli. III, 20 : Plus tu es grand, plus il faut t'abaisser. I Corinthiens IX, 19: Quoique libre, je me suis fait le serviteur de tous. Matthieu VI (XXIII, 12) Quiconque s'abaisse sera élevé.

Et la raison de mon abaissement n'est pas que j'ai cherché un gain personnel, c'est le souci d'avancement. «Je me suis abaissé pour vous élever », c'est-à-dire pour vous confirmer dans la foi. Or les Corinthiens étaient avides, et si dès le début il avait accepté un dédommagement, sans doute ils auraient abandonné la foi. Quant aux faux apôtres, ils prêchaient pour le gain. Donc afin d'amener les Corinthiens à recevoir l'Apôtre et d'enlever aux faux apôtres une occasion de gain, il leur prêcha gratuitement, sans rien leur coûter.

389.- Il passa maintenant du général au particulier: « Je vous ai annoncé gratuitement l'Evangile de Dieu ».

A. Il leur montre comment il a prêché pour eux sans dédommagement dès son arrivée chez eux.

B. Il montre qu'il a fait de même durant le séjour qu'il a passé auprès d'eux (n° 392) : «Et lorsque j'étais chez vous »...

390.- Sur le premier point il expose d'abord son abaissement par ces mots: m'abaissant moi-même en cela, puisque je vous ai annoncé l'Évangile gratuitement, sans aucun dédommagement et sans salaire, parce que Cela n'est pas digne d'éloge. En effet quoique tous puissent recevoir le montant des frais de leur fonction de ceux à qui ils annoncent le verbe de Dieu, nul cependant ne doit prêcher pour le salaire et pour le gain.

391.- En second lieu, les Corinthiens pourraient lui dire : d'où as-tu donc reçu le montant de tes frais ? Il répond que c'est des autres églises. «J'ai dépouillé d'autres églises en recevant d'elles un salaire pour vous servir. ». Par là il les convainc qu'ils ne peuvent dire à l'Apôtre qu'il ne lui était pas permis de rien recevoir d'aux. Si en effet il reçoit des autres pour le service des Corinthiens, il lui est d'autant plus permis de recevoir des Corinthiens eux-mêmes.

Il apparaît par cet exemple qu'un légat du Pape visitant une partie de sa légation, peut accepter un salaire ; et que le Pape, pour les besoins d'une nation, peut accepter un secours d'autres parties du monde. La raison en est que l'Eglise est comme un corps unique. Or nous voyons que dans un corps naturel la nature, quand la vigueur manque dans un membre, y supplée en empruntant des humeurs et de la vigueur aux autres membres.

LECON III

9 (n. 392) Et quand je me trouvais auprès de vous et dans le besoin, je n'ai été à charge à personne. Ce qui me manquait, des frères venus de Macédoine me l'ont fourni, et en toutes choses je me suis gardé de vous être à charge et je m'en garderai.

10 (n. 397) J'atteste la vérité du Christ qui est en moi, cette gloire ne me sera pas retirée dans les régions de l'Achaïe.

11 (n. 399) Pourquoi? Parce que je ne vous aime pas ? Dieu le sait.

12 (n. 401) Cela, je le fais et le ferai pour ôter ce prétexte à ceux qui en cherchent un pour se faire nos égaux, sur le point dont ils se glorifient.

13 (n. 404) Ces gens-là sont de faux apôtres, des ouvriers perfides qui se déguisent en apôtres du Christ.

14 (n. 406) Et ce n'est pas étonnant. Satan lui-même se transforme en ange de lumière.

15 (n. 408) Il n'est donc pas étrange que ses ministres se déguisent en ministres de justice : leur fin sera selon leurs œuvres.

392. — *Après avoir montré que, lorsqu'il a prêché pour la première fois chez eux, il les a évangélisés gratuitement (n° 389), il leur rappelle que, même lorsqu'il a fait un séjour chez eux, il n'a pas accepté de dédommagement. Et en second lieu, il répond à une question qu'ils n'expriment pas: (n° 394) : « car ce qui me manquait*

393. — *Je n'ai pas accepté de vous, dit-il, un dédommagement, non seulement quand je suis venu chez vous la première fois ; mais même « quand je me trouvais auprès de vous » pour un long séjour « et que j'étais dans le besoin », afin de montrer qu'il ne leur a pas laissé le soin de payer ses dépenses malgré leurs richesses ; « je n'ai été à charge à personne », je n'ai rien reçu de personne. On en voit la raison : les Corinthiens, à cause de leur avarice naturelle, estimaient que c'était une charge pour eux d'assumer ces dépenses. I Cor. IX, 12 : Nous n'avons pas usé de ce pouvoir, mais nous supportons tout afin de n'apporter aucun obstacle à l'Évangile du Christ.*

394.- *Mais les Corinthiens pourraient dire : d'où donc t'es-tu procuré le nécessaire ? Et il répond: des autres églises. Car « ce qui me manquait », (compte tenu de l'argent qu'il gagnait en travaillant de ses mains la nuit chez Aquila et Prisca : son métier en effet était de fabriquer des tentes et grâce à lui il se procurait la nécessaire. Act, XX, 34 : Mes propres mains ont pourvu à mes besoins et à ceux de mes compagnons¹, ce qui me manquait, vous ne me l'avez pas donné, mais « des frères venus de Macédoine me l'ont fourni » : il s'agit des Philippiens qui, étaient fort généreux. D'où l'éloge qu'il fait d'eux dans l'Épître aux Philippiens, Phil. IV, 15: Aucune église ne m'a ouvert un compte de doit et avoir sinon vous. Mais les Corinthiens étaient avarés.*

395.- *Voici qui concerne l'avenir (n° 387): Lorsqu'il dit: « en toutes choses je me suis gardé de vous être à charge et je m'en garderai », il montre sa volonté de se comporter de la même façon dans l'avenir.*

D'abord il expose sa manière d'agir en général. Puis il la confirme (n° 397) : « J'atteste la vérité du Christ »...

396.- *Non seulement, dit-il, je vous ai annoncé l'Évangile gratuitement et je n'ai été à charge à personne, mais en toutes choses je me garderai de vous être une charge, comme je m'en suis gardé jusqu'à présent, sans dureté dans la réprimande, sans sévérité dans la correction, sans rien accepter de vos biens. Actes III (XX, 33): Je n'ai désiré ni argent ni or ni vêtement. Num. XVI, 15: Tu sais que je ne leur ai même pas pris un âne, dit Moïse au*

¹Les Actes des Apôtres nous rapportent au chap. XVII; qu'Aquila était un Juif qui avait fui de Rome à Corinthe, à la suite d'un édit de Claude expulsant les Juifs. Avec sa femme Prisca ou Priscillia, il gagnait sa vie à fabriquer des tentes. Saint Paul logea chez eux et travailla avec eux.

Seigneur. Samuel dit, 1 Reg. XII, 3 : Déclarez devant le Seigneur si j'ai pris le boeuf ou l'âne de personne, si j'ai opprimé quelqu'un...

397.- Il confirme de deux manières qu'il fera bien ainsi

D'abord en invoquant Celui qui parle par lui, c'est-à-dire le Christ qui est la vérité, et dont rien de faux ne peut provenir: «J'atteste la vérité du Christ qui est en moi «t, autrement dit: ce que j'ai dit est vrai, parce que la vérité du Christ parle en moi. infra XIII, 3 : Vous cherchez une preuve que le Christ parle en moi...

Cette expression peut être interprétée comme un serment: que Dieu, qui est la vérité et qui connaît mon coeur, me soit témoin que je me conduirai ainsi. Romains 1, 9: Dieu m'en est témoin...

398.- En second lieu en affirmant qu'il n'entend pas diminuer sa propre gloire mais l'augmenter.

L'Apôtre en effet se faisait une grande gloire auprès de Christ de ce que lui seul parmi les Apôtres prêchait aux Corinthiens sans aucun dédommagement. Aussi leur dit-il: «Je me garderai de vous être à charge «t, et: «cette gloire ne me sera pas retirée «, ou diminuée, parce que je prêche pour vous gratuitement et m'abstiens des dédommagements permis, à cause de votre salut; votre salut est la gloire du Christ, parce que c'est le Christ qui est par là glorifié en moi, ou parce que moi, j'ai cette gloire spécialement auprès du Christ. Et cette gloire eût été détruite «dans les régions de l'Achaïa «, dont Corinthe était la métropole, s'il avait reçu quelque chose des Corinthiens, parce qu'ils étaient avarés. Car ils habitaient sur la côte et s'adonnaient au commerce : or les marchands ont coutume d'être avarés. I Corinthiens IX, 15: Il vaut mieux pour moi mourir que de me voir enlever ce titre de gloire.

399.- «Pourquoi ? », demande-t-il, et il expose le motif pour lequel il n'a rien voulu recevoir d'eux.

D'abord il écarta un motif faux, puis il révèle la vrai (n° 401) : «Cela, je la fais »...

400.- Il faut savoir que les faux apôtres accusaient Paul de ne rien accepter des Corinthiens parce qu'il ne les aimait pas, et ne se proposait pas de leur faire du bien et de les servir. De là la question :»Pourquoi est-ce que je fais cela ? Parce que je ne vous aime pas ? «t Parce que j'ai pour vous de la haine, comme le prétendant les faux apôtres ?

Dieu le sait «, que je vous aime et que je n'agis pas ainsi par haine. Jean. XXI, 15 : Seigneur, tu sais que je t'aime.

401.- Ainsi ce faux motif étant écarté, il exprime le vrai.

D'abord il l'expose.

Puis il explique pourquoi il agit ainsi (n° 404): «Ces gens-là sont de faux apôtres

402.- Les faux apôtres, comme nous l'avons dit, poursuivaient la gain et leur gloire personnelle. Ainsi, pour être entourés de respect, ils s'efforçaient de suivre extérieurement les traces de l'Apôtre, et même, s'ils l'avaient pu, de la surpasser.

L'Apôtre leur dit donc : s'ils veulent m'imiter, qu'ils m'imitant en cela, qu'ils n'acceptent rien. Comme il savait que les faux apôtres prêchaient pour la gain et que par conséquent, si le gain leur faisait défaut, ils ne prêcheraient pas, il dit : «Cela, je le fais et je le ferai «t, non dans un sentiment de haine, mais «pour ôter tout prétexta à ceux qui en cherchent un «, c'est-à-dire aux faux apôtres, qui veulent avoir un prétexta pour recevoir vos dons.

Il savait en effet, selon saint Ambroise, que, s'ils ne recevaient rien, ils ne prêcheraient pas longtemps. Au contraire on lit dans Prov. VI (IX, 9): Donnez un prétexte au sage et il deviendra encore plus sage. Et cela, afin qu'ils soient trouvés tels que nous, c'est-à-dire n'acceptant pas d'argent de même que nous n'en acceptons pas. Eux-mêmes se glorifient de ce qu'ils nous imitent, et moi je ne veux pas, s'ils veulent nous imiter parfaitement, qu'ils reçoivent rien. I Cor, VII, 7 : Je veux que tous les hommes soient comme moi, c'est-à-dire qu'ils n'acceptent pas d'argent.

403.- «Sur le point dont ils se glorifient «.peut»entendre de trois façons. 1° Afin qu'ils soient trouvés tels que nous, n'acceptant pas d'argent à notre exemple, et par conséquent cessant de prêcher. Car ils se glorifient d'être tels que nous ; en effet ils prétendaient être semblables aux vrais Apôtres. 2° Afin que, sur le point dont ils se glorifient - c'est-à-dire de recevoir de l'argent, car c'était leur seul but-, ils soient trouvés tels que nous, renonçant à toute rétribution pour nous imiter. 3° Afin que, sur le point dont ils se glorifient- c'est-à-dire de ne pas recevoir d'argent, car c'est ce qu'ils disent, - ils soient trouvés tels que nous et non pas meilleurs, pour qu'ils ne puissent se donner une supériorité sur nous en ceIsaïe

Dans les trois interprétations le sens se continue. 1° Ils sont pleins de gloriole et de prétention, mais ils ne sont pas tels que nous, car... 2° Qu'ils cessant vraiment de recevoir de l'argent, afin d'être semblables à nous, car... 3° Ainsi ils se glorifient de ne pas recevoir d'argent, afin de paraître semblables à nous.

404.- Après avoir énoncé le vrai motif, il passa à la preuve, disant: «Car ces gens-là sont de faux apôtres » montrent comment ils s'efforcent d'imiter les Apôtres.

A. Il expose ce motif.

B. Il apporte la preuve (n° 406) : «Et ce n'est pas étonnant «

«. Il montre la différence entre les faux et les vrais apôtres (n° 408)
: «Leur fin sera selon leurs oeuvres «...

405.- Voici la pensée de l'Apôtre : J'ai raison de dire que j'agis ainsi, afin de leur enlever tout prétexte pour recevoir de l'argent. «Car des faux apôtres de cette sorte sont des ouvriers qui vous trompent. » Phil. III, 2 : Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers...

Ce sont des «ouvriers perfides «t. rusés comme des renards, qui vous trompent sous des dehors de religion. Ezéchiel XIII, 4 : Comme des renards dans les déserts... Cant. n, 15: Prenez-nous ces petits renards qui ravagent nos vignes... Matthieu VII, 15 : Ils viennent à vous sous des vêtements de brebis., c'est pourquoi il les montre «se déguisant en apôtres du Christ «t, c'est-à-dire portant au dehors les marques des bons apôtres, II Tim. III, 5 : Ils ont les dehors de la piété...

406.- Et il prouva ce qu'il avance, parce que, de même que les vrais Apôtres sont envoyés par Dieu et sont formés par lui, de même Satan se transforma en ange de lumière, lui qui est le chef et l'inspirateur des faux apôtres, se montrent comme un ange de Dieu et parfois comme le Christ. Il n'est donc pas étonnant ni extraordinaire que ses ministres- les faux apôtres- se transforment en ministres de justice et feignent d'être justes. Eccli. X, 2 : Tel est le juge du peuple et tels sont ses ministres...

407.- Il faut noter que Satan se transforme parfois de façon visible, comme devant la bienheureux Martin, afin de la tromper, et que de cette manière il a trompé beaucoup de monde. D'où l'importance et la nécessité du discernement des esprits dont Dieu favorisa spécialement le bienheureux Antoine. Pourtant on peut reconnaître Satan à ceci qu'un bon ange dès le début exhorte au bien et ne cessa d'y exhorter; un mauvais ange au contraire dès la principe propose le bien, mais par la suite, voulant satisfaire son désir et réaliser son intention qui est de tromper, il entraîne et excite au mal. I Jean. IV, 1 : Ne croyez pas à tout esprit... Quand Josué vit un ange dans son champ, il lui dit (Josué V, 13): Es-tu un des nôtres ou de nos ennemis?

Il y a un autre signa, c'est qu'un bon ange effraye dès l'abord, mais aussitôt console et reconforte, comme il arriva à Zacharie, Luc 1, 13 : Ne crains pas, Zacharie. Et à la bienheureuse Vierge, il dit : Ne crains pas, Marie. Mais un mauvais ange épouvante et vous laisse désolé. Et cela afin de tromper et de persuader plus facilement celui qu'il épouvante.

Parfois il se transforma de façon invisible, et cela quand il fait apparaître comme bonnes les choses qui en soi sont mauvaises, en pervertissant les pensées de l'homme et en enflammant en lui la concupiscence. Prov. XVI, 25 : Il est une route qui paraît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort. C'est ainsi que Satan trompa un moine qui avait fait le voeu de ne jamais sortir de sa cellule. La démon lui suggéra qu'il lui serait bon de sortir pour aller à l'église et recevoir le corps du Christ. Cédant d'abord à cette suggestion, il se ravisa en allant à l'église. Connaissant alors que c'était le démon qui l'avait inspiré, la moine se félicita qu'il ne l'eût point trompé, parce qu'il avait cru aller vers le bien et pourtant la démon lui avait fait abandonner son voeu de demeurer sans cesse dans sa cellule. Par la suite il lui suggéra que son père était mort et qu'il lui avait laissé de grandes richesses à partager entre les pauvres, qu'il devait aller à la villa, ce qu'il fit. Mais jamais il ne revint dans sa cellule et il mourut dans le péché. On voit par là qu'il est difficile qu'un homme soit sur ses gardes et qu'il faut recourir à l'aide divine. Job XLI, 4 : Qui découvrira la superficie de se cuirasse..., ce qui veut dire: personne, si ce n'est Dieu.

408.- Il découvre donc la différence entre les mauvais et les bons ministres : elle consista en ce que «leur fin »-celle des ministres du Christ et celle des ministres de Satan

- « sera selon leurs oeuvres ». La fin des bons sera bonne, celle des mauvais sera mauvaise; les bons sont entraînés vers le bien et les mauvais vers le mal. Phil. III, 19 : Leur fin, c'est la mort... De même les bons recevront des biens en récompense, et les mauvais des maux. Supra V, 10: Tous nous devons comparaître devant le tribunal du Christ.

LEÇON IV

16 (n° 409) Je le répète, qu'on ne me prenne pas pour un insensé; ou bien alors, prenez-moi comme insensé, afin que moi aussi je me glorifie un peu.

17 (n° 411) Ca que je vais dire, je ne le dis pas selon l'esprit de Dieu, mais comme ai j'avais un accès de folie, avec l'assurance d'avoir de quoi me glorifier.

18 (n° 413) Puisque beaucoup se glorifiant selon la chair, moi aussi je me glorifierai.

19 (n° 415) Vous supportez volontiers les fous, bien que vous-mêmes soyez sages.

20 (n° 416) Vous supportez en effet qu'on vous réduise en esclavage, qu'on vous dévore, qu'on vous pille, qu'on vous traite avec arrogance, qu'on vous frappe au visage.

28 Je parle selon l'abjection qu'ils vous reprochant, comme ai nous étions des personnages sans importance sous ce rapport.

409.- Plus haut (n° 371) l'Apôtre a amené les Corinthiens à supporter patiemment qu'il fasse son propre éloge, leur montrent qu'il agissait ainsi par l'effet du zèle qu'il éprouvait à leur égard, et que ce zèle était raisonnable et régulier. Il expose ensuite une autre raison par laquelle il leur montre que, en admettant que sa conduite soit insensée, ils doivent néanmoins le tolérer. Son idée se développe en partant de l'hypothèse de sa folie.

A. Tout d'abord il exprime sa demande.

B. Il donne la raison de ses paroles (n° 411) : «- Ce que je vais dire »

410.- Sa demande contient deux choses. D'abord il demanda qu'ils ne le prennent pas pour un insensé, ce qui concerne la développement précédent. C'est pourquoi il dit: «Je la répète», mon zèle est raisonnable et je me glorifie avec raison, «afin que nul d'entre vous ne me prenne pour insensé ».

En second lieu il leur demande, en admettant qu'il agisse en insensé, de le supporter, et cela concerne la raison suivante. « Ou bien alors », dit-il, - c'est-à-dire ai je me glorifie sans raison et ai vous vouiez tout à fait me tenir pour insensé à cause de cela- « prenez-moi coma insensé », c'est-à-dire supportez-moi. Il dit « comme » insensé parce que, bien qu'ils considèrent qu'il l'est, il ne l'est pas en réalité. «Prenez-moi comme insensé, afin que moi aussi je me glorifie un peu. » Et il dit « un peu », parce que plus loin il s'attribue les titres d'une gloire charnelle, ce qui est de peu d'importance. Job XXV, 6: L'homme est pourriture, le fils de l'homme n'est qu'un ver. Eccli. X, 9: Pourquoi t'enorgueillir? Tu es terre et cendre.

411.- Il donne la raison de ses paroles en disant: « Ca que je vais dire »... Or il avait énoncé trois propositions 1° qu'il avait décidé dans sa folie d'ajouter à sa lettre son propre éloge ; 2° qu'il veut se glorifier; 3° qu'ils doivent le supporter.

Il donne la raison de chacune d'elles.

412.- D'abord, dit-il, la raison pour laquelle vous devez me prendre comme insensé, c'est que «je parle avec l'assurance d'avoir de quoi me glorifier» d'une gloire charnelle, qui est recherchée par certains comme ai par alla ils devaient se perpétuer : je ne parle pas selon l'esprit de Dieu, mais comme si j'avais un accès de folie.

Il s'agit d'une hypothèse. De même qu'il a dit : (v. 16) prenez-moi comme insensé, il dit maintenant comme si. Autrement dit: ai je ne

faisais pas de moi un éloge raisonnable, alors ce que je dirais de moi ne serait pas selon Dieu, c'est-à-dire selon la raison de la sagesse divine. Et alors vous auriez raison de penser que je ne parle pas selon l'esprit de Dieu, mais avec folie. Supra ~, 18 : Ce n'est pas celui qui se recommande lui-même qui est un homme éprouvé... Prov. XXVII, 2 : Qu'un autre te loue...

413.- Il donne la raison de son éloge et de sa glorification par ces mots : « Puisque beaucoup se glorifient s

il faut savoir que les faux apôtres, parce qu'ils étaient Juifs, se glorifiaient selon la chair, se disant fils d'Abraham, et réclamant à cause de Cela d'être traités par les Corinthiens avec respect et considération. L'Apôtre leur dit donc : en admettant que ce soit folie de me glorifier selon la chair, cependant « comme beaucoup-les faux apôtres- se glorifiant ainsi, moi aussi je me glorifierai» Prov. XXVI, 5

Réponds au fou selon sa folie, de peur qu'il ne s'imagine être sage.

414.- Mais on objectera la sentence de Sénèque: Le plus grand des vices est de prendre modèle sur les vices, et le texte de l'Exode XXIII, 2 : Ne suis pas la foule pour faire le mal. L'Apôtre ne doit pas se glorifier selon la chair, parce que les faux apôtres la font.

A quoi je réponds que, bien que la matière de la glorification soit la même, ce n'est pourtant ni la même intention ni la même fin. Les faux apôtres faisaient leur propre éloge pour leur gloire personnelle, afin d'être bien considérés et de pouvoir s'enrichir; l'Apôtre se glorifiait pour que la parole de Dieu qu'il prêchait trouvât plus de crédit et de poids, et qu'elle portât des fruits pour le Christ.

415.- Quant à la raison pour laquelle ils doivent le supporter, il l'indiqua en ces mots: « Vous supportez volontiers les fous »... Et d'abord il expose cette raison elle-même.

En effet ils pourraient dire: pourquoi devons-nous te supporter ai tu as insensé ? Et l'Apôtre leur répond : parce que, comme vous êtes sages à vos propres yeux et dans l'opinion que vous avez de vous-mêmes, « vous supportez volontiers »- vous en avez l'habitude- « les insensés », c'est-à-dire les faux apôtres.

416.- En second lieu il leur indiqua en quoi ils supportent les insensés ; et il leur montre cinq inconvénients qu'ils endurent de leur part.

Le premier est de subir le joug de l'esclavage. « Vous supportez, dit-il, qu'on vous réduise en esclavage» Par le Christ, vous avez été délivrés de l'esclavage de la loi qui vous tenait dans la crainte, et vous avez été amenés à la liberté des fils de Dieu, qui est toute

charité. Galates IV, 31 : Nous ne sommes pas fils de la servante mais de la femme libre. Et pourtant vous supportez les faux apôtres qui de cette liberté vous ramènent à la servitude de la loi, en vous obligeant d'observer ses préceptes. Galates V, 1 : Ne vous laissez pas imposer de nouveau le joug de la servitude. Donc vous devez me supporter bien plus volontiers, moi qui vauz vous garder pour la liberté du Christ, que les faux apôtres qui veulent vous réduire à l'esclavage de la loi.

La second est fort lourd: c'est que les faux apôtres vivent richement de vos biens, contrairement à nous. Supra VIII, 13 : Il ne faut pas qu'il y ait soulagement pour les autres... D'où ces mots: «Vous supportez qu'on vous dévore »... Matthieu XXIII, 14 : Malheur à vous, qui dévorez les maisons des veuves.,

La troisième est d'être pillé et dépouillé, parce que, grâce à des paroles flatteuses et sous prétexte de piété, ils exigeaient littéralement tout des Corinthiens. Aussi l'Apôtre dit «vous souffrez qu'on vous pillà »... c'est-à-dire qu'on vous trompe en vous caressant et qu'on vous dépouilla de vos biens. Romains XVI, 18 : Avec des discours flatteurs ils séduisent les coeurs des simples.

Le quatrième est de subir leur excessive fierté, qui les fait s'élever au dessus des autres et mépriser les Corinthiens. « Vous supportez qu'on vous traite avec arrogance», dit l'Apôtre, par une vantardise insupportable. Eccli. VI, 2 : Ne t'élève pas dans les pensées de ton coeur...

Le cinquième est d'être l'objet de leurs outrages. Car les faux apôtres, non contents de ce traitement indigne, y ajouteient des outrages, les injuriant et les traitant d'êtres inférieurs. Car ils étaient, eux, des juifs, adorateurs d'un Dieu unique, et ils se disaient nobles, tandis que les Corinthiens étaient des êtres inférieurs, n'étant pas de la race d'Abraham, mais incirconcis et adonnés à l'idolâtrie. D'où ces paroles: «Vous souffrez qu'on vous frappa au visage », c'est-à-dire qu'on vous outrage en face et qu'on vous dise des injures.

Et ces injures sont « à la mesure de l'infériorité » qu'ils vous reprochent et du mépris qu'ils jettent sur vous. Et pourtant vous les supportez, tandis que vous ne nous supportez pas, « comme ai nous étions inférieurs sous le rapport de la gloire»que vous leur attribuez en les préférant à nous; surtout lorsque les faux apôtres prétendent que nous ne vous traitons pas comme eux, parce que nous sommes des personnages sans importance, des gens obscurs. I Corinthiens IV, 10 : Nous sommes faibles et vous êtes forts, vous êtes nobles et nous sommes obscurs.

LEÇON V

21b (n° 417) Ca dont on ose se vanter- je parle en fou- j'ose moi aussi m'en vanter.

22 Ils sont Hébreux, moi aussi. Israélites, moi aussi. Postérité d'Abraham, moi aussi.

23 (n° 420) Ministres du Christ, moi aussi (n° 421) Je vais dire une folie : je le suis plus qu'eux. Bien plus par les travaux, bien plus par les emprisonnements, au delà de toute mesure par les coups. Souvent j'ai risqué la mort.

24 Cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un.

25 Trois fois j'ai été frappé de verges, une fois lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, un jour et une nuit j'ai été dans l'abîme de la mer.

26 (n° 427) Voyages innombrables, périls sur les fleuves, périls des brigands, périls de mes compatriotes, périls des gentils, périls de la ville, périls du désert, périls de la mer, périls des faux frères.

417. Ayant exposé les raisons pour lesquelles il fait son propre éloge, et celles pour lesquelles il faut le supporter (n° 371), il commence cet éloge.

1° Il se fait l'égal des faux apôtres et des autres qui se glorifiaient eux-mêmes.

2° Il se place au dessus d'eux (n° 421) : «Je vais dire une folie »

L'Apôtre s'égalise à eux en gloire. Or cette gloire est double. L'une est selon la chair, qui est sans importance et méprisable. Aussi dit-il lui-même dans Phil. III, 7 : Ces titres qui m'étaient des avantages, je les ai considérés à cause du Christ comme un préjudice. Une autre gloire est selon le Christ, parce que c'est une grande gloire de suivre le Seigneur, Eccli. XXIII, 38. C'est celle qu'il faut rechercher. Galates VI, 14: Loin de moi la pensée de me glorifier sinon dans la croix du Christ... Ainsi l'Apôtre s'égalise à eux quant à ces deux sortes de gloire.

418.- D'abord il s'égalise à eux en général, disant: Prenez-moi pour un fou, car c'est de la folie. Je parle par hypothèse, parce que, si quelqu'un a osé présumer de soi et se glorifier, je puis bien l'oser et me glorifier de la même gloire à laquelle il prétend: car il n'y a pas plus de raison de se glorifier de leur côté que du mien. Il dit : «Je parle en fou», quoique lui-même agit sagement, puisqu'il ne le faisait pas pour se vanter, mais pour humilier les faux apôtres. Supra (XI, 5): J'estime que je n'ai pas moins fait que les grands apôtres...

419.- En second lieu lorsqu'il dit: «*ils sont Hébreux, moi aussi* «..., il s'égalé à eux sur des points particuliers, montrent qu'il est leur égal pour tous ces titres dont ils se glorifiaient. Or ils avaient trois titres de gloire. D'abord la nation et la langue, parce qu'ils se disaient Hébreux. Puis la race, parce qu'ils se disaient de la race d'Israël. Enfin la promesse, parce qu'ils disaient participer à la promesse faite à Abraham, comme étant de sa race.

L'Apôtre se fait leur égal sur ces trois points.

1° Quant à la nation et à la langue : «*Ils sont Hébreux, moi aussi.* » Il faut noter que selon certains les Hébreux tirent leur nom d'Abraham, parce qu'avant lui on ne trouve pas ce nom. On peut dire, et sans doute plus justement, qu'ils tirent leur nom d'un certain Héber, dont parle la Genèse, XI, 14 : *Salé vécut trente ans et engendra Héber. Et la suite : Héber vécut trente trois ans et engendra Phaleg. A son époque diverses langues se formèrent et la langue des Hébreux demeura dans sa famille.*

2° Il s'égalé à eux quant à la race : «*Ils sont Israélites, moi aussi* » ; il vaut dire selon le rite.

3° Quant à la promesse : «*Ils sont postérité d'Abraham, moi aussi* ».

De ces trois titres de gloire il dit dans Phil. III, 4 : *Si quelqu'un d'autre croit pouvoir mettre sa confiance dans la chair, je le puis plus que lui: j'ai été circoncis le 8e jour (3e point), je suis de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, (2° point), je suis Hébreu, fils d'Hébreux (1er point). Romains XI, 1 : Je suis un Israélite, de la postérité d'Abraham...*

420. S'il est certain que je ne leur suis pas inférieur quant à la gloire charnelle, je ne le suis pas davantage quant à la gloire selon le Christ, car «*ils sont ministres du Christ* », - ou du moins ils le disent afin de vous tromper-, et moi aussi je le suis. I Corinthiens IV, 1 : *Qu'on nous regarde donc comme des ministres du Christ., Supra, III, 6: c'est Lui qui nous a rendus capables d'être ministres de la nouvelle Alliance...*

421.- Par ces mots : «*Je vais dire une folie* »..., il se place avant tous les Apôtres et les faux apôtres

A) quant aux souffrances endurées,

B) quant aux grâces reçues (chap. XII, n° 440) : «*s'il faut se glorifier* »...

Divisions de A:

I. *Il se place avant les autres quant aux souffrances qu'il a supportées,*

II. *quant à la manière dont il a échappé à ces maux (n° 438) : «I A Damas, l'ethnarque du roi Arétas.*

Divisions de I

a) *Il expose qu'il doit prendre rang avant les autres.*

b) *Il montre en quoi (n° 423): «Bien plus par les travaux»*

«) *Il confirme certaines de ses paroles (n° 435): « S'il faut se glorifier »...*

422.- Si je vous parais insensé, dit l'Apôtre, parce que je me glorifie et m'égalé aux autres, combien je vous paraîtrai plus fou encore si je me place avant eux Et il dit non seulement je suis ministre du Christ comme eux, mais «je vais dire une folie » selon votre jugement ; je dis que je suis plus qu'eux ministre du Christ : et là dessus il se place avant eux. Romains XI, 13 : Je rendrai mon ministère glorieux en le faisant passer avant le ministère des autres.

423.- Il montre en quoi on doit le faire passer avant les autres : « ministre du Christ, je le suis bien plus par les travaux», autrement dit : je me suis montré plus qu'aux ministre du Christ et quant aux maux que j'ai soufferts, et quant à ceux que j'ai assumés volontairement (n° 427) « dans mes voyages innombrables ».

Il indique d'abord d'une manière générale les maux qu'il a soufferts. J'ai été ministre du Christ a bien plus qu'eux pour les travaux », même s'ils en ont accompli quelques-uns : I Corinthiens XV, 10 : J'ai travaillé plus qu'eux tous.

Ensuite il énumère les épreuves particulières qu'il subies, et en premier lieu l'horreur de la prison : « Bien pli par les emprisonnements ». Actes XVI, 23 : Après les avoir chargés de coups, on les jeta en prison. Puis les douleurs la flagellation. Je me suis montré ministre du Christ «au-delà de toute mesure par les coups », c'est-à-dire : j'ai dépassé mesure du courage humain, ou des coutumes humaines.

On objectera I Corinthiens X, 13 : Dieu est fidèle, qui ne permet pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces. Donc l'Apôtre n'a pas été tenté au-delà du courage humain.

A quoi je réponds que Dieu ne permet pas que nous soyons tentés sans un secours de la grâce divine. C'est ce que disait l'Apôtre, I Corinthiens XV, 10 : J'ai travaillé plus qu'eux tous non pas moi pourtant, mais la grâce de Dieu qui m'accompagne.

Il ajoute la terreur de la mort. « Souvent, dit-il, j'ai risqué la mort. » c'est ce qui lui faisait écrire dans Romains VIII, 36

*Tout le jour nous sommes livrés à la mort. I Corinthiens XV, 31
Chaque jour je meurs pour votre gloire.*

424.- Lorsqu'il dit : « Cinq fois j'ai reçu des Juifs »..., il révèle deux derniers périls qu'il a eus à subir : 1 le péril des coups, 2~ le péril de la mort (n° 426).

425.- Il révèle qu'il a subi le péril des coups dans les supplices qu'il a endurés de la part des siens, c'est-à-dire des Juifs. « Cinq fois, dit-il, j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un° »

Il faut noter ce que dit Deut. XXV, 2: Le nombre des coups sera en proportion de hi faute. Qu'il ne dépasse pas quarante coups, sans plus... c'était la coutume que, pour les fautes mineures, les hommes dussent être flagellés, mais sans jamais recevoir plus de quarante coups. Les Juifs pourtant, afin de paraître miséricordieux, restaient en deçà de la loi et n'allaient jamais jusqu'à quarante, selon qu'ils la jugeaient bon. Dans leur haine pour Paul, quand ils le flagellaient, ils ne lui faisaient grâce que le moins possible du nombre de coups prescrit, c'est-à-dire d'un seul : ils lui donnaient trente-neuf coups. Et c'est là le supplice qu'il dut subir cinq fois.

En second lieu il révèle les dangers qu'il a endurés de la part des étrangers, c'est-à-dire des Gentils, disant : « Trois fois j'ai été frappé de verges ». Actes XVI, 22 : Les magistrats, après avoir dépouillé Pau/ et Silas de leurs tuniques, donnèrent l'ordre de les frapper de verges. Item XXII, 24: Le tribun ordonna de le conduire dans le camp, de le frapper du fouet et de le torturer...

426.- Il révèle les périls de mort qu'il a affrontés, et d'abord ceux auxquels il a été exposé par les hommes: «Une fois j'ai été lapidé» Cela arriva dans une cité de Licaonie, ou, écrasé sous les pierres, il fut laissé pour mort. Actes XIV, 18 : Ils lapidèrent Paul et le jetèrent hors de la cité, le croyant mort.

Puis les périls qu'il dut subir du fait de la nature, et notamment de la mer. Il en montre la gravité d'abord par le nombra : « Trois fois j'ai fait naufrage»; puis par la continuité : « Un jour et une nuit j'ai été dans l'abîma de la mer», ce qui est pire. Et il parle à la lettre ; car, ayant plusieurs fois fait naufrage, une fois cependant il est resté sous l'eau un jour et une nuit, protégé par une vertu divine. On pourrait mettre dans sa bouche les paroles de Jonas, II, 4 : Et tu m'as précipité dans l'abîme...

427.- Après avoir dénombré les maux qu'il a subis, il énumère ceux qu'il a assumés de lui-même : « Voyages innombrables».. D'abord les maux extérieurs, puis les maux intérieurs (n° 432) : « Outre ces épreuves de l'extérieur».

Il expose ces maux extérieurs, d'abord ceux qu'il endure dans ses voyages, puis ceux qui surviennent au foyer (n° 429).

428.- Il rappelle d'abord la multiplicité de ces voyages, qu'il dit « innombrables »: par là, dit-il, je me suis montré ministre du Christ en supportant avec patience une foule d'épreuves dures et cruelles. Romains XV, 19 : Depuis Jérusalem jusqu'à l'Illyrie, j'ai porté l'Évangile du Christ. Et il a fait beaucoup d'autres voyages, allant à Rome et en Espagne ; Psalm. XVI, 4 : Selon les paroles de tes lèvres, j'ai suivi des routes dures.

Ensuite il énumère les dangers de ces voyages, les moindres en premier lieu, puis la plus grave, celui qui réside dans les faux frères.

Il distingue trois sortes d'épreuves qui lui ont fait courir de nombreux dangers. 1 Il y a d'abord celles qui vous mettent en péril par ce qu'elles causent. Cette cause peut être naturelle : « Périls des fleuves ». En effet les fleuves grossissent en hiver, ils sont rapides et très dangereux. Ou bien cette cause peut résider dans la malice violente des hommes « périls des brigands », quela diable suscitait contre lui pour lui prendre jusqu'à ses vêtements. Job XIX, 12 : En même temps vinrent les brigands... 2° Il énumère les périls qui inspirent la crainte et sont causés même par les siens « Périls de mas compatriotes », c'est-à-dire des fonctionnaires juifs. Ou bien causés par les étrangers : « périls des Gentils », qui voulaient l'arrêter parce qu'il prêchait un Dieu unique; ainsi ni chez les siens ni chez les autres il ne connaissait de repos. Jérémie XV, 10 : Pourquoi m'as-tu enfanté, »me mère, moi, cet homme de douleurs ? 3° Il énumère enfin les périls qui proviennent des lieux : « périls de la ville », c'est-à-dire ceux que j'ai courus dans le soulèvement des cités contre moi, comme à Ephèse et à Corinthe (Actes XVII, 12 et XIX, 3); « périls du désert », provenant des bêtes dangereuses, comme lorsqu'une vipère lui mordit la main (Actes XXVIII, 3), alors qu'il ramassait des sarments ; ou bien provenant de la disette d'aliments; « périls de la mer », non pas ceux qui viennent de la mer même, comme plus haut, mais ceux qu'on rencontre sur la mer, les brigands et les pirates, par exemple. Eccli. XLIII, 26: Ceux qui naviguent sur mer, qu'ils racontent ses dangers...

Mais les périls les plus redoutables sont les « périls des faux frères », c'est-à-dire des faux chrétiens et des hérétiques, et notamment des faux apôtres. Jérémie IX, 4 : Que chacun se garde de son frère.

LEÇON VI

27 (n° 429) Labeur et accablement, vailles nombreuses, faim et soif, jeûnes multiples, froid et nudité

28 (n° 432) Sans parler des autres choses qui sont de l'extérieur, dirai-je mon souci quotidien, la sollicitude de toutes les églises ?

29 Qui est faible que je ne sois faible ? Qui vient à tomber qu'un feu ne me dévore ?

3° (n° 435) S'il faut se glorifier, c'est de ma faiblesse que je me glorifierai.

31 (n° 437) Le Dieu et Père de Notre Seigneur Jésus-Christ, qui est béni dans les siècles, sait que je ne mens pas.

32 (n° 438) A Damas, l'ethnarque du roi Arétas faisait garder la ville des Damascéniens pour me faire saisir

33 mais on me descendit par une fenêtre dans une corbeille le long de la muraille, et ainsi j'échappai de ses mains.

429.- Ici (cf. n° 427), il énumère les maux qu'il a assumés volontairement, ceux qu'on endure à la maison. Il en compte trois, qui s'opposent à trois biens qui sont nécessaires à la vie domestique. Le premier bien est le repos du sommeil, le second est le soutien de la nourriture (n° 430), et la troisième la protection du vêtement (n° 431). Au repos du sommeil il opposa le labeur et les veilles : il veut parler ici du labeur des mains. Actes XX, 34: Ces mains ont pourvu aux choses dont j'avais besoin... Et il dit plus haut, VI, 5 Dans les labeurs..., parce que, à la lettre, il se procurait sa nourriture par le travail de ses mains. Et Il Thess. III, 8 : Nuit et jour au travail... Quant au défaut de labeur, il le nomme « accablement »: c'est la défaillance et la langueur qui suivent la labeur ou proviennent d'une maladie naturelle. Psaume XXXI, 4 : Je me suis retourné dans mon accablement... Et il parle des « veilles nombreuses » qu'il s'impose, soit en occupant ses nuits à la prédication, soit en s'adonnant aux travaux manuels. Les Actes XX, 7 rapportent qu'il prolongea un sermon jusqu'au milieu de la nuit.

430.- Au soutien de la nourriture il opposa une double abstinence de nourriture: celle qui provient de la nécessité- « la faim et la soif s- parce que, à la lettre, nourriture et boisson lui manquaient parfois ; I Corinthiens IV, il A cette heure encore nous souffrons la faim et la soif ; et une autre abstinence, qui est volontaire : aussi il parle des « jeûnas multiples » qu'il s'est imposés, et pour donner l'exemple et pour mâter la chair. I Corinthiens IX, 27 : Je châtie mon corps...

On objectera Matthieu VI, 33 : Tout cela vous sera donné par surcroît, tout, c'est-à-dire les biens temporels. Pourquoi donc la faim et la soif ?

A quoi je réponds qu'il importe parfois que les biens temporels nous soient donnés, et parfois aussi il importe qu'ils nous manquent.

431.- A la protection du vêtement il oppose deux sortes de dénuement, l'une due à la nature- la froid l'autre à la pauvreté- la nudité- ' d'où ses paroles : « dans le froid et la nudité » je me suis montré ministre du Christ. I Corinthiens IV, 11 : Nous sommes nus, meurtris de coups et errants... Supra VI, 4 : Nous sommes dans la détresse...

432.- Lorsqu'il dit : « Sans parler des autres choses »... (n° 427) il aborde les peines intérieures volontairement assumées : ailes proviennent de l'angoisse de son coeur à cause des faux apôtres.

Un bon supérieur s'afflige de deux façons pour ceux qui lui sont soumis. Son inquiétude est causée, d'abord par le souci de leur persévérance, puis par leurs défaillances. Et l'Apôtre a éprouvé ces deux formes d'inquiétude. La première lorsqu'il dit : « Sans parler des autres choses qui sont de l'extérieur »..., que le souffre et que j'ai souffertes, une angoisse intérieure m'étreint plus gravement, c'est l'inquiétude que je ressens pour mes fils. C'est alors qu'il parle « du souci de toutes les églises », qui l'accable et le tourmente. Luc x, 41 : Menthe, Menthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses... Romains XII, 8: Que celui qui prêche le fasse avec zèle...

433- L'Apôtre a souffert une autre inquiétude, pour défaillances de ses fils. Défaillances spirituelles : « Qui est faible »- dans la foi et la vertu- « que je ne sois faibles » ? Qui a souffert dans son coeur comme moi? I Corinthiens IX, 22: J'ai été faible avec les faibles... Jérémie IX, 1 : Qui fera de me tête une fontaine 2,, Défaillances corporelles : « Qui vient à tomber »- accablé d'épreuves- « qu'un feu ne me dévora », le feu de la compassion ? C'est ce feu que Dieu est venu jeter sur la terre. Luc XII, 49.

434.- Observez comme il se sert à propos de cette expression: « un feu me dévore », parce que la compassion procède de l'amour de Dieu et du prochain, qui est un feu dévorant. Ce feu nous pousse à soulager les misères du prochain, il nous guérit du trouble de la compassion et par lui nos péchés sont déliés : la charité de cette compassion recouvre la multitude des péchés.

On peut donner une autre interprétation. Parfois un homme tombe dans le péché de lui-même: c'est alors qu'il est faible. Parfois aussi par le mauvais exemple des autres, et cet exemple le fait tomber. Luc XVII, 1 et Matthieu XVIII, 7 Malheur à l'homme par qui le scandale vient...

435.- Ensuite lorsqu'il dit: « S'il faut se glorifier »..., il confirme certaines de ses déclarations précédentes (n° 421). Pour préciser :

ce qu'il dit plus haut des maux qu'il a endurés de manière louable, et ce qu'il dit ici des maux qu'il a évités avec prudence. Mais éviter des dangers que l'on court pour la foi semble tenir de la faiblesse, en conséquence: 1° Il déclare d'abord qu'il veut se glorifier de ses faiblesses.

2° Il prononce un serment pour confirmer ses paroles (n° 437): « Le Dieu et Père de Notre Seigneur

3° Il montre comment il a évité les périls (n° 438): « A Damas »...

436.- Il exprime d'abord ce dont il se glorifie, s'il doit le faire, disant : « S'il faut se glorifier, c'est de mes faiblesses que je me glorifierai. » Autrement dit: les autres se glorifient de leur race et d'autres vanités mondaines. Phil. III, 9 : Ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte. Et moi je m'en suis glorifié lorsque j'y ai été contraint; pourtant s'il faut me glorifier, je me glorifierai de mes faiblesses. Infra XII, 9.

437.- Il ajoute qu'il ne ment pas, en invoquant le témoignage de Dieu par un serment, afin d'être cru, disant: Le Dieu et Père de Notre Seigneur »... Ca serment exprima trois sentiments. 1° Il invite à la crainte de Dieu : « Le Dieu ». Jérémie X, 7 : Qui ne te craindra pas ?... 2° Il excite à l'amour : « et Père »... Jacques 1, 17 : Tout don excellent descend du Père des lumières... Mal. 1, 6 : Si je suis père, où donc est mon amour? ou bien selon un autre texte: où donc est mon honneur? 3° Il inspire la respect et la louange : « la Dieu qui est béni dans les siècles »... Supra 1, 3: Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur...

Celui donc que l'on doit tellement respecter, aimer et craindre « sait que je ne mens pas » dans ce que j'ai dit et ce que je dirai. Supra 1, 18 : Mon langage avec vous n'est pas oui et non.

438.- Lorsqu'il dit : « A Damas »... (cf. n° 421 et 435), il montre les grands maux qu'il a évités dans un péril particulier.

Il faut savoir que l'Apôtre a commencé par prêcher le Christ à Damas, où, tandis qu'il allait faire arrêter les Chrétiens, il fut terrassé et converti. Aussi les Juifs eurent recours au gouverneur de cette cité, qui était là au nom du roi Arétas, pour se saisir de Paul et le mettre à mort. Celui-ci faisait donc garder nuit et jour les portes de la ville comme le rapportent Actes IX, 24. Mais les Chrétiens de Damas, voulant sauver Paul, la firent descendre dans une corbeille la long de la muraille, et ainsi il s'échappa. C'est de cette fuite que traite ici l'Apôtre, disant: vraiment je ne mens pas quand je rapporte comment je me suis échappé; car « le gouverneur de Damas» qui, sous la roi Arétas, commandait au peuple de Damas, faisait garder, à la demande des Juifs, la cité de Damas « afin de m'arrêter» et de m'empêcher de prêcher. Mais on me descendit par une fenêtre le long de la muraille, et ainsi

j'échappai de ses mains ». Il obéissait ainsi au commandement du Seigneur: Matthieu X, 23 : Si on vous persécute dans une ville, fuyez dans une autre. Ainsi Michol fit descendre David par la fenêtre pour qu'il ne fût pas pris par Saül, 1 Reg. XIX, 12. De même Rahab sauva les espions de Josué. Jos. II, 15.

439. *Première objection contre l'Apôtre. Il n'a pas eu assez de confiance dans le Seigneur, puisqu'il s'est enfui.*

Je réponds que, tant qu'on a avec soi un secours humain, on ne doit pas recourir au secours divin, parce que ce serait tenter Dieu, mais on doit user du premier tant qu'on peut. Or l'Apôtre n'était pas dépourvu d'un secours humain.

Seconde objection. On lit dans Jean. X, 12: Un mercenaire, qui n'est pas le vrai berger, voit venir le loup et s'enfuit. Il semble donc que l'Apôtre n'ait pas été un bon pasteur.

A cela je réponds que tantôt c'est la personne du supérieur qu'on recherche, et tantôt le peuple tout entier avec le supérieur. Donc quand c'est le supérieur seul qu'on recherche, il doit remettre sa charge à un autre et s'enfuir. C'est ce que fit Paul. Aussi la Glose dit que, quoiqu'il prît la fuite, il avait néanmoins souci de ses brebis, les recommandant au bon Pasteur qui règne dans les cieux : la fuite le préservait, pour l'utilité de ses brebis. Mais quand c'est le troupeau tout entier qu'on cherche à atteindre, alors le pasteur doit faire passer l'utilité et le salut du troupeau avant son propre salut.

Notez d'autre part que la fuite peut être une forme d'humilité, quand on fuit les honneurs, comme le Christ a pris la fuite- Jean. vi, 15- quand Il vit que les Juifs voulaient Le faire roi. Ainsi Saül, quand il fut élu roi, se cacha dans sa demeure, 1 Reg. X, 22. La fuite peut être aussi une forme de prudence, lorsqu'on fuit des dangers afin de se réserver pour des dangers plus grands. Ainsi Elia prit la fuite à cause de Jézabel, in Reg. XIX, 3 : ainsi également l'Apôtre s'échappa des mains du gouverneur.

II Corinthiens, XII

LEÇON I

1 (n° 440) S'il faut se glorifier (cela ne convient pas en vérité), j'en viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur.

2 (n° 443) Je sais un homme dans le Christ qui, il y a quatorze ans (si ce fut dans son corps, je ne sais, si ce fut hors de son corps, je ne sais, Dieu le sait) fut ravi jusqu'au troisième ciel.

440.- *Après s'être glorifié des épreuves qu'il a supportées (n° 421), l'Apôtre montre l'excellence de sa dignité par les faveurs qu'il a reçues de Dieu. Il s'est fait gloire d'abord de ses faiblesses ; c'est de ces faveurs qu'il parle maintenant.*

A. Il fait valoir les grâces qu'il a reçues de Dieu.

B. Il s'excuse de se glorifier ainsi, ce qu'il a été pour ainsi dire contraint de faire (n° 484) : «Je viens de faire l'insensé, vous m'y avez forcé

Divisions de A:

I. Il exalte la grandeur des dons que Dieu lui a accordés.

II. il révèle le remède appliqué à sa faiblesse contre le péril de l'orgueil (n° 471): « de crainte que la grandeur de ces révélations »...

Divisions de I

a) Il expose la grâce qui lui a été faite par Dieu.

b) Il montre comment il s'est comporté en se glorifiant de cette grâce (n° 464) : « c'est pour cet homme-là que je me glorifierai

Divisions de a)

1° Il parle des grâces reçues en général.

2° Il aborde une grâce particulière (n° 443): «Je connais un homme dans le Chris»

441.- Les grâces accordées à l'Apôtre sont les révélations que Dieu lui a faites, et dont il veut se glorifier. D'où ces paroles : « S'il faut se glorifier »... ; puisqu'il le faut à cause de vous, quoiqu'il ne convienne pas de se glorifier pour soi-même, car quiconque agit ainsi court la risque de perdre ce qu'il». Eccli. XLIII, 15 : Ses trésors se sont ouverts...- ceux des vertus, par l'effet de la vaine gloire et les nuées s'évanouirent comme des oiseaux. Telle est la signification de l'histoire d'Ezéchias, Isaïe XXXIX, 2, quand il montre les trésors de la maison du Seigneur aux envoyés du Roi de Babylone.

Et quoiqu'en général il ne convienne pas de se glorifier, cependant il arrive parfois que, pour une raison particulière, on puisse se le permettre, comme il a été dit plus haut. Puisqu'il en est ainsi, dit l'Apôtre, je cesse de me glorifier de mes faiblesses, «j'en viendrai aux visions et aux révélations du Seigneur

442.- Il y a une différence entre vision et révélation. Car la révélation inclut la vision, mais l'inverse n'est pas vrai. Parfois en effet se produisent des apparitions dont l'intelligence et la signification sont cachées au voyant, et c'est seulement une vision. Telles furent les visions de Pharaon et de Nabuchodonosor dans Genèse XLI, 1, et Dan° II, 1. Mais lorsque la vision s'accompagne de l'intelligence des objets de la vision, alors il y a révélation. Ainsi pour Pharaon et Nabuchodonosor la vision des épis et celle de la statua furent seulement des visions; mais pour Joseph et Daniel qui donnèrent la signification des choses vues, il y eut révélation et prophétie.

Tantôt la vision et la révélation toutes deux viennent de Dieu, Dan° II, 28 : Il y a un Dieu dans le ciel qui révèle les choses cachées, Os. XII, 10 : J'ai multiplié pour eux les visions. Psaume CXVIII, 18 : Retire le voile de mes yeux... Tantôt elles viennent d'un esprit mauvais. Jérémie XXIII, 13 : Les prophètes prophétisaient au nom de Baal. L'Apôtre a été favorisé de vision et de révélation à la fois, parce que les choses secrètes qu'il a vues, il en a eu une pleine intelligence, qui lui venait du Seigneur et non d'un esprit mauvais.

La révélation écarte un voile Mais le voile peut être double Il peut être le fait du voyant, et c'est le voile de l'infidélité, ou du péché, ou de la dureté de coeur. C'est de ce voile qu'il est question supra ns, 14 Jusqu'à ce jour, ce même voile demeure... Il peut être le fait de l'objet vu, lorsqu'une chose spirituelle est proposée sous la figure de choses sensibles. Ainsi dans Num. IV, 15, les prêtres donnaient aux Lévites les vases du sanctuaire enveloppés d'un voile, parce que ceux-ci étaient trop faibles par eux-mêmes pour saisir les objets spirituels. De même le Seigneur parlait aux foules en paraboles. Matthieu XIII, 13.

443.- L'Apôtre traite de visions et de révélations particulières, et il parle de lui-même comme d'une autre personne : «je connais un homme dans le Christ »... Il raconte deux visions, la seconde commençant à (n° 458): « Et je sais que cet homme »...

444.- Quant à la première vision, l'Apôtre use d'une distinction. Il déclare en effet, à propos de cette révélation, savoir et ne pas savoir. Il dit savoir trois choses : 1° la condition du voyant: «je sais un homme dans le Christ » (n° 455) ; 2° la date de la vision «il y a quatorze ans (n° 446); 3° le sommet de la vision : «il fut ravi jusqu'au troisième ciel » (n° 447). Mais il déclare ignorer la disposition du voyant, parce qu'il ne sait pas si ce fut « dans son corps ou hors de son corps » (n° 456).

445.- Voyons donc les choses qu'il sait; afin que nous puissions plus aisément remonter du connu à l'inconnu.

Considérons d'abord la condition du voyant, qui est digne d'éloge, parce que c'est un homme « dans le Christ », c'est-à-dire conforme au Christ.

On objectera: personne n'est dans le Christ à moins d'avoir la charité parce qu'on lit dans I Jean. IV, 16 : Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu. Donc il sait qu'il a la charité, ce qui est contraire à ce texte de Eccle. IX, 1 : Nul homme ne sait s'il est digne de haine ou d'amour.

Je réponds qu'être dans le Christ se peut entendre de deux manières. On peut l'être par la foi et par le mystère de la foi, selon le mot de l'Apôtre, Galates III 27 : Vous tous qui êtes baptisés, vous êtes revêtus du Christ, par la foi et le mystère de la foi. Et dans ce sens, l'Apôtre sait qu'il est dans le Christ.

D'une autre manière on est dans le Christ par la charité et dans ce sens personne ne sait qu'il est dans le Christ d'une manière certaine, sinon par des marques et des signes, dans la mesure où l'homme se sent disposé à l'égard du Christ et uni à lui de telle façon qu'à aucun prix, dût-il mourir, il ne souffrirait d'être séparé de lui. C'est ce qu'avait éprouvé l'Apôtre lorsqu'il disait, Romains VIII, 38 : Je suis assuré que ni la mort ni la vie, ne nous séparera de l'amour du Christ. Il a donc pu avoir des signes de ce genre lui assurant qu'il était dans la charité du Christ.

446.- Il sait la date de la vision, qui est exacte : «il y a quatorze ans », parce que quatorze ans s'étaient passés depuis le moment où il avait eu cette vision jusqu'à celui où il l'écrivit. En effet quand il écrivit cette lettre, l'Apôtre n'avait pas encore été en prison. Ainsi il semble que ce fait se place au commencement du règne de Néron, par qui il fut mis à mort longtemps après. Si nous comptons les années en descendant depuis le commencement du règne de Néron jusqu'au chiffre quatorze, il est clair que l'Apôtre eut ces visions au début de sa conversion¹.

En effet il s'est converti au Christ l'année de la passion du Christ. Or le Christ a souffert vers la fin du règne de libéra à qui succéda Caligula qui vécut quatre ans. Après lui Néron devint empereur. Ainsi entre libéra et Néron s'écoulèrent quatre années. Si on ajoute deux années du règne de libère, qui n'était pas encore mort lorsque Paul se convertit, et huit du règne de Néron, parce qu'il s'était écoulé environ ce temps quand il écrivit cette épître, il reste que depuis le temps de sa conversion jusqu'à la rédaction de cette épître quatorze années s'écoulèrent.

Certains estiment donc avec assez de vraisemblance que l'Apôtre eut ces visions pendant les trois jours où, après avoir été terrassé

¹Il est assez extraordinaire que saint Thomas oublie le règne de Claude. La vision de saint Paul doit donc être placée beaucoup plus tard, sans doute vers 43, c'est-à-dire au début du règne de Claude. Paul se trouvait alors en Cilicie ou à Antioche. Les exégètes modernes, contrairement à saint Thonias, penchent à croire qu'il n'y eut pas deux visions, mais une seule.

*par le Seigneur, il demeura sans voir, sans manger et sans boire.
Actes IX, 9.*

*L'Apôtre rappelle le temps de sa conversion afin de montrer que, ai
dès ce temps il a été l'objet des faveurs du Christ au point d'avoir
de telles révélations, combien cela peut être plus vrai au bout de
quatorze ans, après qu'il eut gagné en autorité devant Dieu, et en
vertus et en grâce.*

*447.- En troisième lieu examinons le sommet de la vision, qui est
d'une suprême élévation puisqu'il fut ravi jusqu'au troisième ciel.*

*Il faut savoir que ce sont deux choses différentes qu'être dérobé et
être ravi. Etre dérobé se dit lorsqu'une chose est enlevée à
quelqu'un en cachette. Dans Genèse XL, 15, Joseph disait: J'ai été
enlevé à la dérobée... Etre ravi se dit d'une chose qui est enlevée
subitement et par violence. Job VI, 15 Comme un torrent ravit tout,
c'est-à-dire subitement et rapidement, dans les vallées où il
s'écoule... Ainsi les brigands qui dépouillent avec violence leurs
victimes sont dits ravisseurs.*

*Mais on peut dire d'un homme qu'il est ravi d'entre la hommes,
comme Enoch, Sagesse IV, il: Il a été ravi, de peu que la malice
n'altérât son intelligence. Parfois l'âme est ravi hors du corps, Luc
XII, 20: Insensé, cette nuit même on t redemandera ton âme.
Parfois on dit qu'un homme est ravi hors de lui-même quand pour
une raison quelconque il est transporté hors de soi : ce n'est autre
chose que l'extase.*

*Mais l'homme est transporté hors de soi et par la vertu appétitive
et par la vertu cognitive. Par la vertu appétitive, l'homme demeure
seulement en soi lorsqu'il se préoccupe des choses qui sont siennes.
Il est transporté hors de soi lorsqu'il se préoccupe non plus de soi
mais du bien d'autrui, et c'est l'effet de la charité. I Corinthiens
XIII, 4 : La charité ne cherche pas son intérêt. De cette extase
Denys dit au chap. IV des Noms divins (Lect. S. Thomas X):
L'amour divin produit l'extase en ne souffrant pas que l'amant
s'appartienne, mais appartienne à l'objet aimé.*

*Selon la vertu cognitive, quelqu'un est transporté hors de soi quand
il est élevé, en dehors de tout mode naturel à l'homme, à la vision
de quelque chose, et c'est de ce ravissement que parle ici l'Apôtre.*

*448.- Rappelons que le mode naturel de la connaissance humaine
est de connaître à la fois par une force mentale qui est l'intellect, et
par une force corporelle qui est la sensibilité. De là vient que
l'homme n'a pas dans l'acte de connaître le libre jugement de son
intellect sinon lorsque les sens sont dans leur pleine vigueur, sans
être liés par quoi que ce soit; autrement, s'ils sont empêchés de
s'exercer, même le jugement de l'intellect est empêché, comme il
arrive dans le sommeil.*

L'homme est transporté hors de soi selon la vertu cognitive lorsqu'il est privé de l'usage naturel de la connaissance : l'intellect, s'étant détaché de l'usage des sens et des objets sensibles, est mû vers la vision de quelque chose. Cela arrive de deux manières. D'abord par la déficience de la vertu cognitive, comme on le voit chez les fous et ceux qui souffrent d'un dérangement cérébral; mais ce détachement des sens ne produit pas une élévation de l'homme, mais plutôt une dépression, parce que la vertu cognitive est affaiblie.

Cela arrive aussi par l'effet d'une vertu divine, « c'est alors qu'il y a proprement élévation, parce que, lorsque l'agent s'assimile le patient, le détachement qui se fait pas une vertu divine et qui est au dessus des forces de l'homme est quelque chose de plus élevé que ce que peut atteindre la nature humaine.

449.- Dans ce sens, le ravissement peut donc se définir ainsi : « c'est une élévation, par l'effet d'une force d'une nature supérieure, à partir de ce qui est selon la nature pour atteindre ce qui la dépasse ». Cette définition contient: 1° le genre: c'est le mot élévation. 2° la cause efficiente: par l'effet d'une force d'une nature supérieure. 3° les deux termes du mouvement, à savoir le point de départ et la point d'arrivée: à partir de ce qui est se/on la nature pour atteindre ce qui la dépasse. Tel est le sens du mot ravissement.

450.- Il est question ensuite du terme du ravissement, l'Apôtre déclarant avoir été élevé « jusqu'au troisième ciel ».

Remarquons que le troisième ciel peut s'entendre de trois façons : dans un premier sens il concerne les êtres qui sont au dessous de l'âme; dans un second sens ceux qui sont dans l'âme; dans un troisième sens ceux qui sont au dessus de l'âme (nn° 451 et 455).

Au dessous de l'âme sont tous les corps, comme dit saint Augustin dans son traité de la vraie Religion. Ainsi nous pouvons entendre un triple ciel corporel, comprenant l'air, les astres et l'empyrée. Dans ce sens, dire que l'Apôtre a été ravi jusqu'au troisième ciel signifie qu'il a pu voir ce qui est dans le ciel empyrée, et non pas qu'il y fût réellement, sans quoi il saurait s'il était dans son corps ou hors de son corps. Ou bien selon saint Jean Damascène, qui n'admet pas le ciel empyrée, nous pouvons dire que le troisième ciel auquel fut ravi l'Apôtre est au dessus de la huitième sphère, de sorte qu'il voyait clairement les êtres qui sont au dessus de toute la nature corporelle.

451.- Si nous rapportons le mot « ciel»à ce qui est contenu dans l'âme elle-même, nous devons dire que le ciel désigne une certaine

14D'après les théologiens scolastiques, le ciel empyrée est situé au delà du ciel sidéral et il enveloppe tout l'univers. Il est le séjour des élus. Saint Thomas rapporte dans la Somme les théories de saint Jean Chrysostome, de saint Basile ou de saint Jean Damascène, mais simplement à titre d'hypothèses. (Ia, qu. 68, art. 4.)

élévation de connaissance qui dépasse connaissance humaine naturelle.

Or il y a une triple vision : 1° une vision corporelle, par laquelle nous voyons et connaissons les êtres corporels 2° une vision imaginative par laquelle nous voyons le images des corps ; 3° une vision intellectuelle par laquelle nous connaissons la nature des choses en elles-mêmes. Car l'objet propre de l'intellect est l'être de chaque chose. Ma les visions de ce genre, ai elles ont lieu selon un mot naturel, c'est-à-dire que je vois un objet sensible, si j'imagine un objet déjà vu, si je comprends par la moyen des image ne peuvent être nommées « ciel ».

Mais une vision quelconque peut être nommée « ciel » lorsqu'elle dépasse la faculté naturelle de connaissance humaine ; par exemple si tu vois de tes yeux corporels un objet qui est au dessus de ce que peut voir la nature, tu été ravi au premier ciel. Ainsi la ravissement de Balthasar qui vit la main de celui qui écrivait sur le mur, comme on le lit dans Dan° V, 6. Si tu es élevé, par l'imagination ou par l'esprit, à un objet de connaissance supernaturelle, tu as été ravi au deuxième ciel. Ainsi fut ravi Pierre lorsqu'il vit la nappe descendre du ciel, comme le rapportent Actes X, 10. Mais si quelqu'un voyait les êtres intelligibles eux-mêmes et leurs natures, non par les sens ni par des images, il serait ravi au troisième ciel.

452.- Mais il faut savoir qu'être ravi au premier ciel, c'est être aliéné des sens corporels. Aussi, comme personne ne peut s'abstraire totalement des sens, il est manifeste qu'on ne peut dire de personne qu'il est ravi au premier ciel absolument, mais sous un certain rapport, en tant qu'il arrive parfois qu'on soit tellement absorbé par un seul sens qu'on s'abstienne de tout acte des autres sens.

On est ravi au second ciel, lorsqu'on s'aliène de toute sensation, pour voir des êtres imaginaires, ce qui se passe ordinairement dans l'extase. Ainsi dans Actes X, 10, quand Pierre vit la nappe, il était en état d'extase.

On dit que Paul fut ravi au troisième ciel, parce qu'il fut tellement détaché des sens et élevé au dessus de tout ce qui est corporel, qu'il vit les êtres intelligibles simples et purs, de la façon que les voient les anges, et l'âme séparée du corps et qui plus est, il vit Dieu lui-même dans son essence, coin l'affirme saint Augustin: Commentaire littéral sur la Cen (XII) et Glose, et ad Paulin., le livre : De la vision DieuI.

15 Dans l'analyse de la causalité efficiente, on dit qu'un être appelé « moteur » ou agent », ou « cause efficiente », modifie substantiellement ou accidentellement par son action un sujet appelé « patient ». La modification subie par le sujet est appelée « passion ».

Il n'est d'ailleurs pas vraisemblable que Moïse, ministre de l'Ancienne Alliance auprès des Juifs, ait vu Dieu, et le ministre de la Nouvelle Alliance auprès des gentils, Docteur des Nations, ait été privé de cette grâce. Lui-même dit, supra IV, 7 : Si le ministère de la damnation a été dans la gloire..., combien plus le ministère de l'Esprit... Il est certain que Moïse a vu Dieu dans son essence; car lui-même demandé à Dieu, Ex. XXXIII, 13: Montre-moi ta face... quoique cette faveur lui ait été alors refusée, on ne dit que Dieu ait finalement persisté dans son refus. Aussi sa Augustin affirme que cette grâce lui fut accordée, d'après texte de Num. XII, 6: S'il se trouve parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparais en vision ou je lui parlesonge..., mais il n'en est pas ainsi de mon serviteur Moïse... il me voit en face... En effet il a vu Dieu en face et non sous un voile.

453.- Mais est-ce que Paul aurait pu voir Dieu sans ravissement ? Il faut répondre négativement. Car il est impossible que Dieu soit vu en cette vie par un homme qui ne serait pas aliéné des sens, parce que nulle image, nulle représentation n'est un moyen suffisant pour montrer l'essence de Dieu: il faut donc que l'homme soit détaché et aliéné des sens.

454.- Dans un troisième sens, « ciel » s'entend des êtres qui sont au dessus de l'âme : et ce triple ciel est la hiérarchie des anges. D'après cela l'Apôtre a été ravi jusqu'au troisième ciel, c'est-à-dire jusqu'à voir l'essence de Dieu aussi clairement que la voient les anges de la hiérarchie supérieure et première : ceux-ci voient Dieu de telle manière qu'en Dieu même ils reçoivent directement des illuminations et connaissent les mystères divins. C'est ce qu'a vu Paul : il a vu l'essence de Dieu comme les Anges de la hiérarchie supérieure.

455.- Il est donc évident, dire-t-on, que l'Apôtre bienheureux et par conséquent immortel. A quoi je réponds que, bien qu'il ait vu Dieu dans essence, il ne fut pas bienheureux absolument, mais sous certain rapport.

Il faut savoir que la vision de Dieu dans son essence fait par une certaine lumière, qui est la lumière de gloire dont parle le Psaume XXXV, 10: Dans ta lumière nous verrons lumière. Mais une lumière se communique à telle personne par mode de passion, à telle autre par mode de forme inhérente : ainsi la lumière du soleil se trouve dans l'escarboucle et dans les étoiles, comme forme inhérente connaturelle ; mais elle se trouve dans l'air comme forme passagère et non permanente, parce qu'elle passe si le soleil s'en va.

De même la lumière de gloire se communique à l'âme deux façons. D'abord par voie de forme connaturelle permanente, et ainsi elle rend l'âme absolument bienheureuse. C'est de cette manière qu'elle se communiqua aux bienheureux dans la Patrie; et ainsi on

dit qu'ils en sont possesseurs et qu'ils sont pour ainsi dire voyants. D'une autre manière la lumière de gloire touche l'âme humaine comme une passion passagère, et c'est ainsi que l'âme de Paul fut, dans son ravissement, illuminée par la lumière de gloire. Le mot même de ravissement indique que cette illumination s'est faite en passant. Ainsi il ne fut pas purement glorifié et il n'eut pas le don de la gloire, puisque cette lumière ne lui appartint pas en propre. Et à cause de cela elle ne rejaillit pas de l'âme sur le corps et elle ne demeura pas perpétuellement dans cet état. Aussi Paul dans son ravissement même accomplit l'acte d'un bienheureux, mais il ne fut pas bienheureux.

On voit clairement par là ce que Paul a connu dans son ravissement, à savoir sa condition de voyant, le moment de sa vision et le sommet de cette vision.

456.- On en déduit ce qu'il n'a pas connu, à savoir s'il était dans son corps ou hors de son corps, ce qu'il dit que Dieu sait. De là ses paroles : « Si ce fut dans mon corps ou hors de mon corps, je ne sais, Dieu le sait », ce que certains ont voulu comprendre ainsi : le ravissement se rapporta a corps ; l'Apôtre, disent-ils, a déclaré ne pas savoir, non pas son âme était unie à son corps dans ce ravissement ou non mais si le ravissement concernait à la fois l'âme et le corps en sorte qu'il fût porté corporellement dans le ciel, comme Habacuc le fut (Dan° XIV, 35), ou bien si c'est dans son âme seulement qu'il eut la vision de Dieu, comme il est dit dans Ex. XL, 2 : Il m'amena en vision dans la terre d'Israël.

Telle fut l'interprétation d'un Juif, que saint Jérôme expose dans la Préface au livre de Daniel: Enfin, dit-il, déclare que notre Apôtre n'a pas osé affirmer qu'il avait été ravi dans son corps, mais qu'il a dit: Si ce fut dans mon corps etc.

Mais saint Augustin condamna cette interprétation (livre II du Commentaire de la Genèse, chap. III et sqq.), parce qu'elle ne cadre pas avec les autres déclarations de l'Apôtre. L'Apôtre dit en effet qu'il a été ravi jusqu'au troisième ciel il a donc eu la certitude que c'était un vrai ciel. Il a donc su si ce ciel était matériel ou immatériel, c'est-à-dire une chose immatérielle. Mais s'il était immatériel, il a su qu'il n'a pu être ravi corporellement, parce que dans une chose immatérielle il ne peut y avoir de corps. Et si ce ciel était matériel, il a su que son âme n'a pu y être sans son corps, parce qu'une âme unie au corps ne peut être en un lieu où le corps n'est pas, à moins qu'on ne dise du ciel immatériel qu'il est une ressemblance du ciel matériel. Mais s'il en était ainsi, l'Apôtre n'aurait pas dit qu'il savait avoir été ravi au troisième ciel ; c'est-à-dire à une ressemblance du ciel, parce que, pour la même raison, il aurait pu dire qu'il avait été ravi dans son corps, entendant par là une ressemblance de son corps.

457.- Il faut donc dire avec saint Augustin que nul homme en cette vie, vivant de cette vie mortelle, ne peut voir l'essence divine. Aussi le Seigneur dit, Ex. XXXIII, 20 : L'homme ne peut me voir et vivre, c'est-à-dire l'homme ne me verra pas à moins d'être totalement séparé de son corps, de telle sorte que son âme ne soit plus dans son corps comme sa forme ; ou, si elle y demeure, à moins que son âme dans cette sorte de vision ne soit totalement détachée des sens. Il faut donc conclure que ce que l'Apôtre déclare ne pas savoir c'est si, dans cette vision, son âme fut totalement séparée de son corps - d'où ces mots « Si ce fut hors de mon corps » - ou si son âme, demeurant dans son corps comme forme, fut cependant détachée des sens, - d'où ces mots « dans mon corps ». Et les autres exégètes accordent cela.

LEÇON II

3 (n° 458) Et je sais que cet homme-là (si ce fut dans son corps ou hors de son corps, je ne sais, Dieu sait),

4 (n° 461) fut ravi au paradis, et qu'il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de dire.

5 (n° 464) Pour cet homme-là je me glorifierai mais pour moi, je ne me glorifierai que de mes faiblesses.

6 (n° 468) Car si je voulais me glorifier, je ne serais pas fou ; en effet je dirais la vérité. Mais je veux vous épargner, de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit en moi, ou à ce qu'on entend de moi.

458.- Après avoir exposé le premier ravissement (n° 443), il expose le second. D'abord il dit ce que fut ce ravissement, puis il en montre l'excellence (n° 461) «il entendit des paroles ineffables ».

459.- Remarquons que la Glose dit que ce ravissement est différent du premier. Et si on y prête attention, il y a deux textes qui concernent l'Apôtre et auxquels ces deux ravissements peuvent se rapporter. Car dans Actes IX, 9, on lit qu'il demeura trois jours aveugle, sans manger ni boire, et à cela peut se rapporter le premier ravissement qui le transporta jusqu'au troisième ciel. Mais dans Actes XXII, 17, on lit que dans la temple il fut ravi en esprit, et à cela se rapporte le second ravissement.

Pourtant Cela ne paraît pas vraisemblable parce que, quand il fut ravi en esprit, l'Apôtre avait déjà été jeté en prison; mais il écrivit cette lettre longtemps avant, d'où il faut conclure qu'elle a été écrite avant qu'il eût ce ravissement, et que celui-ci diffère du premier quant au terme du ravissement. Dans le premier il fut ravi jusqu'au troisième ciel, dans le second jusqu'au paradis de Dieu.

460.- Si on entendait le troisième ciel dans un sens matériel, selon la première acception exposée plus haut (n° 450). et si la vision s'accompagnait d'images, on pourrait de la même façon parler d'un paradis matériel et dire qu'il fut ravi dans un paradis terrestre.

Mais cela est contraire à l'interprétation de saint Augustin, d'après lequel nous disons qu'il fut ravi au troisième ciel, c'est-à-dire jusqu'à la vision des êtres intelligibles, selon qu'ils paraissent en eux-mêmes et dans leurs natures propres, comme nous l'avons dit plus haut (n° 451). D'après cela il ne convient pas de donner des sens différents aux mots « ciel » et « paradis », mais croire qu'ils désignent une seule et même chose, à savoir la gloire des saints, quoique sous un rapport différent.

Le ciel enferme l'idée d'une élévation lumineuse, le paradis celle d'une suavité délicieuse. Les deux sont réunies dans les saints et les anges qui voient Dieu, parce qu'il y a en eux une clarté supérieure dans laquelle ils voient Dieu et une extrême suavité dans laquelle ils jouissent de Dieu. On peut donc dire qu'ils sont dans le ciel quant à la clarté et dans le paradis quant à la suavité, Isaïe LXVI, 14 Vous verrez et vous vous réjouirez...

Ces deux grâces furent accordées à l'Apôtre, de telle sorte qu'il a été élevé à cette très haute clarté de connaissance -c'est le troisième ciel- et qu'il a senti la suavité de la douceur divine -et c'est le paradis-. Psaume XXX, 20: Immense est ta douceur... Apoc. II, 17: Au vainqueur je donnerai une manne cachée... Et cette douceur est la joie qu'on ressent à jouir de Dieu, selon la parole de Matthieu XXV, 21 : Entre dans la joie de ton maître...

Il est donc clair que le terme de ce ravissement est le « paradis », c'est-à-dire cette douceur dont se repaissent ceux qui habitent la céleste Jérusalem.

461.- Il montre maintenant l'excellence de ce ravissement par ces mots : « il entendit des paroles qu'il n'est pas permis à l'homme de dire ». Et cela peut s'interpréter de deux manières. On peut construire « à l'homme » avec « dire », et le sens est: il entendit des paroles ineffables, il saisit dans une connaissance intime les mystères de l'essence de Dieu, comme par des paroles qu'il n'est pas permis de dire à l'homme.

Ou bien on construit « à l'homme » avec «il est permis », et le sens est: il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis à l'homme de prononcer, parce qu'il est imparfait.

462.- Selon saint Augustin Paul fut ravi jusqu'à voir l'essence divine, qui ne peut être vue par le moyen d'aucune image créée. Il est donc manifeste que ce que Paul a vu de l'essence divine ne peut

être exprimé dans aucune langue humaine, autrement Dieu ne serait pas incompréhensible.

Ainsi selon le premier sens il faut dire que l'Apôtre « entendit » - c'est-à-dire considéra- les paroles ineffables- c'est-à-dire la magnificence de la divinité, que nul homme ne peut exprimer.

Il dit qu'il « entendit » au lieu de il « vit », parce que cette considération se fit selon un acte intérieur de l'âme, dans lequel entendre et voir sont une même chose, selon ce qu'on lit dans Num. XII, 8 : Il lui parle bouche à bouche et dans l'évidence... Cette considération est nommée vision dans la mesure où elle voit Dieu, et locution dans la mesure où par elle l'homme est instruit des choses divines.

463.- Et parce que les choses spirituelles ne doivent pas être découvertes aux âmes grossières et imparfaites, mais aux âmes parfaites, selon la parole de I Corinthiens II, 6 : Nous parlons de sagesse avec les parfaits, aussi, dans le second sens, il veut dire que les choses secrètes qu'il a entendues, « il n'est pas permis de les dire à l'homme », c'est-à-dire aux imparfaits, mais aux spirituels, avec qui nous parlons sagesse.

Prov. XXV, 2 : La gloire de Dieu est de cacher sa parole c'est-à-dire que la nécessité même de cacher les merveilles d Dieu appartient à la gloire de Dieu. Le Psaume, selon 1 traduction de saint Jérôme: La louange,»Dieu, fait silence devant toi, veut dire qu'il est inexprimable dans notre langage.

464.- Lorsqu'il dit ensuite: «Pour cet homme-là je me glorifierai », il montre de quelle manière il entend « glorifier ».

A. Il montre qu'il ne se glorifie pas de révélations de ce genre.

B. Il laisse entendre qu'outre cela il y a quelque chose dont il pourrait se glorifier (n° 467) : « Car ai je voulais me glorifier »...

C. Il dévoile la raison pour laquelle il ne se glorifie pas de tout (n° 468): « mais je veux vous épargner »...

465.- Le texte: « pour cet homme-là je me glorifierai », peut avoir deux interprétations (n° 466).

Dans un premier sens, l'Apôtre montre que c'est pour lui qu'il se glorifie, parce qu'il a été favorisé de ces visions. Dans un autre sans il montre que c'est un autre qui a au ces visions.

Dans un homme on peut considérer deux choses, le don de Dieu et l'humaine condition. Si on se glorifie d'un don de Dieu en tant que reçu de Dieu, c'est un sentiment louable, parce que c'est dans le Seigneur qu'on se glorifie, comme l'Apôtre l'a dit plus haut, x, 17.

Mais ai on se glorifie de ce don parce qu'on en a été favorisé, c'est alors une vaine gloire qui est mauvaise. I Corinthiens IV, 7 : Qu'as-tu que tu ne l'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifie-tu comme si tu ne l'avais pas reçu

Dans ce sens l'Apôtre veut donc dire : je me glorifierai pour ces visions et ces dons que Dieu m'a accordés, mais non pour moi; je ne me glorifierai pas comme ai j'avais reçu de moi-même ce que je tiens de Dieu. Mais s'il faut me glorifier pour moi, « je ne me glorifierai que de mes faiblesses », c'est-à-dire : je n'ai rien dont je puisse me glorifier sinon de ma condition d'homme faible.

466.- Si on comprend que l'Apôtre veut montrer qu c'est un autre qui a eu ces visions, quoiqu'en fait ce soit lui alors il sembla parler de quelqu'un d'autre, disant: je m» glorifierai pour cet homme-là, qui a eu cette vision et qui reçu ce don de Dieu; mais pour moi, bien loin que je veuille faire entendre que je suis tel que lui, «je ne me glorifiera que de mes faiblesses », c'est-à-dire des épreuves que je subis.

467.- Mais certains pourraient dire : ô Apôtre, il n'est pas étonnant que tu ne te glorifies pas, car tu n'as pas de quoi te glorifier. Aussi l'Apôtre montre que, en dehors de ces visions, il a de quoi se glorifier: quoique je me glorifie pour cet homme-là, dit-il, et non pour moi, pourtant je puis bien aussi me glorifier pour moi-même. Car « si je voulais mi glorifier»... ou pour mes épreuves ou pour d'autres faveur: que Dieu m'a accordées, ou même pour mes faiblesses, « ne serais pas fou». Et pourquoi ? « En effet je dirais la vérité a à propos de tout ce dont je puis me glorifier et dehors des visions que j'ai dites.

Il dit : «je ne serais pas fou », parce qu'il se glorifierait de ce qu'il posséda vraiment. Quiconque se glorifie de ce qu'il ne posséda pas agit comme un fou. Apoc. III, 17 : Tu dis je suis riche, je ne manque de rien, et Lu ne sais pas que tu es malheureux. Et parce qu'il avait une raison suffisante de se glorifier, comme il est manifeste d'après ce que nous avons dit.

468.- Lorsqu'il dit: «Mais je veux vous épargner », il montre pourquoi il ne se glorifie pas de tout ce qui pourrait lui être un titra de gloire; et cette raison est qu'il veut les épargner.

Il veut dire : je pourrais me glorifier de bien d'autres choses, mais je veux vous épargner mon éloge parce que je ne veux pas vous peser. Car Dieu m'a accordé de tels dons que, ai vous le saviez, vous me croiriez bien plus grand que je ne suis : il s'agit des multiples faveurs gratuites que l'Apôtre avait reçues; on a coutume en ce monde de vanter davantage les hommes et de leur donner plus de réputation pour ces faveurs-là que pour des privilèges mérités. C'est pourquoi l'Apôtre dit: je ne veux pas me glorifier des grâces reçues, c'est pourquoi je vous épargne.

Et pourquoi? «Pour qu'on ne se fasse pas de moi»idée supérieure à ce qu'on voit en moi »...

469.- Autre interprétation. Un homme est connu pour deux choses: sa conduite et sa doctrine. L'Apôtre ne voulait pas dire de lui-même, quoiqu'il le pût, des choses qui fussent au dessus de sa vie et de sa doctrine. Je veux donc vous les épargner, dit-il, « de peur qu'on ne se fasse de moi une idée supérieure à ce qu'on voit » dans ma conduite extérieure, ou « à ce qu'on entend de moi», d'après doctrine de ma prédication, de mes exhortations et de mon enseignement: on pourrait croire que je suis un être immortel ou un ange. Prov. XI, 12: L'homme prudent se taira. Prov. XXIX, 11: L'insensé proclame tout ce qu'il a dans l'esprit; le sage se réserve...

470.- Ou bien il dit: «je veux vous épargner »... l'intention de ses détracteurs, les faux apôtres, qui prétendaient qu'il se glorifiait par orgueil et sans raison, se vantant de ce qu'il ne possédait pas.

Il dit donc : «je veux vous épargner», c'est-à-dire je me glorifie avec mesure, de peur qu'un faux apôtre n'aille croire que je m'élève par esprit d'orgueil au dessus de ce qu'on voit en moi ou de ce qu'on entend de moi, c'est-à-dire au dessus de mon mérite possible. Psaume CXXX, 1 : Seigneur, mon coeur ne s'est pas exalté... Eccli. III, 20 : Plus Lu es grand, et plus Lu t'humilieras en toutes choses.

LEÇON III

7 (n° 471) Et pour que la grandeur de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été donné une écharde dans ma chair, un ange de Satan qui me soufflette.

8 (n° 475) A ce sujet trois fois j'ai prié le Seigneur qu'il fût écarté de moi;

9 (n° 476) et il m'a dit: ma grâce te suffit; car la puissance se manifeste dans la faiblesse. Donc je me glorifierai volontiers de toutes mes faiblesses, afin que la puissance du Christ habite en moi.

10 (n° 481) c'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions, dans les angoisses, pour le Christ. Car quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

471.- Il traite ici du remède que Dieu lui a appliqué contre l'orgueil (n° 440).

A. Il explique quel remède lui a été appliqué.

B. Il révèle la prière qu'il a adressée à Dieu pour que ce remède fût écarté de lui (n° 475) : « A ce sujet trois fois j'ai prie»...

« Il fait connaître la réponse du Seigneur qui affirme la nécessité du remède (n° 476) : « Et le Seigneur m'a dit »...

472.- Sur le premier point, il faut remarquer que souvent un sage médecin provoque une maladie légère et la laisse éclater chez un malade pour guérir ou pour éviter une maladie plus grave, de même qu'il provoque la fièvre pour guérir les convulsions. Le bienheureux Apôtre nous montre que telle fut à son égard la conduite du médecin des âmes, Notre Seigneur Jésus-Christ. Le Christ en effet, comme médecin suprême des âmes, pour guérir les maladies graves de l'âme, permet que beaucoup de ses élus les plus importants soient gravement atteints par des maladies corporelles, et, qui plus est, pour les guérir de fautes plus graves, permet qu'ils tombent dans des fautes moindres, même mortelles.

Or parmi tous les péchés le plus grave est l'orgueil. Car de même que la charité est la racine et le principe de toutes les vertus, de même l'orgueil est la racine et le principe de tous les vices. Eccli. X, 15 : Le prince de tout péché est l'orgueil. Et cela est évident: la charité est dite la racine de toutes les vertus parce qu'elle unit à Dieu, qui est notre fin suprême. Aussi de même que la fin est le principe de toutes les actions, la charité est le principe de toutes les vertus. D'autre part l'orgueil détourne de Dieu. Il est un appétit désordonné de sa propre excellence. Si en effet quelqu'un désire quelque excellence en restant soumis à Dieu, si son désir est modéré et se propose le bien, on peut le souffrir. Mais si l'ordre juste n'est pas sauf, on peut tomber dans d'autres vices, l'ambition, l'avarice ou la vaine gloire, et cependant ce n'est pas proprement de l'orgueil, sinon lorsqu'on désire l'excellence sans la rapporter à Dieu. Ainsi l'orgueil proprement dit sépara de Dieu, il est la racine de tous les vices et le pire de tous ; c'est pourquoi Dieu résiste aux superbes, comme le dit Jacques IV, 6.

Parce que c'est dans le bien surtout qu'est la matière de ce vice, l'orgueil, Dieu permet parfois que ses élus, par quelque déficience personnelle, une infirmité, un défaut ou même un péché mortel, soient arrêtés dans la poursuite du bien qu'ils recherchent, afin que par là ils soient humiliés parce qu'ils n'en peuvent tirer d'orgueil, et que l'homme ainsi humilié reconnaisse qu'il ne peut tenir debout par ses seules forces. Aussi on lit dans Romains VIII, 28 : Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, non cartes du fait de leur péché, mais par une disposition de Dieu.

473.- Parce que l'Apôtre avait une ample matière à s'enorgueillir, dans l'élection particulière dont Dieu l'avait favorisé, Actes IX, 15 : Il est un vase d'élection... ; et dans la connaissance qu'il eut des secrets de Dieu, puisqu'il dit avoir été ravi au troisième ciel et au paradis où il entendit des paroles ineffables qu'il n'est pas permis

à l'homme de dire; et dans sa constance à endurer les épreuves : *J'ai été dans les prisons, dans les épreuves, trois fois j'ai été frappé de verges...*, supra XI, 23; et dans une virginité parfaite : *Je veux que tous vous soyez comme moi*, I Corinthiens VII, 7 ; et dans les actes de vertu : *J'ai travaillé plus que tous*, I Corinthiens XV, 10 ; et surtout dans la science extraordinaire qui brilla en lui et qui pourrait l'enfler d'orgueil: aussi Dieu lui a appliqué le remède qui devait le garder de l'orgueil.

Telle est la raison de ses paroles : « pour que la grandeur de ces révélations ne m'enorgueillisse pas ». Eccli. VI, 2 : *Ne t'élève pas dans les pensées de ton âme, comme un taureau...* Psaume LXXXVII, 16: *Après avoir été exalté j'ai été humilié...*

Et il dit, pour montrer que les révélations dont il parle lui ont été faites : «il m'a été donné », pour mon utilité et mon humiliation, Job XXX, 22 : *Tu m'as élevé et, me tenant comme suspendu en l'air, tu m'as laissé tomber, il m'a été donné, dis-je, « une écharde », qui torture mon corps par son infirmité pour que l'âme soit guérie : au sens littéral on dit qu'il fut violemment tourmenté par des douleurs de ventre. Ou bien « une écharde dans ma chair » signifie l'aiguillon de la concupiscence jaillissant de sa chair qui le harcelait. Romains VII, 15 : En effet je ne fais pas ce que je veux...*, et ibid. 25 : *Ainsi donc moi-même par l'esprit je sers la loi de Dieu et par la chair la loi du péché. Saint Augustin en conclut qu'il y avait en lui des mouvements de concupiscence, qu'il réfrénait par la grâce de Dieu.*

474.- Cet aiguillon est un « ange de Satan », c'est-à-dire un mauvais ange. C'est un ange envoyé par Dieu, ou du moins dont l'action est permise par Dieu, mais un ange de Satan, parce que l'intention de Satan est de détruire, celle de Dieu est d'humilier et de mettre à l'épreuve. Que le pécheur craigne, puisque l'Apôtre, qui était un vase d'élection, n'était pas à l'abri de la tentation.

475. — L'Apôtre était préoccupé d'écarter cette écharde et il pria pour cela. « A ce sujet, dit-il, trois fois j'ai prié le Seigneur

N'oublions pas qu'un malade, ignorant l'intention du médecin qui lui applique un emplâtre douloureux, le supplie de l'enlever; mais le médecin, sachant pourquoi il procède ainsi, c'est-à-dire pour la santé du malade, ne cède pas à son désir, ayant plutôt le souci de sa guérison. Ainsi l'Apôtre, sentant que cette écharde lui était pénible, recourut au médecin suprême pour en être délivré.

Il pria trois fois avec instance et dévotion pour que Dieu enlevât de lui cette écharde. II Par. XX, 12 : *Comme nous ignorons ce que nous devons faire, c'est sur toi que se portent nos regards. Peut-être il fit plusieurs demandes, mais il pria trois fois de façon*

16En ce qui concerne « l'écharde dans la chair », les exégètes modernes l'interprètent tous comme une souffrance corporelle, provenant de la maladie- certains nomment le paludisme-: la Bible de Jérusalem.

pressante et instante ; ou bien trois fois signifie maintes fois, car trois est le nombre parfait. Et il faut vraiment prier Dieu, parce que c'est lui qui blesse et lui qui guérit, Job V, 18. Luc XXII, 40: Priez, afin de ne pas entrer en tentation...

476. — *Et voici la réponse du Seigneur: «Il m'a dit: ma grâce te suffit.*

D'abord il révèle cette réponse du Seigneur. Puis il en explique la raison (n. 479): « car la puissance se manifeste dans la faiblesse ».

477. — *J'ai prié le Seigneur, dit l'Apôtre, mais il m'a dit : « ma grâce te suffit » ; autrement dit : il ne t'est pas nécessaire d'être délivré de cette infirmité du corps, parce qu'elle n'est pas dangereuse : elle ne te conduit pas à l'impatience, puisque ma grâce te reconforte ; ni d'être délivré de l'infirmité de la concupiscence, qui ne t'entraîne pas au péché, puisque ma grâce te protège. Rom. III, 24 : Ils sont just~/iés gratuitement. Et vraiment la grâce de Dieu suffit pour éviter le mal, pour faire le bien et conquérir la vie éternelle. I Cor. XV, 10 : C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis. Rom. VI, 23 : La grâce de Dieu, c'est la vie éternelle.*

478.- *On objectera la parole de Jean. XV, 16: Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera. Ou bien Paul a demandé avec discrétion, et il devait être exaucé; ou bien il a demandé sans discrétion, et alors il a pêché.*

A quoi je réponds qu'on peut parler de la même chose de deux manières. D'abord par rapport à elle-même et à la nature de cette chose; ensuite par rapport à quelque chose d'autre. Ainsi il arrive que ce qui est en soi un mal à éviter soit désirable par rapport à autre chose. Par exemple une potion, pour autant qu'elle est amère, doit être repoussée; mais celui qui considère qu'elle lui rendra la santé la désire. Donc l'écharde dans la chair est à éviter en soi comme douloureuse, mais si elle est le moyen d'atteindre la vertu et l'exercice de la vertu, elle est désirable.

L'Apôtre, qui n'avait pas encore eu la révélation de ce secret de la divine Providence, que cette épreuve tendait à son avantage, considérait le mal en lui-même, et il avait demandé qu'il fût écarté de lui, sans pour cela commettre un péché; mais Dieu, qui lui ménageait cette épreuve pour le progrès de son humilité, ne l'exauça pas dans son désir. Quand il a compris, l'Apôtre s'en glorifia en disant : Je me glorifierai volontiers de mes faiblesses... Et quoique Dieu ne l'ait pas exaucé dans son désir, Il l'a exaucé cependant comme il exauce les saints, dans le sens de son avantage. Aussi saint Jérôme dit dans son Epître à Paulin: Dieu est bon, qui souvent nous refuse ce que nous voulons, pour nous accorder ce que nous préférons.

479. Et voici la raison de cette réponse: « car la puissance se manifeste dans la faiblesse »... Admirable expression. La puissance se manifeste dans la faiblesse: le feu flambe dans l'eau.

Ce texte peut se comprendre de deux manières, soit qu'on le prenne dans un sens matériel, soit dans un sens occasionnel.

Dans un sens matériel il veut dire: la faiblesse est la matière sur laquelle s'exerce la vertu. D'abord celle d'humilité; puis celle de patience, Jacques 1, 3 : La tribulation fait naître la patience; enfin celle de tempérance parce que, par suite de la faiblesse, l'aiguillon perd sa force et l'équilibre renaît.

Dans un sens occasionnel il veut dire : la faiblesse est l'occasion de parvenir à la vertu parfaite, parce que l'homme qui se sait faible est davantage porté à la résistance, et parce que, s'il résiste et combat davantage, il est plus entraîné et par conséquent plus fort. Aussi on lit dans Levit. et Judic. III, 1 sq, que le Seigneur ne voulut pas détruire tous les habitants de la terre, mais qu'il en réserva quelques-uns, afin que les fils d'Israël pussent s'exercer en combattant contre eux. De même Scipion ne voulait pas détruire Carthage afin d'éviter aux Romains, tant qu'ils auraient un ennemi extérieur, d'apercevoir leurs ennemis intérieurs, contre lesquels, selon ses propos, il est plus dur de faire la guerre que contre les ennemis extérieurs.

480.- L'Apôtre montre ensuite l'effet de cette réponse du Seigneur, disant: «Je me glorifierai volontiers »

Cet effet est double. L'Apôtre d'abord se glorifie. Parce que ma puissance se manifeste dans la faiblesse, «je me glorifierai volontiers de mes faiblesses », qui m'ont été données pour mon utilité. Et cela parce qu'ainsi je suis davantage uni au Christ. Loin de moi la pensée de me glorifier sinon dans la croix de Notre Seigneur Jésus-Christ, Gai. VI, 14. Eccli. X, 34 Celui qui se glorifie dans la pauvreté, combien il aurait de gloire s'il était riche!

Et la raison pour laquelle je me glorifierai est la suivante: « afin que la vertu du Christ habite en moi », c'est-à-dire afin que par mes faiblesses la grâce du Christ habite et se consume en moi. Isaïe XL, 29: Il rend la force à celui qui est abattu...

481.- Le second effet est la joie: « c'est pourquoi je me complais dans mes faiblesses ... D'abord il expose cette joie, puis il en donne la raison (n° 483): « Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.

482.- Il expose donc sa joie et le sujet de cette joie. C'est que, dit-il, la vertu du Christ habite en moi au milieu de mes faiblesses et de toutes mes tribulations ; aussi a je me complais », c'est-à-dire je trouve beaucoup de délectation et de joie, dans mes faiblesses.

Jacques 1, 2 : Ne voyez, mes frères, qu'un sujet de joie dans les épreuves...

Il énumère donc les misères dans lesquelles, à cause de la grâce du Christ, il trouve une source abondante de joies. Il y a d'abord celles qui proviennent d'une cause intérieure, et ce sont proprement ses « faiblesses ». Psaume XV, 4 : Leurs infirmités se sont multipliées, après quoi ils se sont élancés -vers la grâce.

Puis viennent les misères qui procèdent d'une cause extérieure. D'abord de la parole: ce sont les outrages dont il a été l'objet. Actes V, 41: Les Apôtres allaient joyeux d'avoir été jugés dignes de souffrir des outrages pour le nom de Jésus. L'Apôtre nomme ensuite ses « détresses », qui proviennent du manque des choses nécessaires et de la pauvreté. C'est dans ce sens qu'il dit, Romains XII, 13: Soyez prêts à subvenir aux détresses des saints.

- Elles proviennent aussi de l'expérience des épreuves Epreuves extérieures, Matthieu V, 10: Bienheureux ceux souffrent persécution pour la justice..., et il nomme « les persécutions » corporelles que nous subissons de lieu en lieu et partout. Quant aux épreuves intérieures, ce sont les angoisses de l'âme. Daniel XIII, 22 : Je ne vois qu'angoisses autour de moi.

Mais la substance de toutes ces épreuves, qui en fait une source de joie, c'est qu'elles sont endurées pour le Christ. Je m'y complais, dit-il, parce que je souffre pour le Christ. I Pierre IV, 15 : Que nul d'entre vous ne souffre comme meurtrier ou comme voleur.

483.- Et voici la raison de cette joie : « Quand je su faible, c'est alors que je suis fort », autrement dit : c'est bon droit que je me complais dans les épreuves puisqu quand je souffre de mes faiblesses ou que par les persécution je tombe dans les épreuves que j'ai dites, je reçois l'aide divine qui me fortifie. Psaume XCIII, 19: Tes consolations ont donné la joie à mon âme. Joël III, 10: Que le faible dise : je suis fort. Supra IV, 16: Quoique l'homme extérieur en nous s'en aille en ruines, l'homme intérieur se renouvelle. Dans Ex. 1, 12, on lit que plus les fils d'Israël étaient accablés par leurs ennemis, plus ils se multipliaient.

LEÇON IV

11 (n° 484) Me voilà devenu un insensé, vous m'y avez contraint: c'est vous qui auriez dû me faire valoir (n° 488). En effet je n'ai rien fait de moins que ceux qui méritent le plus la nom d'apôtres, bien que je ne sois rien.

12 (n° 490) Pourtant les marques de mon apostolat se sont révélées parmi vous, dans une patience à toute épreuve, dans des signes, et des prodiges, et des actes de puissance.

13 (n° 492) *Qu'avez-vous reçu de moins que les autres églises, si ce n'est que je n'ai pas été à votre charge ? Pardonnez-moi le tort que je vous fais.*

484.- Ayant procédé à son propre éloge (n° 440) l'Apôtre s'excuse d'avoir donné ces détails au sujet de propre gloire, montrent qu'il y a été contraint. D'abord rejette sur les Corinthiens la responsabilité de cet éloge, pu il développe et explique (n° 486) la raison qui l'y a contraint

485.- J'avoue, dit-il, que dans cette glorification moi-même, « je suis devenu insensé », c'est-à-dire qu'il vous paraît que je me suis comporté en insensé, mais je ne l'ai pas fait de moi-même, de mon propre mouvement. Cela est votre faute, parce que « vous m'y avez contraint », vous m'en avez donné occasion. Souvent en effet les fidèles contraignent leurs supérieurs faire des choses qu'ils peuvent juger insensées, et pourtant c'était sagesse, selon le lieu et le temps, de le faire.

486.- Ce qu'il vient de dire en général -que les Corinthiens sont responsables de ce qu'il a fait son propre éloge-, il l'explique maintenant par ces mots: « c'est vous qui auriez dû me faire valoir », ce qui affirme leur responsabilité.

A. Ils ont négligé le bien qu'ils auraient dû faire, et il met en évidence leur ingratitude.

B. Ils ont commis des fautes qui lui font détester leur malice (n° 508) : « Je crains, quand je reviendrai, de ne pas vous trouver tels que je voudrais ».

Divisions de A:

I. Il leur rappelle ce qu'ils auraient dû faire, leur en montrent la raison (n° 488) : « En effet je n'ai rien fait de moins »...

II. Il écarte les excuses qu'ils se donnent (n° 492): « Qu'avez-vous au de moins ».

487.- Vraiment, dit-il, vous m'avez contraint, parce que c'est vous qui auriez dû faire ce que j'ai fait. « C'est vous qui auriez dû me faire valoir », et vous ne l'avez pas fait quand c'était nécessaire, c'est-à-dire quand les faux apôtres, en me dénigrant et en se donnant l'air supérieur, avilissaient la doctrine et l'Évangile du Christ que j'ai prêchés. Donc parce que vous ne m'avez pas défendu, j'ai voulu empêcher que la foi du Christ ne pérît en vous, et je me suis lancé dans mon propre éloge.

On objectera ce qu'il dit supra III, 1 : Avons-nous besoin de lettres de recommandation ?... Pourquoi donc voulait-il que les Corinthiens fissent son éloge?

Je répondrai que ce n'est pas pour lui-même que l'Apôtre avait besoin de recommandation, mais pour les autres, afin que par ce moyen sa doctrine eût plus d'autorité et que les faux apôtres fussent confondus.

488.- Mais les Corinthiens pouvaient dire: nous ne t'avons pas fait valoir parce qu'il n'y a rien en toi qui soit digne d'éloge. Aussi l'Apôtre leur prouve qu'ils pouvaient bien le glorifier, par ces paroles : «je n'ai rien fait de mou que les autres Apôtres». Et il leur montre qu'il y a en I beaucoup de sujets d'éloge, et quant au bien qu'il leur a dans le passé, et quant au bien qu'il se propose de leur faire dans l'avenir (n° 493) : «Je suis prêt à aller chez vous pour la troisième fois »

1° Il évoque toutes ses actions passées qui sont dignes d'éloge d'abord d'une manière générale, à l'égard de toutes les églises

2° en particulier celles qu'il a accomplies chez eux (n° 490) : « Et pourtant je ne suis rien »...

3° Il détruit l'objection qu'ils pourraient opposer (n° 492): « Qu'avez-vous au de moins que les autres églises ? »...

489.- c'est à bon droit, dit-il, que j'aurais dû être glorifié par vous, car il y a en moi bien des sujets d'éloge. « En effet je n'ai rien fait de moins que ceux- comme Pierre, Jacques et Jean- qui méritent le plus le nom d'Apôtres », c'est-à-dire qui aux yeux de certains sont plus dignes que moi de ce nom. Les faux apôtres en effet disaient qu'ils avaient reçu l'enseignement de Pierre et de Jean qui avaient été formés par le Christ, que Pierre et Jean observaient les préceptes de la loi, et qu'eux-mêmes par conséquent devaient les observer. Mais comme je n'ai rien fait de moins qu'eux, ni par la prédication, ni par la conversion des fidèles, ni par le témoignage des miracles, ni par la constance dans les épreuves- et même j'ai fait plus qu'eux, car j'ai peiné plus qu'eux tous, comme je l'ai dit, I Corinthiens XV, 8 : j'ai travaillé plus qu'eux tous...- je mérite donc plus d'éloges

Dans une autre interprétation, Pierre, Jean et Jacques « méritent le plus le nom d'Apôtres », parce qu'ils furent premiers à se convertir au Christ. I Corinthiens XV, 8 : Après eux tous, Il m'est apparu aussi à moi... Si on adopte ce sens, n'a rien fait de moins qu'eux, parce que le temps lui fut mesuré, et que depuis sa conversion il a peiné davantage.

490.- Mais en admettant que je n'aie rien fait qui aux églises, qui pût m'être un titre de gloire, pourtant ce « j'ai fait en particulier pour vous méritait que vous preniez défense.

Aussi dit-il : « bien que je ne sois rien »... : en admettant que je n'aie rien fait en comparaison des Apôtres, les effets ma vertu

apparaissent pourtant de façon manifeste en vous, d'abord dans notre prédication par laquelle vous vous êtes convertis à la foi. Et je suis votre Apôtre. D'où ces paroles « les marques de mon apostolat, c'est-à-dire de ma prédication se sont révélées parmi vous », par la grâce de Dieu, puisque en croyant, vous vous êtes convertis. I Corinthiens IX, 2: Vous êtes le sceau de mon apostolat. I Corinthiens IV, 15 : Je vous ai engendrés dans le Christ Jésus par l'Évangile.

En second lieu dans nos moeurs, grâce auxquelles la foi se confirme, car quand la vie concorde avec la doctrine, la doctrine en reçoit plus d'autorité. Et la vertu du prédicateur apparaît davantage par la patience. Prov. XIX, II: La doctrine d'un homme se connaît à sa patience. D'où ces paroles : « dans une patience à toute épreuve».

En troisième lieu dans les miracles. C'est pourquoi il parle « de signes, de prodiges et d'actes de puissance »... Mc. XVI, 20 : Le Seigneur confirmait leur parole par des miracles.

491.- L'Apôtre distingue ces trois termes parce que la puissance est commune à tous les miracles. Car la puissance est le degré le plus haut de l'autorité. Et on qualifie de « puissant » qui a une grande puissance. Donc comme les miracles sont l'effet d'une grande puissance divine, on les appelle des actes de puissance. Le « signe » se rapporte à un miracle moindre, le « prodige » à un très grand miracle.

Ou bien il désigne sous le nom de « signes » des miracles accomplis dans le moment présent, et « prodiges » des miracles à venir.

Ou bien encore les « signes » et les « prodiges » désignent des miracles qui se font contre la nature, comme guérison d'un aveugle, la résurrection d'un mort etc. Il appelle « actes de puissance » des miracles qui se font selon les lois de la nature, mais non à la manière de ces lois comme lorsque, par l'imposition des mains, des malades sont guéris sur le champ, ce que la nature accomplit, mais dans une longue suite de temps.

Ou bien ces actes sont des vertus de l'âme, comme chasteté et d'autres semblables.

492.- En conséquence il écarte une objection par mots: «Qu'avez-vous reçu de moins que les autres églises ? »

Les Corinthiens en effet pourraient lui répondre: il est vrai que tu as fait beaucoup de choses grandes et bonnes, pourtant les autres en ont fait de plus nombreuses et de plus grandes que toi; aussi nous ne voulons pas faire ton éloge à côté d'eux et en comparaison avec eux. Telle est l'objection qu'il écarte en disant qu'il n'a pas

fait moins qu'eux mais davantage. « Qu'avez-vous reçu de moins que ce que les autres églises ont reçu d'eux », en fait de biens spirituels ? Autrement dit : rien. Ils ont prêché la foi et l'Apôtre aussi l'a prêchée; ils ont opéré des signes et des actes de puissance, et l'Apôtre de même.

Et non seulement vous n'avez pas reçu moins, mais vous avez reçu davantage, parce que les autres Apôtres vivaient des générosités de ceux à qui ils prêchaient, tandis que l'Apôtre n'a rien reçu des Corinthiens. De là ces paroles : « si ce n'est que je n'ai pas été à votre charge », en acceptant vos dons, autrement dit : vous n'avez rien reçu de moins, à moins que par hasard vous estimiez que ne rien recevoir de vous est quelque chose de moins- et pourtant c'est quelque chose de plus. Actes XX, 34 : Mes mains ont pourvu à mes besoins et à ceux des personnes qui étaient avec moi. II Thess. III, 8 Nuit et jour nous avons peiné... Isaïe XXXIII, 15 : Celui qui garde ses mains pures et rejette tous les présents...

Si vous estimez que c'est un tort que je vous ai fait, de n'avoir rien voulu accepter de vous, parce que vous pensez que je ne vous aime pas, et s'il vous semble que j'ai mai fait. ne m'en veuillez pas. Et il leur dit avec ironie : « Faites-moi grâce, - c'est-à-dire pardonnez-moi- pour le tort que je vous fais. » On trouve dans le même sans Ephésiens IV, 32 : Faites-vous grâce mutuellement, comme le Christ vous a fait grâce.

LEÇON V

14 (n° 493) Voici que pour la troisième fois je suis prêt à me rendre chez vous, et je ne vous serai point à charge. En effet ce ne sont pas vos biens que je cherche mais vous-mêmes (n° 496). Ce ne sont pas les fils qui doivent amasser pour leurs pères, mais les pères pour leurs fils.

15 (n° 500) Pour moi, très volontiers je dépenserai et je me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes, même si, en vous aimant davantage je dois être moins aimé de vous.

16 (n° 502) Soit dire-t-on, je ne vous ai pas été à charge, mais, comme je suis fourbe, je vous ai pris par ruse.

17 (n° 504) Est-ce que, par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés, je vous ai exploités?

18 (n° 505) J'ai prié Tite d'aller chez vous et j'ai envoyé un frère avec lui. Est-ce que Tite vous a exploités ? N'avons-nous pas marché dans le même esprit, suivi les mêmes traces ?

19 (n° 506) Depuis longtemps vous pensez que nous nous justifions auprès de vous. Nous parlons devant Dieu et dans le Christ. Et tout cela, mes bien-aimés, pour votre édification.

493.- Ici (n° 488) l'Apôtre montre qu'il est digne d'éloge quant au bien qu'il a l'intention de leur faire dans l'avenir.

A. Il expose son intention quant au bien qu'il se propose de leur faire.

B. Il indiqua la raison de cette intention (n° 495): « Ce ne sont pas vos biens que je cherche »

C. Pour expliquer cette raison, il use d'une image (n° 496) : « Ce ne sont pas les fils »...

494.- Il arrive que certaines personnes n'acceptent rien à un moment donné, avec l'intention de se réserver pour un autre moment où ils pourront accepter davantage et avec plus d'audace. Afin que les Corinthiens ne croient pas qu'il de même l'Apôtre a refusé une première fois de rien recevoir d'eux pour recevoir davantage par la suite, il dit qu'il est prêt à agir dans l'avenir comme il a agi dans le passé : « Voici que pour la troisième fois je suis prêt à me rendre chez vous et je ne vous serai point à charge », ce qui veut dire: je n'accepterai rien de vous. *Supra XI, 9* : Sur toutes choses me suis garde de vous être à charge et je m'en garderai. *Job XXVII, 6*: Je ne renoncerai pas à la justification que j'ai commencé de faire de ma conduite.

Pour la troisième fois, dit-il, je suis prêt à me rendre chez vous « , et non pas « je me rends chez vous pour troisième fois ».

Car il s'est bien préparé trois fois à aller chez eux, mais il n'y a été que deux fois. Une première fois il a réalisé son projet et les Corinthiens se sont convertis. Une seconde fois il s'est préparé et il a été arrêté par le péché des Corinthiens; il n'est donc pas allé chez eux, ce dont il s'excuse au commencement de cette lettre. Maintenant il est prêt pour la troisième fois et il a fait le voyage. Donc il est allé deux fois à Corinthe, et trois fois il s'est préparé à y aller.

495. — Il ajoute la raison de son intention: « Ce ne sont pas vos biens que je cherche, mais vous-mêmes. » Il est certain qu'un artisan dispose son ouvrage selon l'intention qu'il a ; mais certains prédicateurs en prêchant recherchent le gain et les biens temporels : aussi ils règlent et disposent toute leur prédication dans ce but. D'autres ont en vue le salut des âmes, et ainsi ils disposent leur prédication selon ce qui leur paraît utile au salut de leurs auditeurs. Donc comme l'Apôtre donnait comme but à sa prédication le salut des Corinthiens, et comme il voyait qu'il ne convenait pas qu'il reçût d'eux une rétribution. à la fois pour confondre les faux apôtres et parce que les Corinthiens étaient avares, il a refusé d'eux tout dédommagement.

Et il donne la raison de son attitude : je ne serai pas votre charge « parce que ce ne sont pas vos biens que je cherche » dans ma prédication « mais vous-mêmes », et j'entends vous conduire au salut. Phil. IV, 17 : Je ne cherche pas les dons mais le fruit. C'est pourquoi le Seigneur a dit aux Apôtres (Matth. IV, 19 et Mc. I, 17) : Je vous fera pêcheurs d'hommes et non d'argent. C'est ce dont le récit de la Genèse est la figure, où on lit (Gen. XLVII, 19) que Joseph acheta des Egyptiens pour en faire les serviteurs du Roi : le bon prédicateur doit se proposer que les infidèles se convertissent au service du Christ.

496. — *Et il applique une image à son idée, en disant « Ce ne sont pas les fils o ...*

A. D'abord il expose son image.

B. Il en fait l'application par ces mots (n. 500) : « Poui moi, très volontiers je dépenserai »...

C. Il dénonce leur ingratitude (n. 501) : « même si j dois être moins aimé de vous »

497.- *Que je ne recherche pas vos biens, une analogie vous en persuadera. Nous voyons que les parents selon la chair doivent amasser pour leurs fils selon la chair, parce que « ce ne sont pas les fils qui doivent amasser pour leurs pères, mais les pères pour leurs fils ». Puisque je suis votre père spirituel, et que vous êtes mes fils, je ne veux pas que vous amassiez pour moi, c'est moi qui dois le faire pour vous.*

498.- *On objectera qu'il s'agit ici des pères selon la chair. Car on lit dans Exode XX, 12 : Honore ton père... Par là il nous est recommandé de leur procurer le nécessaire. Donc les fils sont obligés d'amasser pour leurs pères.*

Je réponds à cela que d'après le précepte les fils sont tenus de subvenir aux besoins de leurs pères et de leur procurer le nécessaire, mais non d'amasser et de thésauriser pour eux, ce qu'on ne fait que pour sa postérité. Et nous voyons que les fils selon la nature succèdent à leurs pères et non le contraire, à moins d'un triste événement; par conséquent l'amour des pères tend naturellement à amasser pour leurs fils. C'est dans ce sens que parle l'Apôtre, tandis que dans le texte de l'Exode, le Seigneur parle d'un secours dans les nécessités.

499.- *De même une objection peut naître sur ces mots : « Les pères amassent pour leurs fils » ? Puisque les supérieurs sont nos pères spirituels, il semble que les princes et d'autres personnages agissant mal en donnant des richesses aux supérieurs.*

A quoi on doit répondre qu'ils ne les leur donnent pas pour eux mais pour les pauvres. Ainsi ce n'est pas à eux qu'ils les ont données, mais aux pauvres. C'est le sens du précepte que donne le Seigneur dans Matthieu VI, 20: Amassez-vous des trésors dans les cieux. On donne aux supérieurs comme aux pourvoyeurs des pauvres.

500.- On voit l'application qu'il fait de cette analogie.

Il a avancé deux propositions. L'une est que les fils ne doivent pas amasser pour leurs parents, et cela est évident; l'autre est que les parents doivent amasser pour leurs fils et leur donner. Là dessus il leur dit: parce que je suis votre père, je suis prêt à vous donner. «Pour moi, très volontiers je dépenserai pour vous » des biens non seulement spirituels -en prêchant et en montrant l'exemple- mais même temporels, ce qu'il faisait en accomplissant son ministère aux frais des autres églises.

Un supérieur quelconque doit remplir ces trois devoirs à l'égard de ses brebis. C'est pourquoi le Seigneur dit par trois fois à Pierre, Jean. XXI, 17 : Pais mes brebis, c'est-à-dire par la parole, par l'exemple et par les secours temporels.

Et non seulement je ferai pour vous ces dépenses, mais je suis prêt à mourir pour le salut de vos âmes. C'est le sens de : «je me dépenserai moi-même tout entier pour vos âmes n° Jean. XV, 13 : Il n'a pas de plus grand amour... I Jean. III, 16: Si le Christ a donné sa vie pour nous, vous aussi vous devez donner votre vie pour vos frères. Jean. X, II : Le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis.

501.- Il leur reproche leur ingratitude par ces mots: «Même si, en vous aimant davantage, je dois être moins aimé de vous ». Je me dépenserai volontiers pour vous malgré votre ingratitude.

Cette comparaison peut s'expliquer de deux manières Quoique je vous aime plus que les faux apôtres, cependant j suis moins aimé de vous que ne le sont les faux apôtres, qu vous aimez plus que moi. Par là il est clair que je vous aime plus qu'eux, puisque je cherche votre salut seulement, tandis qu'ils n'en veulent qu'à vos biens.

Autre interprétation: quoique je vous aime plus que les autres églises, pourtant je suis moins aimé de vous que de ces dernières. Phil. I, 8: Dieu m'est témoin que je vous aime avec tendresse... Et parce qu'il a aimé davantage les Corinthiens que les autres églises, il a peiné davantage pour eux; car d'ordinaire, quand nous nous donnons plus de peine, c'est que nous aimons davantage.

502.- Par ces paroles: « Soit ! je ne vous ai pas été charge »..., il écarte un soupçon possible.

A. Il exprime ce soupçon.

B. Il l'écarte par ces mots (n° 504) : « Est-ce que je vous ai exploités ». Il dit la raison pour laquelle il l'écarte (n° 506) « Depuis longtemps vous pensez que nous nous justifions ».

503.- Les Corinthiens pourraient le soupçonner de fourberie : il n'a rien accepté d'eux personnellement, afin de recevoir davantage par l'intermédiaire d'autres personnes. Il dit donc: Soit ! C'est-à-dire : vous m'accordez que je n'ai pas été à votre charge, ni ceux qui m'accompagnent, en acceptant quelque chose de vous, mais vous avez cru que, « comme je suis fourbe je vous ai pris par ruse », je vous ai soustrait beaucoup de vos biens ; mais cela est faux, car je n'ai rien fait par ruse. 1 Thess. 11, 3 : Notre prédication n'a été inspirée ni par l'erreur, ni par une intention perverse, ni par la fourberie. Car lui-même était un vrai Israélite en qui il n'y a pas de fourberie, Jean. I, 47.

504.- Il écarte donc ce soupçon par ces mots: « Est-ce par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés que je vous ai exploités? » Il prend la question d'abord en général, puis en particulier.

Si j'avais voulu, dit-il, vous dérober vos biens par l'intermédiaire d'autres personnes, je vous aurais envoyé des gens capables de le faire. Mais n vous ai-je exploités par quelqu'un de ceux que je vous ai envoyés? Vous ai-je soustrait quoi que ce soit? Supra vu, 2: Nous n'avons fait de tort à personne... 1 Thess. IV, 6: Que personne ne fasse de tort à son frère.

505.- Il entre maintenant dans les précisions : « J'ai prié Tite d'aller chez vous », dit-il. Nul de ceux que je vous ai envoyés ne vous a exploités. En effet, après avoir prié Tite, je vous l'ai envoyé. C'est de lui qu'il est question supra XII, 18 : J'ai aussi envoyé avec lui un frère, c'est-à-dire Barnabé ou Luc. Supra vin, 18: Avec Tue nous avons envoyé le frère (un des deux ci-dessus nommés) dont toutes les églises font l'éloge au sujet de l'Évangile.

« Est-ce que Tite vous a exploités? » suppose naturellement une réponse négative. Supra VIII, 16: Je rends grâces à Dieu qui a mis au coeur de Tite le même zèle pour vous...

Que lita ne les ait pas exploités, il le prouve en montrant la conformité de Tite à lui-même, l'Apôtre. Et cette conformité est double. D'abord celle du coeur. « N'avons-nous pas marché dans le même esprit ? » dit-il, c'est-à-dire: n'avons-nous pas au la même volonté ? Est-ce qu'un même esprit ne nous a pas animés pour des actions bonnes et droites? Supra IV, 13 : Nous sommes animés du même esprit... Puis la conformité des oeuvres. D'où ces paroles: « N'avons-nous pas suivi les mêmes traces ? », c'est-à-dire n'avons-nous pas dans nos oeuvres marché sur les tracas du Christ ? Car ce sont les traces du Christ que je suis. Job XXIII, 11: Mon pied a suivi ses traces (celles du Christ). 1 Pierre II, 21 : Le Christ a

souffert... pour que vous suiviez ses traces. Et Tite suit mes traces. I Corinthiens XI, 1 : Soyez mes imitateurs...

Ainsi il est clair que, s'il est conforma à moi dans la volonté et dans les oeuvres, je ne vous ai pas exploités et je n'ai pas l'intention de le faire. Le fait que Tite non plus ne vous ait pas exploités s'éclaira par la parole de Matthieu VII, 16 : Vous les reconnaîtrez à leurs fruits...

506.- Il donne la raison pour laquelle il écarte cette objection: «Depuis longtemps vous pensez, dit-il, que nous nous justifions auprès de vous ». Il dévoile d'abord leur pensée, puis il la réfute (n° 507).

Leur opinion était que l'Apôtre, comme un accusé et un coupable, plaidait dans sa lettre pour sa défense, que les termes en étaient autant de mensonges qu'il inventait pour se justifier. Ainsi il expose leur opinion: « Depuis longtemps -c'est-à-dire depuis le début de cette lettre- vous pensez que nous nous justifions auprès de vous », c'est-à-dire que nos paroles ne sont pas sincères, mais sont des imaginations par lesquelles nous nous défendons.

507.- Voici comment il fait justice de l'opinion des Corinthiens. Celui qui se défend de la sorte se reconnaît à deux caractères : le premier est que ses propos ne sont pas sincères mais hypocrites; le second est qu'il ne veut pas souffrir dans sa réputation et dans sa gloire. C'est particulièrement pour éviter la perte de leur réputation que certains se défendent. Mais aucun de ces caractères n'est en nous: donc votre opinion est erronée. Il est clair que nous n'avons aucun de ces caractères. Nos paroles ne sont pas hypocrites, ce que je prouve d'abord par la témoignage de Dieu, parce que «nous parlons devant Dieu n, ce qui veut dire: je prends

Dieu à témoin que je parle dans la vérité. Job XVI, 20: Voici que mon témoin est dans le ciel...

Ensuite par le témoignage du Christ, parce que « nous parlons dans le Christ », c'est-à-dire par le Christ, en qui n'est nulle fausseté. Supra II, 17 : Nous parlons dans le Christ avec sincérité comme des envoyés de Dieu.

De même nous ne cherchons pas notre propre gloire et nous ne redoutons pas l'infamie, parce que tout ce que j'ai dit de mes révélations et de mes tribulations, je l'ai dit « pour votre édification », c'est-à-dire pour que vous soyez fermes dans la vertu et que vous chassiez les faux apôtres. Jean. XIV (Romains XIV, 19): Recherchons donc ce qui contribue à l'édification; I Corinthiens XIV, 26: Que tout se fasse pour L'édification; Jean. XII, 30: Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous...

LEÇON VI

20 (n° 508) Je crains qu'à mon arrivée je ne vous trouve pas tels que je voudrais, et que de votre côté ne me trouviez tel que vous ne le voudriez pas; qu'il n'y ait parmi vous des querellas, des rivalités, des animosités, des dissensions, des médisances, des murmures, de l'enflure, des divisions.

21 (n° 514) Je crains que, quand je serai de retour chez vous, Dieu ne m'humilie à votre sujet et que je n'aie à pleurer sur beaucoup de ceux qui ont péché auparavant et qui n'auront pas fait pénitence de leur impureté, des fornications et des impudicités qu'ils auront commises.

508.- L'Apôtre a exposé une raison de sa justification, c'est que les Corinthiens ont négligé le bien qu'ils auraient dû faire et manifesté une ingratitude exécrationnelle (n° 486). Il en découvre une autre, qui vient de ce qu'ils ont commis des fautes qu'ils auraient dû éviter, et il leur reproche leur malice.

D'abord il expose leur culpabilité en général, puis il la dévoile dans des cas particuliers (n° 510): «Je crains qu'il n'y ait parmi vous des querelles ».

509.- Non seulement, dit-il, j'ai fait mon éloge parce que vous avez oublié de la faire, mais aussi parce que vous vous êtes attachés aux faux apôtres qui, vous entretenant dans vos péchés, vous exposent à un grand danger. «Je crains que lorsque je viendrai personnellement- jusqu'à vous, je ne vous trouve pas tels que je voudrais », c'est-à-dire justes, mais au contraire pécheurs impénitents. Je crains que vous ne me trouviez tel que vous ne voudriez pas », c'est-à-dire affligé et menaçant. En effet les méchants haïssent la réprimande et la vérité. Je vous suis donc devenu ennemi parce que je vous dis la vérité ? Galates IV, 16.

«Et je crains que vous ne me trouviez tel que vous ne voudriez pas », c'est-à-dire affligé et menaçant. En effet les méchants haïssent la réprimande et la vérité. Je vous suis donc devenu ennemi parce que je vous dis la vérité ? Galates IV, 16.

Ainsi il dévoile aux Corinthiens leur malice en général, parce qu'il craignait qu'ils ne se fussent pas pleinement repentis.

510.- Il manifeste également leur malice dans des cas particuliers. Il énumère d'abord les maux présents dont ils souffrent, puis il rappelle les maux passés dont ils n'ont pas encore fait pénitence (n° 514) : «Je crains que, quand je serai de retour chez vous »...

511.- Il faut rappeler sur le premier point que les Corinthiens, après leur conversion, tombèrent dans les péchés de la chair, comme on voit par l'exemple de celui qui avait possédé la femme de son père; de cela ils s'étaient corrigés grâce à la première

Epître, mais non pleinement; quelque chose leur en resta, et outre cela ils gardèrent en eux beaucoup de péchés spirituels qui s'opposent proprement à la charité.

La charité a deux résultats. Le premier est qu'elle met l'harmonie entre les coeurs des hommes ; le deuxième est qu'elle inspire aux hommes un besoin de progrès mutuel. Au contraire les péchés spirituels mettent le désaccord entre les hommes, et en second lieu font que les hommes se blessent mutuellement. Il énumère donc d'abord les péchés spirituels qui produisent le désaccord, puis ceux qui créent l'offense (n. 513) : «Je crains qu'il n'y ait parmi vous des médisances »...

En ce qui concerne le désaccord, il procède par ordre rétrograde. Car logiquement les hommes ont d'abord du dissentiment, dans la mesure où l'un veut une chose, et l'autre veut son contraire. De là ils cherchent à se faire du tort, si l'un veut avoir le dessus ; en troisième lieu, s'il n'y réussit pas, la jalousie dévore son coeur, à la suite de quoi éclatent les querelles verbales.

512. — C'est par ces querelles que commence l'Apôtre: «Je crains qu'il n'y ait parmi vous des querelles »... Non seulement, dit-il, je crains vos péchés en général, mais dans le cas particulier je crains qu'il n'y ait entre vous des querelles au sujet des mérites de vos supérieurs et au sujet des baptistes etc. Prov. XX, 3 : C'est un honneur pour l'homme de s'abstenir de querelles... Saint Ambroise dit : La querelle est un assaut donné à la vérité avec des cris pour se donner de l'assurance.

Et cette querelle vient de la rivalité, c'est-à-dire de la jalousie chez ceux qui se sentent inférieurs et qui possèdent moins. Jacques III, 16 : Là où il y a jalousie et querelle, là aussi est le trouble... Job V, 2 : La jalousie consume le sot... Sagesse II, 24 : C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde.

La rivalité vient de l'animosité, avec l'esprit de vengeance et le besoin de faire du mal. Eccli. VIII, 18 : Ne va pas avec l'audacieux... Et l'animosité provient des dissensions, c'est-à-dire des haines et de l'opposition des caractères, Rom. XVI, 17 : Prenez garde à ceux qui causent des dissensions et des scandales... I Cor. I, 10: Parlez tous le même langage, qu'il n'y ait point de division parmi vous.

513. — Il énumère ensuite les maux présents de Corinthiens, ceux qui créent une offense. Ces maux consistent particulièrement à nuire aux autres en paroles plutôt qu'en actes. Là encore il procède par ordre rétrograde et commence par les « médisances », lorsqu'on dit ouvertement du mal de quelqu'un. Rom. I, 30: Les médisants sont haïs de Dieu... lorsque le mal est dit en secret, ce sont les « murmures » malveillants, par lesquels on sème

secrètement la discorde, Eccli. XXVIII, 15 : Celui qui médit en secret et l'homme à la langue double seront maudits.

Ces deux vices procèdent de l'orgueil qui enfle l'âme contre les autres et la fait éclater en paroles méchantes c'est ce qu'il appelle « l'enflure ». I Cor. XIV, 18 : Certains, présumant que je n'irais pas chez vous, se sont enflés d'orgueil...

Cette enflure provient des divisions, dans lesquelles les partis se préparent au combat, parce que entre les superbes il y a toujours des querelles (Prov. XIII, 10). Ces « divisions » sont le soulèvement qui précède la bataille. Prov. XVII, 11: Toujours le méchant cherche les querelles.

Ainsi il met en évidence leur malice quant à leurs multiples fautes présentes, dissensions et dommages mutuels.

514. — Il dévoile maintenant leur malice dans leurs fautes passées, dont ils n'ont pas fait pénitence : « Je crains que, quand je serai de retour chez vous, Dieu ne m'humilie

— c'est-à-dire ne m'afflige à votre sujet, et que je n'aie à pleurer sur beaucoup de ceux qui parmi vous ont péché auparavant — avant la première épître — et qui n'auront pas fait pénitence » — depuis la première épître. Et je pleurerai à juste titre, car si la gloire du père est faite de la gloire de ses fils, la confusion des fils crée la confusion du père. Ainsi Samuel pleurait Saül. I Reg. XVI, 1: Jusqu'à quand pleureras-tu Saül?

Et cela e parce qu'ils n'auront pas fait pénitence » des péchés de la chair nommés plus haut, dont certains sont contre la nature. C'est ce qu'il appelle leur « impureté », c'est-à-dire la luxure contre nature. Certains péchés sont commis avec des femmes corrompues, veuves ou mariées, et il les nomme « fornications ». D'autres enfin ont consisté à corrompre des vierges : ce sont les « impudicités qu'ils auront commises ». Galates V, 19 : Les oeuvres de la chair sont manifestes; ce sont la fornication l'impureté, l'impudicité, etc.

II Corinthiens, XIII

LEÇON I

1 (n° 515) c'est la troisième fois que je vais me rendre chez vous. « Toute affaire se décidera sur la parole de deux ou trois témoins ».

2 (n° 518) Je l'ai déjà dit quand j'étais chez vous, et je le répète de loin encore aujourd'hui: à ceux qui ont déjà péché et à tous les autres je déclare que, si je retourne chez vous, je n'épargnerai personne.

3 (n° 519) Est-ce que vous cherchez une preuve que c'est le Christ qui parle en moi, Lui qui n'est pas faible à votre égard, mais manifeste sa puissance parmi vous?

4 (n° 522) Car s'Il a été crucifié en raison de sa faiblesse, Il vit par la puissance de Dieu. Et nous aussi nous sommes faibles avec Lui, mais nous vivons avec Lui par la puissance de Dieu dans notre conduite envers vous.

515.- Dans ce qui précède, l'Apôtre a parlé abondamment pour détourner les Corinthiens des faux apôtres (n° 343); ici il parle contre ceux qui se sont laissés séduire par eux:

A. Il incrimine ceux qui ont été séduits.

B. Il console ceux qui demeurent fermes (n° 536): « Au demeurant, soyez joyeux, frères »

Divisions de A:

I. Il les menace de sa sévérité.

II. Il leur montre le pouvoir qu'il a de les juger (n° 519): « Est-ce que vous cherchez une preuve ».

III. Il les invite à se corriger (n° 523) : « Examinez-vous vous-mêmes.

Divisions de I :

a) Il promet d'être présent.

b) Il détermine d'avance la forme de son jugement (n° 517): « sur la parole de deux ou trois témoins

c) Il les menace d'une sentence sévère (n° 518) : « Je l'ai déjà dit et je le répète ». etc.

516.- Il promet donc son arrivée en ces termes: « Je vais me rendre chez vous ». Soyez assurés que je viens, et prenez garde que je ne vous trouve mal préparés à ma venue.

Et il dit : « pour la troisième fois », non qu'il soit allé trois fois à Corinthe, mais parce qu'il s'était préparé trois fois à y aller. Il n'avait fait qu'un voyage jusqu'alors, ayant été arrêté dans les préparatifs du second. I Corinthiens IV, 19 : J'irai bientôt vous voir...

517.- Je viendrai, dis-je, et je jugerai les coupables, mais dans les formes c'est-à-dire que « toute affaire se décidera sur la parole de deux ou trois témoins », qui accuseront quelqu'un ou porteront

témoignage contre lui, selon la parole de Deut. XVII, 6: Nul ne sera mis à mort sur la parole d'un seul témoin; et ibid. XIX, 15: Un seul témoin ne peut suffire contre quelqu'un.

Ou dans un autre sans: ce que je dis de ma venue auprès de vous est aussi certain que le témoignage de deux ou trois personnes; telle sera donc la règle du jugement.

518.- Mais il les menace d'une sentence sévère par ces mots: «Je l'ai déjà dit »... Ici il laisse entendre d'abord quel sera le règlement du jugement auquel il sera procédé: il doit être précédé d'un triple avertissement. D'où ses paroles: «Je l'ai déjà dit » deux fois quand j'étais auprès de vous, et maintenant que je suis absent «je le répète ». Ainsi il les a avertis trois fois. Je le dis « à ceux qui ont déjà péché » et à tous les autres. J'avertis donc tout le monde.

Ensuite, par l'avertissement précédent, il les menace de sa sentence: « Si je retourne chez vous, dit-il, je ne vous épargnerai pas de nouveau. » J'ai épargné une première fois ceux qui avaient péché, mais s'ils retombent ou s'ils n'ont pas fait pénitence, je ne les épargnerai plus. Et cela est juste, car celui à qui on a pardonné une fois et qui pèche à nouveau, si on lui pardonnait encore, verrait croître sa malice et deviendrait arrogant. C'est ce que dit le Sage dans Prov. XIII, 24: Quiconque épargne la verge, hait son fils...

On a donc établi cette règle dans l'Eglise d'un triple avertissement avant qu'une sentence d'excommunication soit prononcée, parce qu'il arrive que certaines personnes, quoique plongées dans le péché d'une manière scandaleuse, se corrigent sur un seul mot de remontrance et font réparation. Et il faut toujours commencer par les mesures les moins graves. Si le coupable ne cède pas à la remontrance, la sévérité de la sentence doit lui être appliquée afin qu'il ne s'endurcisse pas davantage dans son habitude. Eccle. VIII, 11 De ce que la sentence contre les méchants n'est pas appliquée tout de suite, les autres ont envie de faire le mal.

519.- Pour que les Corinthiens ne puissent calomnier l'Apôtre quant à son pouvoir, il leur montre le pouvoir qu'il a de juger par ces mots : « Est-ce que vous cherchez une preuve»..

A. Il montre qu'il tient du Christ sa mission et le pouvoir de juger.

B. Il montre la puissance du Christ (n° 521) : « Lui qui n'est pas faible à votre égard».

« Il montre que de la puissance du Christ découla celle des Apôtres (n° 522): « Nous aussi, nous sommes faibles avec Lui ».

520.- Si je retourne chez vous, dit-il, je n'épargne personne, je jugerai avec la plus grande sévérité ; et je le pu parce que j'ai

l'autorité du Christ pour punir et pour pardonner. Supra II, 10: Si j'ai pardonné, c'est par amour pour vous sous le regard du Christ. Supra V, 20: Nous sommes en ambassade pour le Christ... Il ne faut pas douter de mon pouvoir, parce que, toutes les paroles que prononce, soit en rendant des sentences, soit en pardonnai soit en prêchant, je les prononce par le Christ. Ex. IXI, L Va donc, je serai sur ta bouche. Luc XXI, 15 : Je vous donnerai une bouche et une sagesse...

Les choses qu'un homme fait par l'inspiration du Saint Esprit, on dit que c'est le Saint Esprit qui les fait: aussi l'Apôtre, parce qu'il parle poussé par le Christ, attribue ses paroles au Christ comme à leur auteur principal, disant « c'est le Christ qui parle en moi »...

521.- Mais pour qu'on ne douta pas du pouvoir et la puissance du Christ, l'Apôtre montre cette puissance en ajoutant: « Lui qui n'est pas faible à votre égard ».

Il la montre d'abord par les signes qu'ils ont vu paraître au milieu d'eux, puis par les marques que le Christ en a données (n. 522) : « Car s'il a été crucifié »...

Il dit donc: je tiens le pouvoir de juger du Christ qui parle en moi, qui montre une grande puissance au milieu de vous en vous donnant ses grâces, en répandant les dons de l'Esprit et beaucoup d'autres faveurs dont vous avez fait l'expérience; et non seulement «Il n'est pas faible à votre égard, mais Il manifeste sa puissance parmi vous », parce que cette puissance vous a délivrés du péché et tournés vers le bien. Ps. XXXIII, 8 : Il est le Seigneur fort et puissant... Sagesse XII, 18: Quand Lu le veux, ta puissance est là... Et un peu plus haut: Car tu montres ta puissance...

522. — Et non seulement la puissance du Christ est apparue en vous, mais elle s'est manifestée en Lui-même; car après la mort de la croix, qu'Il a subie par suite de la faiblesse humaine qu'Il a assumée dans la pauvreté, Il est ressuscité, a et Il vit par la puissance de Dieu », qui est Dieu lui-même. En effet Il avait assumé notre nature au point que Dieu devînt homme et que l'homme devînt Dieu. I Cor. I. 25 : Ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes... « Par la puissance de Dieu » pourrait signifier aussi « par la puissance du Père », qui est aussi la puissance du Christ, parce qu'elle est la même dans le Père et dans le Fils. Apoc. I, 18: J'étais mort, et voici que je suis vivant dans les siècles des siècles...

Cette puissance du Christ se dérive même jusqu'à nous.

« Car nous aussi nous sommes faibles ». Cette puissance nous appartient parce que a nous sommes faibles avec Lui », c'est-à-dire à son intention, dans la mesure où nous souffrons, où nous nous mortifions, où nous nous humilions pour lui. I Cor. IV, 10: Nous

sommes faibles à cause du Christ... Supra x, 10: Son corps est chétif Supra IV, 10: Nous portons toujours dans notre corps les souffrances du Christ. Aussi a nous vivrons » — nous recevrons la vie — « par la puissance de Dieu dans notre conduite envers vous », qui devrez être jugés. Gal I, 1 : Dieu le Père, qui a ressuscité Jésus d'entre les morts...

Voici le sens: nous ressuscitons par la puissance dont le Christ vit, et par cette puissance nous avons le pouvoir de rendre la justice parmi vous. Ou bien: « nous vivrons d'une semblable béatitude-avec lui », et cela « par la puissance de Dieu », laquelle puissance est en vous, c'est-à-dire dans vos consciences.

LEÇON II

5 (n° 523) Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous êtes dans la foi; éprouvez-vous vous-mêmes Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ? A moins que l'épreuve ne soit pas en votre faveur.

6 (n° 528) Mais j'espéra que vous reconnaîtrez qu'elle ne tourne pas contre nous.

7 (n° 529) Nous prions Dieu que vous ne fassiez rien de mal, non afin de paraître nous-mêmes avoir raison, mais afin que vous, vous fassiez ce qui est bien, et que vous nous donniez tort.

8 Car nous n'avons pas de puissance contre la vérité, nous n'en avons que pour la vérité.

9 (n° 532) Nous nous réjouissons de ce que nous sommes faibles et que vous êtes forts. C'est ce que nous demandons dans nos prières, que vous»consommés en perfection

10 (n° 535) c'est pourquoi je Vous écris choses, étant loin de vous, afin de n'avoir pas, quand serai là, à agir avec Sévérité, selon le Pouvoir qu Seigneur m'a donné pour édifier, non pour détruire.

523.- Après avoir menacé les Corinthiens d'un sévère jugement de Dieu (n° 515), l'Apôtre ajoute un avertissement, afin qu'ils se préparent et n'aient pas à subir ce jugement sévère.

A. Il expose l'avertissement lui-même.

B. Il donne la raison de son avertissement (n° 535) : Je vous écris ces choses, étant loin de vous »...

Divisions de A

I. Il expose son avertissement.

II. Il écarte un soupçon sans fondement (n° 529) «*Nous prions Dieu* ».

Divisions de I:

a) *Il les invite à s'examiner*

b) *Il indique ce qu'ils pourront découvrir par un tel examen (n° 525): «Ne reconnaissez-vous pas »...*

524.- *Quiconque veut comparaître avec sécurité dans un jugement doit d'abord s'examiner sur ses actes, et ainsi il saura s'il peut se présenter avec assurance. Ainsi l'Apôtre les invite, avant qu'ils comparaissent au moment de son arrivée, à juger leur conduite: « Examinez-vous vous-mêmes», considérez vos actes, I Thess. V, 21 : Epreuvez tout, gardez ce qui est bon...*

Il les invite à s'examiner sur deux points. D'abord la foi « pour voir si vous êtes dans la foi », celle que je vous ai prêchée, que vous avez reçue par moi de Jésus-Christ, ou bien si vous l'avez quittée pour vous laisser entraîner vers une autre. Cela est nécessaire, parce qu'on lit dans I Corinthiens XI, 31 : Si nous nous examinions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés. Jar. u, 23 : Regarde les voies que tu as suivies...

Ensuite les oeuvres. «Epreuvez-vous vous-mêmes» voyez si vos oeuvres sont bonnes et si votre conscience vous reproche quelque chose de mal que vous avez commis. E cela est utile ; dans I Corinthiens XI, 28, il est dit: Que chacun s'éprouve soi-même..., Gai. VI, 4: Que chacun examine ses propres oeuvres.

525.- *Lorsqu'il leur dit: « Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous ». Il leur montre ce qu'ils pourront découvrir par un tel examen:*

1° *ce qu'ils trouveront en eux-mêmes,*

2° *ce qu'ils trouveront dans l'Apôtre (n° 528) : « J'espère que vous reconnaîtrez »...*

526.- *Sur eux-mêmes cet examen pourra leur révéler deux choses: ou bien ils sauront qu'ils gardent la foi, et alors ils connaîtront que le Christ est en eux: «Ne reconnaissez vous pas, leur dit-il, que le Christ est en vous » Car là où est la foi du Christ là est le Christ. Ephésiens III, 17: Le «/iris, habite dans vos coeurs par la foi... I Corinthiens VI, 19: Ne savez vous pas que votre corps est le temple du Saint Esprit ?...*

Ou bien ils sauront qu'ils ne gardent pas la foi, et ils découvriront qu'ils sont réprouvés ; d'où ces paroles : « à moins que l'épreuve ne soit pas en votre faveur », c'est-à-dire: vous découvrirez que

vous possédez le Christ, à moins que vous ayez abandonné la foi et que vous soyez rejetés par Lui, parce que vous l'avez possédé auparavant par la foi. Jérémie XV, 6 : Tu m'as abandonné, tu as reculé loin de moi. Jérémie VI, 29 : Leurs scories n'ont point été séparées: appelez-les un faux argent, parce que le Seigneur les a rejetés.

527.- Une question se pose à propos des paroles de l'Apôtre: «Ne reconnaissez-vous pas que Jésus-Christ est en vous » Car le Christ demeura seulement en ceux qui ont la charité, comme dit 1 Jean. IV, 16 : Dieu est charité... Si donc nous connaissons que le Christ est en nous par la foi, il faut que ce soit par une foi formée. Connaissant de cette manière que le Christ est en nous, nous saurons que nous avons la charité, par laquelle la foi est informée : or cela est contraire au texte de Eccle. IX, 1 : Personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine.

Je réponds à Cela qu'on peut entendre de deux manières que le Christ habita en nous, quart à l'intelligence et quart à l'état affectif. Sous la rapport de l'intelligence, le Christ habite en nous par une foi non formée. Et de cette manière nier n'empêche de savoir que le Christ habite en nous, lorsqu~ nous savons que nous possédons la foi que L'Eglise catholique enseigne et conserve. Sous le rapport de l'état affectif, le Christ habite en nous par une foi formée : de cette manière nul ne peut savoir que le Christ habite en nous ou que nous avons la charité, à moins que cette certitude ne soit accordé par une révélation et une grâce spéciale. Cependant nier n'empêcha que nous puissions savoir par conjectura que nous sommes dans la charité, lorsque nous nous trouvons aise prêts et disposés qu'en aucune manière, pour une raison temporelle, nous ne voudrions faire quelque chose contre le Christ. 1 Jean. III, 21 : Si notre coeur ne nous condamne pas nous avons une grande assurance devant Dieu.

Il est évident que l'Apôtre parle ici selon la première» interprétation. Ou encore il parle de la connaissance que nous avons par conjectura, comme il a été dit.

Le raisonnement précédent part de la seconde interprétation et concerne une connaissance obtenue avec certitude.

528.- Il ajoute ce qu'ils pourront trouver dans l'Apôtre par ces mots: «J'espère que vous reconnaîtrez »... Car les Corinthiens pourraient dire: nous ne sommes pas réprouvés, mais nous ne gardons pas tes enseignements parce qu'ils ne sont pas justes, mais condamnables. Aussi il leur dit: quoi qu'il arrive de vous, «j'espère que -par ma vie et ma doctrine, comme je vous les ai montrées-vous reconnaîtrez que l'épreuve ne tourne pas contre nous », que nous n'avons pas enseigné ce qui est mal, et que nous ne sommes pas déchus du pouvoir que nous disons avoir, Eccli. XIX, 26: Un

homme se connaît à son air. Matthieu VII, 16: Vous les reconnaîtrez à leurs fruits.

529.- Lorsqu'il dit: «Nous prions Dieu »..., il écarta le soupçon des Corinthiens. En effet il les avait menacés d'un jugement sévère: il leur avait montré le pouvoir qu'il avait de juger, leur avait notifié l'épreuve à laquelle il les soumettrait, croyant que 1 Christ était avec eux, à moins que l'épreuve ne tourne pas « leur faveur. Mais il laisse dans le doute de savoir si le Christ est avec eux. Et parce qu'ils pourraient croire et soupçonner que l'Apôtre se réjouit de les voir condamnés afin de»grandir lui-même en se comparant à eux et de pouvoir exercer un jugement plus sévère, l'Apôtre écarte ce soupçon 1° par la prière qu'il élève à Dieu pour eux, 2° par la joie qu'il éprouva à leur sujet (n° 532): «Nous nous réjouissons de ce que nous sommes faibles et que vous êtes forts ».

530.- Il prie Dieu que les Corinthiens soient trouvés irréprochables et échappent à la sévérité du jugement. «Nous prions Dieu, dit-il, que vous ne fassiez rien de mal »: autrement dit: ne croyez pas que nous souhaitons que vous soyez condamnés.

De même il demande de paraître lui-même faible, pi quoi l'Apôtre élimine la désir de supériorité qu'il pourra éprouver en se comparant à eux. De là ses paroles: Nous prions Dieu « non afin de paraître avoir raison- et de nous en glorifier vis-à-vis de vous-mais afin que vous fassiez « qui est bien », Galates VI, 9 Ne nous lassons pas de faire le bien... Psaume XXVI (XXX, 25): Agissez courageusement et que votre coeur se fortifie, « et afin que vous nous donniez tort » en nous faisant perdre le pouvoir de punir et de juger, car s'il n'y a pas de faute, nous sommes tous égaux, et l'un de nous ne peut avoir le pouvoir de juger les autres.

L'Apôtre préfère les voir parfaits plutôt que d'avoir à les soumettre à son pouvoir de juger.

531.- Il montre que son pouvoir tombe, s'ils sont parfaits, par ces mots : « Nous n'avons pas de puissance contre la vérité », nous ne prenons de la peine que pour la défendre. Or il est certain que, si nous punissions des innocents, nous agirions contre la vérité et contre la justice. Aussi comme l'Apôtre ne peut agir contre la vérité mais pour aile, c'est-à-dire pour la justice, il est manifeste qu'il ne punira pas des innocents.

Il faut noter que, selon saint Augustin (Lomb., t. CXCII, col. 92), pour éviter le péché deux choses sont nécessaires, le libre arbitre et la grâce de Dieu. Si la libre arbitre n'était pas nécessaire, jamais on ne donnerait à l'homme des préceptes, des défenses, des exhortations. C'est en vain qu'qn lui imposerait des châtements. La grâce aussi est nécessaire, parce que, ai Dieu ne guidait pas tous les hommes par sa grâce, il n'y a pas d'homme qui pût tenir

debout. Il serait même vain de Le prier qu'Il ne nous induise pas en tentation.

Aussi l'Apôtre, montrent que les deux conditions sont nécessaires, prie Dieu que les Corinthiens obtiennent la grâce, et les avertit d'user de leur libre arbitre pour éviter le mal et faire le bien. « Nous prions » regarde le premier point, et « que vous ne fassiez rien de mal » regarde le second.

532.- Lorsqu'il dit: « Nous nous réjouissons »..., il écarte donc ce soupçon menteur, en faveur de la joie qu'il éprouve de leur vertu. 1° Il exprime cette joie qu'il ressent de les trouver innocents. 2° Il prie Dieu (n° 534) qu'il les rende parfaits.

533.- Nous prions Dieu, dit-il, que vous paraissiez éprouvés et nous pleins de faiblesse, et notre sentiment en est la marque: car nous nous réjouissons qu'il y en ait parmi vous qui soient bons et innocents, ce qui nous retire notre pouvoir de juger et fait apparaître notre faiblesse. C'est ce qu'il veut dire par ces mots: «Nous nous réjouissons de ce que nous sommes faibles », c'est-à-dire dépouillés de notre pouvoir, « et de ce que vous êtes forts», c'est-à-dire faisant le bien et triomphant du vice, par quoi vous nous retirez le pouvoir de vous juger; car lorsqu'un homme agit mal, il se soumet par là au pouvoir du juge, et en agissant bien il s'en affranchit. Romains XIII, 3: Veux-tu ne pas craindre l'autorité ? Fais le bien. I Corinthiens IV, 10 : Nous sommes faibles et vous êtes forts.

Il parle de cette joie dans Phil. II, 17 : Je me réjouis et je vous félicite...

534.- Et non seulement nous nous réjouissons de cela, mais «nous prions pour que vous soyez consommés en perfection

En effet nous voyons que n'importe quel être naturel tend naturellement vers sa perfection, pour laquelle il éprouve un désir naturel. Et par conséquent une force naturelle est donnée à tout être pour qu'il puisse parvenir à sa perfection naturelle. A l'homme Dieu donne sa grâce, pour que par elle il atteigne la suprême consommation de sa perfection, c'est-à-dire la béatitude, pour laquelle il a un désir naturel. Aussi quand quelqu'un ne tend pas vers sa perfection, c'est un signe que la grâce de Dieu lui manque. Aussi l'Apôtre, afin que les Corinthiens puissent croître en grâce, prie pour qu'ils soient parfaits. Phil. 1, 9: Je prie pour que votre charité abonde de plus en plus... Ephésiens VI, 13 : Afin que vous puissiez résister au jour mauvais...

535.- Ayant exprimé ses avis, il en explique la raison par ces mots: «Je vous écris ces choses, étant loin de vous »... afin de n'être pas contraint d'agir contre ma volonté, qui n'est pas d'être dur à votre égard, à moins que vous ne m'y forciez. De là ces paroles: « afin

de n'avoir pas quand je serai là, à agir avec plus de sévérité » envers vous que je le désire et que vous la désirez. Sagesse XI, 11 : Tu les as avertis comme un père et lu les as éprouvés... Supra X, 1

Loin de vous, je suis plein de hardiesse. Je vous en prie, que je n'aie pas à user de cette hardiesse quand je serai là.

Mais les Corinthiens pourraient dire: même si nous avons fait le bien, ô Apôtre, ne pourrais-tu ta montrer sévère envers nous? Et il répond: non, car je ne me proposa d'agir et je ne puis agir que selon le pouvoir que j'ai reçu de Dieu. Or Dieu»m'a donné ce pouvoir- de lier et de délier- pour édifier et non pour détruire», c'est-à-dire pour que vous soyez édifiés et non anéantis. Si je vous corrigeais avec dureté, je n'édifierais pas mais je ruinerais. Supra X, 8 L'autorité que le Seigneur m'a donnée pour votre édification... C'est le Seigneur qui a donné cette autorité à Paul, Actes IX (XIII, 2): Mettez-moi à part Barnabé et Paul pour l'oeuvre à laquelle je les ai appelés.

LEÇON III

11 (n° 536) Au demeurant, mes frères, réjouissez-vous, soyez parfaits, encouragez-vous, ayez un même sentiment, vivez en paix, et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous.

12 (n° 541) Saluez-vous les uns les autres par u saint baiser. Tous les saints vous saluent.

13 (n° 544) Que la grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ, que l'amour de Dieu et la communication du Saint Esprit soient avec vous tous. Amen.

536.- Dans les lignes précédentes l'Apôtre a réprimandé ceux qui se sont laissés séduire par les faux apôtre (n° 515); ici il console ceux qui sont restés fermes dans la foi et dans sa doctrine.

A. Il prononce son exhortation.

B. Il ajoute une salutation (n° 541) : « Saluez-vous ».

Divisions de A:

I. Il prononce son exhortation.

II. Il ajoute quelle récompense sera le fruit de leur obéissance (n° 540) : « et le Dieu de paix et d'amour».

L'exhortation est triple. Il leur montre comment il doivent se comporter 1° en eux-mêmes (n° 537), 2° l'égard du prochain (n° 538), 3° dans leurs rapports mutuel (n° 539).

537.- *En eux-mêmes ils doivent posséder deux choses. D'abord la joie d'être dans le bien.»Au demeurant, dit-il, mes frères, vous qui avez été persévérants, réjouissez-vous» dans tout ce que vous faites pour la service de Dieu. Et cela est nécessaire pour que vous soyez justes et vertueux, parce que nul n'est vertueux ou juste qui ne se réjouisse d'accomplir des actes justes et vertueux. Psaume XCIX, 2 : Que toute la terre exulte devant Dieu; servez le Seigneur dans la joie. Phil. IV, 4: Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur; je vous le répète, réjouissez-vous... Et vraiment il faut toujours se réjouir, parce que la joie conserve l'homme dans l'habitude du bien; nul ne peut demeurer longtemps dans ce qui le contriste.*

En second lieu les bons doivent posséder en eux-mêmes l'amour de la perfection. Aussi il leur dit: « Soyez parfaits », c'est-à-dire soyez tendus vers votre progrès. Hébreux VI, 1 c'est pourquoi, laissant de côté les premiers éléments de la doctrine du Christ, élevons-nous vers la perfection...

Cependant le commandement est, non pas que l'homme soit parfait, mais qu'il tende vers la perfection. Et cela est nécessaire, parce que quiconque ne s'applique pas à avancer est en danger de déchoir. Nous voyons en effet que si les rameurs ne s'efforcent pas de remonter le courant, le bateau ne cesse d'aller à la dérive. C'est pourquoi le Seigneur disait Mc. ult. (Matthieu V, 48): Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait.

538.- *Quant au prochain, il faut mettra tous ses soir à l'exhorter au bien. D'où ces mots: « encouragez-vous ». Eccli. XVII, 12: Dieu a prescrit à chacun de prendre soin a son prochain. Romains XII, 8: Celui qui a le don d'exhorter qu'il exhorte... Apoc. XXII, 17 : Que celui qui entend dise viens!*

539.- *Deux choses doivent être communes à tous : qu'ils pensent de même, d'où le conseil de l'Apôtre: « Ayez même sentiment » ; et qu'ils aient la paix : « vivez en paix ». Ces deux caractères sont tels que l'un est extérieur et l'autre intérieur. Il est certain que les corps ne peuvent être conservés et avoir une disposition régulière si les membres n sont régulièrement disposés les uns par rapport aux autres. Il en est de même de l'Eglise et des membres de l'Eglise, s'ils ne sont bien disposés et unis les uns aux autres.*

Or une double union est nécessaire pour unir entre eux les membres de l'Eglise. L'une est intérieure et fait qu'ils ont une même conviction : par la foi, quant à l'intelligence, en croyant la même doctrine, et par l'amour, quant à l'état affectif, en ayant une même dilection. C'est ce que signifient ces mots : « Ayez même sentiment », c'est-à-dire ayez une union de pensée dans la foi, et une union d'amour dans la charité. Car on atteint la vraie sagesse quand l'opération de l'intelligence s'accomplit et se consomme dans l'apaisement et la délectation de l'âme. Aussi on dit de la

sagesse qu'elle est une science savoureuse. Romains XV, 6: Afin que d'un même coeur et d'une même bouche vous glorifiez Dieu...

I Corinthiens 1, 10 : Je vous exhorte à avoir tous un même langage... Phil. II, 2 : Ayez une même pensée... L'autre forme d'union est extérieure, c'est la paix, d'où ces paroles : »Soyez en paix entre vous ». Hébreux XII, 14 : Recherchez la paix avec tous... Psaume XXXIII, 15 : Cherche la paix et poursuis-la... II Thess. III, 16: Que le Dieu de paix vous donne la paix en tous lieux et en tous temps.

540.- Lorsqu'il dit: «et le Dieu de paix et d'amour sera avec vous », il dévoile la récompense accordée à ceux qui sont fidèles aux préceptes précédents: si vous conservez la paix entre vous, le Dieu de paix et d'amour sera avec vous.

Il faut noter que c'était une coutume chez les gentils que certains, quoiqu'il n'y eût qu'un seul Dieu, nommaient leur dieux d'après les dons particuliers qu'ils attribuaient à chacun d'eux : c'est ainsi qu'ils avaient le dieu de la paix et le dieu du salut. C'est par allusion à ce langage que l'Apôtre parle du Dieu de la paix s». Non pas que la paix soit un dieu comme disaient les gentils: c'est le Christ qui est nommé le Dieu de paix, parce qu'il donne et aime la paix. Jean. XIV, 27: Je vous donne ma paix... I Corinthiens XIV, 33: Dieu n'est pas un Dieu de dissension mais de paix. Romains V, 5 : L'amour de Dieu s'est répandu dans nos coeurs... Lui-même est aussi l'auteur de la paix, Jean. XVI, 33 : Vous aurez la paix en moi... Lui-même habita dans la paix. Psaume LXXV, 3 : Et son habitation fut dans la paix...

De même il n'est pas seulement le Dieu de la paix, mais celui de l'amour. Aussi «le Dieu de la paix et de l'amour sera avec vous»; car celui qui est dans la vraie paix du coeur et du corps est dans la charité, et celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui, comme dit I Jean. IV, 16 ; et l'homme ne peut mériter sinon par la paix et par l'amour. Jean XIV, 23 : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole...

541.- Ensuite vient la formule de salutation : »Saluez-vous les uns les autres»..

1° L'Apôtre invita d'abord les Corinthiens à une salutation mutuelle.

2° Il les salue de la part des autres (n° 543) : « Tous les saints vous saluent »

3° Il les salue en son propre nom (n° 544): « Que la grâce de Notre Seigneur»

542.- « *Saluez-vous les uns les autres, dit-il, par un saint baiser* ». Il faut noter ici que le baiser est un signe de paix. Le baiser se donne par la bouche et c'est par la bouche que l'homme respire. Donc quand les hommes se donnent mutuellement un baiser, c'est un signe qu'ils unissent leurs âmes en vue de la paix.

Mais il y a une paix feinte, qui est celle de ceux qui parlent de la paix avec leur prochain, et méditent le mal dans leur coeur, comme dit le Psaume XXVII, 3. Elle se fait par la tromperie du baiser. Prov. XXVII, 6: *Les blessures d'un homme qui aime valent mieux que les baisers menteurs d'un ennemi.*

Il y a une paix mauvaise et honteuse, qui est le fruit d'une union en vue du mal. Sagesse XIV, 22: *Vivant dans une grande confusion causée par l'ignorance, ils donnent le nom de paix à une foule de maux si grands... Et cela se fait par le baiser de la débauche. Le texte de Prov. VII, 13 dit que la femme perverse se saisit d'un jeune homme qu'elle baise etc.*

Et il y a une paix sainte qui est l'oeuvre de Dieu. Phil. IV, 7: *Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos coeurs... Elle se fait par un baiser saint qui unit les âmes pour la sainteté. C'est de ce «saint baiser» que parle l'Apôtre. Aussi la coutume s'est établie que les fidèles et les saints, en signe d'amour et d'union, se baisent mutuellement, et que la paix se donne dans les églises par ce baiser.*

543.- *Il les salue aussi de la part des autres, disant « Ions les saints vous saluent », parce que tous les saints et les fidèles espérant et désirent notre salut et cherchant à nous l'obtenir par la prière ; aussi tous les fidèles du Christ entretiennent un espoir et un désir mutuels du salut.*

544.- *L'Apôtre les salue de sa part par ces mots : « Que la grâce de Notre Saigner » etc.*

Il y a deux manières d'approprier un caractère aux personnes divines: à titre d'essence et à titre de cause. Ainsi c'est par essence que l'on attribue au Père la puissance, parce qu'Il est la puissance essentiellement, en tant que Principe; au Fils la sagesse, en tant qu'Il est le Verbe ; au Saint Esprit l'amour, en tant qu'Il est la Bonté.

Ici l'Apôtre ne se place pas au point de vue de l'essence

- car tous ses termes devraient être attribués au Saint Esprit- mais au point de vue de la cause. Puisque la grâce est un don par lequel nos péchés nous sont pardonnés- Romains III, 24 Ils sont justifiés gratuitement..., et que la rémission de péchés nous est obtenue par le Fils qui, en prenant notre chair, a satisfait pour nos péchés-

Jean. 1, 17 : La grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ...-, à cause de cela, l'Apôtre attribue la grâce au Christ.

La charité d'autre part nous est nécessaire parce que nous devons être unis à Dieu. 1 Jean. IV, 16: Celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu et Dieu en lui... Et parce que cela vient du Père, en tant qu'Il a aimé le mondeai point de donner son Fils unique, comme le dit Jean. III, 16 ; Romains V, 8: Dieu montre son amour envers nous en ce que... Jésus-Christ est mort pour nous. Donc l'Apôtre Lui attribue l'amour, comme au principe de cette charité, et il dit: « Qui l'amour de Dieu », c'est-à-dire du Père.

Enfin la communication des mystères divins se fait par l'Esprit Saint, parce qu'Il est le dispensateur des dons spirituels. I Corinthiens XII, 11: Un seul et même esprit opéra tout cela... Ainsi il attribue cette communication à l'Esprit Saint. Ou bien il Lui attribue cela parce que lui-même est commun aux deux autres personnes.

545.- L'Apôtre enferme donc dans les souhaits de sa salutation tout ce qui est nécessaire, lorsqu'il dit : « Que la grâce de Jésus-Christ, que l'amour de Dieu et la communication du Saint Esprit soient avec vous tous. Amen. » La grâce du Christ, par qui nous sommes justifiés et sauvés; la charité du Père, par laquelle nous Lui sommes unis; et la communication du Saint Esprit, qui nous dispense les dons divins. Fin du commentaire.

AMEN